4
d
B

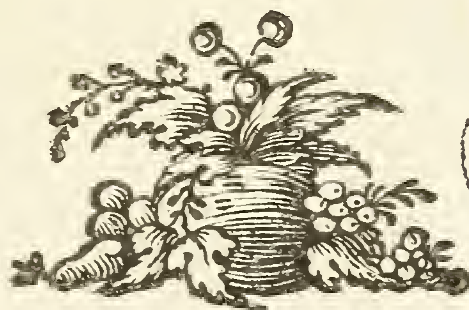
HISTOIRE NATURELLE.

Oiseaux. Tome VII.

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON, INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Oiseaux. Tome VII.





AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVI.





I Le Serin. 2 La Linotte. 3 Le Bengali.
4 Le Sénégali. 5 Le Maian.



HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.



LE SERIN DES CANARIES. *

Voyez planche I, figure 1 de ce Volume.

SI LE ROSSIGNOL est le chantre des bois, le serin est le musicien de la chambre; le premier tient tout de la Nature, le second participe a nos arts; avec moins de force d'organe, moins d'étendue dans la voix, moins de variété dans les sons, le serin a

* Le Serin des isles Canaries, *passer Canarius.* Aldrov. *Avi.* tome II, page 814; la figure n'est pas bonne. --- *Passera di Canaria.* Olina, page 7; la figure est assez bonne. --- *Serin des Canaries.* Albin, tome I, p.

plus d'oreille, plus de facilité dimitation (*a*) plus de mémoire ; &, comme la différence du caractere (surtout dans les animaux) tient de très près à celle qui se trouve entre leurs sens, le serin, dont louïe est plus attentif, plus susceptible de recevoir & de conserver les impressions étrangeres, devient aussi plus social, plus doux, plus familier ; il est capable de connoissance & même d'attachement (*b*) ; ses caresses sont aimables, ses petits dépits innocens & sa colère ne blesse ni n'offense : ses habitudes naturelles le rapprochent encore de nous ; il se nourrit de graines

---

57 ; la figure est mal coloriée. --- *Passer Canariensis, Canarie-vogel.* Frisch, tab. XII ; les figures de cet oiseau & de quelques-unes de ses variétés, sont exactes & assez bien coloriées. -- *Passer in toto corpore citrinus, remigibus, rectricibusque lateralibus interiùs & subtus albis. Serinus Canariensis.* Le Serin de Canaries. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 184. -- *Voyez nos planches enluminées*, n°. 202, fig. 1.

(*a*) Le serin apprend à parler, & il nomme plusieurs petites choses très distinctement ... Au moyen d'un flageolet, il apprend deux ou trois airs qu'il chante dans leur ton naturel, en gardant toujours la mesure, &c. *Traité des Serins des Canaries*, *par M. Hervieux*, in-12. Paris, 1713, pages 3 & 4. --- Un serin placé encore fort jeune près de mon bureau, y avoit pris un singulier ramage ; il contrefaisoit le bruit que l'on fait en comptant des écus. *Note communiquée par M. Hebert, Receveur général à Dijon.*

(*b*) Il devient si familier, si caressant, qu'il vient baiser & becqueter mille & mille fois son maître, & qu'il ne manque pas de revenir à sa voix lorsqu'il l'appelle. *Traité des Serins, par M. Hervieux, page 3.*

comme nos autres oiseaux domestiques ; on l'élève plus aisément que le rossignol, qui ne vit que de chair ou d'insectes, & qu'on ne peut nourrir que de mets préparés. Son éducation plus facile est aussi plus heureuse ; on l'élève avec plaisir, parce qu'on l'instruit avec succès ; il quitte la mélodie de son chant naturel pour se prêter à l'harmonie de nos voix & de nos instrumens ; il applaudit, il accompagne & nous rend au-delà de ce qu'on peut lui donner. Le rossignol plus fier de son talent, semble vouloir le conserver dans toute sa pureté ; au moins paroît-il faire assez peu de cas des nôtres : ce n'est qu'avec peine qu'on lui apprend à répéter quelques-unes de nos chansons. Le serin peut parler & siffler, le rossignol méprise la parole autant que le sifflet & revient sans cesse à son brillant ramage. Son gosier, toujours nouveau, est un chef-d'œuvre de la Nature auquel l'art humain ne peut rien changer, rien ajouter, celui du serin est un modèle de grâces d'une trempe moins ferme que nous pouvons modifier. L'un a donc bien plus de part que l'autre aux agrémens de la société ; le serin chante en tout temps, il nous récrée dans les jours les plus sombres, il contribue même à notre bonheur ; car il fait l'amusement de toutes les jeunes personnes, les délices des recluses ; il charme au moins les ennuis du cloître, porte de la gaieté dans les ames innocentes & captives ; & ses petites amours, qu'on peut considérer de près en le faisant nicher, ont rappellé mille & mille fois à la tendresse des

cœurs sacrifiés ; c'est faire autant de bien que nos vautours savent faire de mal.

C'est dans le climat heureux des Hespérides que cet oiseau charmant semble avoir pris naissance ou du moins avoir acquis toutes ses perfections ; car nous connoissons en Italie (*c*) une espèce de serin plus petite que celle des Canaries, & en Provence une autre espèce presque aussi grande (*d*) ; toutes deux plus agrestes, & qu'on peut regarder comme les tiges d'une race civilisée ; ces trois oiseaux peuvent se mêler ensemble dans l'état de captivité ; mais, dans l'état de nature, ils paroissent se propager sans mêlange chacun dans leur climat ; ils forment donc trois variétés constantes

---

(*c*) *Citrinella.* Gesner, *avium*, page 260, avec une assez bonne figure. --- *Vercellino.* Olina, page 15, avec une bonne figure. --- *Passer supernè ex viridi flavicante varius ; infernè luteo-virescens ; remigibus rectricibusque nigricantibus, oris exterioribus viridescentibus . . . Serinus Italicus.* Le serin d'Italie. Brisson, *Ornith.* tome III, p. 182. *Voyez* nos planches enluminées, n°. 658, fig. 2.

(*d*) *Serinus.* Gesner, *Avium*, page 216, avec une mauvaise figure. --- *Serin.* Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 354, avec une figure peu exacte. -- Serin, *Senicle*, *Cerisin*, *Cinit*, *Cedrin.* Belon, portraits d'Oiseaux, p. 90, *recto*, avec la même figure peu exacte. -- *Passer supernè ex fusco viridi-flavicante, infernè luteo virescens, lateribus maculis fuscis longitudinalibus variis, tæniâ in alis viridi-flavicante ; remigibus rectricibusque supernè fuscis, oris exterioribus griseo-viridibus, apicis margine albicante . . . Serinus*, le serin. Brisson, *Ornith.* tome III, page 79. *Voyez* nos planches enluminées, n°. 658, fig. 1.

qu'il feroit bon de désigner chacune par un nom différent, afin de ne les pas confondre. Le plus grand s'appelloit *Cinit* ou *Cini* dès le temps de Belon (il y a plus de deux cents ans); en Provence on le nomme encore aujourd'hui *Cini* ou *Cigni*, & lon appelle *Venturon* celui d'Italie. Le canari, le venturon & le cini sont les noms propres que nous adopterons pour désigner ces trois variétés, & le serin sera le nom de l'espèce générique.

Le venturon ou serin d'Italie se trouve non-seulement dans toute l'Italie, mais en Grèce (*e*), en Turquie, en Autriche, en Provence, en Languedoc, en Catalogne, & probablement dans tous les climats de cette température. Néanmoins il y a des années où il est fort rare dans nos provinces méridionales, & particuliérement à Marseille. Son chant est agréable & varié, la femelle est inférieure au mâle & par le chant & par le plumage (*f*). La forme, la couleur,

---

(*e*) Les anciens Grecs appelloient cet oiseau Τραυαὶς; les Grecs modernes, Σωίνιδνα, suivant Bélon. Les Turcs le nomment *Sare*; les Catalans *Gaffaru*, dans quelques endroits de l'Italie, *Luguarinera*, *Beagana*, *Raverin*; aux environs de Rome, *Verzellino*; dans le Boulonois, *Vidarino*; à Naples, *Lequilla*; à Gênes, *Scarino*; dans le Trentin, *Citrinella*; en Allemagne, *Citrynle* ou *Zitrynle*; à Vienne, *Citril*.

(*f*) Extrait d'un mémoire qui accompagnoit un envoi considérable d'oiseaux qui m'a été fait par M Guys, de l'Académie de Marseille, homme de lettres, connu par plusieurs bons ouvrages, & particuliérement par son *Voyage de Grèce*.

la voix & la nourriture du venturon & du canari ſont à-peu-près les mêmes, à la différence ſeulement que le venturon a le corps ſenſiblement plus petit, & que ſon chant n'eſt ni ſi beau ni ſi clair (*g*).

La cini ou ſerin vert de Provence, plus grand que le venturon, a auſſi la voix bien plus grande ; il eſt remarquable par ſes belles couleurs, par la force de ſon chant & par la variété des ſons qu'il fait entendre. La femelle un peu plus groſſe que le mâle & moins chargée de plumes jaunes, ne chante pas comme lui & ne répond, pour ainſi dire, que par monoſyllables ; il ſe nourrit des plus petites graines qu'il trouve à la campagne ; il vit long-temps en cage, & ſemble ſe plaire à côté du chardonneret, il paroît l'écouter & en emprunter des accens qu'il emploie agréablement pour varier ſon ramage (*h*). Il ſe trouve non-ſeulement en Provence, mais encore en Dauphiné, dans le Lyonnois (*i*), en Bugey, à Genève, en Suiſſe, en

(*g*) Voyez les Amuſemens innocens ou le parfait Oiſeleur, page 42.

(*h*) Extrait du mémoire précédent de M. Guys.

(*i*) J'ai vu dans la campagne, en Bugey & aux environs de Lyon, des oiſeaux aſſez ſemblables à des ſerins de Canarie, on les y appelloit *Signis* ou *Cignis* ; j'en ai vu à Genève dans des cages, & leur ramage ne me parut pas fort agréable ; je crois qu'on les appelle à Paris, *Serins de Suiſse. Note donnée par M. Hébert, Receveur général à Dijon.*

» L'on vante beaucoup, dit le parfait Oiſeleur, page 47, les ſerins d'Allemagne ; ils ſurpaſſent ceux de Canarie par leur beauté & leur chant. Ils ne ſont ja-

Allemagne, en Italie, en Espagne (*k*). C'est le même oiseau qu'on connoît en Bourgogne, sous le nom de *serin*, il fait son nid sur les osiers plantés le long des rivieres, & ce nid est composé de crin & de poil à l'intérieur, & de mousse au-dehors. Cet oiseau, qui est assez commun aux environs de Marseille, & dans nos provinces méridionales jusqu'en Bourgogne, est rare dans nos provinces septentrionales. M. Lottinger dit qu'il n'est que de passage en Lorraine.

La couleur dominante du venturon, comme du cini, est d'un vert jaune sur le dessus du corps & d'un jaune vert sur le ventre; mais le cini plus grand que le venturon en diffère encore par une couleur brune qui se trouve par tache longitudinale sur les côtés du corps & par ondes au-dessus (*l*); au

---

mais sujets à s'engraisser, la grande vigueur & la longueur de leur ramage étant, à ce qu'on prétend, un obstacle à ce qu'ils deviennent gras. On les elève dans des cages ou dans des chambres préparées & exposées au Levant. Ils y couvent trois fois l'année, depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'août «. Ceci n'est pas exact en tout; car le chant de ces serins d'Allemagne, qui sont les mêmes que ceux de Suisse ou de Provence, quoique fort & perçant, n'approche pas, pour la douceur & l'agrément, de celui des serins de Canarie.

k) On l'appelle en Catalogne, *Canari de Montanya*; en Italie, *Serin* ou *Scarzerin*; en Allemagne, *Fœdenle*; aux environs de Vienne, *Hirngryll*; en Suisse, *Schwederle*.

(*l*) Voici une bonne description du Cini, qui m'a été envoyée par M. Hébert. » Cet oiseau est un peu plus petit qu'un serin de Canarie, auquel il ressemble beau-

lieu que, dans notre climat, la couleur ordinaire du canari est uniforme d'un jaune citron sur tout le corps & même sur le ventre. Ce n'est cependant qu'à leur extrémité que les plumes sont teintes de cette belle couleur, elles sont blanches dans tout le

---

coup. Il a précisément le même plumage qu'une sorte de serin qu'on appelle *serin gris*, & qui est peut-être le serin naturel & sans altération; les variétés sont dues à la domesticité.

» Le devant de la tête, le tour des yeux, le dessous de la tête, une sorte de collier, la poitrine & le ventre jusqu'aux pattes, sont de couleur jonquille avec une teinte de vert. Les côtés de la tête, le haut des ailes, sont mêlés de vert, de jonquille & de noir. Le dos & le reste des ailes ont du vert, du gris & du noir. Le croupion est jonquille. La poitrine, quoique d'une seule couleur [jonquille] est cependant ondée. Les taches dont le plumage du cini sont parsemées ne sont point tranchées & distinctes, mais comme fondues les unes dans les autres par petites ondes. Celles de la tête sont beaucoup plus fines & comme pointillées. Il y a aux deux côtés de la poitrine & sous le ventre, le long des ailes, des taches ou des traits noirs.

» La queue est fourchue, composée de douze plumes, les ailes sont de même couleur que le dos, l'extrémité des plumes qui recouvrent la naissance des grandes pennes, est légérement bordée d'une sorte de jaune peu apparent; les grandes pennes & la queue sont pareilles & d'un brun tirant sur le noir, avec un léger bordé de gris; la queue est plus courte que celle du serin de Canarie.

» En général, cet oiseau est par-dessous jonquille, sur le dos varié de différentes couleurs, où le vert domine, sans qu'on puisse dire laquelle sert de fond aux autres. Il n'a pas sur le dos une seule plume qui ne soit variée de plusieurs couleurs.

» Le bec est assez semblable à celui d'un canari, un

reste de leur étendue. La femelle est d'un jaune plus pâle que le mâle. Mais cette couleur citron tirant plus ou moins sur le blanc que le canari prend dans notre climat, n'est pas la couleur qu'il porte dans son pays natal, & elle varie suivant les différentes températures. » J'ai remarqué, dit un de nos » plus habiles Naturalistes (*m*), que le se» rin des Canaries, qui devient tout blanc » en France, est à Ténériffe d'un gris pres» qu'aussi foncé que la linotte; ce change» ment de couleur, provient vraisemblable» ment de la froideur de notre climat; « la couleur peut varier aussi par la diversité des alimens, par la captivité & surtout par les assortimens des différentes races : dès le commencement de ce siècle, les Oiseleurs comptoient déjà, dans la seule espèce de canaris, vingt-neuf variétés toutes assez reconnoissables pour être bien indiquées (*n*). La

---

peu plus court, un peu plus petit. La pièce supérieure est horizontale avec le sommet de la tête, fort peu concave, plus large à sa base, échancrée près de sa naissance. La pièce inférieure est plus concave posée diagonalement sous la supérieure dans laquelle elle s'emboîte.

» Ce cini n'avoit que 2 pouces 7 lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à la naissance de la queue qui avoit 1 pouce 10 lignes, les ailes tombent au tiers de la queue, les pattes sont très menues, le tarse avoit 6 lignes de long, & les doigts à-peu-près autant. Les ongles ne sont pas exactement crochus.

(*m*) M. Adanson, *Voyage du Sénégal*, page 13.

(*n*) Nous les allons tous désigner, en commençant

tige primitive de ces vingt-neuf variétés ; c'est-à-dire, celle du pays natal ou du climat des Canaries, est le serin gris commun. Tous ceux qui sont d'autres couleurs uni-

---

par les plus communes, & finissant par les plus rares.

1 Le serin gris commun.
2 Le serin gris aux duvets & aux pattes blanches, qu'on appelle *race de panachés.*
3 Le serin gris à queue blanche, *race de panachés.*
4 Le serin blond commun.
5 Le serin blond aux yeux rouges.
6 Le serin blond doré.
7 Le serin blond aux duvets, *race de panachés.*
8 Le serin blond à queue blanche, *race de panachés.*
9 Le serin jaune commun.
10 Le serin jaune aux duvets, *race de panachés.*
11 Le serin jaune à queue blanche, *race de panachés.*
12 Le serin agate commun.
13 Le serin agate aux yeux rouges.
14 Le serin agate à queue blanche, *race de panachés.*
15 Le serin agate aux duvets, *race de panachés.*
16 Le serin isabelle commun.
17 Le serin isabelle aux yeux rouges.
18 Le serin isabelle doré.
19 Le serin isabelle aux duvets, *race de panachés.*
20 Le serin blanc aux yeux rouges.
21 Le serin panaché commun.
22 Le serin panaché aux yeux rouges.
23 Le serin panaché de blond.
24 Le serin panaché de blond aux yeux rouges.
25 Le serin panaché de noir.
26 Le serin panaché de noir jonquille aux yeux rouges.
27 Le serin panaché de noir jonquille & régulier.
28 Le serin plein (c'est-à-dire, pleinement & entiérement jaune jonquille), qui est le plus rare.
29 Le serin à huppe ou plutôt à couronne ; c'est un des plus beaux.

Voyez le Traité des serins de Canarie, par M. Hervieux, seconde édition. Paris, 1713, page 10 & suivantes.

formes les tiennent de la différence des climats ; ceux qui ont les yeux rouges tendent plus ou moins à la couleur abſolument blanche, & les panachés ſont de variétés plutôt factices que naturelles (o).

Indépendamment de ces différences, qui paroiſſent être les premieres variétés de l'eſpèce pure du ſerin des Canaries, tranſporté dans différens climats ; indépendamment de quelques races nouvelles qui ont paru depuis, il y a d'autres variétés encore plus apparentes, qui proviennent du mêlange du canari avec le venturon & avec le cini ; car non-ſeulement ces trois oiſeaux peuvent s'unir & produire enſemble, mais les petits qui en réſultent, & qu'on met au rang des mulets ſtériles, ſont des métis féconds, dont les races ſe propagent. Il en eſt de même du mêlange des canaris avec les tarins, les

---

(o) Les nuances & les diſpoſitions des couleurs varient beaucoup dans les ſerins panachés ; il y en a qui ont du noir ſur la tête, d'autres qui n'en ont point, quelques-uns ſont tachés irréguliérement, & d'autres le ſont très réguliérement. Les différences de couleurs ne ſe marquent ordinairement que ſur la partie ſupérieure de l'oiſeau ; elles conſiſtent en deux grandes plaques noires ſur chaque aile, l'une en avant & l'autre en arriere, en un large croiſſant de même couleur poſé ſur le dos, tournant ſa concavité vers la tête, & ſe joignant par ſes deux cornes aux deux plaques noires antérieures des ailes. Enfin le cou eſt environné par-derriere d'un demi-collier d'un gris qui paroît être une couleur compoſée, réſultant du noir & du jaune fondus enſemble. La queue & ſes couvertures ſont preſque blanches. *Deſcription des couleurs d'un canari panaché obſervé avec M. de Montbeillard.*

chardonnerets, les linottes, les bruants, les pinçons; on prétend même qu'ils peuvent produire avec le moineau (*p*). Ces espèces d'oiseaux, quoique très différentes, & en apparence assez éloignées de celle des canaris, ne laissent pas de s'unir, & de produire ensemble lorsqu'on prend les précautions & les soins nécessaires pour les apparier. La premiere attention est de séparer les canaris de tous ceux de leur espèce; & la seconde, d'employer à ces essais la femelle plutôt que le mâle : on s'est assuré que la serine de Canarie produit avec tous les oiseaux que nous venons de nommer; mais il n'est pas également certain que le mâle canari puisse produire avec les femelles de tous ces mêmes oiseaux (*q*). Le tarin & le chardonneret sont les seuls sur lesquels il me paroît que la production de la femelle avec le mâle canari soit bien constatée. Voici ce que m'a écrit à ce sujet un de mes amis, homme aussi expérimenté que véridique (*r*).

(*p*) M. d'Arnault a assuré à M. Salerne avoir vu à Orléans une serine grise qui s'étoit échappée de la voliere, s'accoupler avec un moineau, & faire, dans un pot à passereau, sa couvée qu'elle amena à bien. *Amusemens innocens* ou *le parfait Oiseleur*, in-12, Paris, 1774, pages 40 & 41.

(*q*) Gesner rapporte qu'un oiseleur Suisse ayant voulu apparier un mâle canari avec une femelle *scarzerine* [cini], il vint bien des œufs, mais que ces œufs furent inféconds. Gesner, *de Avibus*, *pages 260 & 261*.

(*r*) Le R. P. Bougot, alors Gardien des Capucins de Châtillon-sur-Seine, & aujourd'hui Gardien des Capucins de Semur en Auxois.

» Il y a trente ans que j'élève un grand » nombre de ces petits oiseaux, & je me » suis particuliérement attaché à leur édu- » cation ; ainsi, c'est d'après plusieurs ex- » périences & observations que je puis assu- » rer les faits suivans. Lorsqu'on veut appa- » rier des canaris avec des chardonnerets, » il faut prendre dans le nid des jeunes » chardonnerets de dix à douze jours, & les » mettre dans des nids de canaris du même » âge, les nourrir ensemble, & les laisser » dans la même voliere, en accoutumant le » chardonneret à la même nourriture du » canari. On met pour l'ordinaire des char- » donnerets mâles avec des canaris femel- » les ; ils s'accouplent beaucoup plus faci- » lement, & réussissent aussi beaucoup mieux » que quand on donne aux serins mâles des » chardonnerets femelles. Il faut cependant » remarquer que la premiere progéniture est » plus tardive, parce que le chardonneret » n'entre pas si-tôt en *pariage* que le canari. » Au contraire, lorsqu'on unit la femelle » chardonneret avec le mâle canari, le *pa-* » *riage* se fait plutôt (*s*). Pour qu'il réussisse, » il ne faut jamais lâcher le canari mâle » dans des volieres où il y a des canaris » femelles, parce qu'il préféreroit alors ces » dernieres à celles du chardonneret.

(*s*) Ceci prouve, comme nous le dirons dans la suite, que la femelle est moins déterminée par la nature au sentiment d'amour, que par les desirs & les émotions que lui communique le mâle.

» A l'égard de l'union du canari mâle avec
» la femelle tarin, je puis assurer qu'elle
» réussit très bien : j'ai depuis neuf ans dans
» ma voliere une femelle tarin, qui n'a pas
» manqué de faire trois pontes tous les ans,
» qui ont assez bien réussi les cinq premieres
» années ; mais elle n'a fait que deux pontes
» par an dans les quatre dernieres. J'ai d'au-
» tres oiseaux de cette même espèce du ta-
» rin, qui ont produit avec les canaris, sans
» avoir été élevés ni placés séparément. On
» lâche pour cela simplement le tarin mâle
» ou femelle dans une chambre avec un bon
» nombre de canaris ; on les verra s'apparier
» dans cette chambre dans le même temps
» que les canaris entr'eux ; au lieu que les
» chardonnerets ne s'apparient qu'en cage
» avec le canari, & qu'il faut encore qu'il
» n'y ait aucun oiseau de leur espèce. Le
» tarin vit autant de temps que le canari ; il
» s'accoutume & mange la même nourriture
» avec bien moins de répugnance que le
» chardonneret.

» J'ai encore mis ensemble des linottes
» avec des canaris ; mais il faut que ce soit
» une linotte mâle avec un canari femelle,
» autrement il arrive très rarement qu'ils
» réussissent ; la linotte même ne faisant pas
» son nid, & pondant seulement quelques
» œufs dans le panier, lesquels, pour l'or-
» dinaire, sont clairs. J'en ai vu l'expérien-
» ce, parce que j'ai fait couver des œufs
» par des femelles canaris, &, à plusieurs
» fois, sans aucun produit.

» Les pinçons & les bruants sont très dif-

» ficiles à unir avec les canaris : j'ai laissé
» trois ans une femelle bruant avec un mâle
» canari ; elle n'a pondu que des œufs clairs :
» il en est de même de la femelle pinçon ;
» mais le pinçon & le bruant mâles avec la
» femelle canari ont produit quelques œufs
» féconds «.

Il résulte de ces faits, & de quelques autres que j'ai recueillis, qu'il n'y a dans tous ces oiseaux que le tarin, dont le mâle & la femelle produisent également avec le mâle ou la femelle du serin des Canaries ; cette femelle produit aussi assez facilement avec le chardonneret, un peu moins aisément avec le mâle linotte, enfin elle peut produire, quoique plus difficilement, avec les mâles pinçons, bruants & moineaux, tandis que le serin mâle ne peut féconder aucune de ces dernieres femelles. La nature est donc plus ambiguë & moins constante, & le type de l'espèce moins ferme dans la femelle que dans le mâle ; celui-ci en est le vrai modèle ; la trempe en est beaucoup plus forte que celle de la femelle, qui se prête à des modifications diverses, & même subit des altérations par le mélange des espèces étrangeres. Dans le petit nombre d'expériences que j'ai pu faire sur le mélange de quelques espèces voisines d'animaux quadrupèdes, j'ai vu que la brebis produit aisément avec le bouc, & que le bélier ne produit point avec la chèvre : on m'a assuré qu'il y avoit exemple de la production du cerf avec la vache, tandis que le taureau ne s'est jamais joint à la biche ; la jument produit plus aisément

avec l'âne que le cheval avec l'ânesse ; &, en général, les races tiennent toujours plus du mâle que de la femelle. Ces faits s'accordent avec ceux que nous venons de rapporter au sujet du mêlange des oiseaux. On voit que la femelle canari peut produire avec le venturon, le cini, le tarin, le chardonneret, la linotte, le pinçon, le bruant & le moineau ; tandis que le mâle canari ne produit aisément qu'avec la femelle du tarin, difficilement avec celle du chardonneret, & point avec les autres. On peut donc en conclure que la femelle appartient moins rigoureusement à son espèce que le mâle, & qu'en général c'est par les femelles que se tiennent de plus près les espèces voisines. Il est bien évident que la serine approche beaucoup plus que le serin de l'espèce du bruant, de la linotte, du pinçon & du moineau, puisqu'elle s'unit & produit avec tous, tandis que son mâle ne veut s'unir ni produire avec aucune femelle de ces mêmes espèces. Je dis ne veut, car ici la volonté peut faire beaucoup plus qu'on ne pense ; & peut-être n'est-ce que faute d'une volonté ferme que les femelles se laissent subjuguer, & souffrent des recherches étrangeres & des unions disparates. Quoi qu'il en soit, on peut, en examinant les résultats du mêlange de ces différens oiseaux, tirer des inductions qui s'accordent avec tout ce que j'ai dit au sujet de la génération des animaux & de leur développement ; comme cet objet est important, j'ai cru devoir donner ici les principaux résultats du mêlange des canaris, soit

entr'eux, ſoit avec les eſpèces que nous venons de citer.

La premiere variété, qui paroît conſtituer deux races diſtinctes dans l'eſpèce du canari, eſt compoſée des canaris panachés & de ceux qui ne le ſont pas. Les blancs ne ſont jamais panachés, non plus que les jaunes citron ; ſeulement lorſque ces derniers ont quatre ou cinq ans, l'extrémité des ailes & la queue deviennent blanches. Les gris ne ſont pas d'une ſeule couleur griſe ; il y a ſur le même oiſeau des plumes plus ou moins griſes ; & dans un nombre de ces oiſeaux gris, il s'en trouve d'un gris plus clair, plus foncé, plus brun & plus noir. Les agates ſont de couleur uniforme ; ſeulement il y en a dont la couleur agate eſt plus claire ou plus foncée. Les iſabelles ſont plus ſemblables ; leur couleur ventre-de-biche eſt conſtante & toujours uniforme, ſoit ſur le même oiſeau, ſoit dans pluſieurs individus. Dans les panachés, les jaunes jonquilles ſont panachés de noirâtre ; ils ont ordinairement du noir ſur la tête. Il y a des canaris panachés dans toutes les couleurs ſimples que nous avons indiquées ; mais ce ſont les jaunes jonquilles qui ſont le plus panachés de noir.

Lorſque l'on apparie des canaris de couleur uniforme, les petits qui en proviennent ſont de la même couleur ; un mâle gris & une femelle griſe ne produiront ordinairement que des oiſeaux gris : il en eſt de même des iſabelles, des blonds, des blancs, des jaunes, des agates ; tous produiſent leurs ſemblables en couleur : mais ſi l'on mêle ces

différentes couleurs en donnant, par exemple, une femelle blonde à un mâle gris, ou une femelle grise à un mâle blond, & ainsi dans toutes les autres combinaisons, on aura des oiseaux qui seront plus beaux que ceux des races de même couleur; & comme ce nombre de combinaisons de races que l'on peut croiser est presque inépuisable, on peut encore tous les jours amener à la lumiere des nuances & des variétés qui n'ont pas encore paru. Les mêlanges qu'on peut faire des canaris panachés avec ceux de couleur uniforme, augmentent encore de plusieurs milliers de combinaisons les résultats que l'on doit en attendre; & les variétés de l'espèce peuvent être multipliées, pour ainsi dire, à l'infini. Il arrive même assez souvent que, sans employer des oiseaux panachés, on a de très beaux petits oiseaux bien panachés, qui ne doivent leur beauté qu'au mêlange des couleurs différentes de leurs peres & meres, ou à leurs ascendans, dont quelques-uns, du côté paternel ou maternel, étoient panachés (*t*).

A l'égard du mêlange des autres espèces avec celle du canari, voici les observations

---

(*t*) Pour avoir de très beaux oiseaux, il faut assortir un mâle panaché de blond avec une femelle jaune, queue blanche; ou bien un mâle panaché avec une femelle blonde, queue blanche ou autre, excepté seulement le femelle grise, queue blanche. Et lorsqu'on veut se procurer un beau jonquille, il faut mettre un mâle panaché de noir avec une femelle jaune, queue blanche. *Amusemens innocens*, p. 51.

que j'ai pu recueillir. De tous les ſerins, le cini, ou ſerin vert, eſt celui qui a la voix la plus forte, & qui paroît être le plus vigoureux, le plus ardent pour la propagation, il peut ſuffire à trois femelles canaris; il leur porte à manger ſur leurs nids, ainſi qu'à leurs petits. Le tarin & le chardonneret ne ſont ni ſi vigoureux ni ſi vigilans, & une ſeule femelle canari ſuffit à leurs beſoins.

Les oiſeaux qui proviennent des mêlanges du cini, du tarin, & du chardonneret avec une ſerine, ſont ordinairement plus forts que les canaris; ils chantent plus long-temps, & leur voix très ſonore eſt plus forte; mais ils apprennent plus difficilement; la plupart ne ſifflent jamais qu'imparfaitement, & il eſt rare d'en trouver qui puiſſent répéter un ſeul air ſans y manquer.

Lorſqu'on veut ſe procurer des oiſeaux par le mêlange du chardonneret avec la ſerine de Canarie, il faut que le chardonneret ait deux ans & la ſerine un an, parce qu'elle eſt plus précoce; & pour l'ordinaire, ils réuſſiſſent mieux, quand on a pris la précaution de les élever enſemble: néanmoins cela n'eſt pas abſolument néceſſaire, & l'Auteur du Traité des Serins (u) ſe trompe en aſſurant qu'il ne faut pas que la ſerine ſe ſoit auparavant accouplée avec un mâle de ſon eſpèce, que cela l'empêcheroit de recevoir les mâles d'une autre eſpèce. Voici un fait tout oppoſé. » Il m'eſt arrivé (dit le P. Bou-

(u) Traité des Serins de Canaries, page 263.

got) de mettre ensemble douze canaris, quatre mâles & huit femelles; du mouron de mauvaise qualité fit mourir trois de ces mâles, & toutes les femelles perdirent leur premiere ponte. Je m'avisai de substituer aux trois mâles morts, trois chardonnerets mâles pris dans un battant; je les lâchai dans la voliere au commencement de mai. Sur la fin de juillet, j'eus deux nids de petits mulets qui réussirent on ne peut pas mieux; & l'année suivante, j'ai eu trois pontes de chaque chardonneret mâle avec les femelles canaris. Les femelles canaris ne produisent ordinairement avec le chardonneret que depuis l'âge d'un an jusqu'à quatre; tandis qu'avec leurs mâles naturels, elles produisent jusqu'à huit ou neuf ans d'âge; il n'y a que la femelle commune panachée qui produise au-delà de l'âge de quatre ans avec le chardonneret. Au reste, il ne faut jamais lâcher le chardonneret dans une voliere, parce qu'il détruit les nids & casse les œufs des autres oiseaux. »
On voit que les serines, quoiqu'accoutumées aux mâles de leur espèce, ne laissent pas de se prêter à la recherche des chardonnerets, & ne s'en unissent pas moins avec eux. Leur union est même aussi féconde qu'avec leurs mâles naturels, puisqu'elles font trois pontes dans un an avec le chardonneret: il n'en est pas de même de l'union du mâle linotte avec la serine; il n'y a pour l'ordinaire qu'une seule ponte, & très rarement deux dans l'année.

Ces oiseaux bâtards, qui proviennent du mêlange des canaris avec le tarins, les chardonnerets,

donnerets, &c, ne ſont pas des mulets ſtériles, mais des métis féconds qui peuvent s'unir & produire non-ſeulement avec leurs races maternelle ou paternelle, mais même reproduire entr'eux des individus féconds, dont les variétés peuvent auſſi ſe mêler & ſe perpétuer *(x)*. Mais il faut convenir que le produit de la génération dans ces métis n'eſt pas auſſi certain ni auſſi nombreux à beaucoup près que dans les eſpèces pures; ces métis ne font ordinairement qu'une ponte par an & rarement deux; ſouvent les œufs ſont clairs, & la production réelle dépend de pluſieurs petites circonſtances qu'il n'eſt pas poſſible de reconnoître & moins encore d'indiquer préciſément. On prétend que, parmi ces métis, il ſe trouve toujours beaucoup plus de mâles que de femelles. » Une femelle de canari & un chardonneret (dit le P. Bougot) m'ont, dans la même année, produit en trois pontes dix-neuf œufs qui tous ont réuſſi; dans ces dix-neuf petits mulets, il n'y avoit que trois femelles ſur ſeize mâles «. Il ſeroit bon de conſtater ce fait par

---

(x) M. Sprengel a fait pluſieurs obſervations ſur les canaris mulets, & a ſuivi à cet effet très exactement la multiplication des oiſeaux qui provenoient de l'accouplement des ſerins avec les chardonnerets, & cet oiſeleur aſſure que les mulets provenus de ces oiſeaux, ont multipliés entr'eux, & avec leurs races paternelle & maternelle; les preuves qu'il en donne ne laiſſent même rien à deſirer à ce ſujet, quoiqu'on ait toujours regardé, avant lui, les ſerins mulets comme ſtériles. *Amuſemens innocens*, *page 45.*

des obſervations réitérées. Dans les eſpèces pures de pluſieurs oiſeaux, comme dans celle de la Perdrix, on a remarqué qu'il y a auſſi plus de mâles que de femelles. La même obſervation a été faite ſur l'eſpèce humaine; il naît environ dix-ſept garçons ſur ſeize filles dans nos climats : on ignore quelle eſt la proportion du nombre des mâles & de celui des femelles dans l'eſpèce de la perdrix; on ſait ſeulement que les mâles ſont en plus grand nombre, parce qu'il y a toujours des *bourdons* vacans dans le temps du *pariage* : mais il n'eſt pas à préſumer que, dans aucune eſpèce pure, le nombre des mâles excède celui des femelles, autant que ſeize excède trois; c'eſt-à-dire, autant que dans l'eſpèce mêlée de la ſerine & du chardonneret. J'ai ouï dire ſeulement qu'il ſe trouvoit de même plus de femelles que de mâles dans le nombre des mulets qui proviennent de l'âne & de la jument; mais je n'ai pu me procurer ſur cela des informations aſſez exactes pour qu'on doive y compter. Il s'agiroit donc (& cela ſeroit aſſez facile) de déterminer par des obſervations combien il naît de mâles, & combien de femelles dans l'eſpèce pure du canari, & voir enſuite ſi le nombre des mâles eſt encore beaucoup plus grand dans les métis qui proviennent des eſpèces mêlées du chardonneret & de la ſerine. La raiſon qui me porte à le croire, c'eſt qu'en général le mâle influe plus que la femelle ſur la force & la qualité des races. Au reſte, ces oiſeaux métis, qui ſont plus forts & qui ont la voix plus perçante, l'haleine plus longue que les canaris de

l'espèce pure, vivent aussi plus long temps. Mais il y a une observation constante, qui porte sur les uns & sur les autres; c'est que, plus ils travaillent à la propagation, & plus ils abrègent leur vie. Un serin mâle, élevé seul & sans communication avec une femelle, vivra communément treize ou quatorze ans: un métis provenant du chardonneret, traité de même, vit dix-huit & même dix-neuf ans. Un métis provenant du tarin, & également privé de femelles vivra quinze ou seize ans, tandis que le serin mâle, auquel on donne une femelle ou plusieurs, ne vit guere que dix ou onze ans, le métis tarin onze ou douze ans, & le métis chardonneret quatorze ou quinze: encore faut-il avoir l'attention de les séparer tous de leurs femelles après les pontes, c'est-à-dire, depuis le mois d'août jusqu'au mois de mars; sans cela leur passion les use, & leur vie se raccourcit encore de deux ou trois années.

A ces remarques particulieres, qui toutes sont intéressantes, je dois ajouter une observation générale plus importante, & qui peut encore donner quelques lumieres sur la génération des animaux & sur le développement de leurs différentes parties. L'on a constamment observé en mêlant les canaris, soit entr'eux, soit avec des oiseaux étrangers, que les métis provenus de ces mêlanges ressemblent à leur pere par la tête, la queue, les jambes, & à leur mere par le reste du corps: on peut faire la même observation sur les mulets quadrupèdes; ceux qui viennent de l'âne & de la jument, ont le corps

aussi gros que leur mere, & tiennent du du pere, les oreilles, la queue, la sécheresse des jambes; il paroît donc que dans le mêlange des deux liqueurs séminales, quelqu'intime qu'on doive le supposer pour l'accomplissement de la génération, les molécules organiques fournies par la femelle, occupent le centre de cette sphere vivante qui s'accroît dans toutes les dimensions, & que les molécules données par le mâle environnent celles de la femelle, de maniere que l'enveloppe & les extrémites du corps appartiennent plus au pere qu'à la mere. La peau, le poil & les couleurs, qu'on doit aussi regarder comme faisant partie extérieure du corps, tiennent plus du côté paternel que du côté maternel. Plusieurs métis que j'ai obtenus en donnant un bouc à des brebis, avoient tous, aulieu de laine, le poil rude de leur pere. Dans l'espèce humaine, on peut de même remarquer que communément le fils ressemble plus à son pere qu'à sa mere par les jambes, les pieds, les mains, l'écriture, la quantité & la couleur des cheveux, la qualité de la peau, la grosseur de la tête; & dans les mulâtres qui proviennent d'un blanc & d'une négresse, la teinte de noir est plus diminuée que dans ceux qui viennent d'un nègre & d'une blanche; tout cela semble prouver que dans l'établissement local des molécules organiques fournies par les deux sexes, celles du mâle surmontent & enveloppent celles de la femelle, lesquelles forment le premier point d'appui, &, pour ainsi dire, le noyau de

l'être qui s'organiſe ; & que, malgré la pénétration & le mêlange intime de ces molécules, il en reſte plus de maſculines à la ſurface, & plus de féminines à l'intérieur, ce qui paroît naturel, puiſque ce ſont les premieres qui vont chercher les ſecondes ; d'où il réſulte que dans le développement du corps, les membres doivent tenir plus du pere que de la mere, & le corps doit tenir plus de la mere que du pere.

Et comme en général la beauté des eſpèces ne ſe perfectionne & ne peut même ſe maintenir qu'en croiſant les races, & qu'en même temps la nobleſſe de la figure, la force & la vigueur du corps dépendent preſqu'en entier de la bonne proportion des membres, ce n'eſt que par les mâles qu'on peut ennoblir ou relever les races dans l'homme & dans les animaux ; de grandes & belles jumens avec de vilains petits chevaux ne produiront jamais que des poulains mal faits ; tandis qu'un beau cheval avec une jument, quoique laide, produira de très beaux chevaux, & d'autant plus beaux, que les races du pere & de la mere seront plus éloignées, plus étrangeres l'une à l'autre. Il en eſt de même des moutons, ce n'eſt qu'avec des béliers étrangers, qu'on peut en relever les races, & jamais une belle brebis avec un petit bélier commun ne produira que des agneaux tout auſſi communs. Il me reſteroit pluſieurs choſes à dire ſur cette matiere importante ; mais ici ce ſeroit ſe trop écarter de notre ſujet, dont néanmoins l'objet le plus intéreſſant, le plus utile pour l'Hiſ-

toire de la Nature seroit l'exposition de toutes les observations qu'on a déjà faites, & que l'on pourroit faire encore sur le mêlange des animaux. Comme beaucoup de gens s'occupent ou s'amusent de la multiplication des serins, & qu'elle se fait en peu de temps, on peut aisément tenter un grand nombre d'expériences sur leurs mêlanges avec des oiseaux différens, ainsi que sur les produits ultérieurs de ces mêlanges; je suis persuadé que, par la réunion de toutes ces observations & leur comparaison avec celles qui ont été faites sur les animaux & sur l'homme, on parviendroit à déterminer peut-être assez précisément l'influence, la puissance effective du mâle dans la génération relativement à celle de la femelle, & par conséquent désigner les rapports généraux par lesquels on pourroit présumer que tel mâle convient ou disconvient à telle ou telle femmelle, &c.

Néanmoins il est vrai que, dans les animaux comme dans l'homme, & même dans nos petits oiseaux, la disconvenance du caractere, ou si l'on veut la différence des qualités morales, nuit souvent à la convenance des qualités physiques. Si quelque chose peut prouver que le caractere est une impression bonne ou mauvaise donnée par la Nature & dont l'éducation ne peut changer les traits, c'est l'exemple de nos serins; » ils sont presque tous (dit M. Hervieux) différens » les uns des autres par leurs inclinations; » il y a des mâles d'un tempérament tou» jours triste, rêveurs, pour ainsi dire, » & presque toujours bouffis, chantant ra-

» rement & ne chantant que d'un ton lugu-
» bre . . . . . qui ſont des temps infinis à
» apprendre & ne ſavent jamais que très
» imparfaitement ce qu'on leur a montré, &
» le peu qu'ils ſavent, ils l'oublient aiſé-
» ment . . . . . Ces mêmes ſerins ſont ſou-
» vent d'un naturel ſi mal-propre qu'ils ont
» toujours les pattes & la queue ſales, ils
» ne peuvent plaire à leur femelle qu'ils
» ne réjouiſſent jamais par leur chant, même
» dans le temps que ſes petits viennent d'é-
» clore, & d'ordinaire ces petits ne valent
» pas mieux que leur pere . . . . . il y a
» d'autres ſerins qui ſont ſi mauvais qu'ils
» tuent la femelle qu'on leur donne, &
» qu'il n'y a d'autre moyen de les dompter
» qu'en leur en donnant deux; elles ſe réu-
» niront pour leur défenſe commune, &
» l'ayant d'abord vaincu par la force, elles
» le vaincront enſuite par l'amour (*y*).

(*y*) Il arrive quelquefois que ces mauvais mâles ont d'ailleurs d'autres qualités qui réparent en quelque ſorte ce défaut, comme, par exemple, d'avoir un chant fort mélodieux, un beau plumage, & d'être fort familiers; ſi vous voulez donc les garder pour les faire nicher, vous prendrez deux femelles bien fortes & d'un an plus vieilles que ce mauvais mâle que vous voulez leur donner; vous mettrez ces deux femelles quelques mois enſemble dans la même cage, afin qu'elles ſe connoiſſent bien, & n'étant pas jalouſes l'une de l'autre lorſqu'elles n'auront qu'un même mâle, elles ne ſe battront pas. Un mois devant le temps qu'on les met couver, vous les lâcherez toutes deux dans une même cabane, & quand le temps de les accoupler ſera venu, vous mettrez ce mâle avec les deux femelles; il ne manquera pas de vouloir les battre, ſurtout les

» Il en a d'autres d'une inclination si barbare
» qu'ils cassent & mangent les œufs lorsque
» que la femelle les a pondus, ou si ce pere
» dénaturé les laisse couver, à peine les pe-
» tits sont-ils éclos qu'il les saisit avec le
» bec, les traîne dans la cabane & les tue
» (z). « D'autres, qui sont sauvages, farou-

---

premiers jours qu'il sera avec elles ; mais les femelles se mettant toutes deux en défense contre lui, elles prendront certainement par la suite un empire absolu sur lui ; en sorte que ne pouvant rien gagner par la force, il s'apprivoisera si bien en peu de temps avec ces deux femelles, qu'il les vaincra enfin par la douceur. Ces sortes de mariages forcés réussissent souvent mieux que d'autres dont on attendoit beaucoup, & qui souvent ne produisent rien. Pour conserver la couvée, il faut dans ce cas ôter le premier œuf que la femelle aura pondu, & en mettre un d'ivoire à la place ; le lendemain vous ferez de même, ôtant toujours l'œuf dans le même instant que le femelle vient de le pondre, pour que le mâle n'ait pas le temps de le casser ; lorsqu'elle aura pondu son dernier œuf, elle n'aura plus besoin de son mâle, que vous enfermerez dans une cage séparée, laissant couver les œufs à la femelle. Le mâle restera dans sa cage au milieu de la cabane pendant tout le temps que la femelle couvera ses œufs & qu'elle nourrira ses petits ; mais aussi-tôt qu'on aura ôté les petits pour les élever à la brochette, vous lâcherez le prisonnier, & le rendrez à la femelle. *Traité des Serins des Canaries*, page 117 & suivantes.

(z) Il y a des mâles d'un tempérament foible, indifférens pour les femelles, toujours malades après la nichée, il ne faut pas les apparier ; car j'ai remarqué que les petits leur ressemblent. Il y en a d'autres si pétulans qu'ils battent leur femelle pour la faire sortir du nid, & l'empêchent de couver ; ceux-ci sont les

ches, indépendans, qui ne veulent être ni touchés ni careſſés, qu'il faut laiſſer tranquilles & qu'on ne peut gouverner ni traiter comme les autres ; pour peu qu'on ſe mêle de leur ménage, ils refuſent de produire ; il ne faut ni toucher à leur cabane, ni leur ôter les œufs, & ce n'eſt qu'en les laiſſant vivre à leur fantaiſie qu'ils s'uniront & produiront. Il y en a d'autres enfin qui ſont très pareſſeux ; par exemple, les gris ne font preſque jamais de nid, il faut que

---

plus robuſtes, les meilleurs pour le chant, & ſouvent les plus beaux pour le plumage & les plus familiers ; d'autres caſſent les œufs & tuent leurs petits pour jouir plutôt de leur femelle ; d'autres ont une ſympathie ſinguliere qui a l'air du choix & d'une préférence marquée. Un mâle mis avec vingt femelles, en choiſit une ou deux qu'il ſuit par-tout, qu'il *embecque*, & auxquelles il demeure conſtamment attaché ſans ſe ſoucier des autres. Ceux-ci ſont de bon naturel, & le communiquent à leur progéniture. D'autres ne ſympatiſent avec aucune femelle, & demeurent inactifs & ſtériles. On trouve dans les femelles, comme dans les mâles, la même différence pour le caractere & pour le tempérament. Les femelles jonquilles ſont les plus douces ; les agates ſont remplies de fantaiſies, & ſouvent quittent leurs petits pour ſe donner au mâle ; les femelles panachées ſont aſſidues ſur leurs œufs, & bonnes à leurs petits ; mais les mâles panachés étant les plus ardens de tous les canaris, ont beſoin de deux & même de trois femelles ſi l'on veut les empêcher de les chaſſer du nid & de caſſer les œufs. Ceux qui ſont entiérement jonquilles ont à-peu-près la même pétulance, & il leur faut auſſi deux ou trois femelles. Les mâles agates ſont les plus foibles, & les femelles de cette race meurent aſſez ſouvent ſur les œufs. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*

celui qui les soigne fasse leur nid pour eux, &c. Tous ces caracteres sont, comme l'on voit, très distincts entr'eux, & très différens de celui de nos serins favoris, toujours gais, toujours chantans, si familiers, si aimables, si bons maris, si bons peres, & en tout d'un caractere si doux, d'un naturel si heureux, qu'ils sont susceptibles de toutes les bonnes impressions & doués des meilleures inclinations; ils récréent sans cesse leur femelle par leur chant; ils la soulagent dans la pénible assiduité de couver; ils l'invitent à changer de situation, à leur céder la place, & couvent eux-mêmes tous les jours pendant quelques heures; ils nourrissent aussi leur petits, & enfin apprennent tout ce qu'on veut leur montrer. C'est par ceux-ci seuls qu'on doit juger l'espèce, & je n'ai fait mention des autres que pour démontrer que le caractere, même dans les animaux, vient de la Nature, & n'appartient pas à l'éducation.

Au reste, le mauvais naturel apparent, qui leur fait casser les œufs & tuer leurs petits, vient souvent de leur tempérament & de leur trop grande pétulance en amour; c'est pour jouir de leur femelle plus pleinement & plus souvent, qu'ils la chassent du nid & lui ravissent les plus chers objets de son affection. Aussi la meilleure maniere de faire nicher ces oiseaux, n'est pas de les séparer & de les mettre en cabane; il vaut beaucoup mieux leur donner une chambre bien exposée au Soleil, & au levant d'hiver: ils s'y plaisent davantage & y multiplient mieux; car s'ils sont en cage ou en

cabane avec une seule femelle, ils lui casseront ses œufs pour en jouir de nouveau : dans la chambre, au contraire, où il doit y avoir plus de femelles que de mâles, ils en chercheront une autre, & laisseront la premiere couver tranquillement. D'ailleurs les mâles par jalousie ne laissent pas de se donner entr'eux de fortes distractions ; & , lorsqu'ils en voient un trop ardent tourmenter sa femelle & vouloir casser les œufs, ils le battent assez pour amortir ses desirs.

On leur donnera, pour faire les nids, de la charpie de linge fin, de la bourre de vache ou de cerf, qui n'ait pas été employée à d'autres usages, de la mousse & du petit foin sec & très menu. Les chardonnerets & les tarins, qu'on met avec les serines, lorsqu'on veut se procurer des métis, emploient le petit foin & la mousse de préférence ; mais les serins se servent plutôt de la bourre & de la charpie : il faut qu'elle soit bien hachée, crainte qu'ils n'enlèvent les œufs avec cette espèce de filasse qui s'embarrasseroit dans leurs pieds.

Pour les nourrir, on établit, dans la chambre, une trémie percée tout à l'entour, de maniere qu'ils puissent y passer la tête. On mettra dans cette trémie, une portion du mélange suivant : trois pintes de navette, deux d'avoine, deux de millet ; & enfin une pinte de chenevis, & tous les douze ou treize jours on regarnira la trémie, prenant garde que toutes ces graines soient bien nettes & bien vannées. Voilà leur nourriture tant

qu'ils n'ont que des œufs; mais la veille que les petits doivent éclore, on leur donnera un échaudé sec & paîtri sans sel, qu'on leur laissera jusqu'à ce qu'il soit mangé, après quoi on leur donnera des œufs cuits durs : un seul œuf dur s'il n'y a que deux mâles & quatre femelles; deux œufs s'il y a quatre mâles & huit femelles, & ainsi à proportion du nombre : on ne leur donnera ni salade ni verdure pendant qu'ils nourrissent, cela affoibliroit beaucoup les petits; mais, pour varier un peu leurs alimens, & les réjouir par un nouveau mets, vous leur donnerez, tous les trois jours, sur une assiette, au lieu de l'échaudé, un morceau de pain blanc trempé dans l'eau & pressé dans la main : ce pain, qu'on ne leur donnera qu'un seul jour sur trois, étant pour ces oiseaux une nourriture moins substancielle que l'échaudé, les empêchera de devenir trop gras pendant leur ponte : on fera bien aussi de leur fournir, dans le même temps, quelques graines d'alpis, & seulement tous les deux jours, crainte de les trop échauffer; le biscuit sucré produit ordinairement cet effet, qui est suivi d'un autre encore plus préjudiciable; c'est qu'étant nourris de biscuit, ils font souvent des œufs clairs ou des petits foibles & trop délicats. Lorsqu'ils auront des petits, on leur fera, tous les jours, bouillir de la navette, afin d'en ôter l'âcreté. » Une longue expè-» rience (dit le P. Bougot) m'a appris que » cette nourriture est celle qui leur convient » le mieux, quoiqu'en disent tous les Au-» teurs qui ont écrit sur les canaris «.

Après leur ponte, il faut leur donner du plantin & de la graine de laitue pour les purger; mais il faut en même temps ôter tous les jeunes oiſeaux, qui s'affoibliroient beaucoup par cette nourriture, qu'on ne doit fournir que pendant deux jours aux peres & meres. Quand vous voudrez élever des ſerins à la brochette, il ne faudra pas, comme le conſeillent la plupart des Oiſeleurs, les laiſſer à leur mere juſqu'au onzième ou douzième jour; il vaut mieux lui ôter ſes petits dès le huitième jour; on les enlevera avec le nid, & on ne lui laiſſera que le panier. On préparera d'avance la nourriture de ces petits; c'eſt une pâtée compoſée de navette bouillie, d'un jaune d'œuf & de mie d'échaudé, mêlée & paîtrie avec un peu d'eau, dont on leur donnera des becquées toutes les deux heures; il ne faut pas que cette pâtée ſoit trop liquide, & l'on doit, crainte qu'elle ne s'aigriſſe, la renouveller chaque jour, juſqu'à ce que les petits mangent ſeuls.

Dans ces oiſeaux captifs, la production ne paroît pas auſſi conſtante, mais paroît néanmoins plus nombreuſe qu'elle ne le feroit probablement dans leur état de liberté; car il y a quelques femelles qui font quatre & même cinq pontes par an, chacune de quatre, cinq, ſix & quelquefois ſept œufs: communément elles font trois pontes, & la mue les empêche d'en faire davantage (*a*). Il y a néan-

(*a*) Il y a des femelles qui ne pondent point du tout,

moins des femelles qui couvent pendant la mue, pourvu que leur ponte soit commencée avant ce temps. Les oiseaux de la même nichée ne muent pas tous en même temps. Les plus foibles sont les premiers qui subissent ce changement d'état; les plus forts ne muent souvent que plus d'un mois après. La mue des serins jonquilles est plus longue & ordinairement plus funeste que celle des autres. Ces femelles jonquilles ne font que trois pontes de trois œufs chacune; les blonds mâles & femelles sont trop délicats, & leur nichée réussit rarement; les isabelles ont quelque répugnance à s'apparier ensemble, le mâle prend rarement, dans une grande

---

& qu'on appelle *bréhaignes*, d'autres qui ne font qu'une ponte ou deux pendant toute l'année, encore après avoir pondu leur premier œuf elles sont souvent le lendemain à se reposer, ne faisant leur second œuf que deux ou trois jours après; il y en a d'autres qui ne font que trois pontes, lesquelles sont, pour ainsi dire, réglées, ayant trois œufs à chacune de leur couvée tout de suite, c'est-à-dire, sans intervalle de jours. Il y en a d'une quatrième espèce, que l'on peu appeller *commune*, parce qu'elles sont en grand nombre, elles font quatre pontes, & à chacune des pontes elles font quatre à cinq œufs; leurs pontes ne sont pas toujours réglées. Il y en a enfin d'autres plus œuvrées que toutes celles dont je viens de parler, elles font cinq pontes, & en feroient davantage si on les laissoit faire; chacune de leur ponte est souvent de six à sept œufs. Lorsque cette espèce de serins nourrissent bien, ils sont parfaits, l'on ne les sauroit trop ménager, leur valeur doit surpasser le prix de six autres communs. *Traité des Serins des Canaries, page 171 & suiv.*

voliere, une femelle isabelle, & ce n'est qu'en les mettant tous deux en cage qu'ils se déterminent à s'unir. Les blancs en général, sont bons à tous; ils couvent, nichent & produisent aussi-bien & mieux qu'aucun des autres, & les blancs panachés sont aussi les plus forts de tous.

Malgré ces différences dans le naturel, le tempérament, & dans le nombre de la production de ces oiseaux, le temps de l'incubation est le même; tous couvent également treize jours; & lorsqu'il y a un jour de plus ou de moins, cela paroît venir de quelque circonstance particuliere : le froid retarde l'exclusion des petits, & le chaud l'accélère; aussi arrive-t-il souvent que la premiere couvée, qui se trouve au mois d'avril, dure treize jours & demi, ou quatorze jours au lieu de treize, si l'air est alors plus froid que tempéré; & au contraire dans la troisième couvée, qui se fait pendant les grandes chaleurs du mois de juillet ou d'août, il arrive quelquefois que les petits sortent de l'œuf au bout de douze jours & demi ou même douze jours. On fera bien de séparer les mauvais œufs des bons; mais, pour les reconnoître d'une maniere sûre, il faut attendre qu'ils ayent été couvés pendant huit ou neuf jours; on prend doucement chaque œuf par les deux bouts, crainte de les casser, on les mire au grand jour ou à la lumiere d'une chandelle, & l'on rejette tous ceux qui sont clairs; ils ne feroient que fatiguer la femelle si on les lui laissoit : en triant ainsi les œufs clairs, on peut assez souvent

de trois couvées n'en faire que deux; la troiſième femelle ſe trouvera libre, & travaillera bientôt à une ſeconde nichée (*b*). Une pratique fort recommandée par les Oiſeleurs, c'eſt d'enlever les œufs à la femelle à meſure qu'elle les pond, & de leur ſubſtituer des œufs d'ivoire, afin que tous les œufs puiſſent éclore en même temps; on attend le dernier œuf avant de rendre les autres à la femelle & de lui ôter ceux d'ivoire. D'ordinaire le moment de la ponte eſt à ſix ou ſept heures du matin; on prétend que quand elle retarde ſeulement d'une heure, c'eſt que la femelle eſt malade; la ponte ſe fait ainſi ſucceſſivement (*c*); il eſt donc aiſé de ſe ſaiſir des œufs à meſure qu'ils ſont

(*b*) Lorſqu'on diſtribue les œufs d'une femelle à d'autres, il faut qu'ils ſoient tous bons; les femelles panachées auxquelles on donneroit des œufs clairs ou mauvais, ne manqueroient pas de les jeter elles-mêmes hors du nid au lieu de les couver, & lorſque le nid eſt trop profond pour qu'elles puiſſent les faire couler à terre, elle ne ceſſe de les becqueter juſqu'à ce qu'ils ſoient caſſés, ce qui gâte les autres œufs & ſouvent infecte le nid & fait avorter la couvée entiere; les femelles d'autres couleurs couvent les œufs clairs qu'on leur donne. *Note du R. P. Bougot.*

(*c*) La ponte ſe fait toujours à la même heure, ſi la femelle eſt dans le même état de ſanté; cependant il faut faire une exception pour le dernier œuf qui eſt ordinairement retardé de quelques heures, & quelquefois d'un jour. Ce dernier œuf eſt conſtamment plus petit que les autres, & l'on m'a aſſuré que le petit qui provient de ce dernier œuf, eſt toujours un mâle: il ſeroit bon de conſtater ce fait ſingulier.

produits.

produits. Néanmoins cette pratique, qui eſt plutôt relative à la commodité de l'homme qu'à celle de l'oiſeau, eſt contraire au procédé de la Nature; elle fait ſubir à la mere une plus grande déperdition de chaleur, & la ſurcharge tout à-la-fois de cinq ou ſix petits, qui, venant tous enſemble, l'inquiétent plus qu'ils ne la réjouiſſent; tandis qu'en les voyant éclore ſucceſſivement les uns après les autres, ſes plaiſirs ſe multiplient, & ſoutiennent ſes forces & ſon courage; auſſi des Oiſeleurs très intelligens m'ont aſſuré qu'en n'ôtant pas les œufs à la femelle, & les laiſſant éclore ſucceſſivement, ils avoient toujours mieux réuſſi que par cette ſubſtitution des œufs d'ivoire.

Au reſte, nous devons dire qu'en général les pratiques trop recherchées, & les ſoins ſcrupuleux que nos Ecrivains conſeillent de donner à l'éducation de ces oiſeaux, ſont plus nuiſibles qu'utiles; il faut, autant qu'il eſt poſſible, ſe rapprocher en tout de la Nature. Dans leur pays natal, les ſerins ſe tiennent ſur les bords des petits ruiſſeaux ou des ravines humides (*d*); il ne faut donc jamais les laiſſer manquer d'eau, tant pour boire que pour ſe baigner. Comme ils ſont originaires d'un climat très doux, il faut les mettre à l'abri de la rigueur de l'hiver; il

(*d*) Les ſerins de Canarie qu'on apporte en Angleterre, ſont nés dans les *Barancos* ou les ravins que l'eau forme en deſcendant des montagnes. *Hiſtoire générale des voyages*, tome II, page 241.

paroît même qu'étant déjà assez anciennement naturalisés en France, ils se sont habitués au froid de notre pays; car on peut les conserver en les logeant dans une chambre sans feu, dont il n'est pas même nécessaire que la fenêtre soit vitrée; une grille maillée pour les empêcher de fuir suffira : je connois plusieurs Oiseleurs qui m'ont assuré qu'en les traitant ainsi, on en perd moins que quand on les tient dans des chambres échauffées par le feu. Il en est de même de la nourriture; on pourroit la rendre plus simple, & peut-être ils ne s'en porteroient que mieux (*e*). Une attention, qui paroît plus nécessaire qu'aucune autre, c'est de ne jamais presser le temps de la premiere nichée; on

---

(*e*) J'ai souvent éprouvé par moi-même & par d'autres qui se piquoient de suivre à la lettre & dans toute leur étendue les pratiques prescrites par les auteurs, que souvent le trop de soins & d'attentions fait périr ces oiseaux; une nourriture réglée de navette & de millet, de l'eau d'un jour à l'autre en hiver, & d'une ou deux fois par jour en été; du seneçon, lorsqu'il en est, une fois le mois; du mouron dans le temps de la mue; au lieu de sucre, de l'avoine battue & du blé de Turquie, & surtout une grande propreté; c'est à quoi je me réduis depuis la fatale expérience que j'ai faite des leçons des autres. *Petit Traité de la nichée des canaris, communiquée par M. Batteau, avocat à Dijon.*

Nota. Je crois qu'il pourroit y avoir ici une petite erreur : tous les oiseleurs que j'ai consulté m'ont dit qu'il falloit bien se garder de donner aux serins du mouron dans la mue, & que cette nourriture trop rafraîchissante prolongeoit la durée de ce mauvais état de santé. Les autres conseils que donne ici M. Batteau me paroissent bien fondés.

a coutume de permettre à ces oiseaux de s'unir vers le 20 ou le 25 de mars, & l'on feroit mieux d'attendre le 12 ou le 15 d'avril; car, lorsqu'on les met ensemble dans un temps encore froid, ils se dégoûtent souvent l'un de l'autre; & si par hasard les femelles font des œufs, elles les abandonnent, à moins que la saison ne devienne plus chaude; on perd donc une nichée toute entiere, en voulant avancer le temps de la premiere.

Les jeunes serins sont différens des vieux, tant par les couleurs du plumage, que par quelques autres caracteres. » Un jeune serin » de l'année, observé le 13 septembre 1772 » (*f*), avoit la tête, le cou, le dos & les » pennes des aîles noirâtres, excepté les » quatre premieres pennes de l'aîle gauche, » & les six premieres pennes de l'aîle droite » qui étoient blanchâtres; le croupion, les » couvertures des aîles, la queue qui n'é- » toit pas encore entiérement formée, & le » dessous du corps, étoient aussi de couleur » blanchâtre, & il n'y avoit pas encore de » plumes sur le ventre depuis le *sternum* jus- » qu'à *l'anus*. Ce jeune oiseau avoit le bec » inférieure rentrant dans le bec supérieur, » qui étoit assez gros & un peu crochu «. A mesure que l'oiseau avance en âge, la disposition & les nuances de couleur changent; on distingue les vieux des jeunes par la for-

(*f*) Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.

ce, la couleur & le chant : les vieux ont constamment les couleurs plus foncées & plus vives que les jeunes ; leurs pattes sont plus rudes & tirant sur le noir, s'ils sont de la race grise ; ils ont aussi les ongles plus gros & plus longs que les jeunes (g). La femelle ressemble quelquefois si fort au mâle qu'il n'est pas aisé de les distinguer au premier coup-d'œil : cependant le mâle a toujours les couleurs plus fortes que la femelle, la tête un peu plus grosse & plus longue, les tempes d'un jaune plus orangé, & sous le bec une espèce de flamme jaune, qui descend plus bas que sous le bec de la femelle, il a aussi les jambes plus longues ; enfin il commence à gazouiller presqu'aussitôt qu'il mange seul. Il est vrai qu'il y a des femelles qui, dans ce premier âge, gazouillent aussi fort que les mâles : mais, en rassemblant ces différens indices, on pourra distinguer, même avant la premiere mue, les serins mâles & les femelles. Après ce temps, il n'y a plus d'incertitude à cet égard ; car les mâles commencent dès-lors à déclarer leur sexe par le chant.

Toute expression subite de la voix, est dans les animaux, un indice vif de passion ; & comme l'amour est, de toutes les émotions intérieures, celle qui les remue le plus souvent, & qui les transporte le plus puissamment, ils ne manquent guere de manifester leur ardeur. Les oiseaux par leur

(g) Amusemens innocens, pages 61 & 62.

chant, le taureau par ſon mugiſſement, le cheval par le henniſſement, l'ours par ſon gros murmure, &c. annoncent tous un ſeul & même deſir. L'ardeur de ce deſir n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande, auſſi vive dans la femelle que dans le mâle; auſſi ne l'exprime-t-elle que rarement par la voix : celle de la ſerine n'eſt tout au plus qu'un petit ton de tendre ſatisfaction, un ſigne de conſentement qui n'échappe qu'après avoir écouté long-temps, & après s'être laiſſé pénétrer de la priere ardente du mâle, qui s'efforce d'exciter ſes deſirs en lui tranſmettant les ſiens. Néanmoins cette femelle a, comme toutes les autres, grand beſoin de l'uſage de l'amour dès qu'elle eſt une fois excitée; car elle tombe malade & meurt lorſqu'étant ſéparés, celui qui a fait naître ſa paſſion ne peut la ſatisfaire.

Il eſt rare que les ſerins, élevés en chambre, tombent malades avant la ponte; il y a ſeulement quelques mâles qui s'excèdent & meurent d'épuiſement : ſi la femelle devient malade pendant la couvée, il faut lui ôter ſes œufs & les donner à une autre; car, quand même elle ſe rétabliroit promptement, elle ne les couveroit plus. Le premier ſymptôme de la maladie, ſurtout dans le mâle, eſt la triſteſſe; dès qu'on ne lui voit plus ſa gaieté ordinaire, il faut le mettre ſeul dans une cage, & le placer au ſoleil dans la chambre où réſide ſa femelle. S'il devient bouffi, on regardera s'il n'a pas un bouton au-deſſus de la queue : lorſque ce bouton eſt mûr & blanc, l'oiſeau le perce ſouvent lui-

même avec le bec; mais si la suppuration tarde trop, on pourra ouvrir le bouton avec une grosse aiguille, & ensuite étuver la plaie avec de la salive sans y mêler de sel, ce qui la rendroit trop cuisante sur la plaie. Le lendemain, on lâchera l'oiseau malade, & l'on reconnoîtra, par son maintien & son empressement auprès de sa femelle, s'il est guéri ou non. Dans ce dernier cas, il faut le reprendre, lui souffler, avec un petit tuyau de plume, du vin blanc sous ses aîles, le remettre au soleil, & reconnoître, en le lâchant, le lendemain, l'état de sa santé : si la tristesse & le dégoût continuent après ces petits remèdes, on ne peut guere espérer de le sauver; il faudra dès-lors le remettre en cage séparée, & donner à sa femelle un autre mâle ressemblant à celui qu'elle perd, ou, si cela ne se peut, on tâchera de lui donner un mâle de la même espèce qu'elle; il y a ordinairement plus de sympathie entre ceux qui se ressemblent qu'avec les autres, à l'exception des serins isabelles, qui donnent la préférence à des femelles d'autre couleur. Mais il faut que ce nouveau mâle, qu'on veut substituer au premier, ne soit point un novice en amour, & que par conséquent il ait déjà niché. Si la femelle tombe malade, on lui fera le même traitement qu'au mâle.

La cause la plus ordinaire des maladies, est la trop abondante ou la trop bonne nourriture : lorsqu'on fait nicher ces oiseaux en cage ou en cabane, souvent ils mangent trop ou prennent de préférence les alimens

ſucculens deſtinés aux petits ; & la plupart tombent malades de réplétion ou d'inflammation. En les tenant en chambre, on prévient en grande partie cet inconvénient, parce qu'étant en nombre, ils s'empêchent réciproquement de s'excèder. Un mâle qui mange long-temps, eſt ſûr d'être battu par les autres mâles ; il en eſt de même des femelles : ces débats leur donnent du mouvement, des diſtractions & de la tempérance par néceſſité : c'eſt principalement pour cette raiſon qu'ils ne ſont preſque jamais malades en chambre pendant le temps de la nichée ; ce n'eſt qu'après celui de la couvée que les infirmités & les maux ſe déclarent ; la plupart ont d'abord le bouton dont nous venons de parler, enſuite tous ſont ſujets à la mue ; les uns ſoutiennent aſſez bien ce changement détat, & ne laiſſent pas de chanter un peu chaque jour ; mais la plupart perdent la voix, & quelques-uns dépériſſent & meurent. Dès que les femelles ont atteint l'âge de ſix ou ſept ans, il en périt beaucoup dans la mue ; les mâles ſupportent plus aiſément cette eſpèce de maladie, & ſubſiſtent trois ou quatre années de plus. Cependant, comme la mue eſt un effet dans l'ordre de la Nature plutôt qu'une maladie accidentelle, ces oiſeaux n'auroient pas beſoin de remèdes, ou les trouveroient eux-mêmes s'ils étoient élevés par leurs peres & meres dans l'état de nature & de liberté ; mais étant contraints, nourris par nous, & devenus plus délicats, la mue qui pour les oiſeaux libres, n'eſt qu'une indiſpoſition, un état de ſanté moins

parfaite, devient, pour ces captifs, une maladie grave & très souvent funeste, à laquelle même il y a peu de remèdes (h). Au reste, la mue est d'autant moins dangereuse qu'elle arrive plutôt, c'est-à-dire, en meilleure saison. Les jeunes serins muent dès la premiere année, six semaines après qu'ils sont nés ; ils deviennent tristes, paroissent bouffis, & mettent la tête dans leurs plumes; leurs duvet tombe dans cette premiere mue, & à la seconde, c'est-à-dire, l'année suivante, les grosses plumes, même celles des aîles & de la queue, tombent aussi. Les jeunes oiseaux des dernieres couvées qui ne sont nés qu'en septembre ou plus tard, souffrent donc beaucoup plus de la mue que ceux qui sont nés au printemps ; le froid est très contraire à cet état, & ils périroient tous si on n'avoit soin de les tenir alors dans un lieu tempéré, & même sensiblement chaud. Tant que dure la mue, c'est-à-dire, pendant six semaines ou deux mois, la Nature travaille à produire des plumes nouvelles; & les molécules, organiques, qui étoient précédement employées

---

(h) Pour la mue, il faut un morceau d'acier, & non de fer, dans leur eau, vous la changerez trois fois par semaine; ne leur donnez point d'autre remède, quoique M. Hervieux nous en indique de plusieurs sortes; il faut seulement mettre un peu de chenevis dans leur nourriture ordinaire pendant ce temps critique. *Note communiquée par le R. P. Bougot.* Observez que l'on ne recommande ici l'acier au lieu de fer, que pour être sûr qu'on ne mettra pas dans l'eau du fer rouillé, qui feroit plus de mal que de bien.

à faire le fond de la liqueur séminale, se trouvent absorbées pour cette autre production : c'est par cette raison que, dans ce même temps de mue, les oiseaux ne se cherchent ni ne s'accouplent, & qu'ils cessent de produire; car ils manquent alors de ce surplus de vie, dont tout être a besoin pour pouvoir la communiquer à d'autres.

La maladie la plus funeste & la plus ordinaire, sur-tout aux jeunes serins, est celle qu'on appelle l'*avalure*; il semble en effet que leurs boyaux soient alors *avalés*, & descendus jusqu'à l'extrémité de leur corps. On voit les intestins à travers la peau du ventre dans un état d'inflammation, de rougeur & de distension: les plumes de cette partie cessent de croître & tombent; l'oiseau maigrit, ne mange plus, & cependant se tient toujours dans la mangeoire, enfin il meurt en peu de jours; la cause du mal, est la trop grande quantité ou la qualité trop succulente de la nourriture qu'on leur a donnée. Tous les remèdes sont inutiles; il n'y a que par la diète qu'on peut sauver quelques-uns de ces malades dans un très grand nombre. On met l'oiseau dans une cage séparée, on ne lui donne que de l'eau & de la graine de laitue; ces alimens, rafraîchissans & purgatifs, temperent l'ardeur qui le consume, & opérent quelquefois des évacuations qui sauvent la vie. Au reste, cette maladie ne vient pas de la Nature, mais de l'Art que nous mettons à élever ces oiseaux; car il est très rare que ceux qu'on laisse nourrir par leurs peres & meres en soient atteints. On doit donc avoir la plus

grande attention à ne leur donner que très peu de chose en les élevant à la brochette; de la navette bouillie, un peu de mouron, & point du tout de sucre ni de biscuit, & en tout, plutôt moins que trop de nourriture.

Lorsque le serin fait un petit cri fréquent, qui paroît sortir du fond de la poitrine, on dit qu'il est asthmatique; il est encore sujet à une certaine extinction de voix, surtout après la mue : on guérit cette espèce d'asthme en lui donnant de la graine de plantin & du biscuit dur trempé dans du vin blanc, & on fait cesser l'extinction de voix en lui fournissant de bonnes nourritures, comme du jaune d'œuf haché avec de la mie de pain, & pour boisson de la tisane de réglise; c'est-à-dire, de l'eau où l'on fera tremper & bouillir de cette racine.

Les serins ont quelquefois une espèce de chancre, qui leur vient dans le bec : cette maladie provient des mêmes causes que celle de l'avalure; les nourritures trop abondantes ou trop substantielles que nous leur fournissons, produisent quelquefois une inflammation qui se porte à la gorge & au palais, au-lieu de tomber sur les intestins; aussi guérit-on cette espèce de chancre comme l'avalure, par la diète & par des rafraîchissans. On leur donne de la graine de laitue, & on met dans leur eau quelques semences de melon concassées (*i*).

(*i*) *Traité des Serins des Canaries*, page 245 & suivantes.

Les mittes & la galle, dont ces petits oiſeaux ſont ſouvent infectés, ne leur viennent ordinairement que de la mal-propreté dans laquelle on les tient; il faut avoir ſoin de les bien nettoyer, de leur donner de l'eau pour ſe baigner, de ne jamais les mettre dans des cages ou des cabanes de vieux ou de mauvais bois, ne les couvrir qu'avec des étoffes neuves & propres, où les teignes n'ayent point travaillé; il faut vaner, bien laver les graines & les herbes qu'on leur fournit. On leur doit ces petits ſoins, ſi l'on veut qu'ils ſoient propres & ſains: ils le ſeroient s'ils avoient leur liberté; mais captifs & ſouvent mal ſoignés, ils ſont comme tous les priſonniers, ſujets aux maux de la miſere. De tous ceux que nous venons d'expoſer, aucun ne paroît donc leur être naturel à l'exception de la mue. Il y a même pluſieurs de ces oiſeaux qui, dans ce malheureux état de captivité, ne ſont jamais malade, & dans leſquels l'habitude ſemble avoir formé une ſeconde nature. En général, leur tempérament ne péche que par trop de chaleur; ils ont toujours beſoin d'eau: dans leur état de liberté, on les trouve près des ruiſſeaux ou dans des ravines humides; le bain leur eſt très néceſſaire, même en toute ſaiſon; car ſi l'on met, dans leur cabane ou dans leur voliere, un plat chargé de neige, ils ſe coucheront dedans, & s'y tourneront pluſieurs fois avec une expreſſion de plaiſir, & cela dans le temps même des plus grands froids; ce fait prouve aſſez

qu'il est plus nuisible qu'utile de les tenir dans des endroits bien chauds (*k*).

Mais il y a encore une maladie à laquelle les serins, comme plusieurs autres oiseaux (*l*), paroissent être sujets, surtout dans l'état de captivité, c'est l'épilepsie : les serins jaunes en particulier tombent plus souvent que les autres de ce mal caduc, qui les saisit tout-à-coup, & dans le temps même qu'ils chantent le plus fort : on prétend qu'il ne faut pas les toucher, ni les prendre dans le moment qu'ils viennent de tomber, qu'on doit regarder seulement s'ils ont jeté une goutte de sang par le bec; que, dans ce cas, on peut les prendre, qu'ils reviennent d'eux-mêmes, & reprennent en peu de temps leurs sens & la vie : qu'il faut donc attendre de la Nature cet effort salutaire, qui leur fait jeter une goutte de sang; qu'enfin si on les prenoit auparavant, le mouvement qu'on leur communiqueroit leur feroit jeter trop tôt cette goutte de sang, & leur causeroit la mort (*m*); il seroit bon de conf-

(*k*) Ces oiseaux n'ont pas besoin d'être dans un endroit chaud, comme plusieurs le prétendent; dans les grands & les plus grands froids, ils se baignent & se vautrent dans la neige lorsqu'on leur en donne un plat; pour moi, je les laisse dans une chambre l'hiver avec un seul grillage de fer sans fermer les fenêtres; ils y chantent à merveille, & il ne m'en perit point. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*

(*l*) Les geais, les chardonnerets, tous les perroquets, même les plus gros aras, &c.

(*m*) Note communiquée par le R. P. Bougot.

tater cette observation, dont quelques faits me paroissent douteux : ce qu'il y a de certain, c'est que, quand ils ne périssent pas du premier accident, c'est-à-dire, dans le premier accès de cette espèce d'épilepsie, ils ne laissent pas de vivre long-temps, & quelquefois autant que ceux qui ne sont pas atteints de cette maladie ; je crois néanmoins qu'on pourroit les guérir tous en leur faisant une petite blessure aux pattes, car c'est ainsi que l'on guérit les perroquets de l'épilepsie.

Que de maux à la suite de l'esclavage ! Ces oiseaux en liberté seroient-ils asthmatiques, galeux, épileptiques, auroient-ils des inflammations, des abscès, des chancres ? & la plus triste des maladies, celle qui a pour cause l'amour non-satisfait, n'est-elle pas commune à tous les êtres captifs ? les femelles surtout plus profondément tendres, plus délicatement susceptibles, y sont plus sujettes que les mâles. On a remarqué (*n*) qu'assez souvent la serine tombe malade au commencement du printemps, avant qu'on l'ait appariée ; elle se dessèche, languit & meurt en peu de jours. Les émotions vaines & les desirs vides sont la cause de la langueur qui la saisit subitement lorsqu'elle entend plusieurs mâles chanter à ses côtés, & qu'elle ne peut s'approcher d'aucun. Le mâle, quoique premier moteur du desir, quoique plus ardent en apparence, résiste

(*n*) Traité des Serins de Canarie, p. 231 & 232.

mieux que la femelle au mal du célibat; il meurt rarement de privation, mais fréquemment d'excès.

Au reste, le physique du tempérament dans la serine, est le même que dans les femelles des autres oiseaux; elle peut, comme les poules, produire des œufs sans la communication avec le mâle. L'œuf en lui-même, comme nous l'avons dit, n'est qu'une matrice (*o*) que l'oiseau femelle jette au-dehors; cette matrice demeure inféconde, si elle n'a pas auparavant été imprégnée de la semence du mâle; & la chaleur de l'incubation, corrompt l'œuf au lieu de le vivifier. On a de plus observé, dans les femelles privées de mâles, qu'elles ne font que rarement des œufs, si elles sont absolument séquestrées, c'est-à-dire, si elles ne peuvent les voir ni les entendre; qu'elles en font plus souvent & en plus grand nombre, lorsqu'elles sont à portée d'être excitées par l'oreille ou la vue, c'est-à-dire, par la présence du mâle, ou par son chant; tant les objets, même de loin, émeuvent les puissances dans tous les êtres sensibles; tant le feu de l'amour a de routes pour se communiquer (*p*)!

(*o*) Voyez dans le second volume de cette Hist. naturelle, le chapitre cinquième, où il est traité de la formation & du développement des œufs.

(*p*) Nous ajouterons ici deux petits faits dont nous avons été témoins. Une femelle chantoit si bien qu'on la prit pour un mâle, & on l'avoit appariée avec une autre femelle; mieux reconnue, on lui donna un mâle qui lui apprit les véritables fonctions de son sexe;

Nous ne pouvons mieux terminer cette histoire des serins, que par l'extrait d'une Lettre de M. Daines Barrington, Vice-Président de la Société Royale, sur le chant des oiseaux, à M. Maty.

» La plupart de ceux qui ont des *serins* » *de Canaries*, ne savent pas que ces oiseaux » (q) chantent, ou comme la *Farlouse* ou » comme le rossignol; cependant rien n'est » plus marqué que ce trait du chant du

---

elle pondit, & ne chanta plus. L'autre fait est celui d'une femelle actuellement vivante, qui chante ou plutôt qui siffle un air, quoiqu'elle ait pondu deux œufs dans sa cage, qui se sont trouvés clairs, comme tous les œufs que les oiseaux femelles produisent sans la communication du mâle.

(q) J'ai vu deux de ces oiseaux des isles Canaries, qui ne chantoient point du tout, & j'ai su que dernierement un vaisseau apporta une grande quantité de ces oiseaux qui ne chantoient pas d'avantage; la plupart de ceux qui viennent du Tirol ont été instruits par leurs peres & meres, & ceux-ci par leurs peres & meres, & ainsi de suite jusqu'à celui qui est le tronc de cette race, & qui avoit été instruit par un rossignol. Ceux d'Angleterre chantent pour l'ordinaire comme la farlouse.

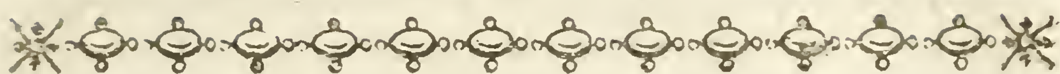
Le trafic de ces oiseaux fait un petit article de commerce : le seul Tirol nous en fournit 1600 par an; & quoique les marchands qui nous les fournissent les apportent sur leur dos l'espace de plus de 330 lieues, ils ne les vendent que 5 schelings la pièce. La principale ville où l'on éleve des serins, est celle d'Inspruck, en y comprenant ses environs : c'est de là que le commerce les répand à Constantinople & dans toute l'Europe.

Je tiens d'un négociant du Tirol que la ville de Constantinople étoit de toutes les villes celle qui tiroit le plus de serins de Canaries. *Transf. philos. vol. 63, part. 2, 10 Janvier 1773.*

» rossignol, que les Anglois appellent *Jug*,
» & que la plupart des *serins du Tirol* expriment dans leur chant, aussi-bien que quelques autres phrases de la chanson du rossignol.

» Je fais mention de la supériorité des habitans de Londres dans ce genre de connoissances, parce que je suis convaincu que si l'on en consulte d'autres sur le chant des oiseaux, leur réponse ne pourra que jeter dans l'erreur «.





OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au Serin.

LES OISEAUX étrangers qu'on pourroit rapporter à l'eſpèce du ſerin, ſont en aſſez petit nombre ; nous n'en connoiſſons que trois eſpèces. La premiere eſt celle qui nous a été envoyée des côtes orientales de l'Afrique, ſous le nom de *ſerin de Mozambique*, qui nous paroît faire la nuance entre les ſerins & les tarins ; nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n°. 364, fig. 1 & 2;* le jaune eſt la couleur dominante de la partie inférieure du corps de l'oiſeau, & le brun celle de la partie ſupérieure, excepté que le croupion & les couvertures de la queue ſont jaunes; ces couvertures, ainſi que celles des aîles & leurs pennes, ſont bordées de blanc ou de blanchâtre. Le même jaune & le même brun ſe touvent ſur la tête diſtribués par bandes alternatives; celle qui court ſur le ſommet de la tête eſt brune, enſuite deux jaunes qui ſurmontent les yeux, puis deux brunes qui prennent naiſſance derriere les yeux, puis deux jaunes, & enfin deux brunes qui partent des coins du bec. Ce ſerin eſt un peu plus petit que celui des Canaries; la longueur de la pointe du bec à l'extrémité de

la queue (que j'appelle constamment *longueur totale*) est d'environ 4 pouces $\frac{1}{2}$; celle de la queue n'est que d'environ 1 pouce. La femelle est très peu différente du mâle soit par la grandeur, soit pour les couleurs. Cet oiseau est peut-être le même que celui de Madagascar, indiqué par Flaccourt, sous le nom de *mangoiche*, qu'il dit être une espèce de serin.

Il se pourroit que ce serin qui, par les couleurs, a beaucoup de rapport avec nos serins panachés, fût la tige primitive de cette race d'oiseaux panachés, & que l'espèce entiere n'appartînt qu'à l'ancien continent & aux isles Canaries, qu'on doit regarder comme parties adjacentes à ce continent; car celui dont parle M. Brisson, sous le nom de *serein de la Jamaïque*, & duquel Sloane & Ray ont donné une courte description (*a*), me

(*a*) *Serino affinis avis è cinereo, luteo & fusco varia*, Ray, *Sinopsis*, page 188. --- Le serin de la Jamaïque. Brisson, tome III, page 189. --- Cet oiseau a 8 pouces de longueur totale, c'est-à-dire, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; 12 pouces de vol, bec court & fort; $\frac{3}{4}$ de pouce de longueur (ou $\frac{1}{3}$ de pouce selon Ray); queue un pouce, jambe & pied un pouce $\frac{1}{4}$. (M. Brisson a jugé que Sloane s'est trompé à l'égard de ces dimensions, ne trouvant pas que les proportions fussent gardées). Le bec supérieur est d'un brun tirant au bleu, le bec inférieur d'une couleur plus claire; la tête & la gorge grises; la partie supérieure du corps jaune-brun, les ailes & la queue d'un brun foncé rayé de blanc, la poitrine & le ventre jaunes, le dessous de la queue blanc, les pieds bleuâtres, les ongles bruns, crochus & fort courts. *Traduit de Sloan's Jamaïca, page 311, n°. XLIX.*

paroît un oiſeau d'une eſpèce différente, & même aſſez éloignée de celle de nos ſerins, leſquels ſont tout-à-fait étrangers à l'Amérique. Les Hiſtoriens & les Voyageurs nous apprennent qu'il n'y en avoit point au Pérou; que le premier ſerin y fut porté dans l'année 1556 (*b*), & que la multiplication de ces oiſeaux en Amérique, & notamment dans les iſles Antilles, eſt bien poſtérieure à cette époque. Le Pere Dutertre rapporte que M. du Parquet acheta, en l'année 1657, d'un Marchand qui avoit abordé dans ces iſles, un grand nombre de ſerins des Canaries, auxquels il donna la liberté; que, depuis ce temps, on les entendoit ramager autour de ſon habitation, en ſorte qu'ils ſe ſont multipliés dans cette contrée (*c*). Si l'on trouve de vrais ſerins à la Jamaïque, ils pourroient bien venir originairement de ces ſerins tranſportés & naturaliſés aux Antilles dès l'année 1657. Néanmoins l'oiſeau décrit par MM. Sloane, Ray & Briſſon, ſous le nom de *ſerin de la Jamaïque*, nous paroît être trop différent du ſerin des Canaries, pour qu'on puiſſe le regarder comme provenant de ces ſerins tranſportés aux Antilles.

Tandis qu'on finiſſoit l'impreſſion de cet article, il nous eſt arrivé pluſieurs ſerins du cap de Bonne-eſpérance, parmi leſquels j'ai cru reconnoître trois mâles, une fe-

(*b*) *Hiſtoire des Incas, tome II, page 329.*

(*c*) Hiſtoire générale des Antilles, par le P. Dutertre, in-4°. tome II, page 262.

melle & un jeune oiseau de l'année. Ce sont tous des serins panachés, mais dont le plumage est émaillé de couleurs plus distinctes & plus vives dans les mâles que dans les femelles. Ces mâles approchent beaucoup de la femelle de notre serin verd de Provence : ils en diffèrent en ce qu'ils sont un peu plus grands, qu'ils ont le bec plus gros à proportion ; leurs ailes sont aussi mieux panachées ; les pennes de la queue sont bordées d'un jaune décidé, & ils n'ont point de jaune sur le croupion.

Dans le jeune serin, les couleurs étoient encore plus foibles & moins tranchées que dans la femelle.

Mais, qnoi qu'il en soit de ces petites différences, il me paroît prouvé de plus en plus, que les serins panachés du cap, de Mozambique (*d*), de Provence, d'Italie, dérivent tous d'une souche commune, & qu'ils appartiennent à une seule & même espèce, laquelle s'est répandue & fixée dans tous les

---

(*d*) Il paroît que le serin de Mozambique n'est pas tellement propre à cette contrée qu'il ne se rencontre ailleurs. J'ai trouvé parmi les dessins de M. Commerson, le dessin colorié de ce serin bien caractérisé : M. Commerson l'appelle *canari du Cap*, & il nous apprend qu'il avoit été transporté à l'isle de France, où il s'étoit naturalisé & même beaucoup trop multiplié, & où il est connu sous le nom vulgaire d'*oiseau du cap*. On peut s'attendre pareillement à retrouver à Mozambique & dans quelques autres pays de l'Afrique, les serins panachés du Cap, peut-être même ceux des Canaries, & , suivant toute apparence, plusieurs autres variétés de cette espèce.

climats de l'ancien continent dont elle a pu s'accommoder, depuis la Provence & l'Italie jufqu'au cap de Bonne-eſpérance & aux isles voiſines ; ſeulement cet oiſeau à pris plus de verd en Provence, plus de gris en Italie, plus de brun ou plus de panaché en Afrique, & ſemble préſenter ſur ſon plumage différemment varié, l'influence des différens climats.





LE WORABÉE.

La seconde espèce, qui nous paroît avoir plus de rapport avec les serins qu'avec aucun autre genre, est un petit oiseau d'Abyssinie, dont nous avons vu la figure bien dessinée & coloriée dans les portefeuilles de M. le chevalier Bruce, sous le nom de *Worabée d'Abyssinie.*

On retrouve dans ce petit oiseau, non-seulement les couleurs de certaines variétés appartenant à l'espèce des serins, le jaune & le noir, mais la même grandeur à-peu-près, la même forme totale seulement un peu plus arrondie, le même bec, & un appétit de préférence pour une graine huileuse, comme le serin en a pour le mill & le panis. Mais le worabée a un goût exclusif pour la plante qui porte la graine dont je viens de parler, & qui s'appelle *nuk* (*a*) en abyssin ; il ne s'éloigne jamais beaucoup de cette plante, & ne la perd que rarement de vue.

Le worabée a les côtés de la tête jusqu'au-dessus des yeux, la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre jusqu'aux

(*a*) La fleur de cette plante est jaune & de la forme d'une crescente ou maricolde ; sa tige ne s'élève que de deux ou trois pieds : on tire de sa graine une huile dont les moines du pays font grand usage.

jambes, noir ; le deſſus de la tête & de tout le corps, & le bas-ventre, jaune, à l'exception d'une eſpèce de collier noir qui embraſſe le cou par-derriere, & qui tranche avec le jaune. Les couvertures & les pennes des ailes ſont noires, bordées d'une couleur plus claire ; les pennes de la queue ſont pareillement noires, mais bordées d'un jaune verdâtre ; le bec eſt encore noir, & les pieds d'un brun clair. Cet oiſeau va par troupes, & nous ne ſavons rien de plus ſur ſes habitudes naturelles.

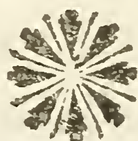




L'OUTRE-MER.

La troisième espèce de ces oiseaux étrangers qui ont rapport au serin, ne nous est connue de même que par les dessins de M. Bruce. J'appelle *Outre-mer* cet oiseau d'Abyssinie, parce que son plumage est d'un beau bleu foncé. Dans la premiere année, cette belle couleur n'existe pas, & le plumage est gris comme celui de l'alouette, & cette couleur grise est celle de la femelle dans tous les âges; mais les mâles prennent cette belle couleur bleue dès la seconde année, avant l'équinoxe du printemps.

Ces oiseaux ont le bec blanc & les pieds rouges : ils sont communs en Abyssinie, & ne passent point d'une contrée à l'autre. Leur grosseur est à-peu-prés celle des canaris; mais ils ont la tête plus ronde : leurs ailes vont un peu au-delà de la moitié de la queue; leur ramage est fort agréable, & ce dernier rapport semble les rapprocher encore du genre de nos serins.





L'HABESCH DE SYRIE.*

M. le Chevalier Bruce regarde cet oiseau comme une espèce de linotte, & je dois cet égard à un si bon observateur, de ne point m'écarter de son opinion; mais M. Bruce ayant représenté cet oiseau avec un bec épais & court, fort semblable à celui des serins, j'ai cru devoir le placer entre les serins & les linottes.

Il a le dessus de la tête d'un beau rouge vif; les joues, la gorge & le dessus du cou d'un brun-noirâtre mêlé; le reste du cou, la poitrine, le dessus du corps, & les petites couvertures des ailes variées de brun, de jaune & de noirâtre; les grandes couvertures des ailes d'un cendré-foncé, bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes du même cendré, bordées extérieurement d'un orangé-vif; le ventre & le dessous de la queue d'un blanc-sale, avec des taches peu apparentes de jaunâtre & de noirâtre; le bec & les pieds de couleur plombée. Les ailes vont presque jusqu'au milieu de la longueur de la queue qui est fourchue.

* M. le chevalier Bruce écrit *habesh* suivant l'ortographe angloise.

L'habesch est plus gros que notre linotte ; il a le corps plus plein, & il chante joliment : c'est un oiseau de passage ; mais M. Bruce ignore sa marche, & il assure que dans le cours de ses voyages, il ne l'a point vu ailleurs qu'à Tripoli en Syrie.





*LA LINOTTE (a).

Voyez planche I, figure 2 de ce Volume.

C'EST la nature elle-même qui semble avoir marqué la place de ces oiseaux immédiatement après le serin, puisque c'est en vertu des rapports établis par elle entre ces deux espèces que leur mêlange réussit mieux que celui de l'une des deux avec tout autre espèce voisine; & ce qui annonce encore une plus grande analogie, les individus qui ré-

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 485, fig. 1; & n° 151, fig. 1.

(a) *Passer supernè fusco castaneus* (*maculis fuscis varius*, fæmina) *infernè albo rufescens* (*vertice & pectore rubris*, mas); *pectore rufescente maculis fuscis vario fæmina*); *tæniâ in alis longitudinali albâ*, *rectricibus nigris*, *oris in utroque latere albis*... *Linaria rubra major*, la grande Linotte de vignes. Brisson, tome III, page 135.

Αἰγίθος: *Salus*, suivant Belon. Nature des oiseaux, page 357.

Linaria marina, *fanello marino*. Aldrovande, *Ornithologie*, *tome II*, *page 825*.

Linaria magis domestica, *magis rubens in capite & pectore*, *kraut-henffling*. Gesner, *de avibus*, *page 591*.

Linaria marina Aldrovandi. Jonston, *aves*, *p. 69*.

Charleton, *exercitationes*, *page 88*, *n°. 2*.

Linaria rubra, *mitior*, *kraut-henffling*. Schwenckfeld, *aviarium Silesiæ*, *page 295*.

ſultent de ce mélange, ſont féconds (*b*), ſurtout lorſqu'on a eu ſoin de former la premiere union entre le linot mâle & la femelle canari.

Linaria rubra Schwenckfeldii. miliaria Ruellii, miliaria rubetra Longolii, Rother henffling Germanorum, makolagwa Polonorum, Rzaczynshi, *Auctuarium Poloniæ*, *page* 390.

Linaria rubra major, greather red-headed linnet. Willulghby, *page* 191. *British Zoology*, *page* 110.

Linaria rubra major, red linnet. Ray, *Synopſis method. avium*, *page* 91.

Linaria ſimpliciter, bluth henffling, bluth rothe bruſling, flachs-finck. Klein, *ordo avium*, *page* 93, §. 43, *n°. 1*.

Fringilla cannabina remigibus primoribus, rectricibuſque nigris, utraque margine albis. En Suédois, *haempling.* Linnæus, *Syſt. nat. edit. X*, *G.* 99, *Sp.* 22; & *Fauna Suecica*, *n°.* 209.

Paſſer ex Bætico-cinereus ſincipite & pectore ſanguineis, Linotte de vignes; en Catalan, *paſſerell vermell.* Barrere, *Ornithologia*, *page* 55.

Linaria rubentibus maculis in pectore. Blut-henffling. Friſch, pl. ix.

Avis papaverina quorumdam.

C'eſt l'anjouvin des Provençaux qui l'appellent auſſi *bec figue d'hiver*, parce que, ſuivant M. Guys, cet oiſeau eſt bon à manger en tout temps.

(*b*) Cette obſervation m'a été donnée par M. Daubenton le jeune. M. Friſch aſſure qu'en appariant un linot de vigne avec une femelle canari blanche accoutumée à ſortir tous les jours & à revenir au gîte, celle-ci ſera ſon nid & ſa ponte dans un buiſſon voiſin, & que, lorſque ſes petits ſeront éclos, elle les rapportera à la fenêtre de la maiſon. Il ajoute que ces mulets auront le plumage blanc de la mere, & les marques rouges du pere, principalement ſur la tête.

Il eſt peu d'oiſeaux auſſi communs que la linotte ; mais il en eſt peut-être encore moins qui réuniſſent autant de qualités : ramage agréable, couleurs diſtinguées, naturel docile, & ſuſceptible d'attachement ; tout lui a été donné, tout ce qui peut attirer l'attention de l'homme, & contribuer à ſes plaiſirs : il étoit difficile, avec cela, que cet oiſeau conſervât ſa liberté ; mais il étoit encore plus difficile qu'au ſein de la ſervitude où nous l'avons réduit, il conſervât ſes avantages naturels dans toute leur pureté. En effet, la belle couleur rouge dont la Nature a décoré ſa tête & ſa poitrine, & qui, dans l'état de liberté, brille d'un éclat durable, s'efface par dégrés, & s'éteint bientôt dans nos cages & nos volieres : il en reſte à peine quelques veſtiges obſcurs après la premiere mue (*c*).

A l'égard de ſon chant, nous le dénaturons ; nous ſubſtituons aux modulations libres & variées que lui inſpirent le printemps & l'amour, les phraſes contraintes d'un chant apprêté qu'il ne répete qu'imparfaitement, & où l'on ne retrouve ni les agrémens de l'art ni le charme de la Nature. On eſt parvenu auſſi à lui apprendre à parler différentes langues, c'eſt-à-dire, à ſiffler quelques

(*c*) Le rouge de la tête ſe change en un roux brun varié de noiratre, & celui de la poitrine ſe change à-peu-près de même ; mais la teinte des nouvelles couleurs eſt moins rembrunie. Un amateur m'a aſſuré qu'il avoit élevé de ces linottes qui avoient gardé leur rouge ; c'eſt un fait unique juſqu'à préſent.

mots italiens (*d*), françois, anglois, &c, quelquefois même à les prononcer assez franchement (*e*). Plusieurs Curieux ont fait exprès le voyage de Londres à Kensington, pour avoir la satisfaction d'entendre la linotte d'un Apothicaire, qui articuloit ces mots: *pretty boy*; c'étoit tout son ramage, & même tout son cri, parce qu'ayant été enlevée du nid deux ou trois jours après qu'elle étoit éclose, elle n'avoit pas eu le temps d'écouter, de retenir le chant de ses pere & mere, & que, dans le moment où elle commençoit à donner de l'attention aux sons, les sons articulés de *pretty boy* furent apparemment les seuls qui frapperent son oreille, les seuls qu'elle apprit à imiter: ce fait, joint à plusieurs autres (*f*), prouve assez

---

(*d*) *Lodato Dio*, *benedetto Dio*. Prie Dieu, prie Dieu, &c.

(*e*) *Voyez l'Aedologie*, *page 93*.

(*f*) Un chardonneret qui avoit été enlevé du nid deux ou trois jours après être éclos, ayant été mis près d'une fenêtre donnant sur un jardin où fréquentoient des roitelets, chantoit exactement la chanson du roitelet, & pas une seule note de celle du chardonneret.

Un moineau enlevé du nid lorsque ses ailes commeçoient à être formées, ayant été mis avec un linot, & ayant eu dans le même temps occasion d'entendre un chardonneret, il se fit un chant qui étoit un mêlange de celui de la linotte & du chardonneret.

Une gorge-rouge ayant été mise sous la leçon d'un rossignol excellent chanteur, mais qui cessa de chanter en moins de quinze jours, eut les trois quarts du chant du rossignol, & le reste de son ramage ne ressembloit à rien.

bien, ce me ſemble, l'opinion de M. Daines Barrington, que les oiſeaux n'ont point de chant inné, & que le ramage propre aux diverſes eſpèces d'oiſeaux, & ſes variétés, ont eu à-peu-près la même origine que les langues des différens Peuples, & leurs dialectes divers (*g*). M. Barington avertit que, dans les expériences de ce genre, il s'eſt ſervi par préférence du jeune linot mâle, âgé d'environ trois ſemaines, & commençant à avoir des ailes, non-ſeulement à cauſe de ſa grande docilité & de ſon talent pour l'imitation, mais encore à cauſe de la facilité

Enfin M. Barrington ajoute que les ſerins du Tirol, à en juger par leur ramage, deſcendent d'un pere commun qui avoit appris à chanter d'un roſſignol, comme le premier pere des ſerins d'Angleterre paroît avoir appris à chanter d'une farlouſe. *Tranſ. Philoſ. vol. 63*, 10 *janvier 1773.* Si on éleve un jeune linot avec un pinſon ou un roſſignol, dit Geſner, il apprendra à chanter comme eux; & ſurtout cette partie du chant du pinſon, connue ſous le nom de boutte ſelle. *Reiterzu*, *p. 591.*

(*g*) La mort du pere, dans le moment critique de l'inſtruction, aura occaſionné quelque variété dans le chant des jeunes qui, privés des leçons paternelles, auront fait attention au chant d'un autre oiſeau, & l'auront imité, ou qui le modifiant, ſuivant la conformation plus ou moins parfaite de leur organe, auront créé de nouvelles tournures de chant, qui ſeront imitées par leurs petits, & deviendront héréditaires juſqu'à ce que de nouvelles circonſtances de même genre amènent de nouvelles variétés. Si l'on y prend bien garde, il n'y a pas deux oiſeaux de la même eſpèce qui chantent exactement la même chanſon; mais cependant ces variétés ſont renfermées dans certaines limites, &c. *Ibidem*, tiré de l'*Annual Regiſter*, *année* 1773.

de distinguer, dans cette espèce, le jeune mâle de la jeune femelle; le mâle ayant le côté extérieur de quelques-unes des pennes de l'aile blanc jusqu'à la côte, & la femelle l'ayant seulement bordée de cette couleur.

Il résulte des expériences de ce Savant, que les jeunes linots élevés par différentes espèces d'alouettes, & même par une linotte d'Afrique appellée *vengoline*, dont nous parlerons bientôt, avoient pris non le chant de leur pere, mais celui de leur institutrice: seulement quelques-uns d'eux avoient conservé ce qu'il nomme le *petit cri d'appel*, propre à leur espèce, & commun au mâle & à la femelle, qu'ils avoient pu entendre de leurs pere & mere avant d'en être séparés.

Il est plus que douteux que notre linotte ordinaire (*h*), nommée par quelques-uns *li-*

(*h*) *Passer supernè fusco castaneus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albo rufescens (pennis pectoris in exortu obscurè rubris* mas); *tæniâ in alis longitudinali albâ, rectricibus nigris, oris in totâ circumferentiâ albis... Linaria.* La Linotte. Brisson, *Ornithologia, tome III, page 131.*

Linaria, Italis Fohonelo, Fanello. Alicubi canvalora nimirum à Cannabi (c'est une méprise; la cannevarolle est une fauvette, comme le remarque Aldrovande). *Sabaudis, lynette; Germanis lynfinck, schæszin, henffling, flacksfing; Frisiis, rubin; Anglis, linotta; Turcis gezegen.* Gesner, *de avibus, page 590.*

Linaria; Italis fanello, faonello, fanetto... Brabantis vlasvinch; Hollandis, knoe, knue. Aldrovand. *Ornithol. lib. XVIII, page 823.*

Αἴγιθος. *salus. Linotte, leinote, lunote.* Belon, *Oiseaux, page 356.*

notte grise, soit une espèce différente de celle qui est connue sous le nom de *linotte de vignes* ou de *linotte rouge* : car, 1°. les taches rouges qui distinguent les mâles de cette derniere linotte, ne sont rien moins qu'un caractere constant, puisqu'elles s'effacent dans la cage, comme nous l'avons vu plus haut (*i*). 2°. Elles

---

Fanello della Marca, overo dell' aquila, linaria, salus quorumdam. Olina, *Uccellaria*, *pages 8 & 45*.

Linaria. Ægithus Aristot. Bellonii. Ligurinus. Miliaria. Linota Gallis. Henffling, leinfincke, flachsfinke, stein henffling Silesiis. Schwenckfeld, *avarium Silesiæ*, *page 294*.

Linaria vulgaris, the commun linnet. Veteribus indicta videtur. Willulghby, *Ornithologia*, *page 190*. Ray, *Synopsis avium*, *page 90*.

R. Sibbaldus, *prodrom. Hist. nat. Scotiæ, pars 2, lib. 3, page 18*.

Linaria vulgaris Willulghby. Rzaczynski, *Auctuarium Poloniæ*, *page 390*.

Linaria, the linnet. Flax-finch. Jonston. *Exercit. page 88, n°. 6*.

Linaria, der graue henffling, & par corruption, *krauthenffling*. Linotte grise. Frisch, n°. 9; art. 2.

Passer ex cinereo Bæticus, linaria Jonstonii; en Catalan, *passerell pardu*. Barrere, *Ornithologiæ specimen*, *page 55*.

The linnet. British *Zoology, page 110*.

(*i*) De quatre linottes mâles, & par conséquent rouges, qui me furent apportées le 12 Juillet, j'en fis mettre une au grand air, & trois dans la chambre, dont deux dans la même cage. Le rouge de la tête de celle-ci commençoit à s'effacer le 28 août, ainsi que celui du bas de la poitrine. Le 8 septembre, une des deux fut trouvée morte dans la cage : elle avoit la tête toute déplumée, & même un peu blessée. Je m'étois apperçu que l'un des oiseaux battoit l'autre depuis la mue, comme s'ils se fussent méconnus à cause du chan-

ne ſont pas même un caractere excluſif, puiſqu'on en reconnoît des veſtiges dans l'oiſeau décrit comme le mâle de la linotte griſe (*k*), lequel mâle a les plumes de la poitrine d'un rouge obſcur dans leur partie moyenne. 3°. La mue ternit & fait preſque diſparoître pour un temps ce rouge qui ne reprend ſon éclat qu'à la belle ſaiſon, mais qui, dès la fin du mois de ſeptembre, colore la partie moyenne des plumes de la poitrine, comme dans l'individu que M. Briſſon donne pour le mâle de la linotte ordinaire. 4°. Geſner (*l*) à Turin, Olina (*m*) à Rome, M. Linnæus (*n*) à Stockolm, Belon (*o*) en

---

gement de couleur. Le rouge de la tête de la linotte battue, n'exiſtoit plus, puiſque toutes les plumes étoient tombées, & celui de la poitrine étoit plus qu'à demi-effacé.

La troiſième de celles qui étoient renfermées, a mué fort tart, & a conſervé ſon rouge juſqu'à la mue. Celle qui avoit été tenue à l'air, s'eſt échappée au bout de trois mois, & elle avoit déjà perdu tout ſon rouge. Il réſulte de cette petite expérience, ou que le grand air accélere la perte du rouge en accélérant la mue, ou que la privation du grand air a moins de part à l'altération du plumage de ces linottes que la privation de la liberté.

(*k*) Voyez l'Ornithologie de M. Briſſon, tome III, page 133.

(*l*) Page 591.

(*m*) Page 45.

(*n*) Il n'eſt fait aucune mention de la linotte griſe dans la *Fauna Suecica*. M. Klein parle d'un M. Zorn, auteur d'une lettre ſur les oiſeaux d'Allemagne, où il veut prouver qu'il n'y a qu'une ſeule eſpèce de linotte. J'ai entendu dire la même choſe à pluſieurs Oiſeleurs qui certainement n'avoient pas lu cette lettre; & M. Hébert, qui eſt fait pour la juger, eſt du même avis.

(*o*) Nature des oiſeaux, page 35.

France, & plusieurs autres, n'ont connu, dans leurs pays respectifs, que des linottes rouges. 5°. Des Oiseleurs expérimentés de notre pays, qui ont suivi les petites chasses des oiseaux pendant plus de trente ans, n'ont jamais pris un seul linot mâle qui n'eût cette livrée rouge au degré que comportoit la saison; & il est à remarquer que, dans ce même pays, on voit beaucoup de linottes grises en cage. 6°. Ceux même qui admettent l'existence des linottes grises, conviennent que l'on ne prend presque jamais de ces linottes, surtout en été; ce qu'ils attribuent à leur naturel défiant (*p*). 7°. Ajoutez que les linottes rouges & grises se ressemblent singuliérement quant au reste du plumage, à la taille, aux proportions & à la forme des parties, au ramage, aux habitudes; & il sera facile de conclure que, s'il existe des linottes grises, ce sont 1°. toutes les femelles; 2°. tous les jeunes mâles de l'année avant le mois d'octobre, qui est le temps où ils commencent à marquer; 3°. celles qui, ayant été élevées à la brochette n'ont pu prende de rouge dans l'état de captivité; 4°. celles qui l'ayant pris dans l'état de nature, l'ont perdu dans la cage (*q*); 5°. enfin celles en qui cette belle couleur

(*p*) Aldrovande, tome II, page 825.

(*q*) Il faut remarquer que ces oiseaux qui ont eu des marques rouges & qui les ont perdues, conservent aux mêmes endroits une couleur rousse approchant du rouge que n'ont pas les jeunes élevés à la brochette, & qui par conséquent n'ont jamais eu de rouge.

eſt preſque effacée par la mue ou les maladies ou par quelque cauſe que ce ſoit.

D'après cela, on ſera peu ſurpris que je rapporte ces deux linottes à une ſeule & même eſpèce, & que je regarde la griſe comme une variété accidentelle que les hommes ont créée en partie, & qui enſuite a été méconnue par ſes auteurs.

La linotte fait ſouvent ſon nid dans les vignes; c'eſt delà que lui eſt venu le nom de *linotte de vignes* : quelquefois elle le poſe à terre; mais plus fréquemment elle l'attache entre deux perches ou au ſep même : elle le fait auſſi ſur les genevriers, les groſeilliers, les noiſetiers, dans les jeunes taillis, &c. On m'a apporté un grand nombre de ces nids dans le mois de mai, quelques-uns dans le mois de juillet, & un ſeul dans le mois de ſeptembre : ils ſont tous compoſés de petites racines, de petites feuilles & de mouſſe au-dehors, d'un peu de plumes, de crins & de beaucoup de laine au-dedans. Je n'y ai jamais trouvé plus de ſix œufs : celui du 4 ſeptembre n'en avoit que trois. Ils ſont d'un blanc ſale, tachetés de rouge-brun au gros bout. Les linottes ne font ordinairement que deux pontes, à moins qu'on ne leur enlève leurs œufs, ou qu'on ne les oblige de les renoncer; dans ce cas, elles font juſqu'à quatre pontes : la mère, pour nourrir ſes petits, leur dégorge, dans le bec, les alimens qu'elle leur a préparés en les digérant à demi dans ſon jabot.

Lorſque les couvées ſont finies & la famille élevée, les linottes vont par troupes nombreuſes; ces troupes commencent à ſe

former dès la fin d'août, temps auquel le chenevis parvient à sa maturité, on en a pris, à cette époque, jusqu'à soixante d'un seul coup de filet (*r*), & parmi ces soixante, il y avoit quarante mâles. Elles continuent de vivre ainsi en société pendant tout l'hiver; elles volent très serrées, s'abattent & se lèvent toutes ensemble, se posent sur les mêmes arbres; &, vers le commencement du printemps, on les entend chanter toutes à-la-fois: leur asyle pour la nuit, ce sont des chênes, des charmes, dont les feuilles, quoique sèches, ne sont point encore tombées.

On les a vues sur des tilleuls, des peupliers, dont elles piquoient les boutons. Elles vivent encore de toutes sortes de petites graines, notamment de celle de chardons, &c; aussi les trouve-t-on indifféremment dans les terres en friche, & dans les champs cultivés: elles marchent en sautillant; mais leur vol est suivi, & ne va point par élans répétés comme celui du moineau.

Le chant de la linotte s'annonce par une espèce de prélude. En Italie, on préfère les linottes de l'Abruzze ultérieure & de la Marche-d'Ancone, pour leur apprendre à chanter (*s*). On croit communément en France que le ramage de la linotte rouge est

(*r*) On peut y employer le filet d'alouette, mais moins grand & à mailles plus serrées; il faut avoir un ou deux linots mâles pour servir d'appeaux ou de chanterelles. On prend souvent avec les linottes, des pinsons & d'autres petits oiseaux.

(*s*) Olina, page 8.

meilleur que celui de la linotte grise : cela est dans l'ordre ; car l'oiseau qui a formé son chant au sein de la liberté, & d'après les impressions intérieures du sentiment, doit avoir des accens plus touchans, plus expressifs que l'oiseau qui chante sans objet, & seulement pour se désennuyer, ou par la nécessité d'exercer ses organes.

Les femelles ne chantent ni n'apprennent à chanter ; les mâles adultes, pris au filet ou autrement, ne profiteroient point non plus des leçons qu'on pourroit leur donner ; les jeunes mâles, pris au nid, sont les seules qui soient susceptibles d'éducation. On les nourrit avec du gruau d'avoine & de la navette broyée dans du lait ou de l'eau sucrée. On les siffle le soir à la lueur d'une chandelle, ayant attention de bien articuler les mots qu'on veut leur faire dire : quelquefois, pour les mettre en train, on les prend sur le doigt, on leur présente un miroir, où ils croient voir un autre oiseau de leur espèce ; bientôt ils croient l'entendre, & cette illusion produit une sorte d'émulation, des chants plus animés & des progrès réels. On a cru remarquer qu'ils chantoient plus dans une petite cage que dans une grande.

Le nom seul de ces oiseaux indique assez la nourriture qui leur convient : on ne les a nommés linottes (*Linariæ*) que parce qu'ils aiment la graine de lin, ou celle de la liniaire ; on y ajoute le panis, la navette, le chenevis, le millet, l'alpiste, les graines de

raves, de choux, de pavots (*t*), de plantin, de poirée, & quelquefois celle de melon broyée : de temps en temps du maſſepain, de l'épinevette, du mouron, quelques épis de blé, de l'avoine concaſſée, même un peu de ſel, tout cela varié avec intelligence. Ils caſſent les petites graines dans leur bec, & rejettent les enveloppes : il leur faut très peu de chenevis, parce qu'il les engraiſſe trop, & que cette graiſſe exceſſive les fait mourir, ou, tout au moins, les empêche de chanter. En les nourriſſant & les élevant ainſi ſoi-même, non-ſeulement on leur apprendra les airs que l'on voudra, avec une ſerinette, un flageolet, &c. mais on les apprivoiſera. Olina conſeille de les garantir du froid, & même il veut qu'on les traite dans leurs maladies; que l'on mette, par exemple, dans leur cage un petit platras, afin de prévenir la conſtipation (*u*), à laquelle ils ſont ſujets; il ordonne l'oximel, la chicorée, & d'autres remèdes contre l'aſthme, l'étiſie (*x*), & certaines convulſions ou battemens de bec que l'on prend quel-

(*t*) Geſner dit que ſi on ne donnoit que de la graine de pavots pour toute nourriture, ſoit aux linottes, ſoit aux chardonnerets, ils deviendroient aveugles. *De avibus, page 591.*

(*u*) Olina, page 8.

(*x*) Les linottes priſonnieres ſont auſſi ſujettes au mal caduc, au bouton; les uns diſent qu'elles ne guériſſent jamais de ce bouton, les autres conſeillent de le percer promptement, & d'étuver la petite plaie avec du vin.

quefois, & que j'ai pris moi-même pour une caresse : on diroit que ce petit animal, pressé par le sentiment, fait tous ses efforts pour l'exprimer : on diroit qu'il parle en effet, & cette expression muette, il ne l'adresse pas indistinctement à tout le monde : quiconque aura bien observé tout cela, sera tenté de croire que c'est Olina qui s'est trompé, en prenant une simple caresse pour un symptôme de maladie. Quoi qu'il en soit, il faut surtout beaucoup d'attention sur le choix & la qualité des graines que l'on donne à ces oiseaux, beaucoup de propreté dans la nourriture, le breuvage, la voliere. Avec tous ces soins, on peut les faire vivre en captivité cinq ou six années, suivant Olina (*y*), & beaucoup plus selon d'autres (*z*). Ils reconnoissent les personnes qui les soignent, ils s'y attachent, viennent se poser sur elles par préférence, & les regardent avec l'air de l'affection. On peut, si l'on veut abuser de leur docilité, les accoutumer à l'exercice de la galère; ils en prennent les habitudes aussi facilement que le tarin & le chardonneret. Ils entrent en mue aux environs de la canicule & quelquefois beaucoup plus tard. On a vu une linotte & un tarin, qui n'ont commencé à muer qu'au mois d'octobre : ils avoient chanté jusque là, & leur chant étoit plus animé que celui d'aucun

(*y*) Olina, page 8.

(*z*) On en a vu une à Montbard, qui avoit dix-sept ans bien constatés.

autre oiſeau de la même voliere ; leur mue, quoique retardée, ſe paſſa fort vîte & très heureuſement.

La linotte eſt un oiſeau pulvérateur, & on fera bien de garnir le fond de ſa cage d'une couche de petit ſable, qu'on renouvellera de temps en temps. Il lui faut auſſi une petite baignoire ; car elle aime également à ſe poudrer & à ſe baigner. Sa longueur totale eſt de cinq pouces quelques lignes ; vol, près de neuf pouces ; bec, cinq lignes ; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépaſſant les aîles d'un pouce.

Dans le mâle, le ſommet de la tête & la poitrine ſont rouges, la gorge & le deſſous du corps d'un blanc rouſsâtre, le deſſus couleur de marron, preſque toutes les pennes de la queue & des aîles, noires bordées de blanc, d'où réſulte, ſur les aîles repliées, une raie blanche parallèle aux pennes ; communément la femelle n'a point de rouge, comme on l'a dit ci-deſſus, & elle a le plumage du dos plus varié que le mâle.

VARIÉTÉS DE LA LINOTTE.

I. La linotte blanche. J'ai vu cette variété chez le ſieur Deſmoulins, Peintre : le blanc dominoit en effet dans ſon plumage ; mais les pennes des aîles & de la queue étoient noires bordées de blanc, comme dans notre linotte ordinaire, & de plus on voyoit quelques veſtiges du gris de linotte ſur les couvertures ſupérieures des aîles.

II. La linotte aux pieds noires. Elle a le bec verdâtre & la queue très fourchue ; du reste, c'est la même taille, mêmes proportions, mêmes couleurs que dans notre linotte ordinaire. Cet oiseau se trouve en Lorraine, & nous en devons la connoissance à M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg.





LE GYNTEL DE STRASBOURG.*

On sait fort peu de chose de cet oiseau; mais le peu qu'on en sait, ne présente guere que des traits de ressemblance avec notre linotte. Il est de même taille, il se nourrit des mêmes graines, il vole comme elle en troupes nombreuses, il pond des œufs de la même couleur; il a la queue fourchue, le dessus du corps rembruni, la poitrine rousse mouchetée de brun, & le ventre blanc. A la vérité, il ne pond que trois ou quatre œufs, selon Gesner, & il a les pieds rouges: mais Gesner étoit-il assez instruit de la ponte de ces oiseaux? Et quant aux pieds rouges, nous avons vu, nous verrons encore que cette couleur n'est rien moins qu'étrangere aux linottes, surtout aux linottes sauvages. L'analogie perce à travers ces différences même, & je suis tenté de croire que lorsque le gyntel sera mieux connu, il pourroit bien se rapporter, comme variété de climat, de local, &c. à l'espèce de notre linotte.

* C'est le nom que Gesner a donné à cet oiseau, *Ornithologia*, page 799. Et d'après lui Aldrovande, *Ornith.* p. 825.

Passer supernè fuscus, infernè rufus, maculis fuscis varius, imò ventre albicante, rectricibus fuscis, pedibus rubicundis. Linaria Argentoratensis, Linotte de Strasbourg. Brisson, tome III, page 146.

LA LINOTTE DE MONTAGNE [a].

ELLE SE TROUVE, en effet, dans la partie montagneuse de la province de Derby en Angleterre; elle est plus grosse que la nôtre (b): elle a le bec plus fin à proportion; & le rouge que notre linotte mâle a sur la tête & la poitrine, le mâle de celle-ci

(a) *Passer supernè nigro & rufescente varius, infernè albidus; pennis in collo inferiore & pectore in medio nigris;* [*uropygio nigro* mas] *tæniâ in alis transversâ albâ; rectricibus fuscis, oris lateralium in utroque latere albis... Linaria montana*, la linotte de montagne. Brisson, tome III, page 145.

Linaria montana, the mountain linnet. Willulghby, *Ornithologia, page 191, Synops. meth. page 91. British Zoology, page 111.*

Linaria fera, saxatilis, stein henffling Schwenckfeld, avis Silesiæ, p. 294.

Linaria fera saxatilis Schwenckfeldii, linaria montana Willulghby, an fanello dell' aquila Olinæ? Stein henffling Frischii, grauer henffling. Klein, *Ordo avium, page. 93.*

Seroit-ce cette seconde linotte dont parle Gesner, page 591, & d'après lui Schwenckfeld, page 194, laquelle est plus sauvage que la linotte ordinaire, chante moins bien, & habite les montagnes arides, du moins à en juger par le nom de *stein henffling* [linotte de rocher] par lequel il la désigne?

(b) Il est évident par cela seul, que cette linotte est tout-à-fait différente du cabaret ou petite linotte avec laquelle on l'a confondue par méprise. *Voyez* British Zoology, page 111.

le porte ſur le croupion (*c*). Du reſte, c'eſt à-peu-près le même plumage : la poitrine & la gorge ſont variées de noir & de blanc, la tête de noir & de cendré, & le dos de noir & de rouſsâtre. Les aîles ont une raie blanche tranſverſale, très apparente, attendu qu'elle ſe trouve ſur un fond noir ; elle eſt formée par les grandes couvertures qui ſont terminées de blanc. La queue eſt longue de deux pouces & demi, compoſée de douze pennes brunes ; mais dont les latérales ont une bordure blanche, d'autant plus large que la penne eſt plus extérieure.

Il eſt probable que la linotte de montagne a la queue fourchue, & le ramage agréable, quoique Willughby ne le diſe pas expreſſément ; mais il a ragné cet oiſeau avec les linottes, & il compte ces deux caracteres parmi ceux qui ſont propres aux linottes. Si l'on admet cette conſéquence, la linotte de montagne pourroit bien auſſi n'être qu'une variété de climat ou de local.

(*c*) Je ne ſais pourquoi M. Klein, parlant de cette linotte de Willulghby, & citant cet auteur, page 93, dit poſitivement qu'elle n'a point de rouge, contre le texte formel de Willulghby, page 191.





*LE CABARET (a).

LORSQU'IL S'AGIT D'OISEAUX en qui les couleurs sont aussi variables que dans ceux-ci, on s'exposeroit à une infinité de méprises, si l'on vouloit prendre ces mémes couleurs pour les marques distinctives des espèces.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 485, fig. 2.

(a) *Passer supernè nigricante & rufescente varius, infernè rufescens; ventre albido; tæniâ supra oculos rufescente; maculis rostrum inter & oculos, & sub gutture fusco-nigricantibus [vertice & uropygio rubris* mas*],* [*vertice rubro* fœmina] *tæniâ in alis transversâ albo-rufescente; rectricibus fuscis, oris in totâ circumferentiâ rufescentibus... Linaria minima.* La petite linotte ou le cabaret, Brisson, tome III, page 142. *An fanello dell' Aquila Olinæ*, page 8. Brisson, *ibid.*

Picaveret. Belon, Nature des Oiseaux, p. 356.

La petite linotte, *twite*, Albin, Hist. Nat. des Oiseaux, tome III, page 31.

Linaria pectore subluteo, gelbkehlige henffling, quitter. Linotte à gorge jaunâtre. Frisch, tome I, class. I, art. 3, n°. 10.

Il est difficile de reconnoître notre cabaret dans la description que fait Olina de son *Fanello dell' aquila, overo della marca*, page 45, dans lequel il ne paroît pas qu'il y ait une seule plume rouge, & qui semble plus grand que notre cabaret. Je doute aussi que la linotte à gorge jaunâtre de M. Frisch, soit exactement de la même espèce, s'il est bien vrai, comme il le dit, classe I, division 3, art. 3, que cette linotte ne chante point; car nous sommes sûrs que le cabaret a un ramage fort agréable.

Nous avons vu que notre linotte ordinaire, dans l'état de liberté, avoit du rouge ſur la tête & ſur la poitrine ; que la linotte captive n'en avoit que ſur la poitrine, encore étoit-il caché; que la linotte de Strasbourg l'avoit aux pieds ; que celle de montagne l'avoit ſur le croupion ; M. Briſſon dit que celle qu'il nomme *petite linotte de vignes*, en a ſur la tête & ſur la poitrine, & Geſner ajoute ſur le croupion : Willughby fait mention d'une petite linotte qui n'avoit de rouge que ſur la tête, & reſſembloit en cela à deux autres décrites par Aldrovande; mais qui en différoit à d'autres égards. Enfin le cabaret de M. Briſſon avoit du rouge ſur la tête & le croupion, & celui de M. Friſch n'en avoit point ſur la tête. Il eſt viſible qu'une grande partie de ces variétés viennent du temps & des circonſtances où ces oiſeaux ont été vus : ſi c'eſt au millieu du printemps, ils avoient leurs plus belles couleurs ; ſi c'eſt pendant la mue, ils n'avoient plus de rouge; ſi c'eſt d'abord après, ils n'en avoient pas encore ; ſi c'eſt après avoir été tenus plus ou moins de temps en cage, ils en avoient perdu plus ou moins ; & ſi les plumes différentes des parties tombent en des temps différens, c'eſt encore une ſource abondante de variétés. Dans cette incertitude, on eſt forcé d'avoir recours, pour déterminer les eſpèces, à des propriétés plus conſtantes, à la forme du corps, aux mœurs, aux habitudes. Faiſant l'application de cette méthode, je trouve qu'il n'y a que deux eſpèces d'oiſeaux à qui l'on ait donné le nom de *petite linotte* : l'un qui ne

chante point, qui ne paroît que tous les six ou sept ans, arrive par troupes très-nombreuses, ressemble au tarin, &c.; c'est la petite linotte de vignes de M. Brisson; l'autre est le cabaret de cet article.

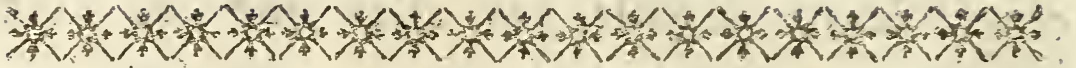
M. Daubenton le jeune a eu, pendant deux ou trois ans, un de ces oiseaux qui avoit été pris au filet : il étoit d'abord très sauvage; mais il s'apprivoisa peu-à-peu, & devint tout-à-fait familier. Le chenevis étoit la graine dont il paroissoit le plus friand. Il avoit la voix douce & mélodieuse, presque semblable à celle de la fauvette, appellée *traîne-buisson*; il perdit tout son rouge dès la premiere année, & il ne le reprit point; ses autres couleurs n'éprouverent aucune altération. On a remarqué que lorsqu'il étoit en mue ou malade, son bec devenoit aussi-tôt pâle & jaunâtre, puis reprenoit par nuances sa couleur brune à mesure que l'oiseau se portoit mieux. La femelle n'est pas entiérement dépourvue de belles couleurs; elle a du rouge sur la tête; mais elle n'en a point sur le croupion : quoique plus petite que la femelle de la linotte ordinaire, elle a la voix plus forte & plus variée. Cet oiseau est assez rare, soit en Allemagne, soit en France; il a le vol rapide, & ne va point par grandes troupes : son bec est un peu plus fin à proportion que celui de la linotte.

Mesures : la longueur totale du cabaret est de quatre pouces & demi; son vol a près de huit pouces, son bec un peu plus de quatre lignes, sa queue deux pouces; elle est fourchue

chue, & ne dépaſſe les aîles que de huit lignes.

Couleurs : le deſſus de la tête & le croupion rouges ; une bande rouſsâtre ſur les yeux ; le deſſus du corps varié de noir & de roux ; le deſſous du corps roux, tacheté de noirâtre ſous la gorge ; le ventre blanc ; les pieds bruns, quelquefois noirs : les ongles ſont fort alongés, & celui du doigt poſtérieur eſt plus long que ce doigt.





OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la Linotte.

I.

LA VENGOLINE (a).

TOUT CE QUE L'ON SAIT de l'histoire de cet oiseau, c'est qu'il se trouve dans le royaumne d'Angola : qu'il est très familier, qu'il est compté parmi les oiseaux de ce pays qui ont le ramage le plus agreable, & que

(a) C'est le nom que M. Daines Barrington, vice-président de la société royale, donne à cette linotte d'Afrique, dans sa lettre à M. Maty, sur le chant des oiseaux. *Trans. philos. vol. 63, part. 2, 10 janvier 1773.* Il a beaucoup de rapport avec celui de Benguelinha que lui donne M Edwards.

Passer supernè fucescens, maculis fuscis varius, infernè spadiceus ; pectore dilutiore, plumulis basim rostri ambientibus & gutture nigris ; genis & gutture albo maculatis, uropygio luteo ; rectricibus fuscis ; cinereo albo in apice marginatis (mas).

Passer supernè fusco rufescens, infernè rufescens maculis fuscis supernè & infernè varius ; tæniâ utrimque per oculos fuscâ ; genis dilutè rufescentibus ; uropygio luteo ; rectricibus fuscis ; cinereo albo in apice marginatis (fœmina)... *Linaria Angolensis*, la linotte d'Angola. Brisson, tome VI, Sup. page 81.

Linnet from Angola, tobaque, negral ; le mâle ; *benguelinha*, la femelle. Edwards, pl. 129.

son chant n'est pas le même que celui de notre linotte. Le cou, le dessus de la tête & du corps sont variés de deux bruns; le croupion a une belle plaque de jaune, qui s'étend jusqu'aux pennes de la queue : ces pennes sont brunes bordées & terminées de gris-clair, ainsi que les pennes des aîles, & leurs grandes & moyennes couvertures. Les côtés de la tête sont d'un roux-clair; il y a un trait brun sur les yeux : le dessous du corps & les côtés sont tachetés de brun sur un fond plus clair.

M. Edwards, qui nous a fait connoître la vengoline, & qui en a donné la figure au bas de la *planche 129*, incline à croire que c'est la femelle d'un autre oiseau représenté au haut de la même planche : cet autre oiseau est appellé *négral* ou *tobaque*, & son chant approche fort de celui de la vengoline. Pour moi, j'avoue que le chant de celle-ci (*b*) me fait douter que ce soit une femelle; je croirois plus volontiers que ce sont deux mâles de la même espèce, mais de climats différens, dans lesquels chacun aura été nommé différemment; ou du moins que ce sont deux mâles du même climat, dont l'un ayant été élevé dans la voliere, aura perdu l'éclat de son plumage, & l'autre, n'ayant été pris que dans l'âge adulte, ou n'étant

(*b*) M. Daines Barrington prétend que la vengoline est supérieure, pour le chant, à tous les oiseaux chanteurs de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, excepté toutefois le moqueur d'Amérique.

resté que peu de temps en cage, aura mieux conservé ses couleurs. Les couleurs du négral sont, en effet, plus riches & plus tranchées que celles de la vengoline. La gorge, le front, le trait qui passe sur les yeux, sont noirs; les joues blanches, la poitrine & tout le dessous du corps d'une couleur orangée sans mouchetures, & qui devient plus foncée sous le ventre & sous la queue. Ces deux oiseaux sont de la grosseur de notre linotte. M. Edwards ajoute qu'ils en ont l'œil & le regard.

II.

LA LINOTTE GRIS-DE-FER (c).

NOUS DEVONS la connoissance de cet oiseau à M. Edwards qui l'a eu vivant, & qui en donne la figure & la description, sans nous apprendre de quel pays il lui est venu. Son ramage est très agréable. Il a les allures, la taille, la forme & les proportions de la linotte, à cela près que son bec est un peu plus fort. Il a le dessous du corps d'un cendré fort clair, le croupion un peu moins clair; le dos, le cou & le dessus de la tête gris-de-fer; les pennes de la queue & des aîles noirâtres, bordées de cendré-clair, excepté toutefois les plus longues pennes des aîles, qui sont entiérement noires vers leur extrémité, & blanches vers leur origine; ce qui forme à l'aîle un bord blanc dans sa par-

(c) *The greyfinch* d'Edwards, pl. 179.

tie moyenne. Le bec inférieur a sa base entourée aussi de blanc, & cette couleur s'étend jusque sous les yeux.

III.

LA LINOTTE A TETE JAUNE (*d*).

M. Edwards savoit bien que cet oiseau étoit nommé, par quelques-uns, *moineau du Mexique*; & s'il lui a donné le nom de *linotte*, c'est en connoissance de cause, & qu'il lui a paru avoir plus de rapport avec les linottes qu'avec les moineaux: il est vrai qu'il lui trouve aussi du rapport avec les serins, & d'après cela, on seroit fondé à le

---

(*d*) *The yellow-headed linnet*, linotte à tête jaune. Edwards, pl. 44.

Passer supernè obscurè fuscus, maculis nigris varius, infernè dilutè fuscus, maculis obscuris, fuscis variegatus; capite anteriùs, genis & gutture luteis; tæniâ ponè oculos longitudinali fuscâ; rectricibus nigricantibus ... Passer Mexicanus, moineau du Mexique. Brisson, tome III, page 97.

Loxia grisea, fronte, gulâ, uropygio superciliisque luteis. Loxia Mexicana. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, g.* 96, *sp.* 19.

Emberiza flava Mexicana. Klein, *Ordo avium, p.* 92, n°. 9, d'après Edvards.

Le Docteur Fermen, dans sa *Description de Surinam*, page 199, 2e partie, fait mention d'une linotte à gorge & bec jaunes, dont le reste du plumage est cendré. » C'est, dit-il, un oiseau de Savane, qui est plus grand que le moineau ... Il n'a pas un chant qui mérite qu'on le mette en cage, mais en récompense on le regarde comme une espèce d'ortolan, parce qu'il est très bon à manger «.

placer avec l'habesch, entre les serins & les linottes : moins l'histoire d'un oiseau est connue, plus il est difficile de lui marquer sa véritable place.

Celui-ci a le bec couleur de chair pâle, les pieds de même couleur, mais plus sombres; la partie antérieure de la tête & de la gorge, jaunes, & sur ce fond jaune, une bande brune de chaque côté de la tête, partant de l'œil & descendant sur les côtés du cou; tout le dessus du corps brun, mais plus foncé sur les pennes de la queue que par-tout ailleurs, & semé de taches plus claires sur le cou & sur le dos : la partie inférieure du corps, jaunâtre; avec des taches brunes longitudinales, & clair semées sur le ventre & la poitrine.

Cet oiseau a été apporté du Mexique. M. Brisson dit qu'il est à-peu-près de la grosseur du pinson d'Ardennes; mais, à juger par la figure de grandeur naturelle qu'en donne M. Edwards, il doit être plus gros.

IV.

LA LINOTTE BRUNE (e).

COMME CET OISEAU n'est connu que par M. Edwards, qui l'a dessiné vivant, j'ai cru devoir lui conserver le nom que cet habile Observateur lui a donné. Presque toutes ses plumes sont noirâtres, bordées d'une

(e) The duski linnet, Edwards, pl. 270.

couleur plus claire, laquelle tient du rouſsâtre ſur la partie ſupérieure du corps ; la couleur générale qui réſulte de ce mêlange, eſt rembrunie, quoique variée : il y a une teinte de cendré ſur la poitrine & le croupion ; le bec eſt auſſi cendré, & les pieds ſont bruns.

Il me ſemble que M. Briſſon n'auroit pas dû confondre cet oiſeau avec le *petit moineau brun* de Catesby (*f*), dont le plumage eſt d'un brun uniforme ſans aucune marbrure & par conſéquent aſſez différent ; mais la différence de climat eſt encore plus grande, car la linotte brune de M. Edwards venoit probablement du Bréſil, peut-être même d'Afrique ; & le petit moineau de Catesby ſe trouve à la Caroline & à la Virginie, où il niche & reſte toute l'année. M. Catesby nous apprend qu'il vit d'inſectes, & preſque toujours ſeul, qu'il n'eſt pas fort commun, qu'il s'approche des lieux habités, & qu'on le voit ſautillant perpétuellement ſur les buiſſons. Nous ne connoiſſons point les mœurs de la linotte brune.

(*f*) The little-brown ſparrow. Catesby. Caroline, tome I, page 35.

Paſſerculus ſimpliciter, *brauner zwerg*, petit moineau de Catesby. Klein, *ordo avium*, page 89, n°. X.

Paſſer in toto corpore fuſcus, *supernè ſaturatiùs*, *infernè dilutiùs*, *remigibus rectricibuſque fuſcis . . . Paſſer Virginianus* ; moineau de Virginie. Briſſon, tome III, page 101.



LE MINISTRE (a).

C'EST LE NOM que les Oiseleurs donnent à un oiseau de la Caroline, que d'autres appellent l'*évêque*, & qu'il ne faut pas confondre avec l'évêque du Brésil, qui est un tangara. Je le rapproche ici de la linotte, parce qu'au temps de la mue, il lui ressemble à s'y méprendre, & que la femelle lui ressemble en tout temps. La mue a lieu dans les mois de septembre & d'octobre; mais cela varie comme pour les veuves & beaucoup d'autres oiseaux : on dit même que souvent le ministre mue deux fois; en quoi il se rapproche encore des veuves, des bengalis, &c.

Lorsqu'il a son beau plumage, il est d'un bleu-céleste, soutenu d'un peu de violet qui lui sert de pied : le fouet de l'aîle est d'un bleu-foncé, & rembruni dans le mâle, & d'un brun verdâtre dans la femelle; ce qui suffit pour distinguer celle-ci du mâle en mue, dont le plumage au reste est assez semblable à celui de la femelle.

Le ministre est de la grosseur du serin,

(a) On a vu plusieurs fois cet oiseau chez le sieur Château, à qui l'on doit le peu que l'on sait de son histoire.

&

&, comme lui, vit de millet, de graine d'alpiste, &c.

Catesby a fait représenter ce même oiseau sous le nom de *linotte bleue* (*b*), & nous apprend qu'il se trouve dans les montagnes de la Caroline, à cent-cinquante milles de la mer; qu'il chante à-peu près comme la linotte; que les plumes de la tête sont d'un bleu plus foncé; celles du dessous du corps d'un bleu plus clair; que les pennes de la queue sont du même brun que les pennes des aîles, avec une légère teinte de bleu; enfin qu'il a le bec noirâtre & les pieds bruns, & qu'il ne pèse que deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes; tarse, huit à neuf lignes; doigt du milieu, six lignes & demie; queue, deux pouces; elle dépasse les aîles de dix à onze lignes.

(*b*) *The blue-linnet*; les Espagnols l'appellent *azul lexos*. Catesby, pl. 45.

Tangara in toto corpore cyanea, vertice saturatiore; remigibus majoribus fuscis, ovis exterioribus cyaneis; rectricibus fuscis, aliquid cyanei admixtum habentibus... *Tangara Carolinensis cærulea*, Tangara bleu de la Caroline. Brisson, tome III, page 13.





LES BENGALIS
ET LES SENEGALIS, &c. [a]

TOUS LES VOYAGEURS, &, d'aprés eux, les Naturalistes, s'accordent à dire que ces petits oiseaux sont sujets à changer de couleur dans la mue; quelques - uns même ajoutent des détails qu'il seroit à souhaiter qui fussent vérifiés; que ces variations du plumage roulent exclusivement entre cinq couleurs principales, le noir, le bleu, le vert, le jaune & le rouge; que les bengalis n'en prennent jamais plus d'une à-la-fois (*b*), &c. Cependant les personnes qui ont été à portée d'observer ces oiseaux en France, & de les suivre pendant plusieurs années, assurent qu'ils n'ont qu'une seule mue par an, & qu'ils ne changent point de couleur (*c*). Cette contradiction apparente peut s'expli-

(*a*) On a aussi donné à quelques-uns le nom de *moineaux du Sénégal.*

(*b*) Histoire générale des voyages, tome IV, page 254.

(*c*) M. Mauduit, connu par son goût éclairé pour l'Histoire naturelle, & par son beau cabinet d'oiseaux, a observé un sénégali rouge qui a vécu plus d'un an sans changer de plumage. Le sieur Château assure la même chose de tous les bengalis qui lui ont passé par les mains.

quer par la différence des climats. Celui de l'Aſie & de l'Afrique, où les bengalis & les ſénégalis ſe trouvent naturellement, a beaucoup plus d'énergie que le nôtre, & il eſt poſſible qu'il ait une influence plus marquée ſur le plumage. D'ailleurs les bengalis ne ſont pas les ſeuls oiſeaux qui éprouvent cette influence; car, ſelon Mérolla, les moineaux d'Afrique deviennent rouges dans la ſaiſon des pluies; après quoi, ils reprennent leur couleur, & pluſieurs autres oiſeaux ſont ſujets à de pareils changemens (*d*). Quoi qu'il en ſoit, il eſt clair que ces variations de couleurs qu'éprouvent les bengalis, au moins dans leur pays natal, rendent équivoque toute méthode qui tireroit de ces mêmes couleurs, les caracteres diſtinctifs des eſpèces; puiſque ces prétendus caracteres ne ſeroient que momentanés, & dépendroient principalement de la ſaiſon de l'année où l'individu auroit été tué. Mais, d'un autre côté, ces caracteres ſi variables en Aſie & en Afrique, devenant conſtans dans nos climats plus ſeptentrionaux, il eſt difficile, dans l'énumération des différentes eſpèces, d'éviter toute mépriſe, & de ne pas tomber dans l'un de ces deux inconvéniens, ou d'admettre comme eſpèces diſtinctes de ſimples variétés, ou de donner pour variétés des eſpèces vraiment différentes. Dans cette incertitude, je ne puis mieux faire que de me prêter aux apparences, & de me ſoumettre

---

(*d*) Voyages de Merolla, page 636.

aux idées reçues : je formerai donc autant d'articles séparés, qu'il se trouvera d'individus notablement différens, soit par le plumage, soit à d'autres égards, mais sans prétendre déterminer le nombre des véritables espèces. Ce ne peut être que l'ouvrage du temps : le temps amenera les faits, & les faits dissiperont les doutes.

On se tromperoit fort si, d'après les noms de sénégalis & de bengalis, on se persuadoit que ces oiseaux ne se trouvent qu'au Bengale & au Sénégal. Ils sont répandus dans la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique, & même dans plusieurs des isles adjacentes, telles que celles de Madagascar, de Bourbon, de France, de Java, &c. On peut même s'attendre à en voir bientôt arriver d'Amérique; M. de Sonini en ayant laissé échapper derniérement un assez grand nombre dans l'isle de Cayenne, & les ayant revus depuis fort vifs, fort gais, en un mot, très disposés à se naturaliser dans cette terre étrangere, & à y perpétuer leur race (*e*). Il faut espérer que ces nouveaux colons, dont le plumage est si variable, éprouveront aussi l'influence du climat Américain, & qu'il en résultera de nouvelles variétés, plus propres toutefois à orner nos Cabinets qu'à enrichir l'Histoire Naturelle.

Les bengalis sont des oiseaux familiers &

(*e*) Il y a quelques années que l'on tua un sénégali rouge à Cayenne dans une savanne; sans doute il y avoit été transporté de même par quelques voyageurs.

destructeurs ; en un mot, de vrais moineaux ; ils s'approchent des cases, viennent jusqu'au milieu des villages, & se jettent par grandes troupes dans les champs semés de millet (*f*) ; car ils aiment cette graine de préférence : ils aiment aussi beaucoup à se baigner.

On les prend au Sénégal sous une calebasse qu'on pose à terre, la soulevant un peu, & la tenant dans cette situation par le moyen d'un support léger auquel est attachée une longue ficelle : quelques grains de millet servent d'appât : les sénégalis accourent pour manger le millet ; l'Oiseleur, qui est à portée de tout voir sans être vu, tire la ficelle à propos, & prend tout ce qui se trouve sous la calebasse, bengalis, sénégalis, petit moineaux noirs à ventre blanc, &c. (*g*) Ces oiseaux se transportent assez difficilement, & ne s'accoutument qu'avec peine à un autre climat ; mais une fois *acclimatés*, ils vivent jusqu'à six ou sept ans, c'est-à-dire, autant & plus que certaines espèces du pays : on est même venu à bout

(*f*) Les voyageurs nous disent que les nègres mangent certains petits oiseaux tout entiers avec leurs plumes, & que ces oiseaux ressemblent aux linotes. Je soupçonne que les sénégalis pourroient bien être du nombre ; car il y a des sénégalis qui, au temps de la mue, ressemblent aux linottes ; d'ailleurs on prétend que les nègres ne mangent ainsi ces petits oiseaux tout entiers que pour se venger des dégâts qu'ils font dans leurs grains, au milieu desquels ils ne manquent pas d'établir leurs nids.

(*g*) Je dois le détail de cette petite chasse à M. de Sonini.

de les faire nicher en Hollande ; & sans doute on auroit le même succès dans des contrées encore plus froides ; car ces oiseaux ont les mœurs très douces & très sociales : ils se caressent souvent, surtout les mâles & les femelles, se perchent très près les uns des autres, chantent tous à-la-fois, & mettent de l'ensemble dans cette espèce de chœur. On ajoute que le chant de la femelle n'est pas fort inférieur à celui du mâle (*h*).

(*h*) Ces notes m'ont été données par le sieur Château, pere.





*LE BENGALI(a).

Voyez planche I, figure 3 de ce Volume.

LES MŒURS & les habitudes de toute cette famille d'oiseaux étant à très-peu-près les mêmes, je me contenterai, dans cet article & les suivans, d'ajouter à ce que j'ai dit de tous en général, les descriptions respectives de chacun en particulier. C'est surtout lorsque l'on a fait connoître des oiseaux tels que ceux-ci, dont le principal mérite consiste dans les couleurs du plumage & ses variations, qu'il faudroit quitter la plume pour prendre le pinceau, ou du moins qu'il faudroit peindre avec la plume, c'est-à-dire représenter avec des mots, non-seulement les contours & les formes du tout ensemble & de chaque partie, mais le jeu des nuances fugitives qui se succèdent ou se mêlent, s'é-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 115, fig. 1.

(a) *Passer supernè griseus, infernè dilutè cæruleus; maculâ infrà oculos purpureâ; uropygio & rectricibus dilutè cæruleis... Bengalus*, le bengali. Brisson, tome III, page 203.

Fringilla dorso fusco; abdomine caudâque cæruleis... Fringilla Angolensis. Linnæus, Ed. X, G. 98, Sp. 24. Les Oiseleurs le nomment *maripofa*; mais Catesby a appliqué cette dénomination à son pinson de trois couleurs, connu sous le nom de *pape de la Louisiane.*

clipsent ou se font valoir mutuellement, & surtout exprimer l'action, le mouvement & la vie.

Le bengali, a de chaque côté de la tête, une espèce de croissant couleur de pourpre, qui accompagne le bas des yeux, & donne du caractere à la physionomie de ce petit oiseau.

La gorge est d'un bleu clair; cette même couleur domine sur toute la partie inférieure du corps jusqu'au bout de la queue, & même sur ses couvertures supérieures : tout le dessus du corps, compris les aîles, est d'un joli gris.

Dans quelques individus, ce même gris, un peu plus clair, est encore la couleur du ventre & des couvertures inférieures de la queue.

Dans d'autres individus, venant d'Abyssinie, ce même gris avoit une teinte de rouge à l'endroit du ventre.

Dans d'autres enfin, il n'y a point de croissant couleur de pourpre sous les yeux; & cette variété, connue, sous le nom de *cordon bleu*, est plus commune que celle qui a été décrite la premiere : on prétend que c'est la femelle; mais, par la raison même que le cordon bleu est si commun, je le regarde non-seulement comme une variété de sexe, mais encore comme une variété d'âge ou de climat, qui peut avoir quelque rapport, pour les couleurs, avec la femelle. M. le Chevalier Bruce, qni a vu cet oiseau en Abyssinie, nous a assuré positivement que les deux marques rouges ne se trouvoient

point dans la femelle, & que toutes ses couleurs étoient d'ailleurs beaucoup moins brillantes. Il ajoute que le mâle a un joli ramage; mais il n'a point remarqué celui de la femelle : l'un & l'autre ont le bec & les pieds rougeâtres.

M. Edwards a dessiné & colorié (*b*) un *cordon bleu* venant des côtes d'Angola, où les Portugais l'appellent *azulinha* (*c*). Il différoit du précédent, en ce que le dessus du corps étoit d'un brun cendré, légérement teint de pourpre, le bec d'une couleur de chair rembrunie, & les pieds bruns. Le plumage de la femelle étoit d'un cendré-brun, avec une légère teinte de bleu sur la partie inférieure du corps seulement; il paroît que c'est une variété de climat, dans laquelle ni le mâle ni la femelle n'ont de marque rouge au-dessous des yeux, & cela explique pourquoi les cordons bleus sont si communs. Au reste, celui-ci est un oiseau fort vif. M. Edwards remarque que son bec est semblable à celui du chardonneret : il ne dit rien de son chant, n'ayant pas eu occasion de l'entendre.

Le bengali est de la grosseur du sizerin, sa longueur totale est de quatre pouces neuf lignes; son bec de quatre lignes, sa queue de deux pouces; elle est étagée & composée de douze pennes; le vol est de six à sept pouces.

(*b*) Nat. history of birds, pag. 131 & 227.

(*c*) M. Edwards le nomme *blue-bellyed finch*.



* LE BENGALI BRUN (*a*).

LE BRUN est en effet la couleur dominante de cet oiseau ; mais il est plus foncé sous le ventre, & mêlé à l'endroit de la poitrine de blanchâtre dans quelques individus, & de rougeâtre dans d'autres. Tous les mâles ont quelques-unes des couvertures supérieures des aîles terminées par un point blanc ; ce qui produit une moucheture fort apparente : mais elle est propre au mâle ; car la femelle est d'un brun uniforme & sans taches : tous deux ont le bec rougeâtre, & les pieds d'un jaune-clair.

Le bengali est à-peu-près de la taille du roitelet : sa longueur totale est de trois pouces trois quatrs, son bec de quatre lignes, son vol d'environ six pouces & demi, & sa queue d'un bon pouce.

---

* *Voyez les planches enluminées, n°. 115, fig. 2.*

(*a*) *Passer fuscus gutture & pectore sordidè albido mixtis ; rectricibus alarum superioribus albo punctulatis ; rectricibus nigricantibus . . . Bengalus fuscus*, le bengali brun. Brisson, tome III, page 205.

On l'appelle aussi bengali brun-tigré ; d'autres, bengali proprement dit.





* LE BENGALI PIQUETÉ (a).

De tous les bengalis que j'ai vus, celui qui étoit le plus moucheté, l'étoit sur tout le dessous du corps, sur les couverures supérieures de la queue & des aîles, & sur les pennes des aîles les plus proches du dos; les aîles étoient brunes, & les pennes latérales de la queue, noires bordées de blanc. Un brun, mêlé de rouge sombre, régnoit sur toute la partie supérieure du corps, compris les couvertures de la queue, & de plus

---

* *Voyez les planches enluminées* n°. *115.*

(a) *Passer supernè fuscus, rubro obscuro admixto, infernè obscurè ruber; rectricibus alarum & caudæ superioribus, pectore & lateribus, albo punctulatis; rectricibus nigris. . . Bengalus punctulatus*, le bengali piqueté. Brisson, tome III, page 206.

Avis Bengalensis parva maculata, amadavad dicta. Petiver, *Gazophil. nat. & artis, pl. 53.*

Avicula Indiæ orientalis rostro fringillæ, calcaribus alaudæ, amadavadæa dicta. Willughby, page 194. Ray, *Synopsis*, page 92, n°. 9. Oiseaux d'Amaduvad. Albin, tome III, n°. 77.

The Amaduoads cock and hen d'Albin, Rothe, Kleinste Stieglitz Distel finck. Klein, *Ordo avi.* page 98, n°. XV.

Regulus Indicus, Charleton, *exercit. page 95, n°. 2.*

Fringilla rectricibus purpureis, medietate posticâ atris, Amandava. Linnæus, *Syst. nat. Ed. X, G. 98, Sp. 11.*

Je crois que le vrai nom est amadavad: on lui donne encore celui de bengali tigré.

ſous le ventre ; un rouge moins ſombre régnoit ſous tout le reſte de la partie inférieure du corps, & ſur les côtés de la tête. Le bec étoit auſſi d'un rouge obſcur, & les pieds d'un jaune-clair.

La femelle, ſuivant M. Briſſon, n'eſt jamais piquetée, ; elle diffère encore du mâle, en ce qu'elle a le cou, la poitrine & le ventre d'un jaune pâle, & la gorge blanche. Selon d'autres Obſervateurs, qui ont eu beaucoup d'occaſions de voir & de revoir ces oiſeaux vivans, la femelle eſt toute brune & ſans taches. Eſt-ce encore une variété de plumage, ou bien ſeroit-ce une ſimple variété de deſcription ? Ce n'eſt pas celle qui met le moins d'embarras dans l'Hiſtoire Naturelle. Willughby a vu pluſieurs de ces oiſeaux venant des Indes orientales, &, comme on le peut croire, il a trouvé pluſieurs différences entre les individus : ils étoient d'un brun plus ou moins foncé ; les uns avoient les aîles noires, d'autres avoient la poitrine de cette même couleur, d'autres la poitrine & le ventre noirâtres, d'autres les pieds blanchâtres ; tous avoient les ongles fort longs, mais plus arqués que dans l'alouette (*b*). Il eſt à croire que quelques-uns de ces oiſeaux étoient en mue ; car j'ai eu occaſion d'obſerver un individu qui avoit auſſi le bas-ventre noirâtre, & dont le reſte du plumage étoit comme indécis, & tel qu'il doit être dans la mue, quoiqu'il fût peint

(*b*) Willughby, *Ornithologia*, page 194.

des couleurs propres à cette eſpèce ; mais ces couleurs n'étoient pas bien démêlées.

L'individu, qu'a décrit M. Briſſon, venoit de l'iſle de Java : ceux qu'a obſervés Charleton venoient des Indes ; ils avoient un ramage fort agréable : on en tenoit pluſieurs enſemble dans la même cage, parce qu'ils avoient de la répugnance à vivre en ſociété avec d'autres oiſeaux.

Le bengali piqueté eſt d'une groſſeur moyenne, entre les deux précédens : ſa longueur totale eſt d'environ quatre pouces, ſon bec de quatre à cinq lignes, ſon vol de moins de ſix pouces, ſa queue d'un pouce quatre lignes ; elle eſt étagée & compoſée de douze pennes.





* LE SENEGALI (a).

DEUX COULEURS PRINCIPALES dominent dans le plumage de cet oiseau ; le rouge vineux sur la tête, la gorge, tout le dessous du corps jusqu'aux jambes & sur le croupion ; le brun-verdâtre sur le bas-ventre & sur le dos : mais à l'endroit du dos, il a une légere teinte de rouge. Les aîles sont brunes, la queue noirâtre, les pieds gris, le bec rougeâtre, à l'exception de l'arête supérieure & inférieure, & de ses bords qui sont bruns, & forment des espèces de cadres à la couleur rouge.

Cet oiseau est un peu moins gros que le bengali piqueté ; mais il est d'une forme plus alongée : sa longueur totale est de quatre pouces & quelques lignes, son bec de quatre lignes, son vol de six pouces & demi, & sa queue de dix-huit lignes ; elle est composée de douze pennes.

VARIÉTÉS DU SENEGALI.

I. J'AI VU un de ces oiseaux, qui avoit été tué à Cayenne dans une savanne, & le

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 157, fig. 1.

(a) *Passer supernè fusco virescens, vinaceo admixto, infernè rubro vinaceus ; vertice rubro-vinaceo ; imo ventre fusco-virescente ; rectricibus nigris . . . Senegalus ru-*

ſeul qui ait été apperçu dans cette contrée (*b*) : il eſt probable qu'il y avoit été porté par quelque Curieux, & qu'il s'étoit échappé de la cage ; il différoit en quelques points du précédent : les couvertures des aîles étoient légérement bordées de rouge, le bec étoit entiérement de cette couleur, les pieds ſeulement rougeâtres, & ce qui décèle la grande analogie qui eſt entre les bengalis & les ſénégalis, la poitrine & le côtés étoient ſemés de quelques points blancs.

II. Le Danbik de M. le Chevalier Bruce. Cet oiſeau, fort commun dans l'Abyſſinie, participe des deux précédens : il eſt de même taille ; la couleur rouge qui règne ſur toute la partie anterieure, ne deſcend pas juſqu'aux jambes comme dans le ſénégali ; mai elle s'étend ſur les couvetures des aîles, où l'on apperçoit quelques points blancs, ainſi que ſur les côtés de la poitrine. Le bec eſt pourpré, ſon arête ſupérieure & inférieure bleuâtre, & les pieds cendrés. Le mâle chante agréablement : la femelle eſt d'un brun preſque uniforme, & n'a que très peu de pourpre.

---

ber, le ſénégali rouge. Briſſon, tome III, page 208. Quelques-uns lui donnent le nom de rubis, à cauſe de ſa couleur.

(*b*) Ce fait m'a été rapporté par M. de Sonini.





* LE SÉNEGALI RAYÉ (a).

Voyez Planche I, fig. 4 de ce Volume.

Il est en effet rayé transversalement jusqu'au bout de la queue, de brun & de gris; & la rayure est plus fine plus elle approche de la tête: la couleur générale, qui résulte de cette rayure, est beaucoup plus claire sur la partie inférieure du corps; elle est aussi nuancée de couleur de rose, & il y a une tache rouge oblongue sur le ventre: les couvertures inférieures de la queue sont noi-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 157, fig. 2.

(a) *Passer fusco & sordidè griseo transversìm striatus, colore roseo in parte corporis inferiore, & rubro in ventre admixtis; tæniâ per oculos rubrâ; rectricibus fusco & sordidè griseo transversìm striatis ... Senegalus striatus*, le sénégali rayé. Brisson, tome III, page 210.

Wax-bill, bec-de-cire, Edwards, 179. Il eût fallu dire au moins bec-de-cire d'Espagne ou plutôt bec-de-laque, ce nom de vax-bill ne lui ayant été donné qu'à cause de la couleur rouge de son bec.

Loxia grisea, fusco undulata; rostro, temporibus, pectoreque coccineis. Astrild. Linnæus, Ed. X, G. 96, Sp. 16.

Quelques-uns l'ont confondu avec le *la-ki* de la Chine, dont on raconte beaucoup de merveilles; mais ce la-ki est, dit-on, de la grosseur d'un merle, & n'a rien de commun avec les sénégalis.

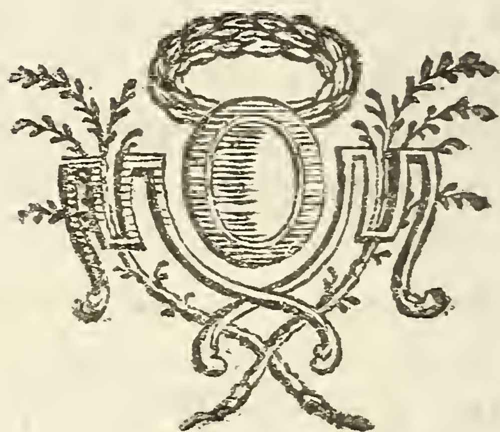
res, ſans aucune rayure; mais on apperçoit quelques veſtiges ſur les pennes des aîles qui ſont brunes; le bec eſt rouge, & il a un trait, ou plutôt une bande de cette couleur ſur les yeux.

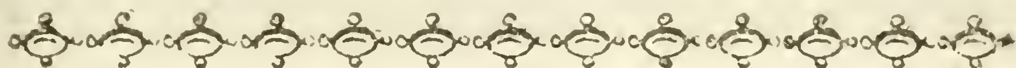
On m'a aſſuré que la femelle reſſembloit parfaitement au mâle : cependant les différences que j'ai obſervées moi-même dans pluſieurs individus, & celles qui ont été obſervées par d'autres, me donnent des doutes ſur cette parfaite reſſemblance des deux ſexes. J'en ai vu pluſieurs qui venoient du Cap, dont les uns avoient le deſſus du corps plus ou moins rembruni, & le deſſous plus ou moins rougeâtre; les autres avoient le deſſus de la tête ſans rayure. Les rayures de celui qu'a répréſenté M. Edwards, *pl.* 179, étoient de deux bruns, & les couvertures du deſſous de la queue n'étoient point noires, non plus que dans le ſujet que nous avons fait deſſiner, *pl.* 157, *fig.* 2. Enfin, dans l'individu répréſenté au haut de la *pl.* 354, la rayure du deſſus du corps eſt noire ſur un fond brun; & non-ſeulement les couvertures inférieures de la queue ſont noires, comme dans le ſujet décrit par M. Briſſon, mais encore le bas-ventre.

L'individu obſervé par M. Briſſon, venoit du Sénégal, les deux de M. Edwards venoient des grandes Indes, & la plupart de ceux que j'ai vus, avoient été envoyés du cap de Bonne-eſpérance. Il eſt difficile que de tant de différences de plumage, remarquées entre ces individus, il n'y en ait pas

quelques-unes qui dépendent de la différence du sexe.

La longueur moyenne de ces oiseaux est d'environ quatre pouces & demi; le bec de trois à quatre lignes, le vol de six pouces, & la queue de deux pouces; elle est étagée, & composée de douze pennes.





*LE SEREVAN [a].

Le brun règne ſur la tête, le dos, les ailes & les pennes de la queue : le deſſous du corps eſt gris-clair, quelquefois fauve-clair ; mais toujours nuancé de rougeâtre ; le croupion eſt rouge ainſi que le bec ; les pieds ſont rougeâtres : quelquefois la baſe du bec eſt bordée de noir, & le croupion ſemé de points blancs, ainſi que les couvertures des ailes. Tel étoit le ſerevan envoyé de l'iſle de France par M. Sonnerat ſous le nom de *bengali.*

Celui que M. Commerſon appelle *ſerevan*, avoit tout le deſſous du corps fauve-clair ; ſes pieds étoient jaunâtres : il n'avoit ni le bec ni le croupion rouge, & on ne lui voyoit pas une ſeule moucheture : c'étoit probablement un jeune ou une femelle.

D'autres oiſeaux fort approchans de ceux-là, envoyés par M. Commerſon, ſous le nom de *bengalis du cap*, avoient une teinte rouge plus marquée devant le cou & ſur la poitrine ; en général, ils ont la queue un peu plus longue à proportion.

Tous ſont à-peu-près de la groſſeur des bengalis & des ſénégalis.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 230, fig. 3.

(*a*) Je lui ai donné le nom de *ſerevan*, d'après M. Commerſon, pour le diſtinguer du ſuivant.



LE PETIT MOINEAU DU SÉNEGAL.*

CET oiseau a le bec & les pieds rouges, un trait de la même couleur sur les yeux; la gorge & les côtés du cou d'un blanc-bleuâtre tout le reste du dessus du corps d'un blanc mêlé de couleur de rose, plus ou moins foncé; le croupion de même, le reste du dessous du corps bleu, le dessus de la tête d'un bleu moins foncé, les ailes & les plumes scapulaires brunes, la queue noirâtre.

Ce petit moineau est à-peu-près de la taille du précédent.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 230, fig. 2.





* LE MAIA [a].

VOICI encore de petits oiseaux qui sont de grands destructeurs. Les maias se réunissent en troupes nombreuses pour fondre sur les champs semés de riz ; ils en consomment beaucoup, & en perdent encore davantage : les pays où l'on cultive cette graine, sont ceux qu'ils fréquentent par préférence ; & ils auroient, comme on voit, des titres suffisans pour partager, avec le padda, le nom d'*oiseaux de riz*. Mais je leur conserverai celui de *maias*, qui est leur vrai nom ; je veux dire, le nom sous lequel ils sont connus dans le pays de leur naissance, & dont Fernandez devoit être bien instruit. Cet Au-

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 109, fig. 2, la femelle.

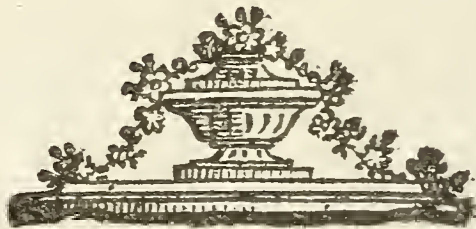
(a) *Passer supernè castaneo purpureus, infernè nigricans ; capite & collo nigricantibus, tæniâ in pectore transversâ castaneo purpurea ; rectricibus supernè castaneo-purpureis, infernè fuscis ad rufum vergentibus* (mas).
Passer supernè fulvus, infernè sordidè albo-flavicans ; gutture & maculâ utrimque in pectore castaneo purpureis ; rectricibus fulvis (fœmina) . . . *Maia ex insula Cuba.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 214.
Maja de Fernandez, *Hist. animalium novæ Hispaniæ*, *cap. CCXIX.*
Maja d'Eusebe Nieremberg, *hist. naturæ peregrinæ*, pag. 208. --- Jonston, *Aves* p. 119. *Exercitationes*, page 116. --- Willughby, *Ornith.* p. 297.

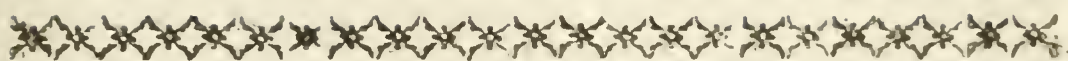
teur nous apprend que leur chair est bonne à manger, & facile à digérer.

Le mâle a la tête, la gorge & tout le dessous du corps noirâtre; le dessus, d'un marron pourpré plus éclatant sur le croupion que par-tout ailleurs : il a aussi sur la poitrine une large ceinture de la même couleur; le bec gris & les pieds plombés.

La femelle est fauve dessus, d'un blanc-sale dessous : elle a la gorge d'un marron-pourpré, &, de chaque côté de la poitrine, une tache de la même couleur, répondant à la ceinture du mâle : son bec est blanchâtre, & ses pieds sont gris.

Fernandez raconte comme une merveille, que le maia a le ventricule derriere le cou; mais si cet Auteur eût jeté les yeux sur les petits oiseaux auxquels on donne la béquée, il auroit vu que cette merveille est très ordinaire, & qu'à mesure que le jabot se remplit, il se porte vers l'endroit où il trouve moins de résistance, souvent à côté du cou, & quelquefois derriere : enfin il se seroit apperçu que le jabot n'est pas le ventricule : la Nature est toujours admirable; mais il faut savoir l'admirer.





* LE MAIAN (*a*).

Voyez planche I, fig. 5 de ce Volume.

La Chine n'eſt pas le ſeul pays où ſe trouve cet oiſeau : celui qu'a gravé M. Edwards venoit de Malacca, &, ſuivant toute apparence, il n'eſt point exclu des contrées intermédiaires ; mais on peut douter raiſonnablement qu'il exiſte en Amérique, & qu'un ſi petit oiſeau ait franchi les vaſtes mers qui ſéparent ces deux continens : du moins il eſt aſſez différent de celui de tous les oiſeaux d'Amérique auquel il a le plus de rapport ; je veux dire du maia, pour qu'on doive lui donner un nom différent. En effet, ſes proportions ne ſont point du tout les mêmes ; car, quoiqu'il ſoit un peu plus grand, ſes ailes & ſa queue ſont un peu plus courtes, & ſon bec eſt tout auſſi court ; d'ailleurs ſon plumage eſt différent, & a beaucoup moins d'éclat.

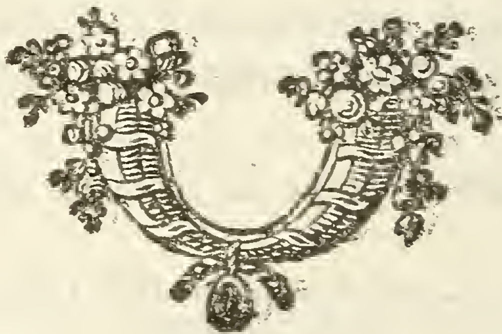
Le mayan a tout le deſſus du corps d'un

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 109, fig. 1.

(*a*) *Paſſer supernè fuſco-caſtaneus, infernè nigricans ; capite & collo ſordidè albis ; pectore dilutè fuſco ; rectricibus ſaturatè fuſco-caſtaneis. . . Maia ſinenſis.* Briſſon, *Ornith.* tome III, page 212.
Malacca Gros-béak. Edwards, pl. 306.

marron - rougeâtre ; la poitrine, & tout le dessous du corps d'un noirâtre presque uniforme, cependant un peu moins foncé sous la queue; le bec couleur de plomb; une espèce de coqueluchon gris-clair, qui couvre la tête & tombe jusqu'au bas du cou: les couvertures inférieures des ailes sont de la couleur de ce coqueluchon, & les pieds couleur de chair.

Le maian de M. Brisson differe de celui-ci, en ce qu'il a la poitrine d'un brun-clair, quelques-unes des premieres pennes des ailes bordées de blanc, le bec & les pieds gris, &c; ces différences sont trop sensibles pour n'être regardées que comme de simples variétés de descriptions, surtout si l'on fait attention à l'exactitude scrupuleuse des Descripteurs.





*LE PINSON (a).

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

Cet oiseau a beaucoup de force dans le bec ; il sait très bien s'en servir pour se faire craindre des autres petits oiseaux, comme aussi pour pincer jusqu'au sang les personnes qui le tiennent ou qui veulent le pren-

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 54, fig. 1.

(a) Σπίζα Aristotelis, *Gaza*. Peut-être l'Ὀρσπίζης, Pinson, *Fringilla*, *Spiza*, *Fringilaro*, *Fringuello*. Belon. Observations, page 12, & Nature des oiseaux, pages 371 & 372.

Pinson, *Guinson* ; Sabaudis, *Quinson* ; Fortasse, *Frinson* ; Germanicè, *Finck*, *Roth finck*, *Winche* ; Helveticè, *Buch-finck* (*Vinco fagorum*) ; Anglicè, *Chaffing*, *vel fing* ; Illiricè, *Pinkawa*, *vel Pienkawa* ; Polon. *Slowick* ; Ital. *Franguello*, *Frangueglio*, *Frenguello* ; Lat. *Fringilla*, *Frigilla*, *Spiza*, *Vinco*, une espèce de chardonneret, selon Albert. Gesner, *de avibus*, pages 386 --- 388.

Fringilla, *vinco*, &c. *Gesneri* Aldrovand. *Ornithol. page 815.*

Fringilla, *fringuello*, Olina, *Uccelleria p. 31.*

Fringilla, *chaffing*, Σπίζα *Aristot.* Willughby page 186.

Fringilla, *chaffing*, Ray, *Synopsis*, *p. 88.*

Fringilla, *quasi rigilla*, *Spiza Aristot. Chaffing quasi palearia.* Charleton, *Exercit.* page 88, n°. 3.

Pinson, Albin, tome I, n°. 63.

Fringilla simpliciter, *vinelia avis Alberti. Fringello*

dre; & c'est pour cela que, suivant plusieurs Auteurs (*b*), il a reçu le nom de *pinson*: mais comme l'habitude de pincer n'est rien moins que propre à cette espèce, que même elle lui est commune, non-seulement avec beaucoup d'autres espèces d'oiseaux, mais avec beaucoup d'animaux de classes toutes defférentes, quadrupèdes, mille-pèdes,

---

Olinæ, *Chaffing* de Willughby, pinson d'Albin. *Buch-fincke*. Klein, *Ordo avium*, page 96 par. 45, *Tribus V*.

Fringilla, *Σπίζη Aristot. Vinelia avis Alberti. Fincke*, *buch-fincke*, *roth-fincke*, Schwenchfeld, *Aviarium Silesiæ*, page 261.

Fringilla Schwenckfeldii, *&c. Polonicè zieba*, Rzaczynski, *Auct. Hist. nat. Polon. n°. 33.*

Fringilla, *der finck*, *buch-finck*, *pincio*, *Bohemicè*, *penkewa*, Frisch, tome I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 1.

Fringilla, *Scotis snow-fleck*, *Shoul fall*, Rob-Sibbaldus. *Scotia illustrata*, *partis 2*, *lib. III*, *p. 18.*

Montifringilla, *fringilla montana Jonstonii*, pinson de Belon, *passer subtùs spadiceus*, *supernè subcæruleus & subvirescens*. Catal. *Pinça*. Barrere, *Specim.* page 55. Cet auteur semble avoir confondu les deux espèces.

Fringilla cœlebs, *artubus nigris*, *remigibus utrimque albis*, *tribus primis immaculatis*; *rectricibus duabus obliquè albis*; Suecis, *finke*, *bofinck*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, page 179. *Fauna Succica*, *n°* *199*.

Passer supernè fusco-castaneus, *infernè albo-rufescens*; *uropigio viridi olivaceo* (*collo inferiore & pectore vinaceis* mas) *macula in alis candida*; *rectricibus lateralibus nigris*, *extima tænia obliquè alba insignata*, *proximè sequenti interius albo obliquè terminata*, *tribus aliis apice albis*. . . *Fringilla*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 148.

Pinson commun, *fringilla*, &c. Pinçard, Pinchard, Pinchon, Glaumet, Huit, Pichot, Guignot, Richeprieur, *Salerne*. Oiseaux, page 266.

(*b*) Voyez Belon, Nature des Oiseaux, p. 371.

bipèdes, &c, je trouve mieux fondé l'opinion de Frisch (c), qui tire ce mot *pinson* de *pincio*, latinisé du mot allemand *pinck*, qui semble avoir été formé d'après le cri de l'oiseau.

Les pinsons ne s'en vont pas tous en automne; il y en a toujours un assez bon nombre qui restent l'hiver avec nous : je dis avec nous, car la plupart s'approchent en effet des lieux habités, & viennent jusque dans nos basse-cours, où ils trouvent une subsistance plus facile; ce sont de petits parasites qui nous recherchent pour vivre à nos dépens, & qui ne nous dédommagent par rien d'agréable: jamais on ne les entend chanter dans cette saison, à moins qu'il n'y ait de beaux jours; mais ce ne sont que des momens, & des momens fort rares : le reste du temps, ils se cachent dans des haies fourrées, sur des chênes qui n'ont pas encore perdu leurs feuilles, sur des arbres toujours verts; quelquefois même dans des trous de rochers, où ils meurent lorsque la saison est trop rude : ceux qui passent en d'autres climats, se réunissent assez souvent en troupes innombrables; mais où vont-ils ? M. Frisch croit que c'est dans les climats septentrionaux, & il se fonde, 1°. sur ce qu'à leur retour, ils ramènent avec eux des pinsons blancs qui ne se trouvent guere que dans ces climats; 2°. sur ce qu'ils ne ramènent point de petits, comme ils feroient s'ils eussent passé le temps de leur

(c) Tome I, classe 1, section 1.

absence dans un pays chaud où ils eussent pu nicher, & où ils n'auroient pas manqué de le faire : tous ceux qui reviennent, mâles & femelles, sont adultes ; 3°. sur ce qu'ils ne craignent point le froid, mais seulement la neige, qui en couvrant les campagnes, les prive d'une partie de leurs subsistances (*d*).

Il faut donc, pour concilier tout cela, qu'il y ait un pays au Nord où la neige ne couvre point la terre : or on prétend que les déserts de la Tartarie sont ce pays ; il y tombe certainement de la neige ; mais les vents l'emportent, dit-on, à mesure qu'elle tombe, & laissent de grands espaces découverts.

Une singularité très remarquable dans la migration des pinsons, c'est ce que dit Gesner de ceux de la Suisse, & M. Linnæus de ceux de la Suède, que ce sont les femelles qui voyagent, & que les mâles restent l'hiver dans le pays (*e*) ; mais ces habiles na-

---

(*d*) Frisch, *loco citato.* Aldrovande dit qu'en Italie, lorsqu'il y a beaucoup de neige, & que le froid est rigoureux, les pinsons ne peuvent voler, & qu'on les prend à la main, page 820, mais cette impuissance de voler peut venir d'inanition ; & l'inanition, de la quantité des neiges. Olina prétend qu'en ce même pays les pinsons gagnent la montagne pendant l'été. M. Hébert en a vu dans cette saison sur les plus hautes montagnes du Bugey, où ils étoient aussi communs que dans les plaines, & où certainement ils ne restent point l'hiver.

(*e*) *In Helvetia nostra per hiemem recedunt, fœminæ præsertim, mares enim aliquando complures simul apparent sine ulla fœmina.* Gesner, *de Avibus*, page 388. M,

turalistes n'auroient-ils pas été trompés par ceux qui leur ont attesté ce fait, & ceux-ci par quelque altération périodique dans le plumage des femelles, occasionnée par le froid ou par quelque autre cause ? Le changement de couleur me paroît plus dans l'ordre de la nature, plus conforme à l'analogie (*f*) que cette séparation à jour nommé des mâles & des femelles, & que la fantaisie de celle-ci de voyager seules & de quitter leur pays natal, où elles pourroient trouver à vivre tout aussi-bien que leurs mâles.

Au reste, on sent bien que l'ordre de ces migrations doit varier dans les différens climats : Aldrovande assure que les pinsons font rarement leur ponte aux environs de Bologne, & qu'ils s'en vont presque tous sur la fin de l'hiver, pour revenir l'automne suivant. Je vois au contraire par le témoignage de Willughby, qu'ils passent toute l'année en Angleterre, & qu'il est peu d'oiseaux que l'on y voie aussi fréquemment.

Ils sont généralement répandus dans toute l'Europe, depuis la mer Baltique & la Suède (*g*), où ils sont fort communs & où ils ni-

---

Linnæus dit positivement que les pinsons femelles quittent la Suède par troupes au mois de septembre, qu'elles vont en hollande, & reviennent au printemps rejoindre leurs mâles qui ont passé l'hiver en Suède.

(*f*) Nous rendrons compte, à l'article du tarier ou traquet d'Angleterre, de quelques observations curieuses sur les changemens successifs du plumage de cet oiseau & de quelques autres.

(*g*) *Voyez Fauna Suecica*, n°. 199.

chent, jusqu'au détroit de Gibraltar, & même jusque sur les côtes d'Afrique (*h*).

Le pinson est un oiseau très vif; on le voit toujours en mouvement; & cela, joint à la gaieté de son chant, a donné lieu sans doute à la façon de parler proverbiale : *gai comme pinson*. Il commence à chanter de fort bonne heure au printemps, & plusieurs jours avant le rossignol; il finit vers le solstice d'été : son chant a paru assez intéressant pour qu'on l'analysât; on y a distingué un prélude, un roulement, une finale (*i*) : on a donné des noms particuliers à chaque reprise, on les a presque notées; & les plus grands connoisseurs de ces petites choses s'accordent à dire que la derniere reprise est la plus agréable (*k*). Quelques personnes trouvent son ramage trop fort, trop *mordant*; mais il n'est

(*h*) Etant en station sur les côtes du royaume de Maroc pendant l'été, il nous vint très fréquemment des pinsons à bord; nous croisions du trente au trente-cinquième degré de latitude; j'ai même ouï assurer qu'on les retrouvoit au cap de Bonne-espérance (note de M. le vicomte de Querhoent).

(*i*) Le prélude, selon M. Frisch, est composé de trois notes ou traits semblables; le roulement de sept notes différentes en descendant, & la finale de deux notes ou phrases : il renvoie à l'art *de la chasse* de Schroder, page 138, & à l'*Helvetia curiosa* d'Emanuel Konig, p. 831. M. Lottinger a fait aussi quelques observations sur cette matiere : » Dans la colere, dit-il, le cri du pinson est simple & aigu; dans la crainte, il est plaintif, bref & souvent répété; dans la joie, il est vif, assez suivi, & il finit par une espèce de refrain «.

(*k*) On la nomme en Allemand *reiterzu*; en François, *boute-selle*.

trop fort que parce que nos organes sont trop foibles, ou plutôt parce que nous l'entendons de trop près & dans des appartemens trop résonnans, où le son direct est exagéré, gâté par les sons réfléchis : la nature a fait les pinsons pour être les chantres des bois ; allons donc dans les bois pour juger leur chant, & surtout pour en jouir.

Si l'on met un jeune pinson pris au nid sous la leçon d'un serin, d'un rossignol, &c. il se rendra propre le chant de ses maîtres : on en a vu plus d'un exemple (*l*) ; mais on n'a point vu d'oiseaux de cette espèce qui eussent appris à sifler des airs de notre musique : ils ne savent pas s'éloigner de la nature jusqu'à ce point.

Les pinsons, outre leur ramage ordinaire, ont encore un certain frémissement d'amour qu'ils font entendre au printemps, & de plus un autre cri peu agréable, qui, dit-on, annonce la pluie (*m*) : on a aussi remarqué que ces oiseaux ne chantoient jamais mieux ni plus long-temps que lorsque par quelque accident ils avoient perdu la vue (*n*) ; & cette

(*l*) Cette facilité de s'approprier des chants étrangers, explique la diversité de ramage qu'on observe dans ces oiseaux. On distingue dans les Pays-bas cinq à six sortes de pinsons qui ont chacun des phrases plus ou moins longues. *Voyez* l'Hist. nat. des oiseaux de Salerne, page 268.

(*m*) Ce cri a un nom particulier en Allemand, on l'appelle *schirken*.

(*n*) Ils sont sujets à cet accident, surtout lorsqu'on les tient entre deux fenêtres, à l'exposition du midi.

remarque n'a pas été plutôt faite, que l'art de les rendre aveugles a été inventé : ce sont de petits esclaves à qui nous crevons les yeux, pour qu'ils puissent mieux servir à nos plaisirs. Mais je me trompe, on ne leur crève point les yeux ; on réunit seulement la paupiere inférieure à la supérieure, par une espèce de cicatrice artificielle, en touchant légérement & à plusieurs reprises les bords de ces deux paupieres avec un fil de métal rougi au feu, & prenant garde de blesser le globe de l'œil. Il faut les préparer à cette singuliere opération, d'abord en les accoutumant à la cage pendant douze ou quinze jours, & ensuite en les tenant enfermés nuit & jour avec leur cage dans un coffre, afin de les accoutumer à prendre leur nourriture dans l'obscurité (*o*). Ces pinsons aveugles sont des chanteurs infatigables (*p*), & l'on s'en sert par préférence (*q*), comme d'appeaux ou d'*appellans*, pour attirer dans les piéges les pinsons sauvages : on

(*o*) Gesner prétend qu'en tenant des pinsons ainsi renfermés pendant tout l'été, & ne les tirant de prison qu'au commencement de l'automne, ils chantent pendant cette derniere saison, ce qu'ils n'eussent point fait sans cela : l'obscurité les rendoit muets, le retour de la lumiere est le printemps pour eux. *De avibus*, p. 388.

(*p*) On les appelle en Flandre *Rabadiaux*.

(*q*) Avec d'autant plus de raison que ceux qui ne sont point aveugles sont des chantres fort capricieux, & qui se taisent pour peu qu'il fasse de vent ou qu'ils éprouvent d'incommodité & même d'inquiétude.

prend ceux-ci aux gluaux (*r*), & avec différentes ſortes de filets, entr'autres celui d'alouettes; mais il faut que les mailles ſoient plus petites, & proportionnées à la groſſeur de l'oiſeau.

Le temps de cette chaſſe (*s*) eſt celui où les pinſons volent en troupes nombreuſes, ſoit en automne à leur départ, ſoit au printemps à leur retour : il faut, autant que l'on peut, choiſir un temps calme, parce qu'alors ils volent plus bas & qu'ils entendent mieux l'appeau. Ils ne ſe façonnent point aiſément à la captivité; les premiers jours ils ne mangent point ou preſque point, ils frappent continuellement de leur bec les bâtons de

(*r*) Le pinſon eſt un oiſeau de pipée; il vient en faiſant un cri auquel les autres pinſons ne manquent pas de répondre, & auſſi-tôt ils ſe mettent tous en marche. (Note de M. le docteur Lottinger.)

(*s*) On établit le filet dans un boſquet de charmille d'environ ſoixante pieds de long ſur trente-cinq de large, à portée des vignes & des chenevieres; le filet eſt à un bout, la loge où ſe met l'homme qui tient la corde du filet, à l'autre bout; deux appeaux dans l'eſpace qui eſt entre les deux napes; pluſieurs autres pinſons en cage répandus dans le boſquet : cela s'appelle une *pinſonniere*. Il faut beaucoup d'attention à cacher l'appareil; car le pinſon qui trouve aiſément à vivre, n'eſt point facile à attirer dans le piége : quelques-uns diſent qu'il eſt défiant & ruſé, qu'il échappe à l'oiſeau de proie en ſe tenant la tête en bas, que l'oiſeau le méconnoît dans cette ſituation, & que s'il fond ſur lui, ſouvent il ne lui prend que quelques plumes de la queue. M. Guys m'aſſure que la femelle eſt encore plus ruſée que le mâle : ce qu'il y a de sûr, c'eſt que mâle & femelle ſe laiſſent approcher de fort près.

la cage, & fort souvent ils se laissent mourir (*t*).

Ces oiseaux font un nid bien rond & solidement tissu; il semble qu'ils n'ayent pas moins d'adresse que de force dans le bec : ils posent ce nid sur les arbres ou les arbustes les plus touffus; ils le font quelquefois jusque dans nos jardins sur les arbres fruitiers; mais ils le cachent avec tant de soin, que souvent on a de la peine à l'appercevoir, quoiqu'on en soit fort près : ils le construisent de mousse blanche, & de petites racines en-dehors, de laine, de crins, de fils d'araignées, & de plumes en dedans. La femelle pond cinq ou six œufs gris-rougeâtres, semés de taches noirâtres plus fréquentes au gros bout : le mâle ne la quitte point tandis qu'elle couve, surtout la nuit; il se tient toujours fort près du nid; & le jour il s'éloigne un peu, c'est pour aller à la provision. Il se pourroit que la jalousie fût pour quelque chose dans cette grande assiduité; car ces oiseaux sont d'un naturel très jaloux : s'il se trouve deux mâles dans un même verger au printemps, ils se battent avec acharnement jusqu'à ce que le plus foible cède la place ou succombe : c'est bien pis, s'ils se trouvent dans une même voliere où il n'y ait qu'une femelle (*u*).

(*t*) Ceux que l'on prend aux gluaux, meurent souvent à l'instant où on les prend, soit par le regret de la liberté, soit qu'ils ayent été blessés par la chouette, soit qu'ils en ayent eu peur.

(*u*) On conseille même de ne pas mettre plus de deux

Les peres & meres nourriſſent leurs petits de chenilles & d'inſectes ; ils en mangent eux-mêmes (*x*) : mais ils vivent plus communément de petites graines, de celles d'épine blanche, de pavot, de bardanne, de roſier, ſurtout de faine, de navette & de chenevis : ils ſe nourriſſent auſſi de blé & même d'avoine, dont ils ſavent fort bien caſſer les grains pour en tirer la ſubſtance farineuſe ; quoiqu'ils ſoient d'un naturel un peu rétif, on vient à bout de les former au petit exercice de la galere ; comme les chardonnerets, ils apprennent à ſe ſervir de leur bec & de leurs pieds pour faire monter le ſceau dont ils ont beſoin.

Le pinſon eſt plus ſouvent poſé que perché : il ne marche pas en ſautillant ; mais il coule légérement ſur la terre, & va ſans ceſſe ramaſſant quelque choſe : ſon vol eſt inégal ; mais, lorſqu'on attaque ſon nid, il plane au-deſſus en criant.

Cet oiſeau eſt un peu plus petit que notre moineau ; il eſt trop connu pour le décrire en détail : on ſait qu'il a les côtés de la tête, le devant du cou, la poitrine & les flancs d'une belle couleur vineuſe ; le deſſus

---

paires dans la même chambre, de peur que les mâles ne ſe pourſuivent & qu'ils ne cauſent du déſordre dans la voliere.

(*x*) Aldrovande ſavoit cela, & il ajoute que les oiſeleurs donnoient aux pinſons qui leur ſervoient d'appeaux, une ſauterelle ou quelqu'autre inſecte pour les mettre en train de chanter ; ce qui ſuppoſeroit dans ces oiſeaux un appétit de préférence pour les inſectes.

de la tête & du corps marron, le croupion olivâtre, & une tache blanche sur l'aîle. La femelle a le bec plus effilé, & les couleurs moins vives; mais, soit dans la femelle, soit dans le mâle, le plumage est fort sujet à varier. J'ai vu une femelle vivante, prise sur ses œufs le 7 mai, qui différoit de celle que M. Brisson a décrite; elle avoit le dessus de la tête & du dos d'un brun olivâtre, une espèce de collier gris, qui environnoit le cou par derriere, le ventre & les couvertures inférieures de la queue blancs, &c.; parmi les mâles, il y en a qui ont le dessus de la tête & du cou cendrés, & d'autres d'un brun-marron; quelques-uns ont les pennes de la queue les plus voisines des deux intermédiaires, bordées de blanc, & d'autres les ont entiérement noires; est-ce l'âge qui produit ces petites différences?

Un jeune pinson, pris sous la mere, dont les pennes de la queue étoient déjà longues de six lignes, avoit le dessous du corps comme la mere, le dessus d'un brun-cendré, le croupion olivâtre, ses aîles avoient déjà les deux raies blanches, mais les bords du bec supérieur n'étoient point encore échancrés près de la pointe, comme ils le sont dans les mâles adultes; ce qui me feroit croire que cette échancrure, qui se trouve dans beaucoup d'espèces, ne dépend pas immédiatement de la premiere organisation, mais que c'est un effet secondaire & mécanique, produit par la pression continuelle de l'extrémité du bec inférieur, qui est un peu plus court, contre les bords du bec supérieur.

Tous les pinſons ont la queue fourchue, & compoſée de douze pennes ; le fond de leurs plumes eſt cendré-obſcur, & leur chair n'eſt pas bonne à manger, la durée de leur vie eſt de ſept ou huit ans.

Longueur totale, ſix pouces un tiers; bec, ſix lignes; vol, près de dix pouces; queue, deux pouces deux tiers; elle dépaſſe les aîles d'environ ſeize lignes.

VARIÉTÉS DU PINSON.

INDÉPENDAMMENT des variations fréquentes du plumage, que l'on peut remarquer dans les pinſons d'un même pays, on a obſervé, parmi les pinſons de différens climats, des variétés plus conſtantes, & que les Auteurs ont jugées dignes d'être décrites. Les trois premieres ont été obſervées en Suède, & les deux autres en Siléſie.

I. LE PINSON à aîles & queue noires (*y*). Il a en effet les aîles entiérement noires; mais la penne extérieure de la queue, & la ſuivante, ſont bordées de blanc en dehors, depuis le milieu de leur longueur : cet oiſeau ſe tient ſur les arbres, dit M. Linnæus.

(*y*) *Fringilla artubus, remigibus rectricibuſque nigris, duabus utrimque extimis à medio extrorsùm albis.* Linnæus, Fauna Suecica, nº. 200.

Fringilla ſylvatica artubus, &c. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, G. 98, Sp. 6, page 180.

Fringilla alis & cauda nigris. Briſſon, tome III, page 153.

II. Le pinson brun (z). Il est remarquable par sa couleur brune & par son bec jaunâtre : mais cette couleur brune n'est pas uniforme ; elle est moins foncée sur la partie antérieure, & participe du cendré & du noirâtre sur la partie postérieure : cette variété a les aîles noires comme la précédente, les pieds de même couleur & la queue fourchue. Les Suédois lui donnent le nom de *riska*, dit M. Linnæus.

III. Le pinson brun huppé (a). Sa huppe est couleur de feu, & c'est le trait caractéristique qui le distingue de la variété précédente. M. Linnæus disoit, en 1746, qu'il se trouvoit en Nortlande, c'est-à-dire, dans la partie septentrionale de la Suède ; mais, douze ans après, il a cru le reconnoître dans la linotte noire de Klein, & il a dit, en général, qu'il se trouvoit en Europe.

(z) *Fringilla fusca, rostro flavicante.* Linnæus, Faun. Suec. n°. 204.

Fringilla flavirostris fusca, &c. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, G. 98, Sp. 21, p. 182.

Fringilla fusca. Brisson, tome III, page 154.

(a) *Fringilla fusca, cristâ flammeâ*, Linnæus, Faun. Suec. n°. 201.

Fringilla flamma fusca, &c. Linn. *Syst. nat.* ed. X. G. 98, Sp. 20, p. 182.

Luteola nigra, Schwarzer Zeisig. Schwenckfeld. *Av. Siles. p.* 297.

Linaria seu Luteola nigra Schwenckfeldii, Schwarzer Henffling, Klein, *Ordo avium, p.* 93, *n°. V.*

IV. Le pinson blanc (*b*). Il eſt fort rare, ſelon Schwenckfeld, & ne diffère que par la couleur de notre pinſon ordinaire. Geſner atteſte qu'on avoit vu un pinſon, dont le plumage étoit entiérement blanc.

V. Le pinson a Collier (*c*). Il a le ſommet de la tête blanc, & un collier de la même couleur; cet oiſeau a été pris dans les bois, aux environs de Kotzna.

(*b*) *Fringilla candida, weiſſe fincke, weiſſe buck fincke,* Schwenckfeld. *Av. Sileſ. p. 262.*
Geſner, *de avibus, p. 387.*
Briſſon, tome III, page 154.
(*c*) *Fringilla torquata, ringel-finck.* Schwenckfeld. *av. Sileſ. p. 262.*
Briſſon, tome III, page 155.





*LE PINSON D'ARDENNE [a].

Voyez planche II, fig. 2 de ce Volume.

Il pourroit se faire que ce pinson, qui passe généralement pour le pinson de montagne, ou l'*orospiza* d'Aristote, ne fût que son *spiza*, ou son pinson proprement dit; & que notre pinson ordinaire, qui passe générale-

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 54, fig. 2.

(*a*) Le montain, pinson montain, pinson d'Ardenne, *monti fringilla*, *orospizes*, *orospizis*; en quelques endroits, paisse ou moineau de bois, mais par erreur; peut-être le spiza d'Aristote; *fringillaro*, Belon, Nature des oiseaux, page 372; & Observations, fol. 13.

Fringilla montana, *monti fringilla*, *orospizes*, *montans*, pinson d'Ardenne; Angl. *bramling*; German. *ein rowert*, *schnee-fincke*, *winter-finck*; Helveticè, *wald-finch*, *thann-finck* (fringilla abietum). Gesner, *de Avibus*, *p. 388.*

Monti fringilla, *fringilla hyberna*, *nivalis*; *frenguello montanino* (nom que l'on a appliqué mal-à-propos au gros-bec & au rouge-gorge); pinson montain, pinson d'Ardenne, &c. Aldrovande, *Ornith.* tome II, p. 821.

Fringilla montana seu monti-fringilla 'Ορεσπίζη, Aristote. Angl. *the bramble or brambling.* Willughby, page 187.

Fringilla montana, &c. Willughby, *mountain-finch*, Ray, page 88.

Monti-fringilla, &c. *brier-finch* (parce qu'il se plaît sur les buissons), Charleton, *Aves*, *p. 88*, *n°. IV.*

Fringilla hyberna aurea, &c. 'Ορεσπίζη, *dannen finch*,

ment

ment pour son *spiza*, fût son véritable *orospiza*, ou pinson de montagne : voici mes raisons.

Les Anciens ne faisoient point de descriptions complètes ; mais ils disoient un mot,

---

&c. la femelle *χρυσόμητρις*, *auri vittis peuceri*, *queck*, *quecker*, *gold-fincke*, *quetsch-fincke*, *laub-fincke*. Schwenckfeld, *av. Siles. p. 262.*

Fringilla montana hyberna, *&c*, *fringillago gazæ* (c'est le nom de la grosse mésange qui a le cri du montain), *wald-finck*, *schnee-finck*. Rzaczinsky, *auct. Hist. nat. Polon. p. 379.*

Monti-fringilla, *alarum basi subtùs flavissimâ*. *Carduelis Angermanica rudbeck* ; Suecis, *norrquint*. Linnæus, Faun. Suecica, n°. 197. Syst. nat. ed. X, G. 98, Sp. 3, page 179.

Fringilla montana, *berg-finck quaeker* (d'après son cri *quec quec*). *Gegler*, *zehrling* ; en Autriche, *nicawitz*. Frisch, tome I, cl. 1, div. 1, n°. 3.

Fringilla hyberna, *montana*, *&c*, *the bramlay*, *&c*. Klein, *Ordo avium*, *p. 96.*

Passer supernè niger, *marginibus pennarum rufescentibus*, *infernè albus* ; *uropigio candido* ; *collo inferiore & pectore dilutè rufis* ; *rectricibus lateralibus nigricantibus*, *oris exterioribus albo-flavicantibus*, *extimâ exterius primâ medietate albâ*, mas.

Passer supernè fuscus, *marginibus pennarum griseo-rufescentibus*, *infernè albus* ; *uropygio candido* ; *collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus* ; *rectricibus lateralibus fuscis*, *oris exterioribus albo-flavicantibus*, *extimâ exteriùs primâ medietate albâ*, fœmina... *Monti-fringilla*. Brisson, tome III, p. 155.

Tioquet, en quelques cantons de la Bourgogne, d'après son cri. *The brambling. Monti-fringilla.* British Zoology, p. 108.

Pinsons de montagne, *fringilla montana*, *hyberna*, *&c*. En Savoie, *quinçon de montagne* ; en Sologne, *ardenet*, *pinson des Ardennes* ; à Orléans, *pichot mondain*, ou *pichot de mer* ; *ébourgeonneau* ou *pinson d'Artois*, se-

ſoit des qualités extérieures, ſoit des habitudes; & ce mot indiquoit ordinairement ce qu'il y avoit de plus remarquable dans l'animal. L'*oroſpiza*, dit Ariſtote (*b*), eſt ſemblable au *ſpiza*; il eſt un peu moins gros, il a le cou bleu; enfin il ſe tient dans les montagnes: or toutes ces propriétés appartiennent à notre pinſon ordinaire, & quelques-unes d'elles lui appartiennent excluſivement.

1°. Il a beaucoup de reſſemblance avec le pinſon d'Ardenne, par la ſuppoſition même; &, pour s'en convaincre, il ne faut que les comparer l'un à l'autre: d'ailleurs il n'eſt pas un ſeul Méthodiſte qui n'ait rapporté ces deux eſpèces au même genre.

2°. Notre pinſon ordinaire eſt un peu plus petit que le pinſon d'Ardenne, ſuivant le témoignage des Naturaliſtes, & ſuivant ce que j'ai obſervé moi-même.

3°. Notre pinſon ordinaire a le deſſus de la tête & du cou d'un cendré-bleuâtre (*c*); au lieu que, dans le pinſon d'Ardenne, ces mêmes parties ſont variées de noir-luſtré & de gris-jaunâtre.

---

lon Fortin, dans ſes Ruſes innocentes. Salerne, Hiſt. nat. des oiſeaux, page 269.

Nota. Quoique les pinſons d'Ardenne & autres ayent les bords du bec échancrés près de la pointe, M. Briſſon les a admis dans le genre du moineau, dont l'un des caracteres eſt d'avoir les deux mandibules droites & entieres.

(*b*) *Hiſt. animalium*, lib. VIII, cap. III.

(*c*) *Caput in mare cæruleſcit*, dit Willughby.

4°. Nous avons remarqué ci-dessus, d'après Olina, qu'en Italie notre pinson ordinaire se retire l'été dans les montagnes pour y nicher; & comme le climat de la Grèce est fort peu différent de celui de l'Italie; on peut supposer par analogie, à défaut d'observation, qu'en Grèce notre pinson ordinaire niche aussi sur les montagnes (*d*).

5°. Enfin le *spiza* d'Aristote semble chercher, suivant ce Philosophe, les pays chauds pendant l'été, & les pays froids pendant l'hiver (*e*) : or cela convient beaucoup mieux aux pinsons d'Ardenne qu'aux pinsons ordinaires, puisqu'une grande partie de ceux-ci ne voyagent point, & que ceux-là non-seulement sont voyageurs, mais qu'ils ont coutume d'arriver au fort de l'hiver (*f*), dans les différens pays qu'ils parcourent : c'est ce que nous savons par expérience, & ce qui

---

(*d*) Frisch prétend que les pinsons d'Ardenne viennent des montagnes en automne, & que lorsqu'ils s'en retournent, ils prennent le chemin des montagnes du Nord. M. le marquis de Piolenc, qui m'a donné plusieurs notes sur ces oiseaux, m'assure qu'ils partent dans le mois d'octobre des montagnes de Savoie & de Dauphiné, & qu'ils y reviennent au mois de février : ces époques s'accordent très bien avec celles où nous les voyons passer & repasser en Bourgogne; il peut se faire que les deux espèces aiment les montagnes, & se ressemblent en ce point.

(*e*) *Historia animalium*, lib. IX, cap. VII.

(*f*) Aldrovande assure positivement que cela est ainsi aux environs de Bologne. M. Lottinger me mande que dès la fin d'août, il en paroît quelques-uns en Lorraine; mais que l'on n'en voit de grosses troupes que sur la fin d'octobre, & même plus tard.

d'ailleurs est attesté par les noms de *pinson d'hiver*, *pinson de neige*, que l'on a donnés en divers pays au pinson d'Ardenne.

De tout cela il résulte, ce me semble, que très probablement ce dernier est le *spiza* d'Aristote, & notre pinson ordinaire son *orospiza*.

Les pinsons d'Ardenne ne nichent point dans nos pays; ils y passent, d'années à autres, en très grandes troupes : le temps de leur passage est l'automne & l'hiver; souvent ils s'en retournent au bout de huit ou dix jours, quelquefois ils restent jusqu'au printemps : pendant leur séjour, ils vont avec les pinsons ordinaires, & se retirent, comme eux, dans les feuillages. Il en parut des volées très nombreuses en Bourgogne, dans l'hiver de 1774, & des volées encore plus nombreuses dans le pays de Wirtemberg, sur la fin de décembre 1775; ceux-ci alloient se gîter tous les soirs dans un vallon sur les bords du Rhin (g), &, dès l'aube du jour,

(g) M. Lottinger dit, peut-être un peu trop généralement, que le jour ils se répandent dans les forêts de la plaine, & que la nuit ils se retirent sur la montagne : cette marche n'est point apparemment invariable, & l'on peut croire qu'elle dépend du local & des circonstances.

On en a vu cette annnée dans nos environs, une volée de plus de trois cents, qui a passé trois ou quatre jours dans le même endroit, & cet endroit est montagneux. Ils se sont toujours posés sur le même noyer; & lorsqu'on les tiroit, ils partoient tous à la fois, & dirigeoient constamment leur route vers le nord ou le nord-est. (Note de M. le marquis de Piolenc.)

ils prenoient leur vol : la terre étoit toute couverte de leur fiente. La même chose avoit été observée dans les années 1735 & 1757 (*h*); on ne vit peut-être jamais un aussi grand nombre de ces oiseaux en Lorraine, que dans l'hiver de 1765 : chaque nuit on en tuoit plus de six cents douzaines, dit M. Lottinger, dans des forêts de sapins, qui sont à quatre ou cinq lieues de Sarbourg; on ne prenoit pas la peine de les tirer, on les assommoit à coup de gaules; &, quoique ce massacre eût duré tout l'hiver, on ne s'appercevoit presque pas à la fin, que la troupe eût été entamée. M. Willughby nous apprend qu'on en voit beaucoup aux environs de Venise (*i*); sans doute au temps du passage : mais nulle part, ils ne reviennent aussi régulièrement que dans les forêts de Weissembourg où abonde le hêtre, & par conséquent la faine, dont ils sont très friands : ils en mangent le jour & la nuit; ils vivent aussi de toutes sortes de petites graines. Je me persuade que ces oiseaux restent dans leur pays natal tant qu'ils y trouvent la nourriture qui leur convient, & que c'est la disette qui les oblige à voyager; du moins il est certain que l'abondance des graines qu'ils aiment de préférence, ne suffit pas toujours pour les attirer dans un pays, même dans un pays qu'ils connoissent; car,

(*h*) *Voyez* la Gazette d'Agriculture, année 1776, n° 9, page 66.

(*i*) Page 187.

en 1774, quoiqu'il y eût abondance de faine en Lorraine, ces pinsons n'y parurent pas, & prirent une autre route : l'année suivante, au contraire, on en vit quelques troupes, quoique la faine eût manqué (*k*). Lorsqu'ils arrivent chez nous, ils ne sont point du tout sauvages, & se laissent approcher de fort près : ils volent serrés, se posent, & partent de même; cela est au point, que l'on en peut tuer douze ou quinze d'un seul coup de fusil.

En pâturant dans un champ, ils font à-peu-près la même manœuvre que les pigeons; de temps en temps on en voit quelques-uns se porter en avant, lesquels sont bientôt suivis de toute la bande.

Ce sont, comme l'on voit, des oiseaux connus & répandus dans toutes les parties de l'Europe, du moins par leurs voyages; mais ils ne se bornent point à l'Europe. M. Edwards en a vu qui venoient de la baie d'Hudson, sous le nom d'*oiseaux de neige*; & les gens qui fréquentent cette contrée, lui ont assuré qu'ils étoient des premiers à y reparoître chaque année au retour de printemps, avant même que les neiges fussent fondues (*l*).

La chair des pinsons d'Ardenne, quoiqu'un peu amere, est fort bonne à manger, & certainement meilleure que celle du pinson ordinaire : leur plumage est aussi plus varié, plus

(k) Je tiens ce fait de M. Lottinger.

(*l*) Nat. history of uncommon birds, part. II, p. 117.

agréable, plus velouté; mais il s'en faut beaucoup qu'ils chantent aussi-bien : on a comparé leur voix à celle de la chouette (*m*) & à celle du chat (*n*) : ils ont deux cris, l'un est une espèce de piolement, l'autre, qu'ils font entendre étant posés à terre, approche de celui du traquet; mais il n'est ni aussi fort ni aussi prononcé. Quoique nés avec si peu de talens naturels, ces oiseaux sont néanmoins susceptibles de talens acquis : lorsqu'on les tient à portée d'un autre oiseau dont le ramage est plus agréable, le leur s'adoucit, se perfectionne, & devient semblable à celui qu'ils ont entendu (*o*). Au reste, pour avoir une idée juste de leur voix, il faudroit les avoir ouïs au temps de la ponte; car c'est alors, c'est en chantant l'hymne de l'amour, que les oiseaux font entendre leur véritable ramage.

Un Chasseur, qui avoit voyagé, m'a assuré que ces oiseaux nichoient dans le Luxembourg; qu'ils posoient leurs nids sur les sapins les plus branchus, assez haut; qu'ils commençoient à y travailler sur la fin d'avril; quils y employoient la longue mousse des sapins au-dehors; du crin, de la laine & des plumes au-dedans; que la femelle pondoit quatre ou cinq œufs jaunâtres & tachetés & que les petits commençoient à voltiger de branche en branche dès la fin de mai.

(*m*) Belon, Nature des oiseaux, page 371.
(*n*) Olina, page 32.
(*o*) Olina, *ibid.*

Le pinſon d'Ardenne eſt, ſuivant Bélon, un oiſeau courageux, & qui ſe défend, avec ſon bec, juſqu'au dernier ſoupir. Tous conviennent qu'il eſt d'un naturel plus doux que notre pinſon ordinaire, & qu'il donne plus facilement dans les piéges : on en tue beaucoup à certaines chaſſes que l'on pratique dans le pays de Weiſſembourg, & qui méritent d'être connues. On ſe raſſemble, pour cela, dans la petite ville de Bergzabern; &, le jour étant pris, on envoie, la veille des obſervateurs à la découverte pour remarquer les arbres ſur leſquels ils ont coutume de ſe poſer le ſoir ; c'eſt communément ſur de petits piceas & ſur d'autres arbres toujours verts : ces obſervateurs de retour ſervent de guides à la troupe; elle part le ſoir avec des flambeaux & des ſarbacanes : les flambeaux ſervent à éblouir les oiſeaux & à éclairer les Chaſſeurs; les ſarbacanes ſervent à ceux-ci pour tuer les pinſons avec de petites boules de terre sèche : on les tire de très près, afin de ne les point manquer; car s'il y en avoit un ſeul qui ne fût que bleſſé, ſes cris donneroient infailliblement l'alarme aux autres, & bien-tôt ils s'envoleroient tous à-la-fois.

La nourriture principale de ceux que l'on veut avoir en cage, c'eſt le panis, le chenevis, la faine, &c. Olina dit qu'ils vivent quatre ou cinq ans.

Leur plumage eſt ſujet à varier dans les différens individus : quelques mâles ont la gorge noire, & d'autres ont la tête abſolument

lument blanche & les couleurs plus foibles (*p*). Frisch remarque que les jeunes mâles, lorsqu'ils arrivent, ne sont pas si noirs, & n'ont pas les couvertures inférieures des aîles d'un jaune si vif que lorsqu'ils s'en retournent; il peut se faire que l'âge plus avancé amène encore d'autres différences dans les deux sexes, & delà toutes celles que l'on remarque dans les descriptions.

Le pinson que j'ai observé, pesoit une once; il avoit le front noir; le dessus de la tête & du cou, & le haut du dos, varié de gris-jaunâtre & de noir-lustré; la gorge, le devant du cou, la poitrine & le croupion d'un roux-clair; les petites couvertures de la base de l'aîle d'un jaune-orangé; les autres formoient deux raies transversales d'un blanc-jaunâtre, séparées par une bande noire plus large; toutes les pennes de l'aîle, excepté les trois premieres, avoient sur leur bord extérieur, à l'endroit où finissoient les grandes couvertures, une tache blanche d'environ cinq lignes de long; la suite de ces taches formoit une troisième raie blanche, qui étoit parallèle aux deux autres dans l'aîle étendue, mais qui, dans l'aîle repliée, ne paroissoit que sous la forme d'une tache oblongue, presque parallèle à la côte des pennes; enfin ces mêmes pennes étoient d'un très beau noir, bordées de blanc: les peti-

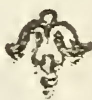
(*p*) Voyez Aldrovande, page 821. M. Brisson en a fait une variété marquée *A*, qu'il nomme *Monti-fringilla leucocephalos*, *tome III*, *p.* 159.

tes couvertures inférieures des aîles, les plus proches du corps, se faisoient remarquer par leur belle couleur jaune. Les pennes de la queue étoient noires, bordées de blanc ou de blanchâtre; la queue fourchue, les flancs mouchetés de noirs, les pieds d'un brun-olivâtre, les ongles peu arqués, le postérieur le plus fort de tous; les bords du bec supérieur échancrés près de la pointe, les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le supérieur, & la langue divisée par le bout en plusieurs filets très déliés.

Le tube intestinal avoit quatorze pouces de longueur; le gésier étoit musculeux, doublé d'une membrane cartilagineuse sans adhérence, précédé d'une dilatation de l'ésophage, & encore d'un jabot qui avoit cinq à six lignes de diamètre, le tout rempli de petites graines sans un seul petits caillou; je n'ai vu ni cœcum ni vésicule du fiel.

La femelle n'a point la tache orangée de la base de l'aîle, ni la belle couleur jaune de ses couvertures inférieures; sa gorge est d'un roux plus clair, & elle a quelque chose de cendré sur le sommet de la tête & derriere le cou.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, six lignes & demie; vol, près de dix pouces; queue, deux pouces un tiers; elle dépasse les aîles d'environ quinze lignes.



LE GRAND-MONTAIN [*a*].

CE PINSON est le plus grand de ceux qui habitent l'Europe ; Klein dit qu'il égale l'alouette en grosseur. Il se trouve dans la Lapponie, aux environs de Tornéo : il a la tête noirâtre, variée de blanc-roussâtre, ornée de chaque côté, d'une raïe blanche, qui part de l'œil & descend le long du cou ;

(*a*) Le grand pinson de montagne, *the greater brambling*. Albin, Oiseaux, tome III, n°. 63.

Fringilla capite nigricante maculato, maculâ albâ pone oculos. Carduelis Laponica Rudbeck. Linnæus, Fauna Suecica, n°. 196 ; & Syst. nat. ed. X, G. 98, Sp. 5, page 180.

Emberiza capite nigro, luteis maculis vario . . . the greater brambling. Germ. *Schwartz-kopffiger gelb-goldhammer.* Klein, *Ordo avium*, page 92, n°. x.

Passer supernè rufescens, maculis fuscis varius, infernè albus ; capite nigricante, albo-rufescente maculato ; collo inferiore & pectore dilutè rufis ; tænia transversa in alis candida ; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus flavicantibus . . . fringilla montana. Brisson, tome III, page 160.

Il me semble que M. Brisson n'a pas été fondé à rapporter à cette espèce le 3me pinson de montagne d'Aldrovande, pages 821 & 823, puisqu'Aldrovande dit positivement qu'il ressemble parfaitement au pinson d'Ardenne, si ce n'est qu'il n'a point de noir à la gorge, & que la seconde bande transversale jaune de l'aile, est beaucoup plus marquée.

Il est probable que le grand-montain est l'oiseau que les habitans des montagnes du Dauphiné appellent *rousfolan*.

le cou, la gorge & la poitrine d'un roux-clair; le ventre & tout ce qui ſuit, blanc; le deſſus du corps rouſsâtre, varié de brun; les aîles noires, bordées de jaune-pâle & verdâtre, & traverſées par une raie blanche; la queue fourchue, compoſée de douze pennes preſque noires, bordées de jaunâtre; le bec, couleur de corne, plus foncée vers la pointe; les pieds noirs.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, ſept lignes, comme le pied & le doigt du milieu; vol, onze pouces & demi; queue, deux pouces & demi, elle dépaſſe les aîles de dix lignes.





LE PINSON DE NEIGE OU LA NIVEROLLE (*a*).

CETTE DÉNOMINATION eſt fondée apparemment ſur la couleur blanche de la gorge, de la poitrine & de toute la partie inférieure de l'oiſeau, comme auſſi ſur ce qu'il habite les pays froids, & qu'il ne paroît guere dans les pays tempérés qu'en hiver, & lorſque la terre eſt couverte de neige. Il a les aîles & la queue noires & blanches ; la tête & le deſſus du cou cendré, en quoi il ſe rapproche de notre pinſon ; le deſſus du corps gris-brun, varié d'une couleur plus claire ; les couvertures ſupérieures de la queue, tout-à-fait noires, ainſi que le bec & les pieds.

Longueur totale, ſept pouces ; bec, ſept lignes ; pieds, neuf lignes & demie ; vol, douze pouces ; queue, deux pouces ſept lignes ; elle dépaſſe les ailes de huit à neuf lignes.

(*a*) *Paſſer supernè griſeo fuſcus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè niveus ; capite & collo ſuperiore cinereis ; rectricibus alarum & remigibus minoribus candidis ; rectricibus lateralibus albis, apice nigris... Fringilla nivalis*, le pinſon de neige ou la niverolle. Briſſon, tome III, pag. 162, pl. XV, fig. 1.

C'eſt le *nivereau* des montagnards du Dauphiné.



LE BRUNOR (a).

Ce nom renferme une description en raccourci; car l'oiseau à qui on l'a donné, & qui est le plus petit de tous les pinsons connus, a la gorge, la poitrine, & tout le dessous du corps, d'un orangé-rougeâtre: il a de plus la tête, & tout le dessus du corps d'un brun-foncé; mais les plumes, & même les pennes, sont bordées d'une nuance plus claire, ce qui produit une couleur mêlée; enfin il a le bec blanc & les pieds bruns.

M. Edwards, à qui nous devons la connoissance de cet oiseau, n'a pu découvrir de

(a) Petite pivoine brune, *rubicilla fusca minima, the little brown bull-finch.* Edwards, pl. 83, la figure supérieure.

Fringilla fusca Americana. Klein, *Ordo avium*, page 98, n°. XVI; il confond la petite pivoine brune d'Edwards, pl. 83, avec la grande pivoine, pl. 82, dont M. Brisson a fait son trentième tangara.

Loxia fusca subtùs rubra, loxia bicolor. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, G. 96, Sp. 32.*

Passer supernè saturatè fuscus, infernè aurantio-rufescens, remigibus rectricibusque saturatè fuscis, oris remigum dilutioribus... Fringilla rubra minor, le petit pinson rouge. Brisson, tome III, page 164.

quel pays il venoit : M. Linnæus dit qu'il se trouve aux Indes.

Longueur totale, trois pouces & un quart ; bec, trois lignes & demie ; pieds, quatre lignes & demie ; queue, un pouce ; elle dépasse les ailes de six lignes.





LE BRUNET (a).

La couleur dominante de cet oiseau est le brun; mais elle est moins foncée sous le corps. Catesby nous dit que son pinson-brun, qui est notre brunet, se trouve en Virginie; qu'il va avec les choucas & les oiseaux dont nous avons parlé, sous le nom de *commandeurs* (b), & que d'autres appellent *étourneaux à ailes rouges*: il ajoute qu'il se plaît dans les parcs où l'on renferme les bestiaux, & que l'on n'en voit point en été.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, sept lignes; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes d'environ quinze lignes; pieds, onze lignes; doigt du milieu, *idem*.

(a) Moineau brun, *cowpen bird.* Catesby, tome I, pl. 34.

Passer in toto corpore fuscus, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; remigibus rectricibusque fuscis, rostro nigricante... Fringilla Virginiana, le pinson de Virginie. Brisson, tome III, page 165.

(b) Tome III, pag. 214.





LE BONANA (a).

Le bonana est un arbre d'Amérique sur lequel se perche volontiers l'oiseau dont il s'agit ici, & c'est delà qu'il a pris son nom. Il a les plumes du dessus du corps soyeuses, & d'un bleu-obscur; le dessous d'un bleu plus clair; le ventre, varié de jaune; les ailes & la queue d'un bleu-obscur, tirant sur le vert; les pieds noirs; la tête grosse à proportion du corps; & le bec court, épais & arondi.

Cet oiseau se trouve à la Jamaïque.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes; vol, huit pouces & quelques lignes; queue, environ seize lignes, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

(a) *Passer cæruleo fuscus; the bonana bird.* Roy, *Synopsis*, page 187, n°. 46.

Passer cæruleo-fuscus, the bonana bird. Sloan. Jamaïque, tome II, page 311.

Passer cæruleo-fuscus, the bonana bird, blau bunter sperling. Klein, page 89.

Emberiza remigibus rectricibusque nigris; pectore viridi cærulescente. Linnæus, Amæn. Acad. tome I, p. 497.

Passer obscurè cæruleus, pectore dilutiùs cæruleo; apicibus pennarum in ventre luteis, remigibus rectricibusque è cæruleo obscuro virescentibus. Fringilla Jamaicensis, pinson de la Jamaïque. Brisson, tome III, p. 166.



LE PINSON

A TETE NOIRE ET BLANCHE (a).

La tête de cet oiseau est noire, ainsi que le dos & les plumes scapulaires; mais elle a de chaque côté deux raies blanches, dont l'une passe au-dessus, & l'autre au-dessous de l'œil. Le cou est noir pardevant, & d'un rouge-obscur parderriere : cette derniere couleur règne sur le croupion & les couvertures supérieures de la queue; la gorge est jaune, la poitrine orangée; le ventre, jusques & compris les couvertures inférieures de la queue, blanc; la queue brune & les ailes de même : celles-ci ont une raie transversale blanche.

Cet oiseau est très commun à Bahama & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale : il est à-peu-près de la grosseur

(a) *Fringilla Bahamensis, the Bahama-finch*, pinson de Bahama. Catesby, tome I, page 42. Klein, page 97, n°. 6.

Passer supernè niger, infernè albus; collo superiore & uropygio obscurè rubris, gutture luteo; pectore aurantio; tæniâ utrimque duplici in capite candidâ; rectricibus fuscis... Fringilla Bahamensis, pinson de Bahama. Brisson, tome III, p. 168.

Fringilla capite nigro, fasciâ albâ alarum suprà infràque oculos, pectore fulvo... Zena. Linnæus, Syst. nat. ed. X, G. 98, Sp. 15, p. 181.

de notre pinſon ordinaire ; ſon poids eſt de ſix gros.

Longueur totale, ſix pouces & un quart ; bec, ſept lignes ; queue, deux pouces & un tiers, dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.





LE PINSON NOIR

AUX YEUX ROUGES (a).

Le noir règne ſur la partie ſupérieure du corps, (ſur le haut de la poitrine, ſuivant Catesby,) & ſur les pennes de la queue & des ailes (b); mais celles de la queue ſont bordées de blanc : le milieu du ventre eſt de cette derniere couleur; le reſte du deſſous du corps eſt d'un rouge-obſcur, le bec noir, les yeux rouges & les pieds bruns. La femelle eſt toute brune, avec une teinte de rouge ſur la poitrine.

Cet oiſeau ſe trouve à la Caroline; il va

(a) *Towhe-bird*, moineau noir aux yeux rouges. Catesby, tome I, page 34.

Paſſer niger, oculis rubris, iride nigra. Schwarzer Sperling. Klein, *Ordo avium*, *p.* 89, n°. 7.

Fringilla erithrophtalma, nigra, rubro relucens; abdomine rufeſcente; maculâ alarum albâ, Linnæus, *Syſt. nat. ed. X, G.* 98, *Sp.* 8.

Paſſer ſupernè niger, infernè obſcurè ruber, medio ventre candido; remigibus rectricibuſque nigris; oris exterioribus majorum remigum albis [mas].

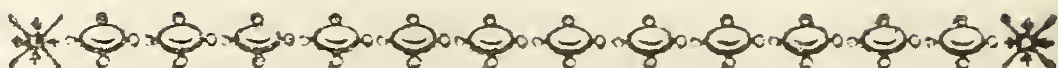
Paſſer in toto corpore fuſcus, cum levi in pectore rubri mixtura . . . Fringilla Carolinenſis. Pinſon de la Caroline. Briſſon, tome III, page 169.

(b) M. Klein dit qu'il a ſix raies blanches ſur les ailes, *loco citato*.

par paires, & ſe tient dans les bois les plus épais : il eſt de la groſſeur d'une alouette hupée.

Longueur totale, huit pouces; bec, huit lignes; pieds, ſeize lignes; queue, trois pouces; dépaſſe les ailes d'environ vingt-ſept lignes, d'où on peut conclure qu'il n'a pas le vol fort étendu.





LE PINSON NOIR ET JAUNE [a].

La couleur générale de cet oiseau est un noir velouté, sur lequel paroît, avec avantage, la belle couleur jaune qui règne sur la base de l'aile, le croupion & les couvertures supérieures de la queue, & qui borde les grandes pennes des ailes; les petites pennes & les grandes couvertures sont bordées de gris; le bec & les pieds sont de cette derniere couleur.

Cet oiseau a été envoyé du cap de Bonne-espérance; il est de la grosseur de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, six pouces & plus; bec, huit lignes; pieds, douze lignes; doigt du milieu, dix lignes; le doigt postérieur à-peu-près aussi long; vol, dix pouces & un quart; queue, deux pouces deux lignes, dépasse les ailes de douze lignes.

(a) *Passer splendidè niger, dorso inferiore, uropygio & tectricibus alarum minoribus luteis; remigibus fuscis, oris exterioribus majorum luteis, minorum griseis; rectricibus splendidè nigris... Fringilla capitis Bonæ-spei.* Pinson du cap de Bonne-Espérance. Brisson, tome III, page 171.



LE PINSON A LONG BEC (*a*).

CET oiſeau a la tête & la gorge noires; le deſſus du corps varié de brun & de jaune; le deſſous d'un jaune - orangé; un collier couleur de marron; les pennes de la queue olivâtres en-dehors; les grandes pennes de l'aile de même couleur, terminées de brun; les moyennes, brunes, bordées de jaunâtre; le bec & les pieds gris-bruns. Il a été envoyé du Sénégal : ſa groſſeur eſt à-peu-près celle de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, neuf lignes; pieds, onze lignes; doigt du milieu, dix lignes; vol, dix pouces un quart; queue, deux pouces un quart, dépaſſe les ailes d'environ un pouce. On voit que c'eſt, de tous les pinſons connus, celui qui a le plus long bec.

(*a*) *Paſſer supernè ex fuſco & flavo varius, infernè flavo aurantius; capite nigro; collo torque caſtaneo cincto; rectricibus olivaceis, oris interioribus lateralium luteis . . . Fringilla Senegalenſis*, Pinſon du Sénégal. Briſſon, tome III, page 173.





L'OLIVETTE [a].

J'APPELLE ainsi un pinson venu de la Chine, qui a la base du bec, les joues, la gorge, le devant du cou & les couvertures supérieures de la queue d'un vert-d'olive; le dessus de la tête & du corps d'un brun-olivâtre, avec une légere teinte de roux sur le dos, le croupion & les couvertures des ailes les plus proches du corps; la queue noire, bordée de jaune, terminée de blanchâtre; la poitrine & le ventre, roux, mêlé de jaune; les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un beau jaune; le bec & les pieds jaunâtres. Il est à-peu-près de la grosseur de la linotte : la femelle a les couleurs plus foibles, comme c'est l'ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; pieds, six lignes & demie; doigt du milieu, sept lignes; vol, huit pouces un tiers; queue, vingt-une lignes; elle est fourchue, & ne dépasse les ailes que de cinq ou six lignes.

(a) *Passer supernè fusco-olivaceus, infernè rufo-flavus; capite anteriùs & collo inferiore viridi-olivaceis; remigibus rectricibusque prima medietate luteis, altera nigris; remigum apicibus albidis ... Fringilla Sinensis.* Pinson de la Chine. Brisson, tome III, page 175.

LE



LE PINSON JAUNE ET ROUGE *.

Le jaune règne fur la gorge, le cou, la tête, & tout le deffus du corps; le rouge fur toutes les extrémités, favoir, le bec, les pieds, les ailes & la queue : ces deux couleurs fe fondant enfemble, forment une belle couleur orangée fur la poitrine & fur toute la partie inférieure du corps : outre cela, il y a de chaque côté de la tête une marque bleue immédiatement au-deffous de l'œil.

Seba dit que cet oifeau avoit été envoyé de l'ifle Saint-Euftache, & il l'appelle *pinfon d'Afrique*, apparemment que cet auteur connoiffoit une ifle de Saint - Euftache en Afrique, bien différente de celle de même nom, qui eft l'une des petites Antilles. La groffeur du pinfon jaune & rouge eft à-peu-près celle de notre pinfon ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, fix lignes; pieds, fix lignes & demie; doigt du milieu, fept lignes; queue, vingt-une lignes; elle dépaffe les ailes d'environ dix lignes.

---

* Beau moineau d'Afrique. Seba, pl. LXV, fig. 6.

Paffer Africanus eximius infulæ Sancti-Euftachii; en Allemand, *groffer Africaner.* Klein, page 90, n°. 15.

Paffer fupernè flavus, infernè aurantius, maculâ infrà oculos cæruleâ, alis caudâque rubris... Fringilla infulæ Sancti Euftachii. Le Pinfon de l'ifle de Saint-Euftache, Briffon, tome III, page 177.



LA TOUITE.*

J'ADOPTE le nom que Seba a donné à cet oiseau, parce que c'est un nom propre qui lui a été imposé dans le pays, & qui a rapport à son cri : or on doit sentir combien de tels noms sont préférables à ces dénominations équivoques, composées d'un nom générique & d'un nom de pays, telle, par exemple, que celle du pinson varié de la nouvelle Espagne, par laquelle on a désigné l'oiseau dont il s'agit ici. Il est très probable que dans la nouvelle Espagne il y a plus d'un oiseau à qui le nom de *pinson* varié peut convenir, & qu'il n'y en a pas deux à qui les habitans de ce pays se soient accordés à donner le nom de *touite.*

Ce bel oiseau a la tête d'un rouge-clair, mêlé de pourpre ; la poitrine de deux jaunes, le bec jaune, les pieds rouges ; tout le reste, varié de rouge, de blanc, de jaune & de

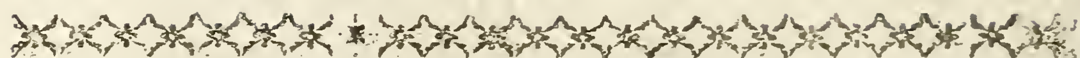
* Avis Tuite Americana variegata. Seba, tome I, page 176, pl. cx, fig. 7.

Passer ex rubro, flavo, cæruleo & albo marmoris instar variegatus, capite dilutè rubro purpureo admixto; pectore dilutè luteo, saturata flavedine obumbrato; rectricibus in apice margine albâ præditis. . . Fringilla varia novæ Hispaniæ. Le pinson varié de la nouvelle Espagne. Brisson, tome III, page 178.

bleu; enfin les ailes & la queue bordées de blanc : il eſt à-peu-près de la groſſeur de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, ſix lignes & demie; pieds, huit lignes; doigt du milieu, ſept lignes & demie; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes d'environ onze lignes.





LE PINSON FRISÉ. *

Le nom de cet oiseau vient de ce qu'il a plusieurs plumes frisées naturellement, tant sous le ventre que sur le dos : il a en outre le bec blanc, la tête & le cou noirs, comme si on lui eût mis un coqueluchon de cette couleur ; le dessus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre ; le dessous du corps jaune, les pieds d'un brun foncé.

Comme cet oiseau venoit de Portugal, on a jugé qu'il avoit été envoyé des principales possessions des Portugais, c'est-à-dire, du royaume d'Angole ou du Brésil.

Sa grosseur est à-peu-près celle de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi ; bec, cinq à six lignes ; la queue est composée de douze pennes égales, & dépasse les ailes de douze à treize lignes.

---

* The black and yellow frizled sparrow ... Le moineau frisé jaune & noir. En Portugais *Beco de prata*. Edwards, pl. 271.

Passer pennis crispis vestitus, supernè obscurè olivaceus, infernè luteus ; capite & collo nigris ; rectricibus obscurè olivaceis ; rostro candido. Brisson, tome VI, supplément, page 86.



LE PINSON A DOUBLE COLLIER. *

CET oiseau a en effet deux colliers, ou plutôt deux demi-colliers ; l'un pardevant, & l'autre parderriere ; le premier noir, & le plus bas des deux ; l'autre, blanc : il a de plus la poitrine, & tout le dessous du corps d'un blanc teinté de roussâtre ; la gorge, le tour du bec & des yeux, d'un blanc pur ; la tête noire ; tout le dessus du corps d'un cendré brun, qui s'éclaircit sur les couvertures supérieures de la queue ; les grandes pennes des ailes, noires ; les moyennes & les couvertures supérieures, noires, bordées d'un brun-rougeâtre, & qui a de l'éclat ; le bec noir & les pieds bruns. M. Brisson dit qu'il se trouve dans les Indes : il est de la grosseur de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, environ cinq pouces ; bec, six lignes ; queue, vingt lignes ; elle est composée de douze pennes égales, & dépasse les ailes d'environ dix lignes.

---

* The collared finch. Le Pinson à collier. Edwards, pl. 272.

Le collheirinho des Portugais, *ibidem.*

Passer supernè cinereo fuscus, infernè albus rufescente, adumbratus ; capite & tæniâ transversa in colli inferioris parte infima nigris ; plumulis basim rostri ambientibus, oculorum ambitu & gutture candidis ; torque candicante ; remigibus nigris, minoribus rufescente marginatis ; rectricibus cinereo fuscis. . . Fringilla torquata indica. Le pinson à collier des Indes. Brisson, tome VI, supplément, page 85.



LE NOIR-SOUCI.*

C'EST ici une espèce nouvelle à qui j'ai cru devoir donner un nouveau nom ; ce nom est formé des couleurs principales qui règnent dans le plumage de l'oiseau : il a la gorge, le devant du cou & la poitrine souci ; le dessus du corps noirâtre, les pennes des aîles & de la queue de même, bordées extérieurement de bleu ; la tête & le dessus du cou, du même bleu ; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un jaune-soufre ; le bec noirâtre, court, fort & convexe ; le bec inférieur d'une couleur plus claire ; les narines rondes, situées dans la base du bec & percées à jour ; la langue, demi-cartilagineuse & fourchue ; les pieds d'un brun-rougeâtre ; le doigt du milieu, uni à l'extérieur par une membrane, jusqu'à la premiere articulation ; le doigt postérieur, le plus gros de tous les doigts, & son ongle le plus fort de tous les ongles, lesquels en général sont aigus, arqués & creusés en gouttiere.

Ces oiseaux vont par couples : le mâle & la femelle paroissent avoir l'un pour l'autre un attachement & une fidélité réciproques ;

---

* *Fringilla vel si mavis passer capite ad dimidium collum, caudæ lateribus & alis ex azureo cærulescentibus.* Commerson.

ils se tiennent dans les terres cultivées & les jardins, & vivent d'herbes & de graines. M. Commerson, qui le premier a fait connoître cet oiseau, & qui l'a observé à Buenos-ayres dans le mois de septembre, marque sa place entre les pinsons & les gros-becs : il dit que sa grosseur est égale à celle du moineau.

Longueur totale, sept pouces ; bec, sept lignes ; vol, onze pouces & demi ; queue, trente-trois lignes ; elle est composée de douze pennes égales ; les ailes ont dix-sept pennes ; la deuxième & la troisième sont les plus longues de toutes.





LES VEUVES.

Toutes les espèces de veuves se trouvent en Afrique; mais elles n'appartiennent pas exclusivement à ce climat, puisqu'on en a vu en Asie & jusqu'aux isles Philippines: toutes ont le bec des granivores, de forme conique, plus ou moins raccourci, mais toujours assez fort pour casser les graines dont elles se nourrissent; toutes sont remarquables par leur longue queue, ou plutôt par les longues plumes, qui, dans la plupart des espèces, accompagnent la véritable queue du mâle, & prennent naissance plus haut ou plus bas que le rang des pennes dont cette queue est composée; toutes enfin, ou presque toutes, sont sujettes à deux mues par par an, dont l'intervalle, qui répond à la saison des pluies, est de six à huit mois, pendant lesquels les mâles sont privés, non-seulement de la longue queue dont je viens de parler, mais encore de leurs belles couleurs & de leur joli ramage (*a*). Ce n'est qu'au retour du printemps qu'ils commencent à recouvrer les beaux sons de leur

(*a*) Les veuves chantent en effet très agréablement, & c'est une des raisons qui déterminent M. Edwards à juger qu'elles doivent être rapportées aux pinsons plutôt qu'aux moineaux.

voix,

voix, à reprendre leur véritable plumage, leur longue queue, en un mot, tous les attributs, toutes les marques de leur dignité de mâle.

Les femelles qui subissent les mêmes mues, non-seulement perdent moins, parce qu'elles ont moins à perdre, mais elles n'éprouvent pas même de changement notable dans les couleurs de leur plumage.

Quant à la premiere mue des jeunes mâles, on sent bien qu'elle ne peut avoir de temps fixe, & qu'elle est avancée ou retardée, suivant l'époque de leur naissance : ceux qui sont venus des premieres pontes, commencent à prendre leur longue queue dès le mois de mai; ceux, au contraire, qui sont venus des dernieres pontes, ne la prennent qu'en septembre & même en octobre.

Les Voyageurs disent que les veuves font leur nid avec du coton; que ce nid a deux étages; que le mâle habite l'étage supérieur, & que la femelle couve au rez-de-chaussée (*b*): il seroit possible de vérifier ces petits faits en Europe, & même en France, où, par des soins bien entendus, on pourroit faire pondre & couver les veuves avec succès, comme on l'a fait en Hollande.

Ce sont des oiseaux très vifs, très remuans, qui lèvent & baissent sans cesse leur

(*b*) *Voyez* la Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe; il me paroît très probable que les chardonnerets à plumage changeant dont il parle, sont de véritables veuves.

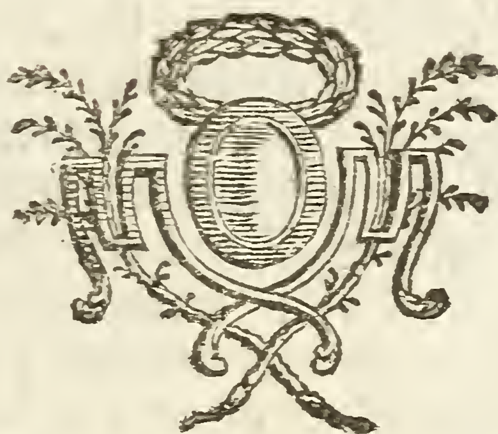
longue queue : ils aiment beaucoup à ſe baigner, ne ſont point ſujets aux maladies, & vivent juſqu'à douze ou quinze ans. On les nourrit avec un mêlange d'aſpic & de millet, & on leur donne pour rafraîchiſſement des feuilles de chicorée.

Au reſte, il eſt aſſez ſingulier que ce nom de veuves, ſous lequels ils ſont généralement connus aujourd'hui, & qui paroît ſi bien leur convenir, ſoit à cauſe du noir qui domine dans leur plumage, ſoit à cauſe de leur queue traînante, ne leur ait été néanmoins donné que par pure mépriſe : les Portugais les appellerent d'abord *oiſeaux de Whidha* (c'eſt-à-dire de Juida, parce qu'ils ſont très communs ſur cette côte d'Afrique; la reſſemblance de ce mot avec celui qui ſignifie veuve en langue Portugaiſe, aura pu tromper des étrangers (*c*), quelques-uns auront pris l'un pour l'autre, & cette erreur ſe ſera accréditée d'autant plus aiſément, que le nom de veuves paroiſſoit à pluſieurs égards, fait pour ces oiſeaux.

On trouvera ici huit eſpèces de veuves? ſavoir, les cinq eſpèces déjà connues, & qui ont été décrites par M. Briſſon; deux eſpèces nouvelles très diſtinguées, & remar-

(*c*) C'eſt ce qui eſt arrivé à de fort habiles gens. M. Edwards dit, page 86 de ſon Hiſtoire naturelle des Oiſeaux, que les Portugais donnent à ceux-ci le nom de veuves; mais enſuite, mieux informé, il dit à la fin de la quatrième partie de cette même hiſtoire, que leur véritable nom, en Portugal, eſt celui d'oiſeaux de Whidha. (*Whidha bird*, & non pas *Widow bird*).

quables par la belle plaque rouge qu'elles ont, l'une ſur l'aîle, & l'autre ſur la poitrine; enfin j'ajoute à ces ſept éſpèces, celle de l'oiſeau que M. Briſſon a appellé *linotte à longue queue*, & qui, ne fût-ce que par cette longue queue, me paroît avoir plus de rapport avec les veuves, qu'avec les linottes.





* LA VEUVE AU COLLIER D'OR (*a*).

LE COU de cette veuve est ceint parderriere d'un demi-collier fort large, d'un beau jaune doré : elle a la poitrine orangée, le ventre & les cuisses blanches, le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue noirâtres ; la tête, la gorge, le devant du cou, le dos, les aîles & la queue noires : cette queue est comme celle des autres oiseaux ; elle est composée de douze pennes, à-peu-près égales, & recouverte par quatre longues plumes, qui naissent aussi du croupion, mais un peu plus haut ; les deux plus longues ont environ treize pouces, elles sont noires, de même que les pennes de la queue, & paroissent ondées & comme moi-

---

* *Voyez les planches enluminées*, *n°*. 194, où cet oiseau est représenté sous le nom de grande veuve d'Angola, fig. 1, dans son habit d'été, qui est son bel habit ; & fig. 2, dans son habit d'hiver.

(*a*) *Passer indicus macrouros alius*. Aldrovande, *Ornith. tome II*, *p.* 566, *cap.* 23.

Passer Indicus, &c. *Aldrovandi*. Willughby, *Ornith. p.* 184, §. XI.

Ray, *Synopsis avium*, *p.* 87, *n°*. 10.

Passer Indicus macrouros rostro cæruleo. Jonston. *Aves p.* 67.

Moineau du cap de Bonne-Espérance. Kolbe, Description de ce cap, tome III, p. 165.

Passer psittacus Indicus, *caudâ longâ*. Petiver, Gazophyl. pl. 55, fig. 1.

rées : elles ſont auſſi un peu arquées comme celles du coq ; leur largeur, qui eſt de neuf lignes près du croupion, ſe réduit à trois lignes vers leur extrémité : les deux plus courtes ſont renfermées entre les deux plus longues, & n'ont que la moitié de leur longueur, mais elles ſont une fois auſſi larges, & ſe terminent par un filet délié, par une eſpèce de brin de ſoie, qui a plus d'un pouce de long.

Ces quatre plumes ont leur plan dans une ſituation verticale, & ſont dirigées en en-bas : elles tombent tous les ans à la premiere mue, c'eſt-à-dire, vers le commencement de novembre, & à cette même époque le plumage de l'oiſeau change entiérement, & devient ſemblable à celui du pinſon d'Ardenne : dans ce nouvel état, la veuve a la tête variée de blanc & de noir : la poitrine, le dos, les couvertu-

---

Red-breaſted long-tailed finch. Rouge-gorge à longue queue. Edvards, Nat. hiſtory of uncomm-birds, pl. 86.

Paſſer caudâ longiſſimâ & mutabili Edwardi. Klein, *Oordo av. p. 90, n°. 22.*

Emberiza fuſca, pectore rubro, rectricibus duabus longioribus acuminatis, intermediis duabus longiſſimis... Emberiza paradiſæa. Linnæus, *Syſt. nat. ed. X, p. 177, G. 97, Sp. 12.*

Paſſer, æſtate, ſupernè ſplendidè niger, infernè albo rufeſcens ; collo ſuperiore rufeſcente ; pectore ſplendidè caſtaneo ; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, utrimque proximè ſequenti longiſſimâ, pedibus carneis.

Paſſer, hieme, ſupernè caſtaneo-rubeſcens, maculis fuſcis varius infernè albus ; capite tæniis albis & nigris vario, rectricibus fuſco nigricantibus oris, exterioribus caſtaneo-rubeſcentibus ; pedibus carneis ... Vidua, la veuve. Briſſon, tome III, page 120.

res supérieures des aîles, d'un orangé-terne, moucheté de noirâtre; les pennes de la queue & des aîles, d'un brun très foncé, le ventre & tout le reste du dessous du corps, blanc; c'est-là son habit d'hiver; elle le conserve jusqu'au commencement de la belle saison, temps où elle éprouve une seconde mue toute aussi considérable que la premiere, mais plus heureuse dans ses effets, puisqu'elle lui rend ses belles couleurs, ses longues plumes & toute sa parure : dès la fin de juin, ou le commencement de juillet, elle refait sa queue en entier. La couleur des yeux, du bec & des pieds, ne varie point; les yeux sont toujours marron; le bec de couleur plombée, & les pieds couleur de chair.

Les jeunes femelles sont à-peu-près de la couleur des mâles en mue, mais, au bout de trois ans, elles deviennent d'un brun presque noir, & leur couleur ne change plus dans aucun temps.

Ces oiseaux sont communs dans le royaume d'Angola, sur la côte occidentale de l'Afrique; on en a vu aussi qui venoient de Mozambique, petite isle située près de la côte orientale de ce même continent, & qui différoient très peu des premiers. L'individu qu'a dessiné M. Edwards, a vécu quatre ans à Londres.

Longueur totale, quinze pouces; longueur prise de la pointe du bec jusqu'au bout des ongles, quatre pouces & demi; bec quatre lignes & demie; vol, neuf pouces; fausse queue, treize pouces; queue véritable, vingt-une lignes; celle-ci dépasse les aîles d'environ un pouce.



* LA VEUVE A QUATRE BRINS (*a*).

Voyez planche II, fig. 4 de ce Volume.

IL EN EST de cet oiseau, quant aux deux mues & à leurs effets, comme du précédent; il a le bec & les pieds rouges, la tête & tout le dessus du corps noirs, la gorge, le devant du cou, la poitrine, & toute la partie inférieure aurore; mais cette couleur est plus vive sur le cou, que sur la poitrine, & s'étendant derriere le cou, elle forme un demi-collier plus ou moins large, selon que la calotte noire de la tête descend plus ou moins bas. Toutes les pennes de la queue sont noirâtres, mais les quatre du milieu sont quatre ou cinq fois plus longues que les latérales, & les deux du milieu sont les plus longues de toutes. Dans la mue, le mâle devient semblable à la linotte, si ce n'est qu'il est d'un gris plus vif. La fe-

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 8, fig. 1.

(*a*) On donne encore à cet oiseau le nom de *queue en soie.*

Passer supernè niger, infernè rufescens; collo rufescente, superiùs nigris maculis vario; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis longissimis, apice tantùm pinnulis obsitis; rostro pedibusque rubris ... Vidua riparia Africana. La veuve de la côte d'Afrique. Brisson, tome III, page 129.

melle est brune, & n'a point de longues plumes à la queue.

Cette veuve est un peu plus petite que le serin; on a vu plus d'un individu de cette espèce vivant à Paris; tous avoient été apportés de côtes d'Afrique.

Mesures prises sur plusieurs individus; longueur totale, douze à treize pouces; de la pointe du bec jusqu'au bout des ongles; quatre à cinq pouces; bec, quatre à cinq lignes; vol, huit à neuf pouces; les deux pennes intermédiaires de la queue, de neuf à onze pouces; les deux suivantes, huit à dix pouces; les latérales, de vingt à vingt-trois lignes.





* LA VEUVE DOMINICAINE (*a*).

Voyez planche II, fig. 3 de ce Volume.

SI LA LONGUEUR de la queue eſt le caractere diſtinctif des veuves, celle-ci eſt moins veuve qu'une autre, car les plus longues plumes de ſa queue n'ont guere plus de quatre pouces. On lui a donné le nom de *dominicaine*, à cauſe de ſon plumage noir & blanc : elle a tout le deſſus du corps varié de ces deux couleurs : le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue, mêlés de blanc-ſale & de noirâtre ; le deſſus de la tête

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 8. fig. 2.

(*a*) *Paſſer supernè niger, marginibus pennarum rufis, infernè albus ad rufeſcentem colorem inclinans; vertice rufo; torque albo-rufeſcente; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, tribus utrimque proximis apice albis, duarum utrimque extimarum oris exterioribus rufeſcentibus, interioribus albis; roſtro rubro.... Vidua minor*, la petite veuve. Briſſon, tome III, p. 124. M. Commerſon ſoupçonnoit qu'un certain oiſeau d'un noir-bleuâtre, qu'il avoit vu dans l'iſle de Bourbon, où il a le nom de *brenoud*, n'étoit autre choſe que cette même veuve en mue; & de cette ſuppoſition il concluoit que lorſque le mâle étoit en mue, ſon plumage étoit plus uniforme; mais cela ſeroit plus applicable à la femelle qu'au mâle, encore y a-t il loin du noir-bleuâtre, qui eſt la couleur du brenoud, au brun uniforme, qui eſt celle de la femelle dominicaine. Ce brenoud reſſemble plus à la grande veuve.

d'un blanc-rouſsâtre entouré de noir ; la gorge, le devant du cou & la poitrine du même blanc qui s'étend encore en arriere, & va former un demi-collier ſur la face poſtérieure du cou. Le ventre n'a point de teinte de roux. Le bec eſt rouge & les pieds ſont gris.

Cette eſpèce ſubit une double mue chaque année, comme l'eſpéce précédente; dans l'intervalle des deux mues le mâle n'a point ſa longue queue, & ſon blanc eſt plus ſale. La femelle n'a jamais à la queue ces longues plumes qu'a le mâle, & la couleur de ſon plumage, en tout temps, eſt un brun preſque uniforme.

Longueur juſqu'au bout de la queue, ſix pouces un quart; juſqu'au bout des ongles, quatre pouces; bec, quatre lignes & demie; pieds, ſept lignes ; doigt du milieu, ſept lignes & demie; vol, ſept pouces & demi ; les pennes du milieu de la queue excèdent d'environ deux pouces un quart les latérales qui ſont étagées, & elles dépaſſent les aîles de trois pouces un quart.





LA GRANDE VEUVE (*a*).

Le deuil de cette veuve eſt un peu égayé par la belle couleur rouge de ſon bec, par une teinte de vert-bleuâtre répandue ſur tout ce qui eſt noir, c'eſt-à-dire, ſur toute la ſurface ſupérieure; par deux bandes tranſverſales, l'une blanche & l'autre jaunâtre, dont ſes aîles ſont ornées; enfin par la couleur blanchâtre de la partie inférieure du corps & des pennes latérales de la queue. Les quatre longues plumes qui prennent naiſ-

(*a*) *Paſſer indicus macrouros roſtro miniato.* Aldrov. tom. II, page 565.

Paſſer Indicus macrouros, roſtro miniato Aldrovandi, long-tailed Indian ſparrow. Willughby, Ornithologia, page 184.

Ray, *Synopſis*, page 87, n°. IX.

Jonſton. *Av.* page 67.

Paſſer Indicus caudâ longiſſimâ. Petiver, Gazophil. pl. LV, fig. 1.

Paſſer Indicus macrourus, long-tailed. Charleton, *Exercit. p.* 87.

Paſſer supernè niger, ſubviridi ad cæruleum vergente colore admixto, infernè candicans; tæniâ duplici in alis tranſverſa, altera alba, altera luteſcente; rectricibus quatuor intermediis longiſſimis, nigris quatuor utrimque extimis albeſcentibus; roſtro miniaceo... Vidua major, la grande veuve. Briſſon, tome III, page 127. Cet oiſeau a beaucoup plus de rapport avec le brenoud de Commerſon, quant au plumage, que n'en a la petite veuve; mais il eſt plus grand: il pourroit ſe faire que le brenoud fût une grande veuve encore jeune.

sance au-dessus de la queue véritable sont noires (*b*), ainsi que les pennes des aîles : elles ont neuf pouces de longueur, & sont fort étroites. Aldrovande ajoute que cet oiseau a les pieds variés de noir & de blanc, & les ongles noirs, très acérés & très crochus.

(*b*) Aldrovande dit positivement que le mâle de cette espèce a une double queue comme le paon mâle, & que la plus longue passe sur la plus petite qui lui sert de support. Je ne sais pourquoi M. Brisson présente les quatre plumes de la queue supérieure comme les quatre pennes intermédiaires de la véritable queue.





* LA VEUVE A EPAULETTES (*a*).

LA COULEUR dominante dans le plumage de cet oiseau eſt un noir velouté, il n'y a d'exception que dans les aîles : leurs petites couvertures ſont d'un beau rouge, & les moyennes d'un blanc pur, ce qui forme à à l'oiſeau des eſpèces d'épaulettes ; les grandes, ainſi que les pennes des aîles ſont noires, bordées d'une couleur plus claire.

Cette veuve ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance. Elle a une double queue comme toutes les autres : l'inférieure eſt compoſée de douze pennes à-peu-près égales, la ſupérieure en a ſix qui ſont de différentes longueurs ; les plus longues ont treize pouces ; toutes ont leur plan perpendiculaire à l'horizon.

Longueur totale, dix-neuf à vingt-un pouces ; bec, huit à neuf lignes ; pieds, treize lignes ; queue, treize pouces.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 635.

(*a*) C'eſt une eſpèce nouvelle & qui n'a point encore été décrite.





LA VEUVE MOUCHETÉE. *

Toute la partie ſupérieure eſt en effet mouchetée de noir ſur un fond orangé ; les pennes de l'aîle & ſes grandes couvertures ſont noires bordées d'orangé ; la poitrine eſt d'un orangé plus clair ſans mouchetures : les petites couvertures de l'aîle ſont blanches & y forment une large bande tranſverſale de cette couleur, qui eſt la couleur dominante ſur toute la partie inférieure du corps : le bec eſt d'un rouge vif, & les pieds ſont couleur de chair.

Les quatre longues plumes qu'a cet oiſeau ſont d'un noir-foncé ; elles ne ſont point partie de la vraie queue, comme on pourroit le croire, mais elles forment une eſpèce de

* Moineau à longue queue. *Long-tailed ſparrow*. Edwards, pl. 270.

Paſſer ſupernè nigro & rufo varius, infernè albus ; pectore dilutè rufo ; rectricibus alarum minoribus ſuperioribus candidis ; rectricibus quatuor intermediis longiſſimis nigris ; quatuor utrimque extimis obſcurè fuſcis, fuſco dilutiore exteriùs marginatis, albo interiùs maculatis ; roſtro coccineo . . . Vidua Angolenſis. La veuve d'Angola. Briſſon, tome VI, ſupplément, page 80.

Nota que quoique M. Briſſon ſemble ne parler de cette veuve que d'après M. Edwards, il le contredit néanmoins, en donnant les quatre longues plumes de cet oiſeau pour les quatre intermédiaires de la véritable queue. M. Edvards dit expreſſément que ces quatre longues plumes paſſent ſur les pennes de la queue.

fauſſe queue qui paſſe ſur la première. Ces longues plumes tombent à la mue, & reviennent fort vîte, ce qui eſt dans l'ordre commun pour le grand nombre des oiſeaux, mais ce qui eſt une ſingularité chez les veuves. Lorſque ces plumes, ont toute leur longueur, les deux du milieu dépaſſent la queue inférieure de cinq pouces & demi, les deux autres ont un pouce de moins; les pennes de la queue inférieure, qui eſt la véritable, ſont d'un brun obſcur; les latérales ſont bordées en dehors d'une couleur plus claire, & marquées ſur leur côté intérieur d'une tache blanche.

Cette veuve eſt de la groſſeur de la dominicaine; elle a le bec d'un rouge vif, plus court que celui du moineau, & les pieds couleur de chair.





* LA VEUVE EN FEU.

Voyez planche II, figure 5 de ce Volume.

TOUT EST NOIR dans cet oiseau, & d'un beau noir velouté, à l'exception de la seule plaque rouge qu'il a sur la poitrine, & qui paroît comme un charbon ardent. Il a quatre longues plumes toutes égales entr'elles, qui prennent naissance au-dessous de la vraie queue, & la dépassent de plus du double de sa longueur. Elles vont toujours diminuant de largeur, en sorte qu'elles se terminent presque en pointe. Cette veuve se trouve au cap de Bonne-espérance & à l'isle Panay, l'une des Philippines (*a*); elle est de la grosseur de la veuve au collier d'or. Sa longueur totale est de douze pouces.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 647, où elle est nommée la veuve à poitrine rouge.

(*a*) La veuve de l'isle Panay. Sonnerat, voyage à la nouvelle Guinée, page 117, pl. 75.



LA



LA VEUVE ETEINTE. *

LE BRUN CENDRÉ règne sur le plumage de cette veuve, à cela près qu'elle a la base du bec rouge, & les aîles couleur de chair mêlé de jaune : elle a en outre deux pennes triples de la longueur du corps, lesquelles prennent naissance du croupion, & sont terminées de rouge-bai.

---

* Seba a fait de cet oiseau un *fringilla* en latin, son traducteur un *friquet*, M. Linnæus un *emberiza*, MM. Klein & Brisson, *une linotte* ; j'ai cru, vu sa longue queue trainante, que sa place naturelle étoit parmi les veuves.

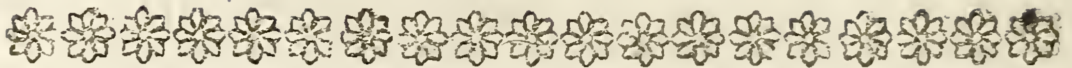
Fringilla Brasiliensis, Friquet du Brésil. Alb. Seba, tom. I, page 103.

Linaria caudâ longâ ; fringilla Brasiliensis Sebæ. Lang Schwanzigter hennffling. Klein, *Ordo avium*, *p. 94*, *n°. VIII.*

Emberiza cinereo fusca, alis fulvis, rectricibus duabus longissimis . . . Emberiza psittacea. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, p. 178, Sp. 11.*

Passer ex cinereo obscurè griseus ; basi rostri rubello cinctâ ; alis flavo & dilutè rubro variegatis ; rectricibus ex cinereo obscurè griseis, binis intermediis longissimis, apice spadiceis . . . Linaria Brasiliensis longicauda, la linotte à longue queue du Brésil. Brisson, tome III, page 147.





*LE GRENADIN [a].

LES PORTUGAIS, trouvant apparemment quelque rapport entre le plumage du grenadin & l'uniforme de quelques-uns de leurs régimens, ont nommé cet oiseau *capitaine de l'Orénoque.* Il a le bec & le tour des yeux d'un rouge vif, les yeux noirs : sur les côtés de la tête une grande plaque ronde dont le centre est sur le bord postérieur de l'œil, & qui est interrompue entre l'œil, & le bec par une tache brune : l'œil, la gorge & la queue sont noirs (*b*); les pennes des aîles gris-brun, bordées de gris-clair, la partie postérieure du corps, tant dessus que dessous, d'un violet-bleu : tout le reste du plumage est mordoré ; mais sur le dos, il est varié de brun-verdâtre, & cette même couleur

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 109, fig. 3.

(*a*) Le pinson rouge & blanc du Brésil. *The red and blue Brasilian finch.* Edwards, pl. 191.

Passer supernè fusco-castaneus ; vertice castaneo ; genis violaceis ; gutture & imo ventre nigris ; uropygio cæruleo ; rectricibus splendide nigris ... Granatinus, le grenadin. Brisson, tome III, page 216.

Fringilla caudâ cuneiformi, corpore rufescente, temporibus, uropygio, abdomine violaceis ; rostro rubro... Fringilla Brasiliana. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, p. 181, Sp. 16.*

(*b*) Dans quelques individus la gorge est d'un brun-verdâtre.

mordorée, borde extérieurement les couvertures des ailes : les pieds ſont d'une couleur de chair obſcure. Dans quelques individus, la baſe du bec ſupérieur eſt entourée d'une zone pourpre.

Cet oiſeau ſe trouve au Bréſil ; il a les mouvemens vifs, & le chant agréable : il a de plus le bec alongé de notre chardonneret (*c*), mais il en diffère par ſa longue queue étagée.

La femelle du grenadin eſt de même taille que ſon mâle : elle a le bec rouge, un peu de pourpre ſous les yeux, la gorge & le deſſous du corps d'un fauve-pâle, le ſommet de la tête d'un fauve plus foncé, le dos gris-brun, les aîles brunes, la queue noirâtre, les couvertures ſupérieures bleues, comme dans le mâle, les couvertures inférieures, & le bas-ventre, blanchâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, cinq lignes ; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes étagées : les plus longues dépaſſent les plus courtes de dix-ſept lignes, & l'extrémité des aîles, de deux pouces ; tarſe, ſept lignes : l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous. Dans les aîles, les quatrième & cinquième pennes ſont les plus longues de toutes.

(*c*) M. Edwards a trouvé la longueur du bec variable dans les différens individus.



* LE VERDIER (a).

Voyez planche III, figure 2 de ce Volume.

IL NE FAUT PAS confondre cet oiseau avec

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 267, fig. 2.

(a) χλωρίς d'Aristote que Gaza a mal traduit par *lutea* & *luteola*, noms qui conviennent mieux aux bruans. Ἀνθὸς, *florus*, *chloris*, *viridia*; *Gallicè* bruant, suivant Belon; *ybos*, *ybis*, *ydos*, *hyz*, par corruption (*ab* ἵππῳ) *accurtis*, *acontis* (*ab* ἄνθῳ). Italis, *verdon*, *verderro*, *verdmontan*, *zaranto*, *caranto*, *toranto*, *frinson*. Lusitanis, *verdelham*. Sabaudis, *verdeyre*. Germanis, *gruenling*, *gruenfinck*, *kuttvogel*, *tutter*, *rapp-finck*, *hirsfinck*, *hirsvogel* (miliaria), *tyrolt*; *thraupis Turneri*. Illyriis, *zeglolka*. Anglis, *green-finch*, Gesner, *de Avi. p.* 165 & 258.

Chloris, &c. Aldrov. *Ornithol*, *tome II*, *p.* 850, copie Gesner en entier.

Bruant, Ἀνθὸς, *florus*. Belon, *nat. des oiʃ.* fol. 366. *Bruyan*, *verdun*, *verdier*, *verdereule*, *verdere*. *Idem*, Portrait des oiseaux, page 94.

Verdone, χλωρὶς, *vireo Gesneri*. *Olina*, *Uccelleria*, *p.* 26.

Chloris Aldrovandi, *the green-finch*. *Anthus seu florus Bellonii*. Gallicè *bruant*. Willughby, *Ornithol. p.* 179, *cap.* 11.

Chloris Aldrovand. the green finch. Ray, *Synopsis*, *p.* 85, *n°.* 4.

R. Sibbaldus. *Hist. animal. in Scotia*, *cap.* IV, *p.* 18.

Mæring. *Av. genera.* 26.

Chloris, *seu fringilla viridis*, tab. 36 & 37. *Chloris sylvestris*, tab. 38. Jonston, *Av. p.* 71.

le bruant, quoiqu'il en porte le nom dans

Chloris, fringilla viridis, the green-finch, neighing-bird. Charleton, *Exercit. p. 88, n°. 5.*

Linaria viridis, χλωρὶς Aristot. *fringilla viridis, viridia miliaria, hirsch finck, hirsch-vogel, gruener henffling, gruene-fincke, gruen-ling, gruel-vogel, welscher-henffling.* Schwenckfeld. *Av. Silesiæ, p. 295.*

Fringilla viridis, chloris Aldrov. Nolaria, linaria viridis Schwenckfeldii, linaria flava, gruen-finck, kirsch-finck; in Prussia, *gruen-ling, gruener-henffling, schwontzke;* Polonis, *dzwonieck, konopka.* Rzaczynski *Auctuar. p. 379 & 391.*

Chloris, Suecis swenska; loxia flavicanti virens, remigibus primoribus anticè luteis, rectricibus lateralibus quatuor, basi luteis. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, G. 96, Sp. 20; & Fauna Suecica, n°. 202.*

Coccothraustes viridis, chloris, linaria, fringilla viridis; verdone, gruner gelber-dick-schnabler, hut-vogel. Klein, *ordo avium, p. 95.*

Verdier. Albin, *tome I, p. 51, n°. 58.*

Passer subviridis, alarum extremis nigricantibus. Chloris, verdier. Catal. *verderol.* Barrere, G. 30, Sp. 6.

Gruen-finck, gruenling, gruen-schwantz, schwanitz, schwanschel; en Bohémien, *schwonetz, vireo.* Frisch, tom. I, cl. 1, div. 1.

Le bruant, *chloris Aldrovandi, fringilla, &c.* Linnœi; *bréant, verdrier, verdelin, verdoie, pailleret.* Salerne, Histoire naturelle des oiseaux, p. 255.

Passer supernè viridi-olivaceus, cinereo admixto, infernè viridi-olivaceo flavicans; ventre & marginibus alarum luteis; maculâ rostrum inter & oculos saturatè cinereâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinerea, tribus extimis primâ medietate luteis (mas).

Passer supernè griseus, pennis in exortu ad viridi-olivaceum inclinantibus, infernè dilutè griseus, pennis in exortu ad luteum vergentibus; ventre albo ad luteum inclinante; marginibus alarum luteis; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinerea, tribus extimis primâ medietate luteis... Chloris, le verdier, Brisson, tome III, page 190.

plusieurs provinces (*b*) ; sans parler des autres différences, il n'a pas de tubercule osseux dans le palais, comme en a le bruant véritable.

Le verdier passe l'hiver dans les bois : il se met à l'abri des intempéries de la mauvaise saison sur les arbres toujours verts, & même sur les charmes & les chênes touffus, qui conservent encore leurs feuilles quoique desséchées.

Au printemps, il fait son nid sur ces mêmes arbres, & quelquefois dans les buissons : ce nid est plus grand & presque aussi bien fait que celui du pinson : il est composé d'herbe sèche & de mousse en dehors, de crin, de laine & de plume en dedans ; quelquefois il l'établit dans les gerçures des branches, lesquelles gerçures il sait agrandir avec son bec ; il sait aussi pratiquer tout autour un petit magasin pour les provisions (*c*).

La femelle pond cinq ou six œufs, tachetés au gros bout de rouge-brun sur un fond blanc-verdâtre : elle couve avec beaucoup

---

The green-finch, chloris Aldrov. Verdier de Brisson, Zoologie Britannique. Birds, p. 107, *Sp.* V, pl. v, fig. 5.

Verdale, verdauge, verdat, verdelat, verdrin, vredin, verdrie en différentes provinces.

(*b*) Cette erreur de nom est fort ancienne, & remonte jusqu'aux traducteurs d'Aristote, comme on peut le voir dans la note (*a*).

(*c*) Nous tenons ces derniers faits, & quelques autres, de M. Guys, de Marseille.

d'aſſiduité, & elle ſe tient ſur les œufs, quoiqu'on en approche d'aſſez près, en ſorte qu'on la prend ſouvent avec les petits : dans tout autre cas, elle eſt très défiante. Le mâle paroît prendre beaucoup d'intérêt à tout ce qui regarde la famille future : il ſe tient ſur les œufs alternativement avec la femelle, & ſouvent on le voit ſe jouer autour de l'arbre où eſt le nid, décrire, en voltigeant, pluſieurs cercles, dont ce nid eſt le centre, s'élever par petits bonds, puis retomber, comme ſur lui-même, en battant des ailes avec des mouvemens & un ramage fort gai (*d*). Lorſqu'il arrive ou qu'il s'en retourne, c'eſt-à-dire, au temps de ſes deux paſſages, il fait entendre un cri fort ſingulier, compoſé de deux ſons, & qui a pu lui faire donner en Allemand pluſieurs noms, dont la racine commune ſignifie une ſonnette : on prétend au reſte que le chant de cet oiſeau ſe perfectionne dans les métis, qui réſultent de ſon union avec le ſerin.

Les verdiers ſont doux & faciles à apprivoiſer : ils apprennent à prononcer quelques mots, & aucun autre oiſeau ne ſe façonne plus aiſément à la manœuvre de la galere; ils s'accoutument à manger ſur le doigt, à revenir à la voix de leur maître, &c. Ils ſe

(*d*) On les garde en cage parce qu'ils chantent plaiſamment. Bélon. Nature des oiſeaux, p. 366. M. Guys ajoute que le ramage de la femelle eſt encore plus intéreſſant que celui du mâle, ce qui ſeroit très remarquable parmi les oiſeaux.

mêlent en automne avec d'autres espèces, pour parcourir les campagnes : pendant l'hiver, ils vivent de baies de genièvre; ils pincent les boutons des arbres, entr'autres ceux du marsaule : l'été, ils se nourrissent de toutes sortes de graines; mais ils semblent préférer le chenevis : ils mangent aussi des chenilles, des fourmis, des sauterelles, &c.

Le seul nom de verdier indique assez que le vert est la couleur dominante du plumage; mais ce n'est point un vert pur, il est ombré de gris-brun sur la partie supérieure du corps & sur les flancs, & il est mêlé de jaune sur la gorge & la poitrine : le jaune domine sur le haut du ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, & sur le croupion : il borde la partie antérieure & les plus grandes pennes de l'aile, & encore les pennes latérales de la queue. Toutes ces pennes sont noirâtres, & la plupart bordées de blanc à l'intérieur : le bas ventre est de cette derniere couleur, & les pieds d'un brun-rougeâtre.

La femelle a plus de brun : son ventre est presque entiérement blanc, & les couvertures inférieures de la queue sont mêlées de blanc, de brun & de jaune.

Le bec est couleur de chair, de forme conique, fait comme celui du gros-bec, mais plus petit : ses bords supérieurs sont légérement échancrés près de la pointe, & reçoivent les bords du bec inférieur, qui sont un peu rentrans : l'oiseau pèse un peu plus d'une

d'une once, & sa grosseur est à-peu-près celle de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes & demie; vol, neuf pouces; queue, vingt-trois lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix à onze lignes; pieds, sept lignes & demie; doigt du milieu, neuf lignes. Ces oiseaux ont une vésicule du fiel, un gésier musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence, & un jabot assez considérable.

Quelques-uns prétendent qu'il y a des verdiers de trois grandeurs différentes; mais cela n'est point constaté par des observations assez exactes, & il est vraisemblable que ces différences de taille ne sont qu'accidentelles & dépendent de l'âge, de la nourriture, du climat, ou d'autres circonstances du même genre.





*LE PAPE (a).

Voyez planche III, fig. 3 de ce Volume.

Cet oiseau doit son nom aux couleurs de son plumage, & surtout à une espèce de camail d'un bleu-violet, qui prend à la base du bec, s'étend jusqu'au-dessous des yeux, couvre les parties supérieures & latérales

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 159, fig. 1, la femelle ; fig. 2, le mâle.

(a) *Fringilla tricolor, peinted finch* ; Hispanis, *mariposa pintada*, pinson de trois couleurs. Catesby, p. 44.

The China bull-finch, Rouge-queue de la Chine. Albin, tome III, n°. LXVIII. Cet oiseau ne diffère que très peu de celui de Catesby : il est fort douteux qu'il vienne de la Chine.

Fringilla tricolor, blaukopfiger distel-finck, rostro griseo, capite & collo cyaneis, pectore & ventre igneis, dorso & alis supernè ex flavo viridibus ; remiges & cauda ex nigro purpurascunt. Klein, *Ordo avium*, parag. V, n°. VII.

Fringilla purpurea, carduelis Sinensis capite purpureo ; the China bull-finch Albini, cardinalchen ; ventre toto à rostro ad genua usque & caudam, rubra ; dorso & alis viridibus, capite & caudâ superâ purpureis. Ibidem, n°. XIII, p. 98.

Passer supernè viridis ad flavum inclinans, infernè ruber ; capite & collo superiore cæruleo-violaceis ; uropygio rubro ; rectricibus fuscis, binis intermediis in utroque latere, & lateralibus exteriùs ad rubrum vergentibus . . . Chloris Ludoviciana, vulgò papa dicta, le verdier de la

de la tète & du cou, &, dans quelques individus, revient ſous la gorge : il a le devant du cou, tout le deſſous du corps, & même les couvertures ſupérieures de la queue & le croupion d'un beau rouge preſque feu ; le dos varié de vert-tendre & d'olivâtre-obſcur (*b*) ; les grandes pennes des ailes & de la queue d'un brun-rougeâtre ; les grandes couvertures des ailes vertes ; les petites d'un bleu-violet comme le camail. Mais il faut pluſieurs années à la nature pour former un ſi beau plumage : il n'eſt parfait qu'à la troiſième. Les jeunes papes ſont tous bruns la premiere année : dans la ſeconde, ils ont la tête d'un bleu-vif, le reſte du corps d'un bleu-verdâtre, & les pennes des ailes & de la queue brunes, bordées de bleu-verdâtre.

Mais c'eſt ſurtout par la femelle que cette eſpèce tient à celle du verdier : elle a le deſſus du corps d'un vert-terne, & tout le deſſous d'un vert-jaunâtre : les grandes pennes des ailes brunes, bordées finement de vert ; les moyennes, ainſi que les pennes de la queue, mi-parties dans leur longueur, de brun & de vert.

Ces oiſeaux nichent à la Caroline ſur les orangers, & n'y reſtent point l'hiver : ils

---

Louiſiane, dit vulgairement le pape. Briſſon, tome III, page 200.

Le chiltototl de Seba, tome I, pl. 87, ne reſſemble ni au pape, ni à ſa femelle, ni à leurs petits.

(*b*) L'individu décrit par Catesby avoit le dos vert terminé de jaune, page 44.

ont cela de commun avec les veuves, qu'ils muent deux fois l'année, & que leurs mues avancent ou retardent, suivant les circonstances: quelquefois ils prennent leur habit d'hiver dès la fin d'août ou le commencement de septembre: dans cet état, le dessous du corps devient jaunâtre, de rouge qu'il étoit. Ils se nourrissent comme les veuves, avec le millet, l'alpiste, la chicorée... Mais ils sont plus délicats; cependant une fois acclimatés, ils vivent jusqu'à huit ou dix ans: on les trouve à la Louisiane.

Les Hollandois, à force de soins & de patience, sont venus à bout de faire nicher les papes dans leur pays, comme ils y ont fait nicher les bengalis & les veuves; & l'on pourroit espérer, en imitant l'industrie Hollandoise, de les faire nicher dans presque toutes les contrées de l'Europe: ils sont un peu plus petits que notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; vol, sept pouces deux tiers; bec, six lignes; pieds, huit lignes; doigt du milieu, sept lignes; queue, deux pouces, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

VARIÉTÉ DU PAPE.

Les oiseleurs connoissent dans cette espèce une variété distinguée par la couleur du dessous du corps, qui est jaunâtre: il y a seulement une petite tache rouge sur la poitrine, laquelle s'efface dans la mue; alors tout le dessous du corps est blanchâtre, & le mâle ressemble fort à sa femelle. C'est probablement une variété de climat.



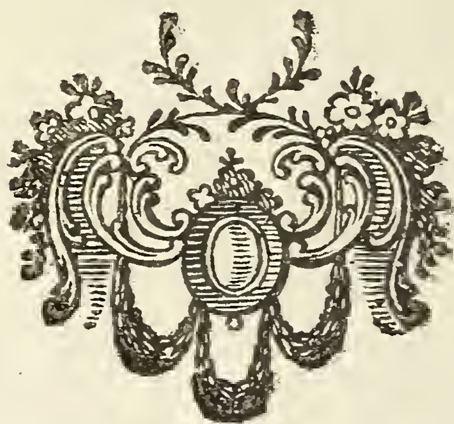
LE TOUPET BLEU [a].

En comparant cet oiseau avec le pape & ses variétés, on reconnoît entr'eux des rapports si frappans, que s'ils n'eussent pas été envoyés, comme on l'assure, ceux-ci de la Louisiane, & l'autre de l'isle de Java, on ne pourroit s'empêcher de regarder celui dont il s'agit dans cet article, comme appartenant à la même espèce : on est même tenté de l'y rapporter, malgré cette différence prétendue de climat, vu la grande incertitude de la plupart des notes par lesquelles on a coutume d'indiquer le pays natal des oiseaux. Il a la partie antérieure de la tête & la gorge d'un assez beau bleu; le devant du cou d'un bleu plus foible ; le milieu du ventre rouge ; la poitrine, les flancs, le bas-ventre, les jambes, les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un beau roux; le dessus de la tête & du cou, la partie antérieure du dos & les couvertures supérieures des ailes vertes; le bas du dos & le croupion, d'un roux éclatant; les couvertures supérieures

(a) *Passer supernè viridis, infernè rufus; medio ventre rubro; uropygio rufo; fronte, genis, guttureque cæruleis; rectricibus viridibus, oris exterioribus rubris, lateralibus interius fuscis . . . Chloris Javensis*, le verdier de Java, Brisson, *Ornith.* tome III, page 198.

de la queue rouges; les pennes de l'aile brunes, bordées de vert; celles de la queue de même, excepté les intermédiaires, qui sont bordées de rouge; le bec couleur de plomb; les pieds gris : il est un peu plus petit que le friquet.

Longueur totale, quatre pouces; bec, six lignes; pieds, six lignes & demie; doigt du milieu, sept lignes; vol, près de sept pouces; queue, treize lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de six à sept lignes.





LE PAREMENT BLEU (*a*).

On ne peut parler de cet oiſeau ni le claſſer, que ſur la foi d'Aldrovande; & cet écrivain n'en a parlé lui-même que d'après un portrait en couleur, porté en Italie par des voyageurs Japonois, qui en firent préſent à M. le marquis Fachinetto. Tels ſont les documens ſur leſquels ſe fonde ce que j'ai à dire du parement bleu. On verra facilement, en liſant la deſcription, pourquoi je lui ai donné ce nom.

Il a toute la partie ſupérieure verte, toute l'inférieure blanche; les pennes de la queue & des ailes bleues, à côtes blanches; le bec d'un brun-verdâtre, & les pieds noirs. Quoique cet oiſeau ſoit un peu plus petit que notre verdier, & qu'il ait le bec & les pieds plus menus, Aldrovande étoit convaincu qu'Ariſtote lui-même n'auroit pu s'empêcher de le rapporter à ce genre. C'eſt ce qu'a fait M. Briſſon, au défaut d'Ariſtote; & nous n'avons aucunes raiſons de ne point ſuivre l'avis de ce naturaliſte.

(*a*) *Chloris Indica virioni congener.* Aldrovande, *Ornithol.* lib. XVIII, cap. XVIII.

Chloris Indica. Jonſton. *Av. p. 71.*

Paſſer supernè viridis, infernè candidus; remigibus rectricibuſque cæruleis, ſcapis albis præditis . . . Chloris indica minor. Le petit verdier des Indes. Briſſon, tome III, page 127.



* LE VERT BRUNET (a).

Il a le bec & les pieds bruns; le dessus de la tête & du cou, le dos, la queue & les ailes d'un vert-brun très foncé; le croupion, la gorge, & toute la partie inférieure, jaunes; les côtés de la tête variés des deux couleurs, de telle sorte que le jaune descend un peu sur les côtés du cou.

Le verdier des Indes de M. Edwards (b)

---

* *Voyez les planches enluminées, n°. 341, fig. 1*, où cet oiseau est représenté sous le nom de verdier du cap de Bonne-espérance.

(a) *Fringilla virens, superciliis, pectore, abdomineque flavis, remigibus primoribus margine exteriore albis. Fringilla butiracea.* Linnæus, *Syst. nat. ed. X, G. 98, Sp. 17, p. 181.*

Loriot ou verdier. Kolbe., description du cap de Bonne-espérance, tome III, page 64.

Passer supernè viridi-olivaceus, infernè luteus; tæniâ utrimque suprà oculos luteâ, per oculos viridi-olivaceâ, infrà oculos nigrâ; remigibus viridi-olivaceis, oris majorum exterioribus albis; rectricibus dilutè viridi flavis. Chloris Indica. Le verdier des Indes. Brisson, *Ornith.* tome III, page 195.

(b) *The Indian green finch*, pinson des Indes. M. Hawkins l'a esquissé dans l'isle de Madere, où il avoit été apporté d'ailleurs sous le nom de Bengala : on a su depuis qu'il venoit des Indes orientales. Edwards, pl. 84. M. Linnæus dit qu'il se trouve à Madere, mais il est aisé de voir que ce n'est qu'une citation imparfaite du passage de M. Edwards dont je viens de rendre compte.

pourroit être regardé comme une variété dans cette eſpèce, car il a auſſi tout le deſſus vert-brun & le deſſous jaune : il ne diffère qu'en ce que le vert-brun eſt moins foncé & s'étend ſur le croupion ; que les côtés de la tête ont deux bandes de cette même couleur, dont l'une paſſe ſur les yeux, & l'autre, qui eſt plus foncée & plus courte, paſſe au-deſſous de la premiere, & en ce que les grandes pennes des ailes ſont bordées de blanc.

Le vert-brunet eſt un peu plus gros que le ſerin de Canarie, & le ſurpaſſe, dit M. Edwards, par la beauté de ſon ramage.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie; tarſe, ſix lignes & demie; doigt du milieu, ſept lignes; queue, dix-neuf lignes, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de neuf à dix lignes.





LE VERDINERE (a).

EXCEPTÉ la tête, le cou & la poitrine, qui sont noirs, tout le reste du plumage est vert: on diroit que c'est un verdier qui a mis un capuchon noir. Cet oiseau est très commun dans les bois des isles de Bahama; il chante perché sur la cime des arbustes, & répète toujours le même air comme notre pinson: sa grosseur est égale à celle du canari.

Longueur totale, quatre pouces; bec, quatre lignes & demie; queue, dix-neuf lignes, dépasse les ailes de neuf à dix lignes.

(a) *Bahama sparrow, passer bicolor Bahamensis.* Catesby, n°. 37.

Passer sordidè viridis, capite, collo & pectore nigris; remigibus rectricibusque sordidè viridibus; chloris Bahamensis, le pinson de Bahama. Brisson, *Ornith.* tome III, page 202.

Fringilla capite pectoreque nigris; dorso, alis caudâque obscurè virescentibus .... Zena. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, G. 98, sp. 31.*

Nota que M. Linnæus a donné le même nom de *zena* à la quinzième espèce du même genre (98), qui est notre pinson à tête noire & blanche.





LE VERDERIN.*

Nous appellons ainsi ce verdier, parce qu'il a moins de vert que les précédens. Il a aussi le bec plus court; le tour des yeux d'un blanc-verdâtre; toutes les plumes du dessus du corps, compris les pennes moyennes des ailes, leurs couvertures, & les pennes de la queue, d'un vert-brun, bordées d'une couleur plus claire; les grandes pennes des ailes noires; la gorge, & tout le dessous du corps jusqu'aux jambes, d'un roux sombre moucheté de brun; le bas-ventre, & les couvertures inférieures de la queue, d'un blanc assez pur: cet oiseau se trouve à Saint-Domingue.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 341, fig. 2.





LE VERDIER SANS VERT.

Il n'y auroit ſans doute jamais eu de verdier, s'il n'y eût pas eu d'oiſeau à plumage vert; mais le premier verdier ayant été nommé ainſi à cauſe de ſa couleur, il s'eſt trouvé d'autres oiſeaux qui, lui reſſemblant à tous égards, excepté par les couleurs du plumage, ont dû recevoir la même dénomination de verdier : tel eſt l'oiſeau dont il s'agit ici. C'eſt un verdier preſque ſans aucun vert; mais qui dans tout le reſte a plus de rapport avec notre verdier qu'avec tout autre oiſeau. Il a la gorge blanche, le deſſous du corps de la même couleur; la poitrine variée de brun; le deſſus de la tête & du corps mêlé de gris & de brun-verdâtre; une teinte de roux au bas du dos, & ſur les couvertures ſupérieures de la queue; les couvertures ſupérieures des ailes d'un roux décidé; les pennes moyennes bordées extérieurement de cette couleur; les grandes pennes & les grandes couvertures bordées de blanc-rouſsâtre, ainſi que les pennes latérales de la queue; enfin la plus extérieure de ces dernieres eſt terminée par une tache de ce même blanc, & elle eſt plus courte que les autres : parmi les pennes de l'aile, la ſeconde & la troiſième ſont les plus longues de toutes.

Cet oiſeau a été apporté du cap de Bonne-eſpérance par M. Sonnerat.

Longueur totale, ſix pouces un tiers; bec, ſix lignes; tarſe, ſept lignes; queue, environ deux pouces & demi; dépaſſe les ailes de ſeize lignes.



*LE CHARDONNERET [a].

Voyez planche III, figure 2 de ce Volume.

BEAUTÉ du plumage, douceur de la voix, finesse de l'instinct, adresse singuliere, docilité à l'épreuve, ce charmant petit oiseau réunit tout, & il ne lui manque que d'être rare & de venir d'un pays éloigné pour être estimé ce qu'il vaut.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 4, fig. 1.

(a) Ποικίλις d'Aristote, *carduelis varia* de Gaza, *pikilis*, chardonneret. Belon, Nature des oiseaux, page 353.

Guardelli, *stragailno* chez les Grecs modernes. Belon, Observations, page 13.

Carduelis, Italis, *cardello*, *calderugio*. Olina, *Uccelleria*, *page 10*.

Carduelis, *acanthis Isidoro & recent. Græcis*; *thraupis Aristotelis apud Gazam & Hermolaum*; *Azamicoz Avicennæ*; *Zena, id est, avis Jovis, astragalinus Kiranidi*; *astrolinus, astrogallus, cardella, carduellus, acardelentes, acalantia, actalantia, Lisinia, Matth. Sylvatico*; *asteres fortè Oppiano*; *raparinus, ravarinus, aurivittis*, χρυσομίθρης; Germ. *distel-finck, distel-vogel, truns, stieglitz, goldfinck, rotkelgen* (*rothvògelken*), *kletter*; Italis *gardello, gardellino, cardelino, garzerino, gardellin*; Hispanis, *sirguerito, siele colore, forte pintacilgo*; Sabaudis, *charderaulat*. Illyriis *vel* Bohemis *steglick*; Polonis, *sczigil*. Gesner, *de avibus*, pages 233 & 242.

Carduelis, χρισομίθρης, *recentibus Græcis* Ακανθι; Italis, *carduello, carduelino, raparino, ravarino*; Gallis, *chardonneret, chardonnet*; Germanis, *fistel-finck* (*distel-finck*); Hollandis, *een pitter*. Aldrovande, *Ornith.* tome II, lib. XVIII, cap. III, page 798.

Le rouge-cramoiſi, le noir-velouté, le blanc, le jaune-doré, ſont les principales couleurs qu'on voit briller ſur ſon plumage, & le mêlange bien entendu de teintes plus douces ou plus ſombres leur donne encore plus d'éclat; tous les yeux en ont été frappés également, & pluſieurs des noms qu'il porte en différentes langues ſont relatifs à ces belles couleurs. Les noms de *chryſometrès*, d'*aurivittis*, de *gold-finch*, n'ont-ils pas en effet un rapport évident à la plaque jaune dont ſes ailes ſont décorées; celui de *rothvogel* au rouge de ſa tête & de ſa gorge; ceux d'*aſteres*, d'*aſtrolinus*, à l'éclat de ſes diverſes couleurs; & ceux de *pikilis*, de *varia*, à l'effet

---

Carduelis the goldfinch, thiſile-finch, χρυσομίθρης Ariſtotelis, acanthis recentiorum Græcorum. Willughby, *Ornithol.* lib. II, cap. X.

Ray, *Synopſ. p. 89, A n°. 1.*

Αςραγαλῖνος, Τρὰγωδηνος, *carduelis, vulgò* Γαρδελί, Jonſton, *Av.* page 68.

Carduelis, gold-finch. Sibbaldus, *prodromus*, lib. III, cap. iv, page 18.

Χρυσομητρίς *Aldrovandi*, Αχαντίς, Ποιχίλις *veteribus*, χραύπις *Ariſtotelis, Gazæ, Hermolai*; γαρθελί, *aurivittis Aldrov. Zena, Kiranidis*; Germanis, *ſtieglitz, diſtel-finck, rothvogel*, Schwenckfeld, *Av. Sileſiæ, p. 233.*

Carduelis ſeu aſtragalinus, zena Belonii (Belon ne donne point ce nom au chardonneret). *Aurivittis ornithologorum, chryſomitres*; Italis, *cardello*; Germ. *ſtieglitz, diſtel-vogel*; Polonis, *ſczygiel*, Rzaczynski. *Auctuar. p. 370.*

Carduelis, chryſomitris, aurivittis, acanthis, avis Jovis, gold-finch, Charleton, *Exercit. p. 87.*

Carduelis, fringilla Jovis, zena Schwenckfeldii, Friſch, *luteola Albini*, 1, 64. *Cardello Olinæ, the gold-finch, diſtel-finck, roth-vogel...* Klein, page 97, n°. 4.

qui résulte de leur variété ? lorsque ses ailes sont dans leur état de repos, chacune présente une suite de points blancs d'autant plus apparens qu'ils se trouvent sur un fond noir. Ce sont autant de petites taches blanches qui terminent toutes les pennes de l'aile, excepté les deux ou trois premieres. Les pennes de la queue sont d'un noir encore plus foncé ; les six intermédiaires sont terminées de blanc, & les deux dernieres ont de chaque côté, sur leurs barbes intérieures, une tache blanche ovale très remarquable.

Carduelis, chardonneret ; en Catalan, *cardina*. Barrere, *Ornithologiæ specimen*, *p.* 57.

Carduelis, *fringilla remigibus antrorsùm luteis*, *extimâ immaculatâ*, *rectricibus duabus extimis mediò*, *reliquisque apice albis* ; en Suédois, *stiglitza*. Linnæus, *Syst. nat. G.* 98, *sp.* 9, *p.* 180 ; *& Fauna Suec. n°.* 195, *p.* 74.

The gold-finch, *carduelis*, *luteola*. Albin, tom. I, n°. 44.

Carduelis der stiglitz, *steglitz*, *stichlitz*, *stechlitz*, *distel finck*, *kletter*, Frisch, tome I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 2.

Chardonneret, pinson doré, pinson de chardon, Χρυσομῖτρης, porte-mitre d'or. Ἀχανθὶς, treffiier, parce qu'il mange la graine du grand treffie ; en Provence, *cardaline* ; en Périgord, *cardelino* ; en Guiene, *cardinat*, *chardonneret*, *chardonneau*, *chardrier* ; en Picardie, *cadoreu* ; le jeune qui n'a pas encore pris ses belles couleurs, *griset*. Salerne, Hist. nat. des oiseaux, page 274.

Carduelis fusco rufescens ; *capite anteriùs & gutture rubris* ; *remigibus nigris apice albis*, *primâ medietate exteriùs luteis* ; *rectricibus nigris*, *sex intermediis apice albis*, *duabus utrimque extimis interiùs albo maculatis*... *Carduelis*, le chardonneret. Brisson, tome III, page 53.

The gold-finch, *carduelis Gesneri*. British Zoology, G. 22, Sp. 1, p. 108.

Au

Au reste, tous ces points blancs ne sont pas toujours en même nombre, ni distribués de la même maniere (*b*), & il faut avouer qu'en général le plumage des chardonnerets est fort variable.

La femelle a moins de rouge que le mâle, & n'a point du tout de noir. Les jeunes ne prennent leur beau rouge que la seconde année; dans les premiers temps leurs couleurs sont ternes, indécises; & c'est pour cela qu'on les appelle *grisets* : cependant le jaune des ailes paroît de très bonne heure, ainsi que les taches blanches des pennes de la queue; mais ces taches sont d'un blanc moins pur (*c*).

(*b*) Les chardonnerets qui ont les six pennes intermédiaires de la queue terminées de blanc, s'appellent *sizains*; ceux qui en ont huit sont appellés *huitains*; ceux qui en ont quatre sont appellés *quatrains*; enfin quelques-uns n'en ont que deux, & on n'a pas manqué d'attribuer au nombre de ces petites taches, la différence qu'on a remarqué dans le chant de chaque individu : on prétend que ce sont les sizains qui chantent le mieux; mais c'est sans aucun fondement, puisque souvent l'oiseau qui étoit sizain pendant l'été, devient quatrain après la mue, quoiqu'il chante toujours de même. Kramer dit dans son Elenchus, *veget. & animal Austriæ inferioris, p. 366*, que les pennes de la queue & des ailes ne sont terminées de blanc que pendant l'automne, & qu'elles sont entiérement noires au printemps. Cela est dit trop généralement. J'ai sous les yeux, aujourd'hui 6 avril, deux mâles chardonnerets qui ont toutes les pennes des ailes (excepté les deux premieres) & les six intermédiaires de la queue terminées de blanc, & qui ont ont aussi les taches blanches ovales sur le côté intérieur des deux pennes latérales de la queue.

(*c*) Observé avant le 15 de juin. J'ai aussi remarqué

Les mâles ont un ramage très agréable & très connu; ils commencent à le faire entendre vers les premiers jours du mois de mars, & ils continuent pendant la belle saison, ils le conservent même l'hiver dans les poëles où ils trouvent la température du printemps (*d*). Aldrovande leur donne le second rang parmi les oiseaux chanteurs; & M. Daines Barrington ne leur accorde que le sixième. Ils paroissent avoir plus de disposition à prendre le chant du roitelet que celui de toute autre oiseau; on en voit deux exemples : celui d'un joli métis sorti d'un chardonneret & d'une serine, observé à Paris par M. Salerne (*e*), & celui d'un chardonneret qui avoit été pris dans le nid deux ou trois jours après qu'il étoit éclos, & qui a été entendu par M. Daines Barrington. Ce dernier observateur suppose, à la vérité, que cet oiseau avoit eu occasion d'entendre chanter un roitelet, & que ces sons avoient été sans doute les premiers qui eussent frappé son oreille, dans le temps où il commençoit à être sensible au chant & capable d'imita-

---

que les chardonnerets, tout petits, avoient le bec brun, excepté la pointe & les bords qui étoient blanchâtres & transparens; ce qui est le contraire de ce que l'on voit dans les adultes.

(*d*) Frisch, *Oiseaux*, tome I, pl. 1, n°. 2.
J'en ai eu deux qui n'ont pas cessé de gazouiller un seul jour de cet hiver, dans une chambre bien fermée mais sans feu, il est vrai que le plus grand froid n'a été que de 8 degrés.

(*e*) Histoire naturelle des oiseaux, page 276.

tion (*f*); mais il faudroit donc faire la même ſuppoſition pour l'oiſeau de M. Salerne, ou convenir qu'il y a une ſinguliere analogie, quant aux organes de la voix, entre le roitelet & le chardonneret.

On croit généralement en Angleterre, que les chardonnerets de la province de Kent chantent plus agréablement (*g*), que ceux de toutes les autres provinces.

Ces oiſeaux ſont, avec les pinſons, ceux qui ſavent le mieux conſtruire leur nid, en rendre le tiſſu plus ſolide, lui donner une forme plus arrondie; je dirois volontiers, plus élégante; les matériaux qu'ils y emploient ſont pour le dehors la mouſſe fine, les lichens, l'hépatique, les joncs, les petites racines, la bourre, des chardons, tout cela entrelacé avec beaucoup d'art; & pour l'intérieur, l'herbe sèche, le crin, la laine & le duvet: ils le poſent ſur les arbres, & par préférence ſur les pruniers & noyers; il choiſiſſent d'ordinaire les branches foibles & qui ont beaucoup de mouvement; quelque-fois ils nichent dans les taillis, d'autres fois dans des

---

(*f*) *Voyez* Lettre ſur le chant des oiſeaux, du 10 janvier 1773. Tranſactions philoſophiques, vol. LXIII, part. II. Olina dit que les jeunes chardonnerets qui ſont à portée d'entendre des linottes, des ſerins, &c, s'approprient leur chant: cependant je ſais qu'un jeune chardonneret & une jeune linotte ayant été élevés enſemble, le chardonneret a conſervé ſon ramage pur, & que la linotte l'a adopté au point qu'elle n'en a plus d'autre: il eſt vrai qu'en l'adoptant elle l'a embelli.

(*g*) Lettre de M. Daines Barrington, *loco citato*.

buissons épineux ; & l'on prétend que les jeunes chardonnerets, qui proviennent de ces dernieres nichées, ont le plumage un peu plus rembruni, mais qu'ils sont plus gais & chantent mieux que les autres : Olina dit la même chose de ceux qui sont nés dans le mois d'août ; si ces remarques sont fondées, il faudroit élever par préférence les jeunes chardonnerets éclos dans le mois d'août, & trouvés dans des nids établis sur des buissons épineux. La femelle commence à pondre vers le milieu du printemps ; cette premiere ponte est de cinq œufs (*h*) tachetés de brun-rougeâtre vers le gros bout ; lorsqu'ils ne viennent pas à bien, elle fait une seconde ponte, & même une troisième lorsque la seconde ne réussit pas ; mais le nombre des œufs va toujours en diminuant à chaque ponte. Je n'ai jamais vu plus de quatre œufs dans les nids qu'on m'a apportés au mois de juillet, ni plus de deux dans les nids du mois de septembre.

Ces oiseaux ont beaucoup d'attachement pour leurs petits ; ils les nourrissent avec des chenilles & d'autres insectes, & si on les prend tous à-la-fois & qu'on les renferme dans la même cage, ils continueront d'en avoir soin : il est vrai que de quatre jeunes chardonnerets que j'ai fait ainsi nourrir en cage

(*h*) Belon dit que les chardonnerets font communément huit petits ; mais je n'ai jamais vu plus de cinq œufs dans une trentaine de nids de chardonnerets qui m'ont passé sous les yeux.

par leurs pere & mere, priſonniers, aucun n'a vécu plus d'un mois ; j'ai attribué cela à la nourriture qui ne pouvoit être auſſi bien choiſie qu'elle l'eſt dans l'état de liberté, & non à un prétendu déſeſpoir héroïque qui porte, dit-on, les chardonnerets à fais mourir leurs petits lorſqu'ils ont perdu l'eſpérance de les rendre à la liberté pour laquelle ils étoient nés (*i*).

Il ne faut qu'une ſeule femelle au mâle chardonneret ; &, pour que leur union ſoit féconde, il eſt à propos quils ſoient tous deux libres : ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce mâle ſe détermine beaucoup plus difficilement à s'apparier efficacement dans une voliere avec ſa femelle propre qu'avec une femelle étrangere, par exemple, avec une ſerine de Canarie (*k*), ou toute au-

(*i*) Voyez Gerini, *Ornithol.* tome I, page 16, & pluſieurs autres. On ajoute que ſi on eſt venu à bout de faire nourrir les petits en cage par les pere & mere reſtés libres, ceux-ci voyant au bout d'un certain temps qu'ils ne peuvent les tirer d'eſclavage, les empoiſonnent, par compaſſion, avec une certaine herbe ; cette fable ne s'accorde point du tout avec le naturel doux & paiſible du chardonneret, qui d'ailleurs n'eſt pas auſſi habile dans la connoiſſance des plantes & de leurs vertus que cette même fable le ſuppoſeroit.

(*k*) On prétend que les chardonnerets ne ſe mêlent avec aucune autre eſpèce étrangere ; on a tenté inutilement, dit-on, de les apparier avec des linottes ; mais j'aſſure hardiment qu'en y employant plus d'art & de ſoins, on réuſſira non-ſeulement à faire cette combinaiſon, mais encore beaucoup d'autres : j'en ai la preuve pour les linottes & les tarins ; ces derniers s'accoutument encore plus facilement à la ſociété des ca-

tre femelle, qui étant originaire d'un climat plus chaud, aura plus de ressources pour l'exciter.

On a vu quelquefois la femelle chardonneret nicher avec le mâle canari (*l*), mais cela est rare; & l'on voit au contraire fort souvent la femelle canari privée de tout autre mâle (*m*), se joindre avec le mâle chardonneret : c'est cette femelle canari, qui entre en amour la premiere, & qui n'oublie rien pour échauffer son mâle du feu dont elle brûle : ce n'est qu'à force d'invitations & d'agaceries, ou plutôt c'est par l'influence de la belle saison, plus forte ici que toutes les agaceries, que ce mâle froid devient ca-

---

naris que les chardonnerets; & cependant on prétend que, dans le cas de concurrence, les chardonnerets sont préférés aux tarins par les femelles canaris.

(*l*) Le R. P. Bougot ayant lâché un mâle & une femelle chardonnerets dans une voliere où il y avoit un assez grand nombre de femelles & de mâles canaris; ceux-ci fécondèrent la femelle chardonneret, & son mâle resta vacant. C'est que le mâle canari, qui est fort ardent, & à qui une seule femelle ne suffit pas, avança la femelle chardonneret & la disposa, au lieu que les femelles canaris moins ardentes, & qui d'ailleurs avoient leur mâle propre pour les féconder, ne firent aucun frais pour l'étranger, & l'abandonnerent à sa froideur.

(*m*) Cette circonstance est essentielle; car le R. P. Bougot m'assure que des femelles de canaris qui auront un mâle de leur espèce pour quatre & même pour six, ne se donneront point au mâle chardonneret, à moins que le leur ne puisse pas suffire à toutes, & que dans ce seul cas les surnuméraires accepteront le mâle étranger, & lui feront même des avances.

pable de s'unir à l'étrangere, & de consommer cette espèce d'adultere physique; encore faut-il qu'il n'y ait dans la voliere aucune femelle de son espèce. Les préliminaires durent ordinairement six semaines; pendant lesquelles la serine a tout le temps de faire une ponte entiere d'œufs clairs, dont elle n'a pu obtenir la fécondation, quoiqu'elle n'ait cessé de la sollicter, car ce qu'on peut appeller le libertinage dans les animaux, est presque toujours subordonné au grand but de la Nature, qui est la reproduction des êtres. Le R. P. Bougot, qui a été déjà cité avec éloge, a suivi avec attention le petit manège d'une serine panachée, en pareille circonstance; il l'a vue s'approcher souvent du mâle chardonneret, s'accroupir comme la poule, mais avec plus d'expression, appeller ce mâle qui d'abord ne paroît point l'écouter, qui commence ensuite à y prendre intérêt, puis s'échauffe doucement & avec toute la lenteur des gradations (*n*): il se pose un grand nombre de fois sur elle avant d'en venir à l'acte décisif, & à chaque fois elle épanouit ses aîles & fait entendre de petits cris; mais lorsqu'enfin cette femelle si bien préparée est devenue mere, il est

(*n*) J'ai ouï dire à quelques Oiseleurs que le chardonneret étoit un oiseau froid, cela paroît vrai, surtout lorsqu'on le compare avec les serins; mais lorsqu'une fois son temps est venu, il paroît fort animé, & l'on a vu plus d'un mâle tomber d'épilepsie dans le temps où ils étoient le plus en amour & où ils chantoient le plus fort.

fort assidu à remplir les devoirs de pere; soit en l'aidant à faire le nid (*o*), soit en lui portant la nourriture, tandis qu'elle couve ses œufs ou qu'elle élève ses petits.

Quoique les couvées réussissent quelquefois entre une serine & un chardonneret sauvage pris au battant, néanmoins on conseille d'élever ensemble ceux dont on veut tirer de la race, & de ne les apparier qu'à l'âge de deux ans; les métis, qui résultent de ces unions forcées, ressemblent plus à leur pere par la forme du bec, par les couleurs de la tête, des aîles, en un mot par les extrémités, & à leur mere par le reste du corps; on a encore observé qu'ils étoient plus forts & vivoient plus long-temps; que leur ramage naturel avoit plus d'éclat, mais qu'ils adoptoient difficilement le ramage artificiel de notre musique (*p*).

Ces métis ne sont point inféconds, & lorsque l'on vient à bout de les apparier avec une serine, la seconde génération qui provient de ce mêlange, se rapproche sensiblement de l'espèce du chardonneret (*q*), tant l'empreinte masculine a de prépondérance dans l'œuvre de la génération.

Le chardonneret a le vol bas, mais suivi & filé comme celui de la linotte, & non pas bondissant & sautillant comme celui du moi-

(*o*) Ils y emploient, dit-on, par préférence la mousse & le petit foin.

(*p*) Voyez ci-dessus l'histoire du serin.

(*q*) M. Hébert.

neau

neau. C'eſt un oiſeau actif & laborieux ; s'il n'a pas quelques têtes de pavots, de chanvre ou de chardons à éplucher, pour le tenir en action, il portera & rapportera ſans ceſſe tout ce qu'il trouvera dans ſa cage. Il ne faut qu'un mâle vacant de cette eſpèce dans une voliere de canaris, pour faire manquer toutes les pontes ; il inquiétera les couveuſes, ſe battra avec les mâles, défera les nids, caſſera les œufs. On ne croiroit pas qu'avec tant de vivacité & de pétulance les chardonnerets fuſſent ſi doux & même ſi dociles. Ils vivent en paix les uns avec les autres : ils ſe recherchent, ſe donnent des marques d'amitié en toute ſaiſon, & n'ont guere de querelles que pour la nourriture. Ils ſont moins pacifiques à l'égard des autres eſpèces ; ils battent les ſerins & les linottes, mais ils ſont battus à leur tour par les méſanges. Ils ont le ſingulier inſtinct de vouloir toujours ſe coucher au plus haut de la voliere, & l'on ſent bien que c'eſt une occaſion de rixe lorſque d'autres oiſeaux ne veulent point leur céder la place.

A l'égard de la docilité du chardonneret, elle eſt connue ; on lui apprend, ſans beaucoup de peine, à exécuter divers mouvemens avec préciſion, à faire le mort, à mettre le feu à un petard, à tirer de petits ſeaux qui contiennent ſon boire & ſon manger ; mais pour lui apprendre ce dernier exercice, il faut ſavoir l'*habiller*. Son habillement conſiſte dans une petite bande de cuir doux de deux lignes de large, percée de qua-

tre trous, par lesquels on fait passer les aîles & les pieds, & dont les deux bouts se rejoignant sous le ventre, sont maintenus par un anneau auquel s'attache la chaîne du petit galérien. Dans la solitude où il se trouve, il prend plaisir à se regarder dans le miroir de sa galere, croyant voir un autre oiseau de son espèce; & ce besoin de société paroît chez lui aller de front avec ceux de premiere nécessité : on le voit souvent prendre son chenevis grain à grain & l'aller manger au miroir, croyant sans doute le manger en compagnie.

Pour réussir dans l'éducation des chardonnerets, il faut les séparer & les élever seul à seul, ou tout au plus avec la femelle qu'on destine à chacun.

Madame Daubenton la jeune, ayant élevé une nichée entiere, les jeunes chardonnerets n'ont été familiers que jusqu'à un certain âge, & ils sont devenus avec le temps presque aussi sauvages que ceux qui ont été élevés en pleine campagne par les pere & mere; cela est dans la Nature, la société de l'homme ne peut être, n'est en effet que leur pis-aller, & ils doivent y renoncer dès qu'ils trouvent une autre société qui leur convient davantage; mais ce n'est point là le seul inconvénient de l'éducation commune; ces oiseaux accoutumés à vivre ensemble, prennent un attachement réciproque les uns pour les autres, & lorsqu'on les sépare pour les apparier avec une femelle canari, ils font mal les fonctions qu'on exige d'eux, ayant

le regret dans le cœur, & ils finissent ordinairement par mourir de chagrin (*r*).

L'automne, les chardonnerets commencent à se rassembler; on en prend beaucoup en cette saison parmi les oiseaux de passage qui fourragent alors les jardins; leur vivacité naturelle les précipite dans tous les piéges; mais pour faire de bonnes chasses, il faut avoir un mâle qui soit bien en train de chanter. Au reste, ils ne se prennent point à la pipée, & ils savent échapper à l'oiseau de proie en se réfugiant dans les buissons. L'hiver ils vont par troupes fort nombreuses, au point que l'on peut en tuer sept ou huit d'un seul coup de fusil : ils s'approchent des grands chemins, à portée des lieux où croissent les chardons, la chicorée sauvage : ils savent fort bien en éplucher la graine, ainsi que les nids de chenilles, en faisant tomber la neige : en Provence, ils se réunissent en grand nombre sur les amandiers. Lorsque le froid est rigoureux ils se cachent dans les buissons fourrés, & toujours à portée de la nourriture qui leur convient. On donne communément du chenevis à ceux que l'on tient en cage (*s*). Ils vivent fort long-

(*r*) De cinq chardonnerets élevés ensemble dans la voliere de Madame Daubenton la jeune, & appariés avec des serines, trois n'ont rien fait du tout; les deux autres ont couvert leur serine, lui ont donné la bequée; mais ensuite ils ont cassé les œufs, & sont morts bientôt après.

(*s*) Quoiqu'il soit vrai, en général, que les granivores vivent de grains, il n'est pas moins vrai qu'ils

temps : Gesner en a vu un à Mayence âgé de vingt-trois ans : on étoit obligé toutes les semaines de lui rogner les ongles & le bec, pour qu'il pût boire, manger & se tenir sur son bâton ; sa nourriture ordinaire étoit la graine de pavots ; toutes ses plumes étoient devenues blanches, il ne voloit plus, & il restoit dans toutes les situations qu'on vouloit lui donner ; on en a vu, dans le pays que j'habite, vivre seize à dix-huit ans.

Ils sont sujets à l'épilepsie, comme je l'ai dit plus haut (*t*), à la gras-fondure, & souvent la mue est pour eux une maladie mortelle.

Ils ont la langue divisée par le bout en petits filets ; le bec alongé (*u*), les bords de l'inférieur rentrans & reçus dans le supérieur ; les narines couvertes de petites plumes noires ; le doigt extérieur uni au doigt du milieu jusqu'à la premiere arti-

---

vivent aussi de chenilles, de petits scarabées & autres insectes, & même que c'est cette derniere nourriture qu'ils donnent à leurs petits. Ils mangent aussi avec grande avidité des petits filets de veau cuit ; mais ceux qu'on éleve préferent, au bout d'un certain temps, la graine de chenevis & de navette à toute autre nourriture.

(*t*) On prétend qu'elle est occasionnée par un ver mince & long qui se glisse entre cuir & chair dans sa cuisse, & qui sort quelquefois de lui-même en perçant la peau, mais que l'oiseau arrache avec son bec lorsqu'il peut le saisir. Je ne doute pas de l'existence de ces vers dont parle Frisch, mais je doute beaucoup qu'ils soient une cause d'épilepsie.

(*u*) Les jeunes chardonnerets l'ont moins alongé à proportion.

culation; le tube inteſtinal long d'un pied; de légers veſtiges de cœcum; une véſicule du fiel; le géſier muſculeux.

Longueur totale de l'oiſeau, cinq pouces quelques lignes; bec, ſix lignes; vol, huit à neuf pouces; queue, deux pouces, elle eſt compoſée de douze pennes, un peu fourchue, & elle dépaſſe les aîles d'environ dix à onze lignes.

VARIÉTÉS DU CHARDONNERET.

Quoique cet oiſeau ne perde pas ſon rouge dans la cage auſſi promptement que la linotte, cependant ſon plumage y éprouve des altérations conſidérables & fréquentes, comme il arrive à tous les oiſeaux qui vivent en domeſticité. J'ai déjà parlé des variétés d'âge & de ſexe; comme auſſi des différences multipliées qui ſe trouvent entre les individus, quant au nombre & à la diſtribution des petites taches blanches de la queue & des aîles, & quant à la teinte plus ou moins brune du plumage: je ne ferai mention ici que des variétés principales qui j'ai obſervées ou qui ont été obſervées par d'autres (*a*), & qui me paroiſſent n'être pour la plu-

(*a*) Je ne mettrai point au nombre de ces variétés, le chardonneret à tête brune [*vertice fuſco*] dont parle Geſner ſur la foi d'un ouï dire, page 243, comme d'une race diſtincte de la race ordinaire, ni des variétés rapportées par M. Salerne, d'après les Oiſeleurs Orléanois, telles que le *vert-pré*, qui a du vert au gros de

part que des variétés individuelles & purement accidentelles.

I. Le Chardonneret a poitrine jaune. Il n'est pas rare de voir des chardonnerets qui ont les côtés de la poitrine jaunes, & qui ont le tour du bec & les pennes des aîles d'un noir moins foncé; on croit s'être apperçu qu'ils chantoient mieux que les autres : ce qu'il y a de certain, c'est que la femelle a les côtés de la poitrine jaunes comme le mâle.

II. Le Chardonneret a sourcils et front blancs (*b*). Tout ce qui est ordinairement rouge autour du bec & des yeux dans les oiseaux de cette espèce, étoit blanc dans celui-ci. Aldrovande qui l'a observé, ne parle d'aucune autre différence. J'ai vu un chardonneret qui avoit en blanc tout ce qui est en noir sur la tête des chardonnerets ordinaires.

III. Le Chardonneret a tête rayée

---

l'aile; le *charbonnier*, qui a la barbe noire, le corps plus petit, le plumage plus grisâtre, & qui est plus plein de chant (Hist. nat. des oiseaux, page 276). Je ne citerai point non plus les monstres, tels que le chardonneret à quatre pieds dont Aldrovande fait mention. *Ornith.* tome II, page 803.

(*b*) *Carduelis ciliis & rostri ambitu niveo colore refulgentibus.* Aldrov. page 801.

Jonston, tab. 36.

Willughby, *Ornith.* page 189, n°. 2.

Carduelis leucocephalos, *A*, chardonneret à tête blanche. Brisson, tome III, page 57.

DE ROUGE ET DE JAUNE (*c*). Il a été trouvé en Améririque : mais probablement il y avoit été porté. J'ai remarqué dans plusieurs chardonnerets que le rouge de la tête & de la gorge étoit varié de quelques nuances de jaune, & aussi de la couleur noirâtre du fond des plumes, laquelle perçoit en quelques endroits à travers les belles couleurs de la superficie.

IV. LE CHARDONNERET A CAPUCHON NOIR (*d*). A la vérité le rouge propre aux chardonnerets se retrouve ici, mais par petites taches semées sur le front. Cet oiseau a encore les aîles & la queue du chardonneret; mais le dos & la poitrine sont d'un brun jaunâtre; le ventre & les cuisses d'un blanc assez pur; l'iris jaunâtre; le bec & les pieds couleur de chair.

Albin avoit appris d'une personne *digne de foi*, que cet individu étoit né d'une femelle chadonneret fécondée par une alouette mâle. Mais un seul témoignage ne suffit pas pour constater un pareil fait. Albin ajoute, en confirmation, que son métis avoit quelque

(*c*) *Fringilla subfusca, capite variè striato, striis quandoque rubris. Gold finch.* Browne, Nat. Hist. of Jamaïca, page 468.

Carduelis capite striato, B, chardonneret à tête rayée. Brisson, tome III, page 58.

(*d*) *The swallow gold-finch*, le chardonneret tirant sur l'hirondelle. Albin, tome III, pl. LXX.

Carduelis melanocephalos, C, le chardonneret à tête noire. Brisson, tome III, page 58.

chose de l'alouette dans son ramage & dans ses manieres.

V. Le Chardonnret blanchatre (*e*). Excepté le dessus de la tête & la gorge qui étoient d'un beau rouge comme dans le chardonneret ordinaire, la queue qui étoit d'un cendré brun, & les aîles qui étoient de la même couleur avec une bande d'un jaune-terne, cet oiseau avoit en effet le plumage blanchâtre.

VI. * Le Chardonneret blanc (*f*). Celui d'Aldrovande avoit sur la tête le même rouge qu'ont les chardonnerets ordinaires, & de plus quelques pennes de l'aîle bordées de jaune ; tout le reste étoit blanc.

Celui de M. l'Abbé Aubry a une teinte jaune sur les couvertures supérieures des aîles, quelques pennes moyennes noires depuis la moitié de leur longueur, terminées de blanc ; les pieds & les ongles blancs ; le

(*e*) *Carduelis subalbida.* Aldrovande, page 801. Willughby, *Ornith. p. 189, n°. 4.*

Carduelis albida, le chardonneret blanchâtre. Brisson, tome III, page 59.

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 4, fig. 2.

(*f*) *Carduelis alba, capite rubro.* Aldrovande, *Ornith. tome II, p. 801.*

Willughby, page 189, n° 3.

Carduelis candida, E, le chardonneret blanc. Brisson tome III, page 60.

Carduelis totas albas in Rhætia aliquando reperiri audio. Gesner, *de Avibus, p. 243.*

bec de la même couleur, mais noirâtre vers le bout.

J'en ai vu un chez M. le baron de Goula, qui avoit la gorge & le front d'un rouge-foible, le reste de la tête noirâtre ; tout le dessous du corps blanc légèrement teinté de gris-cendré, mais plus pur immédiatement au-dessous du rouge de la gorge, & qui remontoit jusqu'à la calotte noirâtre ; le jaune de l'aîle du chardonneret ; les couvertures supérieures olivâtres ; le reste des aîles blanc, un peu plus cendré sur les pennes moyennes les plus proches du corps ; la queue à-peu-près du même blanc ; le bec d'un blanc-rosé, & fort alongé ; les pieds couleur de chair. Cette derniere variété est d'autant plus intéressante qu'elle appartient à la Nature : l'oiseau avoit été pris adulte dans les champs.

Gesner avoit entendu dire qu'on en trouvoit de tout blancs dans le pays des Grisons, & tel est celui que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées.

VII. Le Chardonneret noir (*g*). On en a vu plusieurs de cette couleur. Celui d'Aspernacz dont parle André Schenberg Anderson (*h*), étoit devenu entiérement noir, après avoir été long-temps en cage.

(*g*) *Carduelis nigra*, *F*, le chardonneret noir. Brisson, tome III, page 60.

(*h*) *Voyez* la collection academique, partie étrangere, tome XI, Acad. de Stockolm, page 58.

La même altération de couleur a eu lieu dans les mêmes circonstances sur un chardonneret que l'on nourrissoit en cage dans la ville que j'habite ; il étoit noir sans exception.

Celui de M. Brisson avoit quatre pennes de l'aîle, depuis la quatrième à la septiéme inclusivement, bordées d'une belle couleur soufre au-dehors & de blanc à l'intérieur, ainsi que les moyennes, une de ces dernieres terminée de blanc ; enfin le bec, les pieds & les ongles blanchâtres : mais la description la plus exacte ne représente qu'un moment de l'individu, & son histoire la plus complète qu'un moment de l'espèce ; c'est à l'histoire générale à représenter, autant qu'il est possible, la suite & l'enchaînement des différens états par où passent, & les individus & les espèces.

Il y a actuellement à Beaune, deux chardonnerets noirs sur lesquels je me suis procuré quelques éclaircissmens ; ce sont deux mâles, l'un a quatre ans, l'autre est plus âgé : ils ont l'un & l'autre essuyé trois mues, & ont recouvré trois fois leurs couleurs qui étoient très belles ; c'est à la quatrième mue qu'ils sont devenus d'un beau noir lustré sans mêlange : ils conservent cette nouvelle couleur depuis huit mois, mais il paroît qu'elle n'est pas plus fixe que la premiere ; car on commence à appercevoir (25 mars) du gris sur le ventre de l'un de ces oiseaux, du rouge sur sa tête, du roux sur son dos, du jaune sur les pennes de ses ailes (*i*), du

(i) Les 1re, 2e, 5e, 6e, 7e, & 11e de l'une des ailes & quelques-unes de l'autre.

blanc à leurs extrémités & sur le bec. Il seroit curieux de rechercher l'influence que peuvent avoir dans ces changemens de couleurs, la nourriture, l'air, la température, &c. On sait que le chardonneret électrisé par M Klein, avoit entiérement perdu, six mois après, non-seulement le rouge de sa tête; mais la belle plaque citrine de ses ailes (*k*).

VIII Le Chradonneret noir a tete orangée (*l*). Aldrovande trouvoit cet oiseau si différent du chardonneret ordinaire, qu'il le regardoit, non comme étant de la même espèce, mais seulement du même genre; il étoit plus gros que le chardonneret & aussi gros que le pinson; ses yeux étoient plus grands à proportion; il avoit le dessus du corps noirâtre, la tête de même couleur, excepté que sa partie antérieure près du bec, étoit entourée d'une zone d'un orangé vif; la poitrine & les couvertures supérieures des ailes d'un noir-verdâtre; le bord extérieur des pennes des ailes de même, avec une bande d'un jaune-foible, & non d'un beau citron comme dans le chardonneret; le reste des pennes noir, varié de blanc; celles de la queue

(*k*) T. Klein, *Ordo avium*, *p. 93.*

(*l*) *Cardueli congener, rostro fasciolâ croceâ circumdato.* Aldrovande, *Ornithol. tome II*, *p. 801 -- 803.* Willughby, *Ornithol. p. 189.*
Carduelis nigra icterocephalos, *G*, le Chardonneret noir à tête jaune. Brisson, tome III, page 61.

noires, la plus exterieure bordée de blanc à l'intérieur; le ventre d'un cendré-brun.

Ce n'est point ici une altération de couleur produite par l'état de captivité : l'oiseau avoit été pris dans les environs de Ferrare, & envoyé à Aldrovande.

IX. Le Chardonneret metis (*m*). On a vu beaucoup de ces métis : il seroit infini & encore plus inutile d'en donner ici toutes les descriptions. Ce qu'on peut dire en général, c'est qu'ils ressemblent plus au pere par les extrémités, & à la mere par le reste du corps, comme cela a lieu dans les mulets des quadrupèdes. Ce n'est pas que je regarde absolument ces métis comme de vrais mulets; les mulets viennent de deux espèces différentes, quoique voisines, & sont presque toujours stériles; au lieu que les métis résultant de l'accouplement de deux espèces granivores, tels que les serins, chardonnerets, verdiers, tarins, bruans, linottes, sont féconds & se reproduisent assez facilement comme on le voit tous les jours. Il pourroit donc se faire que ce qu'on appelle différentes espèces parmi les granivores, ne fussent en effet que des races diverses, appartenant à la même espèce, & que leurs mélanges ne fussent réellement que des croisemens de races, dont le pro-

(*m*) *The Canarie-gold-finch*, chardonneret qui tient du serin des Canaries, Albin, tome III, n°. 70.

Carduelis hybrida, *H*, le chardonneret mulet. Brisson, tome III, page 62.

duit eſt perfectionné, comme il arrive ordinairement (*n*) : on remarque en effet que les métis ſont plus grands, plus forts, qu'ils ont la voix plus ſonore, &c. mais ce ne ſont ici que des vues ; pour conclure quelque choſe, il faudroit que des amateurs s'occupaſſent de ces expériences, & les ſuiviſſent juſqu'où elles peuvent aller. Ce que l'on peut prédire, c'eſt que plus on s'occupera des oiſeaux, de leur multiplication, du mêlange ou plutôt du croiſement des races diverſes, plus on multipliera les prétendues eſpèces. On commence déjà à trouve, dans les campagnes, des oiſeaux qui ne reſſemblent à aucune des eſpèces connues. J'en donnerai un exemple à l'article du tarin.

Le métis d'Albin provenoit d'un mâle chardonneret élevé à la brochette, & d'une femelle canari ; il avoit la tête, le dos & les ailes du chardonneret, mais d'une teinte plus foible ; le deſſous du corps & les pennes de la queue jaunes, celles-ci terminées de blanc. J'en ai vu qui avoient la tête & la gorge orangée ; il ſembloit que le rouge du mâle ſe fût mêlé, fondu avec le jaune de la femelle.

(*n*) Voyez l'Hiſtoire naturelle, générale & particuliere, tome IV, page 216.



LE CHARDONNERET

A QUATRE RAIES (a).

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet oiseau, ce sont ses ailes, dont la base est rousse, & qui ont outre cela quatre raies transversales de diverses couleurs dans cet ordre, noir, roux, noir, blanc; la tête & tout le dessus du corps, jusqu'au bout de la queue, est d'un cendré-obscur; les pennes des ailes sont noirâtres; la poitrine rousse; la gorge blanche; le ventre blanchâtre & le bec brun. Ce chardonneret se trouve dans les contrées qui sont à l'ouest du golfe de Bothnie, aux environs de Lulhéa.

(a) *Fringilla fusca; pectore alarumque basi rufis; alis nigris maculâ rufâ. Rudb. Pict. Carduelis Lulensis.* Linnæus, Faun. Suec. n°. 197, p. 75.

Fringilla fusca, pectore humerisque rufis, alis nigris maculâ rufâ. Lulensis. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, G. 98, Sp. 4, p. 180.*

Carduelis Suecica, chardonneret de Suède. Brisson, tome. III, page 63.





OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au Chardonneret.

I.

LE CHARDONNERET VERT OU LE MARACAXAO (a).

M. Edwards, qui le premier a obſervé & décrit cet oiſeau, donne la figure du mâle deſſinée d'après le vivant, *planche 272*; & celle de la femelle deſſinée d'après le mort, *planche 128*. De plus, il nous apprend, dans une addition qu'il a miſe à la tête de ſon premier volume, que c'eſt un oiſeau du Bréſil.

(a) *The green gold-finch*, le chardonneret vert. Edwards, pl. 128, 272, & dans les Avertiſſemens du tome I.

Fringilla facie caudâque rubris; abdomine albo nigroque undato, dorſo viridi. Melba. Linnæus, *Syſt. nat.* G. 98, Sp. X. Je ne ſais pourquoi ce naturaliſte dit que le chardonneret vert ſe trouve à la Chine; M. Edwards dit poſitivement qu'il ſe trouve au Breſil.

Cardueli affinis viridis Edwardi. Linnæus, ibid.

Carduelis ſupernè viridi-flavicans, infernè alba, fuſco tranſversìm ſtriata; capite anteriore & gutture coccineis; pectore viridi-olivaceo; rectricibus ſupernè coccineis, ſubtùs cinereis... Carduelis viridis, le chardonneret vert. Briſſon, tome VI, Supplément, page 70.

Le mâle a le bec, la gorge & la partie antérieure de la tête, d'un rouge plus ou moins vif, excepté un petit espace entre le bec & l'œil qui est bleuâtre ; le derriere de la tête, du cou & le dos, d'un vert-jaunâtre ; les couvertures supérieures des ailes & les pennes moyennes verdâtres, bordées de rouge ; les grandes pennes presque noires ; la queue & ses couvertures sépérieures d'un rouge-vif ; les couvertures inférieures d'un gris-cendré ; tout le dessous du corps rayé transversalement de brun, sur un fond qui est vert d'olive à la poitrine, & qui va toujours s'éclaircissant jusqu'à devenir tout-à-fait blanc sous le ventre. Cet oiseau est de la grosseur de nos chardonnerets ; il a le bec fait de même & les pieds gris.

La femelle differe du mâle en ce qu'elle a le bec d'un jaune-clair ; le dessus de la tête & du cou cendré ; la base des ailes & le croupion d'un vert-jaunâtre comme le dos, sans aucune teinte de rouge ; les pennes de la queue brunes bordées en dehors d'un rouge vineux ; les couvertures inférieures blanches, & les pieds couleur de chair.

✠

II.

* LE CHARDONNERET JAUNE (*b*).

Tous ceux qui ont parlé de cet oiseau, se sont accordés à lui donner le nom de chardonneret d'Amérique; mais pour que cette dénomination fût bonne, il faudroit que l'oiseau à qui on l'a appliqué, fût le seul chardonneret qui existât dans tout le continent du nouveau monde; & non-seulement cela est difficile à supposer, mais cela est démenti par le fait même, puisque le chardonneret de l'article précédent est aussi d'Amérique. J'ai donc cru devoir changer cette dénomination trop vague en une autre qui annonçât ce qu'il y a de plus remarquable dans le plumage de l'oiseau. Le chardonneret jaune a le bec à très peu près de même forme & de même couleur que notre chardonneret;

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 202, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de chardonneret du Canada.

(*b*) *The American gold-finch*, le chardonneret d'Amérique. Catesby, page 43. Edwards, pl. 274.

Fringilla, *carduelis Americana*, *Gelber distel finck*, Klein, *Ordo avium*, *parag.* 45, *p.* 97.

Fringilla flava, *fronte nigrâ*, *alis fuscis*; *fringilla tristis*. Linnæus, *syst. nat.* ed. X, G. 98, Sp. 14.

Carduelis lutea; *vertice nigro*; *tæniâ transversâ in alis candidâ*; *remigibus rectricibusque nigris*; *minoribus remigum oris exterioribus & in apice albis*... *Carduelis Americana*, le chardonneret d'Amérique, Brisson, tome III, page 64.

le front noir, ce qui eſt propre au mâle, le reſte de la tête, le cou, le dos & la poitrine d'un jaune éclatant; les cuiſſes, le bas-ventre, les couvertures ſupérieures & inférieures de la queue d'un blanc-jaunâtre; les petites couvertures des ailes jaunes à l'extérieur, blanchâtres à l'intérieur, & terminées de blanc: les grandes couvertures noires & terminées d'un blanc légérement nuancé de brun, ce qui forme deux raies tranſverſales bien marquées ſur les ailes qui ſont noires; les pennes moyennes terminées de blanc; celles qui avoiſinent le dos & leurs couvertures, bordées de jaune; les pennes de la queue, au nombre de douze, égales entr'elles, noires deſſus, cendrées deſſous; les latérales blanches à l'intérieur vers le bout; le bec & les pieds couleur de chair.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle n'a pas le front noir, mais d'un vert-olive, ainſi que tout le deſſus du corps, & en ce que le jaune du croupion & du deſſous du corps eſt moins brillant, le noir des ailes moins foncé, & au contraire les raies tranſverſales moins claires; enfin en ce qu'elle a le ventre tout blanc ainſi que les couvertures inférieures de la queue.

Le jeune mâle ne differe de la femelle que par ſon front noir.

La femelle obſervée par M. Edwards, étoit ſeule dans ſa cage, & cependant elle pondit, au mois d'août 1755, un petit œuf gris-de-perle, ſans aucune tache; mais ce qui mérite plus d'attention, c'eſt que M. Edwards

ajoute que constamment cette femelle a mué deux fois par an; savoir, aux mois de mars & de septembre. Pendant l'hiver, son corps étoit tout-à-fait brun, mais la tête, les ailes & la queue conservoient la même couleur qu'en été; le mâle étant mort trop tôt, on n'a pu suivre cette observation sur lui; mais il est plus que vraisemblable qu'il auroit mué deux fois comme sa femelle, & comme les bengalis, les veuves, le ministre & beaucoup d'autres espèces des pays chauds.

L'individu observé par M. Brisson, avoit le ventre, les flancs, les couvertures inférieures de la queue & des ailes du même jaune que le reste du corps; les couvertures supérieures de la queue d'un gris-blanc; le bec, les pieds, & les ongles blancs; mais la plupart de ces différences peuvent venir des différens états où l'oiseau a été observé. M. Edwards l'a dessiné vivant; il paroît aussi qu'il étoit plus grand que celui de M. Brisson.

Catesby nous apprend qu'il est fort rare à la Caroline, moins à la Virginie, & très commun à la nouvelle Yorck; celui qui est représenté dans nos planches enluminées, venoit du Canada, où le P. Charlevoix a vu plus d'un individu de la même espèce (*c*).

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, cinq à six lignes; tarse de même; vol, sept pouces un quart; queue, dix huit lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de six lignes.

(*c*) Nouvelle France, tome III, page 156.



*LE SIZERIN(a).

Voyez planche III, figure 4 de ce Volume.

M. Brisson appelle cet oiseau petite linotte de vignes. Je ne lui conserve point le nom de linotte, parce qu'il me semble avoir plus de rapport avec le tarin, & que d'ailleurs son ramage est fort inférieur à celui de la

---

* *Voyez les planches enluminées*, nº. 151, fig. 2.

(a) *Linaria rubra*; Italis, *circa Verbanum lacum* (*majorem dictum*) *finett*; Helvetiis, *schosserle*; Germanis, *stoc-henffling*; Norimbergæ, *tschuetscherle*. Gesner, *de Avibus*, *p*. 591.

Linaria rubra, *&c. Gesneri*. Aldrovande, *Ornithol.* tome III, page 825.

Linaria rubra Gesneri, *the red-headed linet*. Charleton, page 88.

Linaria rubra minor, *the lesser red-headed linet*. Willughby, page 191.

Ray, *Synopsis avium*, page 91, comme Willughby.

Linaria vertice rubro; Germanis, *der roth-plattige-hanfling*, *zitzcherlein*, *ziserenchen*, *meerzeislein* (cela me feroit croire que cet oiseau est le *fanello marino* d'Aldrovande). Frisch, tome I, cl. 1, div. III, pl. 11, nº. 10, art. 4.

Linaria rubra minor Willughbeii... *das schwartz baertchen*; *roth-plattiger-henfling*... *Frischii*. Prussis, *tschetzke*. Klein, *Ordo avium*, *page* 93, *par*. 43, *nº*. III.

Querula, *quòd luctuosè clamitet*; *Αἰγιοθος Aristot*. *Peuc*. *Linaria rubra Gesneri*; *Salus Gazæ*; *linaria cinerea truncalis*, *grisola Nonn*. (*à gridare*). Silesiis, *zoets-*

linotte. Gesner dit qu'on lui a donné le nom de *tschet scherle*, d'après son cri qui est fort aigu ; il ajoute qu'il ne paroît guere que tous les cinq ou tous les sept ans (*b*), comme les jaseurs de Bohème, & qu'il arrive en très grandes troupes. On voit par le témoignage des Voyageurs qu'il pousse quelquefois ses excursions jusqu'au Groënland (*c*). M. Frisch

---

cherlin, todten-vogel; rusticis Silesiæ, *mæuse vogel.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles. p. 344.*

Linaria rubra minor Willughbeii. Rzaczynski, *auctuar. Pol. p. 391.*

Fringilla remigibus rectricibusque fuscis, margine obsoletè pallido, litura alarum albida. Linaria rubra Gesneri, &c. Suecis graosiska. Linnæus, Faun. Suec. n°. 210. *Syst. nat.* ed. X, G. 98, Sp. 23, p. 182.

Le sizin ou petit chêne de M. le docteur Lottinger.

Passer supernè fusco & griseo rufescente varius, infernè albo rufescens; maculis rostrum inter & oculos, & sub gutture fuscis (*vertice & pectore rubris*, mas) ; *vertice rubro*, fœmina) *tænia duplici in alis transversa, albo rufescente, rectricibus fuscis ; oris in utroque latere griseo albicantibus ... Linaria rubra minor*, la petite linotte de vignes. Brisson, tome III, page 138.

(*b*) Tout ce qui n'est point ordinaire, produit des erreurs encore plus extraordinaires. Les uns ont dit que l'apparition des troupes nombreuses de sizerins annonçoit la peste ; d'autres, que ce n'étoit autre chose que des rats qui se métamorphosoient en oiseaux avant l'hiver, & qui reprenoient leur forme de rat au printemps : on expliquoit ainsi pourquoi il n'en paroît jamais l'été. *Voyez* Schwenckfeld, page 344.

(*c*) » Il vient l'été au Groënland un autre oiseau qui approche de la linotte, quoiqu'il soit plus petit ; on le distingue à la tête qui est en partie d'un rouge de sang ; on peut l'apprivoiser & le nourrir de gruau pendant l'hiver ... Il en vient quelquefois des vols entiers à

nous apprend qu'en Allemagne, il passe en octobre & en novembre, & qu'il repasse en février.

J'ai dit qu'il tenoit plus du tarin que de la linotte, c'étoit l'avis de Gesner (*d*), & c'est celui de M. le docteur Lottinger, qui connoît bien ces petits oiseaux. M. Frisch va plus loin ; car selon lui, le tarin peut servir d'appeau pour attirer les sizerins dans les pièges au temps du passage, & ces deux espèces se mêlent & produisent ensemble. Aldrovande a trouvé au sizerin beaucoup de ressemblance avec le chardonneret, & l'on sait qu'un chardonneret approche fort d'un tarin qui auroit du rouge sur la tête. Un Oiseleur qui a beaucoup de pratique & peu de lecture, m'a assuré, en voyant la figure enluminée du sizerin, qu'il avoit pris plusieurs fois des oiseaux semblables à celui-là pêle-mêle avec des tarins auxquels ils ressembloient fort, mais surtout les femelles aux femelles; seulement elles ont le plumage plus rembruni & la queue plus courte. Enfin M. Linnæus

bord des vaisseaux, comme un nuage poussé par les vents, à quatre vingt & cent lieues de la mer. Il a un chant très agréable. Continuation de l'Histoire des voyages, tome I, page 42. » Seroit-ce les mêmes oiseaux que l'on nourrit à la Chine dans des cages pour les faire combattre? » Ces oiseaux ressemblent, dit-on, aux linottes; & comme ils sont grands voyageurs, il seroit moins surprenant de les trouver dans un pays si éloigné «. *Navarette*, page 40.

(*d*) *Magnitudine & figurâ rostri ad ligurinum accedit: colore differt. De avibus*, p. 591.

remarque que ces oiseaux se plaisent dans les lieux plantés d'aunes, & Schwenckfeld met la graine d'aune parmi celles dont ils sont friands; or, on sait que les tarins aiment beaucoup la graine de cet arbre, ce qui est un nouveau trait de conformité entre ces deux espèces: d'ailleurs les sizerins ne mangent point de navette comme la linotte, mais bien du chenevis, de la graine d'ortie griéche, de chardons, de lin, de pavots, les boutons des jeunes branches de chêne, &c. ils se mêlent volontiers aux autres oiseaux; l'hiver est la saison où ils sont le plus familiers; on les approche alors de très près sans les effaroucher (*e*); en général, ils sont peu défians & se prennent facilement aux gluaux.

Le sizerin fréquente les bois, il se tient souvent sur les chênes, y grimpe comme les mésanges, & s'accroche comme elles à l'extrémité des petites branches: c'est de-là que lui est venu probablement le nom de *linaria truncalis*, & peut-être celui du petit chêne.

Les sizerins prennent beaucoup de graisse & sont un fort bon manger; Schwenckfeld dit qu'ils ont un jabot comme les poules, indépendamment de la petite poche formée par la dilatation de l'œsophage, avant son insertion dans le gésier; ce gésier est musculeux

(*e*) Ces observations sont de M. Lottinger. Schwenckfeld rapporte qu'on prit une quantité prodigieuse de sizerins au commencement de l'hiver de l'an 1602.

comme dans tous les granivores, & l'on y trouve beaucoup de petits cailloux.

Le mâle a la poitrine & le sommet de la tête rouges, deux raies blanches transversales sur les ailes; le reste de la tête & tout le dessus du corps mêlé de brun & de roux-clair; la gorge brune; le ventre & les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un blanc-roussâtre; leurs pennes brunes bordées tout autour d'une couleur plus claire; le bec jaunâtre, mais brun vers la pointe; les pieds bruns. Les individus observés par Schwenckfeld avoient le dos cendré.

La femelle n'a du rouge que sur la tête, encore est-il moins vif. M. Linnæus le lui refuse tout-à-fait; mais peut-être que la femelle qu'il a examinée avoit été long-temps en cage.

Klein raconte qu'ayant électrisé au printemps un de ces oiseaux avec un chardonneret, sans leur causer d'incommodité apparente, ils moururent tous deux au mois d'octobre suivant, & tous deux la même nuit: mais ce qui est à observer, c'est que tous deux avoient entiérement perdu leur rouge.

Longueur totale, cinq pouces & plus, vol huit pouces & demi; bec, cinq à six lignes; queue, deux pouces un quart, elle est un peu fourchue, composée de douze pennes, & elle dépasse les ailes de plus d'un pouce.



LE



*LE TARIN [a].

De tous les granivores, le chardonneret est celui qui passe pour avoir le plus de rapport au tarin; tous deux ont le bec alongé, un peu grêle vers la pointe; tous deux ont les mœurs douces, le naturel docile & les

---

* *Voyez les planches enluminées, n°. 485, fig. 3.*

(a) *Achanthis avicula, spinus & ligurinus Gazæ, Achantilis Theodori, Leucarus Niphi, Acalanthis sylvatici. Siculis, legora*; Italis, *lugaro, lugarino, legorin, luganello, unde ligurinus* διὰ τὸ γλυρὸν τῆς φωνῆς. Gallis, *scenicle, serin, cerizin, cinit.* Germanis, *zinsle, zeisel, zysele, zyschen, zeysich, engelchen*; Lovaniensibus, *gaelvogel*; Frisiis, *sisgen*; Polonis, *czizeck*; Illyriis, *czisz*; Turcis, *utlugan*; Fatalyz, *astlavados, amastorochoz Avicennæ* (par corruption); Anglis, *a siskin.* Gesner, *Av. p. 1.*

Jonston, *Av. pl. XLIII.*

Spinus, ligurinus, achantis, &c. Aldrovande, *Ornith. tome II, p. 807 & suiv.*

Σπινός Ακάνθις; *spinus seu ligurinus Aldrovandi, a siskin.* Willughby, *Ornithol.* p. 192.

Ray, *Synopsis av. p. 91 A, 5.*

Θραυπὶς, *thraupis*, tarin, d'après son cri, Belon, Nat. des oiseaux, page 355. M. Brisson & d'autres ont cru que le tarin de Belon n'étoit autre chose que le serin d'Italie; mais Belon lui-même compare ces deux oiseaux, & fait remarquer leur différence.

Lucarino, lecora, ligurinus. Olina, *Uccelleria, p. 17.*

Luteola germanica, χλωρίς *Eberi & Peuceri, serinus quasi syren, seris, citrina, zisela, zeischen, zeisle, zissle.* Silesiis, *zeysich, zeisel.* Schwenckfeld, *av. Siles. p. 295.*

mouvemens vifs. Quelques Naturalistes frappés de ces traits de ressemblance, & de la grande analogie de nature qui se trouve entre ces oiseaux puisqu'ils s'apparient & produisent ensemble des métis féconds, les ont regardés comme deux espèces voisines appartenantes

---

Spinus ligurinus Gazæ. Serinus Schwenfeldii, &c. Polonis, *cyz*; in Prussiâ, *zieskę*. Rzaczynski. *Auct. Pol. p. 420.*

Spinus ligurinus, malè luteola, &c. Charleton, Exercit., page 87.

Linaria viridis, Germanis der gruene hanffling: zeizlein, zizing. Frisch, tome I, cl. 1, div. 3, pl. III ou n°. 11, art. 5.

Linaria viridis Frischii, the berley-bird, abadavine, verdier. Albin, tome III, n°. LXXVI.

Linaria viridis Frischii; citrinella Will. vercellino Olinæ, page 15 (c'est le serin). Anglis, *the aberduvin or siskin.* Germanis, *gruener schwartz plattiger henffling.* Klein, *Ordo avium*, page 94, n°. VI.

Tarin, carduelis virescens, capite & alis nigris, ligurinus seu spinus Jonstonii; en Catalan, *llucaret.* Barrere, Ornithol. specimen. G. 31, Sp. 2, p. 57.

Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis; rectricibus duabus extimis, reliquisque apice albis. Spinus; Suecis, *siska, groensiska.* Linnæus, Faun. Suec. n°. 203.

Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis; rectricibus basi flavis apice nigris. Spinus, Linnæus, Syst. nat. ed. X, p. 181, G. 98, Sp. 19.

The siskin, achanthis, &c. Gesneri. British Zoology. Birds, p. 109.

Spinus seu ligurinus, lucherino. Ornithol. Ital. pl. 361.

Carduelis supernè viridi olivaceo flavescens, infernè candicans, luteo admixto; pectore citrino; vertice nigro (oris pennarum griseis in fœmina); rectricibus lateralibus luteis, apice nigricantibus, extimâ, ultimâ medieta-

au même genre (b); on pourroit même, sous ce dernier point de vue, les rapporter avec tous nos granivores, comme autant de variétés ou si l'on veut de races constantes, à une seule & même espèce, puisque tous se mêlent & produisent ensemble des individus féconds. Mais cette analogie fondamentale entre ces races diverses, doit nous rendre plus attentifs à remarquer leurs différences, afin de pouvoir reconnoître l'étendue des limites dans lesquelles la Nature semble se jouer, & qu'il faut avoir mesurées, ou du moins estimées par approximation, avant d'oser déterminer l'identité des espèces.

Le tarin est plus petit que le chardonneret; il a le bec un peu plus court à proportion, & son plumage est tout différent; il n'a point de rouge sur la tête, mais du noir; la gorge brune; le devant du cou, la poitrine & les pennes latérales de la queue jaunes; le ventre blanc-jaunâtre; le dessus du corps d'un vert-d'olive moucheté de noir, qui prend une teinte de jaune sur le croupion, & plus encore sur les couvertures supérieures de la queue

A l'égard des qualités plus intérieures & qui dépendent immédiatement de l'organisation ou

---

te, exteriùs nigricante . . . Ligurinus, le tarin, Brisson, tome III, page 65.

Lucre, en Provence.

En François, *tarin*, *terin*, selon quelques-uns, & même *tirin*.

(b) MM. Barrere & Brisson, aux endroits cités.

de l'instinct, les différences sont encore plus grandes. Le tarin a un chant qui lui est particulier, & qui ne vaut pas celui du chardonneret; il recherche beaucoup la graine de l'aune à laquelle le chardonneret ne touche point, & il ne lui dispute guere celle de chardon, il grimpe le long des branches & se suspend à leur extrémité comme la mésange; en sorte qu'on pourroit le regarder comme une espèce moyenne entre la mésange & le chardonneret: de plus, il est oiseau de passage, &, dans ses migrations, il a le vol fort élevé; on l'entend plutôt qu'on ne l'apperçoit; au lieu que le chardonneret reste toute l'année dans nos pays & ne vole jamais bien haut: enfin l'on ne voit pas ces deux races faire volontairement société entr'elles.

Le tarin apprend à faire aller la galere comme le chardonneret; il n'a pas moins de docilité que lui; &, quoique moins agissant, il est plus vif à certains égards, & vif par gaieté: toujours éveillé le premier dans la voliere, il est aussi le premier à gazouiller & à mettre les autres en train (*c*); mais comme il ne cherche point à nuire, il est sans défiance & donne dans tous les piéges, gluaux, trébuchets, filets, &c. on l'apprivoise plus facilement qu'aucun autre oiseau pris dans l'âge adulte; il ne faut pour cela que lui présenter habituellement dans la main une nourriture mieux choisie que celle qu'il a à

(*c*) Les Oiseleurs l'appellent vulgairement *boute-en-train*.

ſa diſpoſition, & bientôt il ſera auſſi apprivoiſé que le ſerin le plus familier : on peut même l'accoutumer à venir ſe poſer ſur la main au bruit d'une ſonnette : il ne s'agit que de la faire ſonner dans les commencemens, chaque fois qu'on lui donne à manger ; car la mécanique ſubtile de l'aſſociation des perceptions a auſſi lieu chez les animaux. Quoique le tarin ſemble choiſir avec ſoin ſa nourriture, il ne laiſſe pas de manger beaucoup ; & les perceptions qui tiennent de la gourmandiſe paroiſſent avoir une grande influence ſur lui ; cependant ce n'eſt point là ſa paſſion dominante, ou du moins elle eſt ſubordonnée à une paſſion plus noble : il ſe fait toujours un ami dans la voliere parmi ceux de ſon eſpèce, & à leur défaut parmi d'autres eſpèces ; il ſe charge de nourrir cet ami comme ſon enfant, & de lui donner la béquée ; il eſt aſſez ſingulier que, ſentant ſi vivement le beſoin de conſommer, il ſente encore plus vivement le beſoin de donner. Au reſte, il boit autant qu'il mange, ou du moins il boit très ſouvent (*d*), mais il ſe baigne peu : on a obſervé qu'il entre rarement dans l'eau, mais qu'il ſe met ſur le bord de la baignoire, & qu'il y plonge ſeulement le bec & la poitrine ſans faire beaucoup de mouvement (*e*), excepté peut-être dans les grandes chaleurs.

(*d*) Auſſi les Oiſeleurs en prennent-ils beaucoup à l'abreuvoir.

(*e*) Obſervé par M. Daubenton le jeune.

On prétend qu'il niche dans les isles du Rhin, en Franche-comté, en Suisse, en Grèce, en Hongrie, & par préférence dans les forêts en montagne. Son nid est fort difficile à trouver (*f*), & si difficile que c'est une opinion reçue parmi le peuple, que ces petits oiseaux savent le rendre invisible par le moyen d'une certaine pierre; aussi personne ne nous a donné de détails sur la ponte des tarins. M. Frisch dit qu'ils font ou plutôt qu'ils cachent leur nid dans des trous: M. Cramer croit qu'ils les cachent dans les feuilles, & que c'est la raison pourquoi on n'en trouve point : mais on sent bien que

(*f*) » Nos oiseleurs Orléanois, dit M. Salerne, page 288, conviennent qu'il est comme inouï que quelqu'un ait découvert le nid d'un tarin ; cependant ils présument qu'il en reste quelques-uns dans le pays, qui font leur nid le long du Loiret, dans les aunes, où ils se plaisent beaucoup, d'autant plus qu'ils en prennent quelquefois aux gluaux ou au trébuchet, qui sont encore tout jeunes. M. Colombeau m'a assuré en avoir trouvé un nid à la blanchisserie de M. Héry de la Salle «. Salerne, Histoire naturelle des oiseaux, page 288. M. Kramer assure que l'on voit dans les forêts qui bordent le Danube, des milliers de jeunes tarins qui n'ont pas encore quitté leurs premieres plumes, & que cependant il est très rare d'en trouver dans le nid. Un jour qu'il herborisoit dans ces forêts avec un de ses amis, vers le 15 de juin, ils virent tous deux un mâle & une femelle tarin aller souvent sur un aune, le bec plein de nourriture, comme pour donner la béquée à leurs petits ; ils les virent autant de fois s'éloigner de ce même arbre, n'ayant plus rien dans le bec, pour y revenir encore ; ayant cherché avec tout le soin possible, ils ne purent ni trouver ni même entendre les petits. *Elenchus Austriæ inferioris*, page 366.

cela n'eſt pas applicable à la plupart de nos provinces ; autrement il faudroit que les tarins eux-mêmes demeuraſſent auſſi cachés tout l'été dans les mêmes trous, puiſqu'on n'y en voit jamais dans cette ſaiſon.

Si l'on vouloit prendre une idée de leurs procédés dans les diverſes opérations qui ont rapport à la multiplication de l'eſpèce, il n'y auroit qu'à les faire nicher dans une chambre; cela eſt poſſible, quoiqu'on l'ait tenté pluſieurs fois ſans ſuccès ; mais il eſt plus ordinaire & plus aiſé de croiſer cette race avec celle des ſerins; il y a une ſympathie marquée entre ces deux races, au point que ſi on lâche un tarin dans un endroit où il y ait des canaris en voliere, il ira droit à eux, s'en approchera autant qu'il ſera poſſible, & que ceux-ci le rechercheront auſſi avec empreſſement; & ſi on lâche dans la même chambre un mâle & une femelle tarin avec bon nombre de canaris, ces derniers, comme on l'a déjà remarqué, s'apparieront indifféremment entr'eux & avec les tarins (g), ſurtout avec la femelle, car le mâle reſte quelquefois vacant.

Lorſqu'un tarin s'eſt apparié avec une femelle canari, il partage tous ſes travaux avec beaucoup de zèle, il l'aide aſſidûment

---

(g) Le R. P. Bougot, de qui je tiens ces faits, a vu cinq années de ſuite une femelle tarin faire réguliérement trois pontes par an avec le même mâle canari, & les quatre années ſuivantes faire deux pontes par an avec un autre mâle, le premier étant mort.

à porter les matériaux du nid & à les employer, & ne cesse de lui dégorger la nourriture tandis qu'elle couve; mais, malgré toute cette bonne intelligence, il faut avouer que la plupart des œufs restent clairs. Ce n'est point assez de l'union des cœurs pour opérer la fécondation, il faut de plus un certain accord dans les tempéramens; & à cet égard le tarin est fort au-dessous de la femelle canari. Le peu de métis qui proviennent de leur union, tiennent du pere & de la mere.

En Allemagne, le passage des tarins commence en octobre ou même plutôt; ils mangent alors les graines du houblon au grand préjudice des propriétaires; on reconnoît les endroits où ils se sont arrêtés, à la quantité des feuilles dont la terre est jonchée; ils disparoissent tout-à-fait au mois de décembre, & reviennent au mois de février (*h*); chez nous, ils arrivent au temps de la vendange, & repassent lorsque les arbres sont en fleurs; ils aiment surtout la fleur du pommier.

En Provence, ils quittent les bois & descendent des montagnes sur la fin de l'automne; on en trouve alors des volées de deux cents & plus, qui se posent tous sur le même arbre, ou ne s'éloignent que très peu. Le passage dure quinze ou vingt jours, après quoi on n'en voit presque plus (*i*).

(*h*) Frisch, à l'endroit cité.
(i) Note de M. le Marquis de Piolenc.

Le tarin de Provence diffère du nôtre en ce qu'il est un peu plus grand, & d'un plus beau jaune (*k*); c'est une petite variété de climat.

Ces oiseaux ne sont point rares en Angleterre, comme le croyoit Turner (*l*); on en voit au temps du passage comme ailleurs; mais il en passe quelquefois un très grand nombre, & d'autres fois très peu. Les grands passages ont lieu tous les trois ou quatre ans; on en voit alors des nuées que quelques-uns ont cru apportées par le vent (*m*).

Le ramage du tarin n'est point désagréable, quoique fort inférieur à celui du chardonneret, qu'il s'approprie, dit-on, assez facilement; il s'approprieroit de même celui du serin, de la linotte, de la fauvette, &c. s'il étoit à portée de les entendre dès le premier âge.

Suivant Olina, cet oiseau vit jusqu'à dix ans (*n*); la femelle du R. P. Bougot, dont j'ai parlé ci-dessus, est parvenue à cet âge; mais il faut toujours se souvenir que les femelles d'oiseaux vivent plus que leurs

---

(k) Note de M. Guys.

(*l*) Je dis cela sur la foi de Willughby, page 192. Cependant les auteurs de la Zoologie Britannique avouent qu'ils n'ont jamais vu cet oiseau dans leur pays, d'où l'on peut conclure légitimement que du moins il n'y est pas commun.

(*m*) Olina, *Uccelleria*, *p. 17. Myriades in Prussia capiuntur in areis.* Klein, page 94.

(*n*) Ceux qu'on tient à la galere vivent beaucoup moins.

mâles : au reste, les tarins sont peu sujets aux maladies, si ce n'est à la gras-fondure, lorsqu'on ne les nourrit que de chenevis.

Le mâle tarin a le sommet de la tête noir, le reste du dessus du corps olivâtre, un peu varié de noirâtre; le croupion teinté de jaune; les petites couvertures supérieures de la queue tout-à-fait jaunes; les grandes, olivâtres terminées de cendré; quelquefois la gorge brune, & même noire (*o*); les joues, le devant du cou, la poitrine & les couvertures inférieures de la queue d'un beau jaune-citron; le ventre blanc-jaunâtre; les flancs aussi, mais mouchetés de noir; deux raies transversales olivâtres ou jaunes sur les ailes, dont les pennes sont noirâtres, bordées extérieurement de vert d'olive; les pennes de la queue jaunes, excepté les deux intermédiaires qui sont noirâtres, bordées de vert d'olive; toutes ont la côte noire; le bec a la pointe brune, le reste est blanc & les pieds sont gris.

(*o*) Tous les mâles adultes n'ont pas la gorge noire ou brune; j'en ai tenu qui l'avoient du même jaune que la poitrine, & qui avoient d'ailleurs toutes les marques distinctives du mâle; j'ai eu occasion de voir cette tache noire se former par degré dans un individu pris au filet; elle étoit d'abord de la grosseur d'un petit pois, elle s'est étendue insensiblement jusqu'à six lignes de longueur & quatre lignes de largeur dans l'espace de dix-huit mois, & encore à présent (8 avril) elle semble continuer de croître & de s'étendre. Ce tarin m'a paru plus gros que les autres, & sa poitrine d'un plus beau jaune.

La femelle n'a pas le dessus de la tête noir comme le mâle, mais un peu varié de gris; & elle n'a la gorge ni jaune, ni brune, ni noire, mais blanche.

Longueur totale, quatre pouces trois quarts; bec, cinq lignes; vol, sept pouces deux tiers; queue, ving-une lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes sept à huit lignes.

Variétés dans l'espèce du TARIN.

I. ON m'apporta l'année passée au mois de septembre un oiseau pris au trébuchet, lequel ne pouvoit être qu'un métis de tarin & de canari; car il avoit le bec de celui-ci, & à-peu-près les couleurs du premier; il s'étoit sans doute échappé de quelque voliere. Je n'ai point eu occasion de l'entendre chanter ni d'en tirer de la race, parce qu'il est mort au mois de mars suivant; mais M. Guys m'assure en général que le ramage de ces métis est très varié & très agréable. Le dessus du corps étoit mêlé de gris, de brun & d'un peu de jaune-olivâtre; cette derniere couleur dominoit derriere le cou, & étoit presque pure sur le croupion, le devant du cou & la poitrine jusqu'aux jambes; enfin elle bordoit toutes les pennes de la queue & des ailes dont le fond étoit noirâtre, & presque toutes les couvertures supérieures des pennes des ailes.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, trois lignes & demie; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-deux lignes, un peu

fourchue, dépassant les ailes de neuf lignes; l'ongle postérieur étoit le plus long de tous; l'œsophage, deux pouces trois lignes dilaté en forme de petite poche avant son insertion dans le gésier qui étoit musculeux, & doublé d'une membrane cartilagineuse sans adhérence; tube intestinal, sept pouces un quart; une petite vésicule de fiel, point de cœcum.

II. Le tarin de la nouvelle Yorck (*). Il suffit de comparer cet oiseau avec le tarin d'Europe pour voir que ce n'est qu'une variété de climat; il est un peu plus gros, & a le bec un peu plus court que le nôtre; il a la calotte noire; le jaune de la gorge & de la poitrine remonte derriere le cou, & forme une espèce de collier; cette même couleur borde la plupart des plumes du haut du dos, & reparoît encore au bas du dos & sur le croupion; les couvertures supérieures de la queue sont blanches; les pennes de la queue & des ailes sont d'un beau noir, bordées & terminées de blanc; tout le dessous du corps est d'un blanc-sale. Comme les tarins sont des oiseaux voyageurs, & qu'ils ont le vol très élevé, il peut se faire qu'ils ayent franchi les mers qui séparent les deux continens du côté du nord: il est possible aussi qu'on ait porté dans l'Amérique septentrionale des tarins d'Europe, & qu'en s'y

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 292, fig. 1, le mâle, fig. 2, la femelle.

perpétuant, ils ayent éprouvé quelques changemens dans leur plumage.

III. L'OLIVAREZ. Le dessus du corps olivâtre; le dessous citron; la tête noire; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées plus ou moins de jaune-clair; les ailes marquées d'une raie jaune; tout cela ressemble fort à notre tarin & à celui de la nouvelle Yorck; il est de la même grosseur & modelé sur les mêmes proportions; on ne peut s'empêcher de croire que c'est le même oiseau qui s'étant répandu depuis peu de temps dans ces différens climats, n'en a pas encore subi toute l'influence.

La femelle a le sommet de la tête d'un gris-brun, & les joues citron, ainsi que la gorge.

C'est un oiseau qui chante très bien, & qui surpasse à cet égard tous les oiseaux de l'Amérique méridionale; on le trouve aux environs de Buénos-ayres & du détroit de Magellan, dans les bois qui lui offrent un abri contre le froid & les grands vents. Celui qu'a vu M. Commerson s'étoit laissé prendre par le pied entre les deux valves d'une moule.

Il avoit le bec & les pieds cendrés : la pupille bleuâtre; le doigt du milieu uni par sa premiere phalange au doigt extérieur; le doigt postérieur le plus gros, & son ongle le plus long de tous; enfin il pesoit une once.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; vol, huit pouces; queue,

vingt-deux lignes, peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ un pouce : ces ailes n'ont que seize pennes.

IV. Le Tarin noir (*p*). Comme il y a des chardonnerets noirs à tête orangée, il y a aussi des tarins noirs à tête jaune. Schwenckfeld en a vu un de cette couleur dans la voliere d'un gentilhomme de Silésie : tout son plumage étoit noir, à l'exception du sommet de la tête qui étoit jaunâtre.

(*p*) *Luteola nigra, ein schwartzer zeissig.* Schwenckfeld. *Avi Siles. p. 297.*

Ligurinus niger. A. Le tarin noir. Brisson, tome III page 69.





OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au Tarin.

I.

LE CATOTOL (*a*).

On appelle ainsi au Mexique un petit oiseau de la taille de notre tarin, lequel a toute la partie supérieure variée de noirâtre & de fauve; toute la partie inférieure blanchâtre, & les pieds cendrés: il se tient dans les plaines, vit de la graine de l'arbre que les Mexicains appellent *hoauhtli*, & chante fort agréablement.

II.

L'ACATECHILI [*b*].

Le peu que l'on sait de cet oiseau ne permet pas de le séparer du tarin: il est à peu-

(*a*) *Cacatototl.* Fernandez, *Av. nov. Hispan. cap.* 197.

Carduelis supernè subnigro & fulvo varius, infernè candidus; remigibus rectricibusque subnigris, fulvo variis... Ligurinus Mexicanus niger, tarin noir du Mexique. Brisson, Ornithol. tome III, p. 71.

(*b*) J'ai formé ce nom de celui d'*acatechichictli* que

près de la même grosseur; il chante comme lui; il vit des mêmes nourritures; il a la tête & tout le dessus du corps d'un brun-verdâtre; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc nuancé de jaune. Fernandez lui donne le nom d'oiseau se frottant contre les roseaux; cela tiendroit-il à quelques-unes de ses habitudes?

---

lui donnent les Mexicains, & qui est trop difficile à prononcer pour les Européens. *Avis confricans se ad arundines.* Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, *cap. 13.*

Ray, *Synopsis*, *p. 90*, *n°. 3.*

Carduelis supernè ex fusco virescens, infernè ex albo pallescens; remigibus rectricibusque fusco-virescentibus. Ligurinus Mexicanus, le tarin du Mexique. Brisson, tome III, page 70.





LES TANGARAS.

On trouve dans les climats chauds de l'Amérique un genre très nombreux d'oiſeaux, dont quelques-uns s'appellent au Bréſil *Tangaras* (*); & les Nomenclateurs ont adopté ce nom pour toutes les eſpèces qui compoſent ce genre. Ces oiſeaux ont été pris par la plupart des voyageurs pour des eſpèces de moineaux; ils ne diffèrent en effet de nos moineaux d'Europe que par les couleurs & par un petit caractere de conformation, c'eſt d'avoir la mandibule ſupérieure du bec échancrée des deux côtés vers ſon extrémité; mais ils reſſemblent aux moineaux par tous les autres caracteres, & même ils en ont à très peu près les habitudes naturelles; comme eux ils n'ont qu'un vol court & peu élevé; la voix déſagréable dans la plupart des eſpèces; on doit auſſi les mettre au rang des oiſeaux granivores, parce qu'ils ne ſe nourriſſent que de très petits fruits; ils ſont d'ailleurs preſque auſſi familiers que les moineaux, car la plupart viennent auprès des habitations; ils ont auſſi les mœurs ſociables entr'eux. Ils habitent les terres sèches, les lieux découverts, & jamais les marais; ils ne pondent que deux œufs & ra-

* Marcgrave, Willughby, &c.

rement trois: les moineaux de Cayenne n'en pondent pas davantage, tandis que ceux d'Europe en pondent cinq ou six; & cette différence est presque générale entre les oiseaux des climats chauds & ceux des climats tempérés. Le petit nombre dans le produit de chaque ponte est compensé par des pontes plus fréquentes; comme ils sont en amour dans toutes les saisons, parce que la température est toujours à très peu près la même, ils ne font à chaque ponte qu'un moindre nombre d'œufs que les oiseaux de nos climats qui n'ont qu'une ou deux saisons d'amour.

Le genre entier des tangaras dont nous connoissons déjà plus de trente espèces, sans y comprendre les variétés, paroît appartenir exclusivement au nouveau continent; car toutes ces espèces nous sont venues de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique, & pas une seule ne nous est arrivée de l'Afrique ou des Indes. Cette multitude d'espèces n'a néanmoins rien de surprenant; car nous avons observé qu'en général le nombre des espèces & des individus dans les oiseaux, est peut-être dix fois plus grand dans les climats chauds que dans les autres climats, parce que la chaleur y est plus forte, les forêts plus fréquentes, les terreins moins peuplés, les nourritures plus abondantes, & que les frimats, les neiges & les glaces, qui sont inconnues dans ces pays chauds, n'en font périr aucun; au lieu qu'un seul hiver rigoureux réduit presque à rien la plupart des espèces de nos oiseaux.

Une autre cauſe qui doit encore produire cette différence, c'eſt que les oiſeaux des pays chauds trouvant leur ſubſiſtance en toutes ſaiſons, ne ſont point voyageurs; il n'y en a même que très peu d'*erratiques*; il ne leur arrive jamais de changer de pays, à moins que les petits fruits dont ils ſe nourriſſent ne viennent à leur manquer; ils vont alors en chercher d'autres à une aſſez petite diſtance: l'on doit donc ceſſer d'être étonné de cette nombreuſe multitude d'oiſeaux qui ſe trouvent dans les climats chauds de l'Amérique.

Nous allons diviſer nos trente eſpèces de tangaras en trois ordres, pour éviter la confuſion, & nous n'employerons que la différence la plus ſimple, qui eſt celle de la grandeur.





LE GRAND TANGARA.*

Premiere espèce.

Voyez Planche III, fig. 5 de ce Volume.

Le grand *Tangara* est représenté dans nos planches enluminées, *n°. 205*, sous le nom de *tangara des bois de Cayenne*; dénomination que nous avions alors adoptée, parce qu'on nous avoit assuré qu'il ne sortoit jamais des grands bois pour aller à la campagne; mais M. Sonini de Manoncour nous a informés que ce tangara, non-seulement habitoit les grandes forêts de la Guyane, mais que souvent aussi on le voyoit dans les endroits découverts, & qu'il se tenoit sur les buissons. Le mâle & la femelle, qui se ressemblent beaucoup, s'accompagnent ordinairement; ils se nourrissent de petits fruits, & mangent aussi quelquefois de petits insectes qu'ils trouvent sur les plantes.

Nous n'en donnons point ici la description, parce que la planche enluminée représente cet oiseau de grandeur naturelle, & fort exactement pour la distribution des couleurs: au reste, ce grand tangara est une espèce nouvelle, & qui n'a été indiquée par aucun naturaliste.

---

* *Voyez les planches enluminées, n°. 205.*



* LA HOUPETTE [a].

Seconde espèce.

CET oiſeau n'eſt pas tout-à-fait ſi grand que le précédent, quoique dans ce genre il ſoit un peu plus gros ; nous l'avons appellé *houppette*, parce qu'il diffère de tous les autres tangaras par une petite huppe qu'il porte ſur la tête, ou plutôt qu'il relève lorſqu'il eſt agité.

On l'a repréſenté d'abord dans la planche enluminée, *n°. 301*, *fig. 2*, ſous le nom de *tangara huppé de la Guyane*, & encore dans la planche *n°. 7*, *fig. 2*, ſous le nom de *tangara huppé de Cayenne*, parce qu'on ne s'eſt point apperçu que c'étoit la même eſpèce d'oiſeau, dont l'un n'eſt qu'une variété de l'autre ; en conſidérant donc ces deux planches, comme repréſentant deux variétés d'âge ou de ſexe, & en les comparant, on ne doutera pas que ce ne ſoit la même eſpèce d'oiſeau.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 7, fig. 2 ; & n°. 301 auſſi fig. 2.

(a) *Tangara criſtata, nigricans ; criſtata aurantia ; pennis baſim roſtri ambientibus nigris ; gutture, dorſo infimo & uropygio dilutè fulvis ; maculis in alis candidis ; rectricibus nigricantibus... Tangara Cayanenſis nigra criſtata.* Briſſon, Supplément, page 65 ; & pl. 4, fig. 3.

Cet oiseau est fort commun dans les terres de la Guyane, où il vit de petits fruits; il a un cri aigu comme celui du pinson, sans cependant en avoir le chant. Il ne se tient ni dans les grands bois, ni dans les palétuviers; & on ne le trouve que dans les endroits découverts ou défrichés.





LE TANGAVIO.*

Troisième espèce.

C'est à feu M. Commerson que nous devons la connoissance de cet oiseau; il s'en est trouvé une peau assez bien conservée dans son recueil; il l'avoit nommé *bruant noir*, mais ce n'est certainement pas un bruant, puisque, par tous les rapports de sa conformation, il ressemble parfaitement aux tangaras : de plus, il s'en faut bien que cet oiseau soit noir, il est au contraire d'un violet-foncé sur le corps & même sur le ventre, avec quelques reflets verdâtres sur les ailes & la queue; & c'est par cette raison que nous l'avons nommé *tangavio* par contraction de tangara violet.

Cet oiseau mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, a huit pouces de longueur; son bec est noirâtre & long de huit à neuf lignes; sa queue, qui n'est point étagée, a trois pouces de longueur, & dépasse les ailes de dix-huit lignes; le tarse a environ un pouce de long; il est noirâtre ainsi que les doigts; les ongles sont gros & forts.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 710.

La femelle a la tête d'un noir luisant, comme de l'acier poli; tout le reste de son plumage est d'un brun uniforme. L'on voit cependant sur le dessus du corps & sur le croupion, quelques teintes d'un noir luisant.

Le tangavio se trouve à Buénos-ayres, & probablement dans les autres terres du Paraguay; mais nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.





* LE SCARLATTE [a].

Quatrième espèce.

CET oiseau est représenté dans les planches enluminées, *n°. 127, fig. 1*, sous le nom de *tangara du Mexique*, appellé le *cardinal*; & comme le nom de tangara est un nom générique, & que le surnom de *cardinal* a été appliqué à des oiseaux d'un autre genre, nous avons adopté le nom scarlatte que lui ont donné les Anglois, parce que son plumage est d'un rouge d'écarlate.

C'est le même oiseau que le cardinal de M. Brisson (*b*), & le même que le moineau scarlet d'Edwards (*c*); on doit aussi lui rapporter:

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 127, fig. 1; & n°. 156 aussi fig. 1.

(*a*) *Scarlate.* --- Par les colons de l'Amérique, *cardinal.* --- En Anlois, *scarlet*, *sparrow* ---- Edwards. *Kumploss & red and black.* Charleton. --- Au Brésil, *tijepiranga.* Marcg. --- Au Mexique, *chiltototl & hauhtototl.* Fern. *hist. nov. Hisp. p. 51, cap. 190.*

(*b*) *Tangara coccinea, alis, caudâ cruribusque nigris...; Cardinalis.* Brisson, Ornith. tome III, page 42.

(*c*) *Scarlet sparrow* Moineau écarlatte. Edw. glan. page 278, avec une figure coloriée, pl. 343. *Nota.* Cet oiseau a aussi été indiqué par Séba sous la dénomination d'*oiseau du Mexique rouge & grand*, qui est une espèce de moineau, tome I, page 101.

1°. Les deux moineaux rouges & noirs d'Aldrovande, qui ne diffèrent entr'eux qu'en ce que l'un des deux n'avoit pas de queue, & qu'Aldrovande a fait de ce défaut un caractere spécifique en le nommant l'un, *moineau rouge sans queue*, & l'autre, *moineau rouge à queue* (*d*). Cette erreur & ses descriptions ont été copiées par presque tous les Ornithologues (*e*).

2°. Le tijepiranga de Marcgrave (*f*).

3°. Le chilottotl de Fernandez (*g*).

Cardinalis non cristatus è para Brasiliæ regione, Ornithol. Italis, *Florence*, 1771, page 69; & pl. 335, fig. 2.

(*d*) *Passer erythromelanus Indicus sine uropygio.* Aldrovande, *Avium*, tome II, page 568.

Et passer Indicus alius porphyromelanus caudatus, ibid. p. 570.

(*e*) *Passer sine uropygio.* Charleton, *Exercit.* pag. 87, n°. 3, *& onomazt*, page 79, n°. 3. --- *Passer porphyromelanus. Red and black, ibid. p.* 87, *& onomazt, p.* 79.

Passer Indicus erythromelanus sine uropygio. Jonst. *Avi. p.* 67. --- *Passer Indicus porphyromelanus*, ibid. p. 68.

Passer erythromelas indicus sine uropygio Aldrov. Willug. *Ornith. p.* 185. --- *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi*, ibidem, page 183.

Passer erythromelas Indicus uropygio Aldrovandi. Ray, *Syn. avium. p.* 87, *n°.* 3. --- *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi*, ibidem, page 87, n°. 8.

(*f*) *Tijepiranga Brasiliensibus.* Marcg. *hist. Bras.* page 192.

Tijepiranga, Pison. *hist. nat. Bras. p.* 94.

Passer Americanus tijepiranga Brasiliensibus. Jonst. *Avi.* page 131.

Passer Americanus tijepiranga Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol. p.* 184.

(*g*) Chiltototl. Fernandez. *Hist. nov. Hisp.* page 54, cap. 210.

Chiltototl. Ray, *Syn. avium, p.* 173.

4°. Et enfin le merle du Brésil de Bélon, qu'il a ainsi nommé, parce que ceux qui apportoient en France quelques-uns de ces oiseaux les appelloient *merles du Brésil* (*h*). Aldrovande a encore copié Bélon : la différence essentielle que l'on trouve dans les notices données par ces Auteurs, ne porte que sur le chant de ces oiseaux ; mais après les avoir toutes examinées, nous avons reconnu que ceux des oiseaux qui chantent, étoient d'une taille un peu plus grande que les autres, qu'ils avoient le plumage teint d'un rouge plus éclatant ; que cette couleur se voyoit aussi sur les couvertures supérieures des ailes, &c. ce qui nous fait croire avec beaucoup de vraisemblance que l'oiseau qui chante est le mâle, & que c'est la femelle qui n'a point de ramage, comme cela arrive dans presque toutes les espèces d'oiseaux chanteurs.

Il paroît aussi que le mâle a les plumes de la tête plus longues, & qu'il les relève un peu en forme de huppe, comme Edwards

---

(*h*) Merle du Brésil. Belon, Histoire naturelle des oiseaux, page 319 ; & Portrait d'oiseaux, page 80, figure *a*.

Merula Brasilica. Aldrovande, *Avium*, *tome II*, *p.* 628.

Merula Brasilica. Jonston, *Avium. p. 75.*

Merula Brasiliensibus Bellonii. Charleton, *Exercit. p. 90, & onomazt, p. 84, n°. 6.*

Merula Brasilica Aldrovandi. Willughby, *Ornithol. p. 142.*

Merula Brasilica Bellonii & Aldrovandi. Ray, *Syn. Avium, p. 66, n°. 8.*

l'a représenté (*i*). C'est ce qui a fait dire à quelques voyageurs qu'il y avoit au Mexique deux espèces de cardinaux, l'un qui a une huppe & qui chante assez bien, & l'autre plus petit qui ne chante pas.

Ces oiseaux appartiennent aux climats chauds du Mexique, du Pérou & du Brésil, mais ils sont fort rares à la Guyane. Bélon dit que de son temps les marchands qui venoient du Brésil apportoient beaucoup de ces oiseaux, & en tiroient un grand profit (*k*). Il faut croire que c'étoit pour faire des garnitures de robes & d'autres parures qui pouvoient alors être à la mode, & que ces oiseaux étoient dans ce temps bien plus nombreux qu'ils ne le sont aujourd'hui.

On doit présumer que c'est du scarlatte qu'il faut entendre ce que les voyageurs disent du ramage du cardinal, car le *cardinal huppé* étant du genre des gros becs, doit être silentieux comme eux. M. Salerne, après avoir dit, comme les voyageurs, que le cardinal huppé, c'est-à-dire, celui du genre du gros bec, avoit un très joli ramage, ajoute qu'il en a vu un vivant à Orléans qui ne crioit que rarement, & dont la voix n'avoit rien de gracieux (*l*); contradiction qui se trouve dans la même page de l'ouvrage de cet auteur. Les voyageurs s'accordent à dire que cet oiseau a un ramage très agréable,

---

(*i*) Glanures, page 278, planche 343.
(*k*) Belon, Hist. nat. des oiseaux, page 319.
(*l*) Salerne, *Ornithol.* p. 255.

& qu'il eſt même ſuſceptible d'inſtruction. Fernandez aſſure qu'on le trouve particuliérement à Totonocapa au Mexique, & qu'il chante très agréablement.

Nous regardons comme des variétés de cette eſpèce, 1°. le *cardinal tacheté*, cité par M. Briſſon *(m)*, qui ne diffère de notre ſcarlatte qu'en ce que quelques plumes du dos & de la poitrine ſont bordées de vert, ce qui forme des taches de cette couleur, qui ont la figure d'un croiſſant. Aldrovande a fait un merle de cet oiſeau; & comme ſes jambes ne ſont pas auſſi alongées que celles du merle, il l'a appellé *merle aux pieds courts* (*n*).

2°. *Le cardinal à collier*, cité par M. Briſſon (*o*), qui a la taille & les couleurs du ſcarlatte, mais qui a de plus les petites couvertures & les bords des pennes des ailes bleues, & de chaque côté du cou deux grandes taches de la même couleur, elles ſont contiguës, & ont la forme d'un croiſſant;

(*m*) *Tangara coccinea; pectore & dorſo ſupremo maculis lunatis vireſcentibus variegatis; alis caudâque nigris. Cardinalis nævius.* Briſſon, *Ornith.* tome III, p. 44.

(*n*) *Merula apus indica.* Aldrov. *Avium*, tome II, page 629.

Merula indica apos. Jonſton, *Avium*, *p. 76.*

Merula indica apos dicta (à brevitate pedum) quam adumbrat Aldrovandus. Charleton, *Exercit. p. 90, n°. 7; & onomazt, p. 84, n°. 7.*

(*o*) *Tangara coccinea; maculis binis in utroque colli latere ſemilunaribus cæruleis; alis & caudâ nigris; marginibus alarum cæruleis . . . Cardinalis torquatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 45.

mais cet auteur décrit le cardinal tacheté ainsi que le cardinal à collier d'après Aldrovande (*p*), qui, selon la remarque de Willughby (*q*), n'avoit vu que des dessins de ces deux oiseaux, non plus que des autres que nous avons cités de lui dans cet article; ce qui rend ses descriptions très imparfaites & l'existence de ces oiseaux assez douteuse; je n'aurois pas même fait mention de celui-ci, si les Nomenclateurs ne l'avoient pas compris dans leurs listes.

3°. *L'oiseau mexicain*, que Hernandès a indiqué par la phrase suivante : *avis Mexicana psittaci colore*, & que M. Brisson, d'après lui, a décrit comme s'il l'avoit vu, sous le nom de *cardinal du Mexique* (*r*); tandis que Hernandès dit seulement : *hæc avis statim in rostro (quod aduncum nonnihil & cinneritium est totum) inferiore parte ad caudam usque, hoc est, in ventre toto minii colore rubet : qui idem color sursum per uropygium, ad dorsum porrigitur, nisi quod alarum*

(*p*) *Passer Indicus sine uropygio alius cyanerythromelas.* Aldrovande, *Avium*, tome II, page 569.

Passer Indicus cyanerythromelanus sine uropygio, Aldrovandi. Willugh. *Ornithol. p. 185.*

Passer Indicus cyanerythromelanus sine uropygio Aldrovandi. Ray, *Syn. avium*, page 87, n°. 14.

Passer Indicus cyanerythromelanus sine uropygio. Jonston, *Avium*, *p. 67.*

(*q*) Ornithologie, page 185, cap. 15.

(*r*) *Tangara coccinea; collo superiore viridi; capite, alis & caudâ amethistinis; quâlibet alarum pennâ circumferentiâ lineari subviridi, in medio intercurrente prædità... Cardinalis Mexicana.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 46.

versùs principium cum virore rubor confunditur, qui ad ipsum ita collum protenditur, quod omnino virescit. Caput autem amethystino, aut hyacinthino colore diluitur. Circulus qui pupillam ambit, valdè albet, orbita vero oculi est cærulei saturati coloris. Ubi suum sumunt principium alæ, color est subluteus. Sequitur primus pennarum in alis ordo cum secundo & tertio dicti hyacinthino coloris. In medio tamen harum pennarum circumferentia intercurrit linearis subviridis usque ad finem. Cauda tota est amethystini coloris absque viriditate, dilutioris tamen versùs finem. Pedes, qui tres ante & unum retro digitos habent, inter cinereum ac violaceum ambigunt (*s*).

Au reste, ces oiseaux volent en troupes (*t*); on les prend facilement avec des lacets & autres petits pièges (*u*); ils s'apprivoisent aisément, & de plus ils sont gras & bons à manger.

(*s*) Hernandès, Hist. Mexic. page 709.
(*t*) Voyage de Robert Lade, page 358.
(*u*) Pison, Hist. nat. page 94.





LE TANGARA DU CANADA. *

Cinquième espèce.

CET oiseau diffère du scarlatte par la grandeur & par la couleur; il est plus petit, & son plumage est d'un rouge de feu-clair, au lieu que celui du scarlatte est d'un rouge vif-foncé comme l'écarlate. Le bec du tangara de Canada est de couleur de plomb dans toute son étendue, & n'a point de caractères particuliers; tandis que le bec du scarlatte est en dessus d'un noir-foncé, & que la pointe de la mandibule inférieure est noire, le reste de cette mandibule blanc, & qu'elle est élargie transversalement comme la base de la mandibule inférieure de l'oiseau appellé *bec-d'argent.* Les becs de ces oiseaux sont assez mal représentés dans les figures des planches enluminées.

Le scarlatte ne se trouve que dans les climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, au Mexique, au Pérou, au Brésil. Le tangara du Canada se trouve dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, aux Illinois (*a*), à la Louisiane (*b*), à

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 156, fig. 1.

(*a*) Ce n'est guere qu'à cent lieues au sud du Canada qu'on commence à voir des cardinaux; ils ont le chant doux, le plumage beau, une aigrette sur la tête. Charlevoix, Nouvelle France, tome III, page 156.

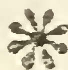
(*b*) Histoire de la Louisiane, par le Page Dupratz, tome II, page 139.

la Floride (*c*); ainsi, l'on ne peut douter qu'ils ne fassent deux espèces distinctes & séparées.

Cet oiseau a été décrit exactement par M. Brisson (*d*). Il a très bien remarqué que la couleur rouge de son plumage est beaucoup plus claire que celle du scarlatte; les couvertures supérieures des ailes & les deux pennes les plus proches du corps sont noires; toutes les autres pennes des ailes sont brunes & bordées intérieurement de blanc jusque vers leur extrémité; la queue est composée de douze pennes noires, terminées par un petit bord d'un blanc très clair; les latérales sont un peu plus longues que celles du milieu, ce qui rend la queue un peu fourchue.

(*c*) Le mercredi, il entra dans le port (de la Havanne) une barque de la Floride, chargée de peaux d'oiseaux cardinaux & de fruits... Les Espagnols achetoient les oiseaux cardinaux jusqu'à dix pièces de huit la pièce, & en prirent, malgré la misere publique, pour dix-huit mille pièces de huit. Gemelli Careri, Voyage autour du monde, tome VI, page 322.

(*d*) *Tangara rubra; remigibus fuscis, oris interioribus albis; rectricibus alarum, rectricibusque nigris; apicis rectricum margine albâ... Cardinalis Canadensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 48; & pl. 2, fig.





LE TANGARA DU MISSISSIPI. *

Sixième espèce.

Le tangara du Mississipi est une espèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun naturaliste. Cet oiseau a beaucoup de rapports avec le tangara du Canada; seulement ce dernier oiseau a, comme le scarlatte, les ailes & la queue noires, tandis que le tangara du Mississipi les a de la même couleur que le reste du corps. Une différence plus essentielle est celle qui se trouve dans le bec; celui du tangara de Mississipi est plus grand que le bec de tous les autres tangaras, & en même temps beaucoup plus gros. Il y a de plus un caractere particulier qui indique assez évidemment que ce tangara du Mississipi est d'une espèce différente de celle du scarlatte & de celle du tangara de Canada; c'est que les deux mandibules du bec sont convexes & renflées, ce qui ne se trouve dans aucune autre espèce de tangara, & ne se voit même que très rarement dans tous les oiseaux. Nous devons avertir que ce caractere n'a pas été saisi par nos dessinateurs, & que cet oiseau n'ayant pas été dessiné vivant, le bec n'a ni sa forme, ni sa couleur dans la planche enluminée; car, dans l'état de nature

* *Voyez les planches enluminées, n°. 741.*

vivante, le bec n'eſt pas noir, mais d'un brun très clair & très lavé ; & la convexité des deux mandibules qui n'eſt pas exprimée dans la planche, eſt néanmoins un caractere très remarquable.

Au reſte, cet oiſeau n'a pas un chant auſſi agréable que celui du ſcarlatte, mais il ſiffle d'un ton net, ſi haut & ſi perçant, qu'il romproit la tête dans les maiſons, & qu'il ne faut l'entendre qu'en pleine campagne ou dans les bois » C'eſt en été, dit Dupratz, » qu'on entend fréquemment le ramage du » cardinal dans les bois, & l'hiver ſeule- » ment ſur les bords des rivieres lorſqu'il a » bu ; dans cette ſaiſon, il ne ſort point de » ſon domicile où il garde continuellement » la proviſion qu'il a faite pendant le beau » temps. On y a trouvé en effet du grain de » maïs amaſſé juſqu'à la quantité d'un boiſ- » ſeau de Paris ; ce grain eſt d'abord artiſ- » tement couvert de feuilles, puis de pe- » tites branches ou buchettes, & il n'y a » qu'une ſeule ouverture par où l'oiſeau » puiſſe entrer dans ſon magaſin (*a*) «.

(*a*) *Hiſtoire de la Louiſiane, par le Page Dutertre, tome II, p. 139.*





LE CAMAIL OU LA CRAVATTE.*

Septième eſpèce.

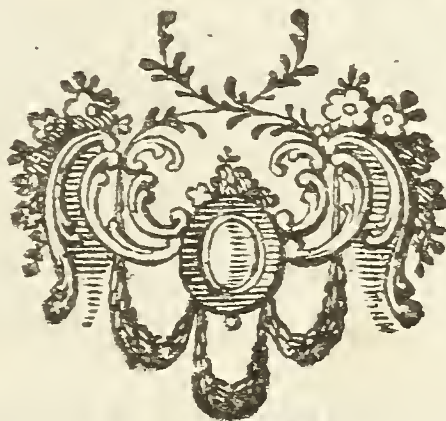
CETTE eſpèce eſt nouvelle, & c'eſt M. Sonini de Manoncour qui nous l'a donnée pour le Cabinet; nous avons tiré ſon nom du caractere le plus apparent, ſon plumage étant d'une couleur uniforme cendrée, un peu plus claire ſous le ventre, à l'exception du devant & du derriere de la tête, de la gorge & du haut de la poitrine, ſur leſquelles parties s'étend une couleur noire en forme de cravatte, ce qui lui a fait donner le nom de *tangara à cravatte noire* dans nos planches enluminées ; mais comme cette bande noire lui paſſe auſſi ſur le front, nous avons cru devoir préférer le nom de *camail*, qui repréſente mieux ce caractere frappant. Les ailes & la queue ſont encore d'une couleur cendrée, plus foncée que celle du deſſus du corps ; les pennes des ailes ſont bordées extérieurement d'un cendré moins foncé, & celles de la queue d'une couleur encore plus claire.

Cet oiſeau eſt le ſeptième dans l'ordre de grandeur en ce genre ; ſa longueur totale eſt

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 714, fig. 2.

de ſept pouces ; le bec a neuf lignes ; la partie ſupérieure en eſt blanche à la baſe, & noire au bout ; l'inférieure eſt entiérement noire ; la queue eſt un peu étagée, elle a trois pouces un quart de long, & dépaſſe les ailes pliées de deux pouces.

La planche enluminée *n° 714, fig. 2*, le repréſente fidèlement ; il a été trouvé à la Guyane dans les lieux découverts, mais il y eſt fort rare, & n'a été indiqué par aucun auteur.





LE MORDORÉ.*

Huitième eſpèce.

CETTE eſpèce eſt encore nouvelle & a été apportée comme la précédente par M. Sonini de Manoncour; ſes dimenſions ſont les mêmes que celles du précédent; ſa longueur eſt de ſept pouces; la tête, les ailes & la queue ſont d'un beau noir luſtré; le reſte du corps eſt d'une belle couleur mordoré, plus foncée ſur le devant du cou & la poitrine; & c'eſt de ce caractere très apparent que nous avons tiré ſon nom. On l'a déſigné dans les planches enluminées ſous la dénomination de *tangara jaune à tête noire.* Ses pieds ſont bruns; ſa queue, qui eſt étagée, a trois pouces de long, & dépaſſe les ailes pliées de quinze lignes; le bec eſt noir & a neuf lignes de long.

Nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles; il ſe trouve à la Guyane, où il eſt encore plus rare que le précédent.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 809, fig. 2.





L'ONGLET.

Neuvième espèce.

DANS cet oiseau, chaque ongle a sur chacune des faces latérales une petite rainure concentrique au contour des bords de cette face, & c'est de ce caractere singulier que nous avons tiré son nom; il a été apporté par M. Commerson; & comme il ressemble pour tout le reste aux tangaras, il est plus que probable qu'il vient de l'Amérique méridionale.

La tête de cet oiseau est rayée de noir & de bleu; la partie antérieure du dos est noirâtre, & la postérieure d'un orangé-vif; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun-olivâtre; les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes, & celles de la queue sont noires & bordées extérieurement de bleu; tout le dessous du corps est jaune.

Sa longueur totale est de prés de sept pouces; le bec a huit lignes de long, & il est échancré vers la pointe comme celui des tangaras; le tarse a neuf lignes ainsi que le doigt du milieu.

M. Commerson ne nous a laissé aucune notice sur les habitudes naturelles de cet oiseau.



LE TANGARA NOIR ET LE TANGARA ROUX. *

Dixième espèce.

On a cru que ces oiseaux étoient de deux espèces différentes, mais M. Sonini de Manoncour nous apprend qu'ils ne font qu'une espèce, & que celui qui est représenté dans les planches enluminées, *n°. 179, figure 2*, est le mâle; & celui qui est représenté dans la planche enluminée *n°. 711*, sous le nom de *tangarou* est la femelle de ce *tangara noir*. Comme la femelle est entiérement rousse, & que le mâle seroit entiérement noir, sans une tache blanche qui couvre le haut de chaque aîle, ces oiseaux n'ont pas besoin d'une plus ample description. Ils sont communs à la Guyane dans les endroits découverts, ils mangent comme les autres de petits fruits & quelquefois aussi des insectes; leur cri est aigu, & ils n'ont point de chant. Ils vont toujours par paires & jamais en troupes.

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 179, fig. 2; & n°. 711.



LE TURQUIN. *

Onzième espèce.

NOUS AVONS DONNÉ à ce Tangara le nom de *Turquin*, parce qu'il a toutes les parties inférieures du corps, le dessus de la tête & les côtés du cou d'un bleu turquin ; le front, le dessus du corps, les aîles & la queue sont noires ; il y a quelques taches de cette couleur noire près des jambes, & une bande assez large au bas de la poitrine.

L'oiseau décrit par M. Brisson, sous le nom de *tangara bleu du Brésil* (*a*), paroît être le même, ou bien une légere variété de cette espèce, qui se trouve à la Guyane, quoiqu'assez rarement. Nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles.

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 179, fig. 1, sous la dénomination de *Tangara bleu du Brésil.*

(*a*) *Tangara supernè nigra, infernè alba ; capite, collo inferiore & uropygio cæruleo-cinerascentibus ; pectore maculâ nigrâ insignito ; basi rostri nigro circumdatâ ; rectricibus nigris... Tangara Brasiliensis cærulea.* Brisson, Ornithol, tome III, page *8*.



* LE BEC-D'ARGENT [a]

Douzième espèce.

NOS COLONS de Cayenne ont donné à cet oiseau le nom de *bec-d'argent* que nous avons adopté, parce qu'il exprime un caractere spécifique bien marqué, & qui consiste en ce que les bases de la mandibule inférieure du bec se prolongent jusque sous les yeux en s'arrondissant, & forment, de chaque côté, une plaque épaisse qui, lorsque l'oiseau est

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 128, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

(a) *Bec-d'argent*; par les Mexicains, *chichiltototl*. — Par les Anglois, *red breasted black bird*. Edwards. — Par les habitans de Cayenne, *bec-d'argent*.

Chichiltototl tepazcullula. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 51, cap. 189.

Red breasted black bird, merle à gorge rouge. Edw. Glan. page 120, avec une bonne figure coloriée, pl. 267.

Tangara obscurè purpurea; remigibus, rectricibus cruribusque splendidè nigris, mas.

Tangara supernè fusca, purpureo obscuro mixta, infernè rubescens; remigibus rectricibusque fuscis, fæmina... *Cardinalis purpureus*. Brisson, Ornithol. tome III, p. 49.

Passer Indicus capite & pectore vinaceo. Gerini, Ornithol. n°. 279.

Avis Americana cardinalis niger dicta brachyura, capite & infernâ corporis parte vinaceâ. Ornithol. *Ital. Floren.* 1771, page 69, pl. 334.

Cardinal pourpre foncé, Salerne, Ornithologie, page 271.

vivant paroît être de l'argent le plus brillant; cet éclat se ternit quand l'oiseau est mort. On a manqué ce caractere dans la représentation qu'on a faite de cet oiseau, planche enluminée, *n°. 128*, *figure 1*, sous la dénomination de *tangara pourpré*; apparemment l'on n'a pas cru qu'il fût général dans tous les individus; il l'est néanmoins pour tous les mâles. La femelle représentée sur la même planche, *figure 2*, est mieux à cet égard, parce que dans la Nature son bec n'a qu'une légere trace presque insensible de ce renflement si apparent dans le mâle, & par conséquent elle n'a pas comme lui ces plaques de couleur argentée. Dans la *planche 267* des Glanures d'Edwards, on voit une très bonne représentation de cet oiseau qu'il a donné sous le nom de *merle à gorge rouge*; il s'est trompé, comme l'on voit, sur le genre de cet oiseau; mais il a très bien saisi le caractere singulier du renflement du bec, seulement la couleur argentée des plaques est beaucoup plus terne, parce qu'il n'a pas dessiné l'oiseau vivant, & que le brillant de ces parties s'étoit dissipé.

La longueur totale de cet oiseau est de six pouces & demi, celle du bec est de neuf lignes, & il est noir sur sa partie supérieure; la tête, la gorge & l'estomac sont pourprés, & le reste du corps est noir avec quelques teintes de pourpre. L'iris des yeux est brune : la femelle diffère du mâle non-seulement par la couleur du bec, mais encore par celles du plumage; le dessus de son corps est brun avec quelques teintes d'un pourpre-obscur,

& le dessous rougeâtre; la queue & les aîles sont brunes.

Un autre caractere distinctif du mâle, & qui n'avoit pas encore été saisi, c'est une espèce de demi-collier autour de l'occiput, formé par de longs poils ou soies pourpres, qui débordent les plumes de près de trois lignes : c'est à M. Sonini de Manoncour que nous devons cette nouvelle observation; nous lui devons aussi la connoissance des habitudes naturelles de cet oiseau & des autres tangaras de la Guyanne.

Le bec-d'argent est de tous les tangaras celui qui est le plus répandu dans l'isle de Cayenne & à la Guyane; il y a apparence qu'il se trouve dans plusieurs autres climats chauds de l'Amérique; car Fernandès en parle comme d'un oiseau du Mexique vers les montagnes de Tepuzcullula (*b*). Il se nourrit de petits fruits, il entame aussi les bananes, les goyaves & autres gros fruits tendres lorsqu'ils sont en maturité & ne mange point d'insectes. Ces oiseaux fréquentent les lieux découverts, & ne fuient pas le voisinage des habitations; on en voit jusque dans les jardins; cela n'empêche pas qu'ils ne soient assez communs dans les endroits déserts & même dans les clairières des forêts; car, dans les plus épaisses, lorsque les vents ont abattu un certain nombre d'arbres, & que le soleil peut éclairer cet abat-

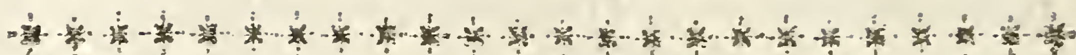
(*b*) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 51, cap. 189.

tis & aſſainir le terrein, on ne manque guere d'y trouver quelques bec-d'argent qui ne vont cependant pas en troupes, mais toujours par paires.

Leur nid eſt un cylindre un peu courbé qu'ils attachent entre les branches horizontalement, l'ouverture en bas, de maniere que, de quelque côté que vienne la pluie, elle ne peut y entrer; ce nid eſt long de plus de ſix pouces, & a quatre pouces & demi de largeur; il eſt conſtruit de paille & de feuilles de baliſier deſſéchées, & le fond du nid eſt bien garni intérieurement de morceaux plus larges des mêmes feuilles. C'eſt ſur les arbres peu élevés que l'oiſeau attache ce nid; la femelle y pond deux œufs elliptiques, blancs & chargés au gros bout de petites taches d'un rouge léger qui ſe perdent en approchant de l'autre extrémité.

Quelques Nomenclateurs ont donné à cet oiſeau le nom de cardinal (*c*), mais c'eſt improprement, parce qu'il a été appliqué, par ces mêmes Nomenclateurs, à pluſieurs autres eſpèces. D'autres ont cru qu'il y avoit une variété aſſez apparente dans cette eſpèce; on voit dans le Cabinet de M. Mauduit, un oiſeau dont tout le plumage eſt d'un roſe-pâle varié de gris; il nous a paru que cette différence n'eſt produite que par la mue, & que ce n'eſt point une variété dans l'eſpèce qui, quoique très nombreuſe en individus, nous paroît très conſtante dans tous ſes caractères.

(*c*) MM. Briſſon & Salerne.



*L'ESCLAVE (a).

Treizième espèce.

NOUS CONSERVERONS à cet oiseau le nom d'*Esclave* qu'il porte à Saint-Domingue, selon M. Brisson; & nous sommes surpris qu'ayant un nom qui semble tenir à l'état de servitude ou de domesticité, on ne se soit point informé si on le nourrit en cage, & s'il n'est pas d'un naturel doux & familier que ce nom paroît supposer. Mais ce nom vient peut-être de ce qu'il y a à Saint-Domingue, un gobe-mouche huppé qu'on y nomme le *tyran*, nom qu'on a aussi donné au gobe-mouche à queue fourchue en Canada: &, comme ces oiseaux tyrans sont bien supérieurs en grandeur & en force, on aura donné le nom d'esclave à celui-ci, qui se nourrit comme eux d'insectes auxquels ils donnent la chasse.

Cet oiseau a quelques caracteres communs avec les grives, il leur ressemble par les couleurs & surtout par les mouchetures du ventre; les grives ont, comme lui & comme

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 156, fig. 2.

(a) *Tangara supernè fusca, infernè sordidè alba, maculis longitudinalibus fuscis varia; remigibus rectricibusque lateralibus fuscis, oris exterioribus olivaceis...* *Tangara Dominicensis*, Brisson, Ornithol, tome III, page 37.

les autres tangaras, l'échancrure du bec à la mandibule ſupérieure, ainſi, le genre des grives & celui du tangara, ſont aſſez voiſins l'un de l'autre, & l'eſclave eſt peut-être de tous les tangaras celui qui reſſemble le plus à la grive; néanmoins comme il en diffère beaucoup par la grandeur & qu'il eſt conſidérablement plus petit, on doit le placer, comme nous le faiſons ici, dans le genre des tangaras.

L'eſclave a la tête, la partie ſupérieure du cou, le dos, le croupion, les plumes ſcapulaires & les couvertures du deſſus des aîles d'une couleur uniforme; tout le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale, varié de taches brunes qui occupent le milieu de chaque plumes; les pennes des aîles ſont brunes, bordées extérieurement d'olivâtre & intérieurement de blanc-ſale; les deux pennes du milieu de la queue ſont brunes, les autres ſont de la même couleur avec une bordure olivâtre ſur leur côté intérieure; la queue eſt un peu fourchue; les pieds ſont bruns.





LE BLUET.*

Quatorzième espèce.

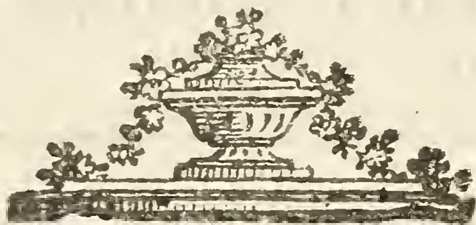
CET OISEAU a été indiqué dans les planches enluminées sous le nom de l'*Evêque de Cayenne*, parce que les Nomenclateurs l'avoient ainsi nommé, sans faire attention à l'indécence de la dénomination, & à un inconvénient encore plus grand, c'est qu'il y a deux espèces d'oiseaux auxquels les Voyageurs ont donné ce nom, sans trop savoir pourquoi, si ce n'est qu'ils ont une partie de leur robe bleue; l'un est un bengali qu'on a aussi appellé le *ministre*, apparemment par la même raison; le second est celui qu'on a appellé, à Saint-Domingue, l'*organiste*, & auquel nous conserverons ce nom à cause de son chant harmonieux; & enfin le troisième *évêque* étoit notre bluet de Cayenne, que les habitans de cette colonie connoissent sous ce dernier nom, plus convenable que celui d'évêque pour un oiseau; il est certainement du genre des tangaras, & d'une grandeur un peu au-dessus de celle des espèces de tangaras, qui composent notre second ordre de grandeur en ce genre. Dans la planche enluminée, les couleurs en général

* Voyez les planches enluminées, n°. 178, fig. 1, le mâle, fig. 2, la femelle.

sont

ſont trop fortes; le mâle a tout le deſſous du corps d'un gris-bleuâtre, & la femelle a le deſſus de la tête vert-jaunâtre, & tout le deſſous du corps, le dos, le deſſus des pennes de la queue & des aîles, d'un brun-olivâtre glacé de violet; la large bande des aîles, qui eſt d'un olivâtre-clair, tranche beaucoup moins que dans la planche avec le brun du dos.

Les bluets ſont très communs à Cayenne, ils habitent les bords des forêts, les plantes & les anciens endroits défrichés, où ils ſe nouriſſent de petits fruits. On ne les voit pas en grandes troupes, mais toujours par paires. Ils ſe réfugient le ſoir entre les feuilles des palmiers à leur jonction près de la tige; ils y font un bruit à-peu-près comme nos moineaux dans les ſaules; car ils n'ont point de chant & ſeulement une voix aiguë & peu agréable.





* LE ROUGE-CAP (a).

Quinzième espèce.

NOUS APPELLONS cet oiseau *Rouge-cap*; parce que sa tête entiere est couverte d'une belle couleur rouge.

Pour se faire une idée exacte des nuances du plumage de cet oiseau, il faut substituer à la couleur brune qui couvre, dans la planche, tout le dessus du corps, une belle couleur noire; la tache de la gorge est plus étroite, plus alongée & noire avec des petites taches pourpres; les pieds sont noirs, ainsi que la partie supérieure du bec; l'inférieure est jaune à sa base & noire à son extrémité : tout ceci est tel dans la nature de l'oiseau vivant, & la planche a été gravée d'après un oiseau mort.

Cette espèce n'est pas bien commune à la Guyane, & nous ne savons pas si elle se trouve ailleurs.

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 155, fig. 2, sous la dénomination de *Tangara brun d'Amérique.*

(a) *Tangara supernè splendidè nigra, infernè nivea; capite & gutture supremo coccineis, gutture infimo obscurè purpurescente; rectricibus nigricantibus... Cardinalis Americanus.* Brisson, Ornithol. Supplément, page 67; & pl. 4, fig. 4.



LE TANGARA VERD DU BRESIL.

Seizième espèce.

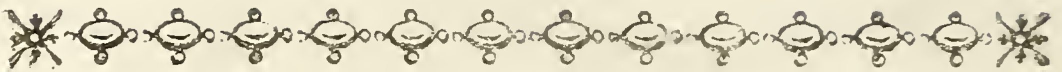
CE TANGARA, que nous ne connoissons que d'après M. Brisson *, est plus gros que le moineau-franc. Tout le dessus du corps est vert; l'on voit, de chaque côté de la tête, une tache noire placée entre le bec & l'œil, au-dessous de laquelle est une bande d'un bleu très foncé, qui s'étend tout le long de la mandibule inférieure; les plus petites couvertures supérieures des aîles sont d'une couleur d'aigue-marine fort brillante, les autres sont vertes.

La gorge est d'un beau noir, la partie inférieure du cou est jaune, & tout le reste du dessous du corps est d'un vert-jaunâtre; les aîles pliées paroissent d'un vert changeant en bleu; les pennes de la queue sont de la même couleur, à l'exception des deux intermédiaires qui sont vertes.

M. Brisson dit que l'on trouve cet oiseau au Mexique, au Pérou & au Brésil.

---

* *Tangara viridis, infernè ad luteum vergens; maculâ utrimque rostrum inter & oculum nigrâ; tæniâ infrà oculos saturatè cæruleâ, gutture nigro; rectricibus alarum superioribus minimis beryllinis; rectricibus lateralibus viridi cæruleis ... Tangara Brasiliensis viridis.* Brisson, Ornitho., tome III, page 25. *Nota* que la description de M. Brisson est faite d'après l'oiseau même.



L'OLIVET.

Dix'septième espèce.

NOUS LUI AVONS DONNÉ ce nom, parce qu'il est par-tout d'un vert couleur d'olive, plus foncé sur le dessus du corps, & plus clair en dessous; les grandes plumes des aîles sont encore plus foncées en couleur que le dos; car elles sont presque brunes; on y distingue seulement des reflets verdâtres.

Sa longueur est d'environ six pouces, & les aîles s'étendent jusqu'à la moitié de la queue.

Ce tangara nous a été apporté de Cayenne par M. Sonini de Manoncour.

Les dix-sept espèces précédentes composent ce que nous avons appellé *les grands Tangaras*; nous allons maintenant donner la description des espèces moyennes pour la grandeur, qui ne sont pas si nombreuses.





*LE TANGARA DIABLE-ENRHUMÉ (a).

Premiere espèce moyenne.

C'EST LE NOM que les Créoles de Cayenne donnent à cet oiseau, dont le plumage est mêlangé de bleu, de jaune & de noir, & dont le dessus & les côtés de la tête, la gorge, le cou & le croupion, la partie antérieure du dos sont noirs sans aucune teinte de bleu; les petites couvertures des aîles sont cependant d'une belle couleur d'aigue-marine, & prennent, au sommet de l'aîle, une teinte violette; le dernier rang de ces petites couvertures est noir terminé de bleu-violet, les pennes des aîles sont noires, les grandes (la premiere exceptée) sont bordées extérieurement de vert jusqu'à environ la moitié de leur longueur; les grandes couvertures sont noires, bordées extérieurement

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 290, fig. 2.

(a) *Tangarina supernè splendidè nigra, infernè albo-flavicans, lateralibus nigro & cæruleo maculatis; capite, collo inferiore, pectore & uropygio cæruleis; rectricibus splendidè nigris... Tangara Cayanensis cærulea.* Brisson, Ornithol. tome III, page 6.

Black and blue tit-mouse, &c. Mésange noire & bleue, Edw. Glan., page 292, avec une bonne figure coloriée, pl. 350.

de bleu-violet; les pennes de la queue sont noires, bordées légèrement à l'extérieur de bleu-violet jusqu'auprès de l'extrémité ; la premiere penne de chaque côté n'a pas cette bordure, elles sont toutes grises en dessous; une légère couleur jaune couvre la poitrine & le ventre, dont les côtés, ainsi que les couvertures des jambes, sont semés de plumes noires, terminées de bleu - violet & de quelques plumes jaunâtres tachetées de noir.

Nous avons cru devoir donner la description exacte des couleurs prise sur l'oiseau vivant, parce qu'elles sont différentes de celles de la planche enluminées *n°. 290*, *fig. 2*, qui n'a été peinte que d'après un oiseau mort; on lui a donné dans cette planche la dénomination de *tangara tacheté de Cayenne.*

Sa longueur totale est de cinq pouces & demi; le bec a six lignes de long; la queue, un pouce dix lignes, elle dépasse les aîles pliées d'un pouce.

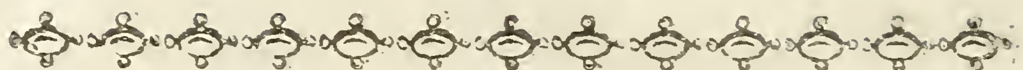
On le trouve à la Guyane, où il n'est pas commun, & nous ne savons rien du tout de ses habitudes naturelles.

M. Brisson a pensé que cet oiseau étoit le même que le *teoauhtototl* de Fernandès; mais Fernandès dit seulement que cet oiseau est environ de la grandeur d'un moineau, qu'il a le bec court, le dessus du corps bleu, & le dessous d'un blanc jaunâtre avec les aîles noires. Il n'est guere possible, d'après une description aussi incomplète, de décider si le *teoauhtototl* est le même oiseau que le *diable-enrhumé.* Au reste, Fernandès ajoute que le

teoauhtototl vit dans les campagnes & ſur les montagnes de *Tetzocan* au Mexique, qu'il eſt bon à manger, qu'il n'a pas un chant agréable, & qu'on ne le nourrit pas dans les maiſons (*b*).

(*b*) Fernandez, *Hiſt. novæ Hiſpan.* page 52, cap. 198.





LE VERDEROUX.

Seconde espèce moyenne.

NOUS AVONS APPELLÉ cet oiseau *Verderoux*, parce qu'il a tout le plumage d'un vert plus ou moins foncé, à l'exception du front qui est roux des deux côtés de la tête, sur lesquels s'étendent deux bandes de cette couleur, depuis le front jusqu'à la naissance du cou en arriere de la tête; le reste de la tête est gris-cendré.

Sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; celle du bec est de sept lignes, & celle des pieds de huit lignes; la queue n'est point étagée, & les aîles pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à la moitié de sa longueur.

Cette espèce est nouvelle; nous en devons la connoissance à M. Sonini de Manoncour; mais il n'a pu nous rien apprendre des habitudes naturelles de cet oiseau, qui est fort rare à la Guyane, & qu'il a trouvé dans les grandes forêts de cette contrée.





* LE PASSE-VERT (*a*).

Troisième espèce moyenne.

NOUS AVONS DÉJA DONNÉ cet oiseau sous ce même nom de *Passe-vert* dans notre troisième Volume, *page 494*, & on l'a représenté dans la planche enluminée *n°. 291*, *fig. 2*, sous la dénomination de *moineau à tête rousse de Cayenne*; c'est cette dénomination qui nous a induits en erreur, & qui nous a fait joindre mal-à-propos cet oiseau au genre des moineaux, tandis qu'il appartient à celui des tangaras; c'est le mâle de l'espèce : la femelle est représentée dans la planche enluminée, *n°. 290*, *fig. 1*, sous la dénomination de *tangara à tête rousse*; ainsi je ne m'étois trompé que pour le mâle, dont voici la description plus détaillée pour les couleurs, quoique la planche les représente assez fidèlement, mais c'est pour faire connoître ici la différence des couleurs entre le mâle & la femelle.

---

* *Voyez les planches enluminées*, *n°. 290*, *fig. 1*; *& n°. 291*, *fig. 2*.

(*a*) *Acanthis Amethistina leucocephalos*. Serin ou sauteur. Barrere, Franc. équinox. page 121.

Tangara supernè viridis, *infernè rufo*, *griseo cæruleo & pallidè luteo aureo confusè mixta*; *vertice rufo*, *genis nigris*, *collo superiore & uropygio pallidè luteo aureis*, *rectricibus lateralibus interiùs supernè nigricantibus*. *Tangara Cayenensis viridis*. Brisson, Ornithol. tome III, page 21.

La partie supérieure de la tête est rousse; le dessus du cou, le bas du dos & le croupion, sont d'un jaune-pâle doré, brillant comme de la soie cruë, & dans lequel on apperçoit, selon certains jours, une légere teinte de vert; les côtés de la tête sont noirs; la partie supérieure du dos, les plumes scapulaires, les petites couvertures supérieures des aîles & celles de la queue sont vertes.

La gorge est d'un gris-bleu; le reste du dessous du corps brille d'un mêlange confus de jaune-pâle doré, de roux & de gris-bleu, & chacune de ces couleurs devient la dominante, selon les différens jours auxquels l'oiseau est exposé; les pennes des aîles & de la queue sont brunes avec une bordure plus ou moins large d'un vert-doré (*b*).

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le dessus du corps vert, & le dessous d'un jaune-obscur avec quelques reflets verdâtres.

Ces oiseaux sont très communs à Cayenne, où les Créoles leur ont donné le nom de *dauphinois*, que nous eussions adopté si nous n'avions employé précédemment celui de *passe-vert*, croyant que cet oiseau étoit un

---

(*b*) Dans quelques individus, le roux du sommet de la tête descend beaucoup plus bas sur le cou; dans d'autres, cette couleur s'étend d'une part sur la poitrine & le ventre, & de l'autre, sur le cou & tout le dessus du corps, & le vert des plumes des aîles est changeant en bleu.

moineau ou *passereau-vert*; il n'habite que les lieux découverts & s'approche même des habitations; il se nourrit de fruits, & pique les bananes & les goyaves qu'il détruit en grande quantité; il dévaste aussi les champs de riz dans le temps de la maturité; le mâle & la femelle se suivent ordinairement, mais ils ne volent pas par troupes, seulement on les trouve quelquefois en nombre dans les rizieres. Ils n'ont ni chant ni ramage, mais un cri bref & aigu.

LE PASSE-VERT A TETE BLEUE,

Variété.

L'ON TROUVE, dans la Collection académique, une description d'un tangara qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le passe-vert. Cet oiseau a, selon M. Linnæus, le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un jaune-doré; le dos d'un jaune-verdâtre; & les aîles & la queue vertes, sans mélange de jaune, mais ce tangara diffère du passe-vert par sa tête qu'il a d'un bleu très vif *.

* Collection Académique, partie étrangere, tome II, Académie de Suède. Description d'un tangara, par M. Linnæus, page 59, & pl. 3.





* LE TRICOLOR (a).

Quatrième espèce moyenne.

LA PLANCHE ENLUMINÉE, *n°. 33*, représente deux oiseaux sous les noms de *tangara varié à tête verte de Cayenne, fig. 1*, & de *tangara varié à tête bleue de Cayenne, fig. 2*, qui nous paroissent ne faire qu'une variété dans la même espèce, & peut-être une simple différence de sexe, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent guere que par la couleur de la tête, qui dans l'un est verte, & dans l'autre est bleue, & par le dessus du cou qui est rouge dans l'un; & vert dans l'autre.

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 33, fig. 1 & 2.

(a) *Tangara viridi-lutescens; plumulis basim rostri ambientibus, dorso supremo & gutture infimo splendidè nigris; capite viridi-beryllino; collo superiore viridi, ad aureum colorem vergente; collo inferiore & pectore cæruleo-beryllinis; dorso infimo & uropygio luteo-aurantiis; rectricibus quatuor intermediis nigro-virescentibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exterius dilutè viridi marginatis, binis intermediis maculâ cæruleo-violaceâ exteriùs versùs apicem notatis... Tangara Cayanensis varia chlorocephalos.* Brisson, Ornithol. Supplément, page 59; & pl. 4, fig. 1. --- *Tangara dilutè viridis, plumulis basim rostri ambientibus & dorso supremo splendidè nigris; syncipite viridi-beryllino; capite superiore & gutture cæruleo violaceis; genis & collo superiore rubro-aurantiis; tæniâ transversâ in alis aurantiâ; rectricibus quatuor intermediis obscurè viridibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exteriùs dilutè viridi marginatis... Tangara Cayanensis varia cyanocephalos.* Ibid. page 62, pl. 4, fig. 2.

Nous ne connoiſſons rien des habitudes naturelles de ces tangaras, qui tous deux ſont venus de Cayenne, où cependant M. Sonini de Manoncour ne les a pas vus. Nous avons donné à cette eſpèce le nom de *tricolor*, parce que les trois couleurs dominantes du plumage ſont le rouge, le vert & le bleu, & toutes trois fort éclatantes

On voit, dans le cabinet de M. Aubri, Curé de Saint-Louis, ce tricolor à tête bleue bien conſervé, auquel on a donné le nom de *pape de Magellan*; mais il n'eſt pas trop croyable qu'il vienne en effet des terres voiſines de ce détroit, puiſque ceux qui ſont au Cabinet du Roi ſont venus de Cayenne.





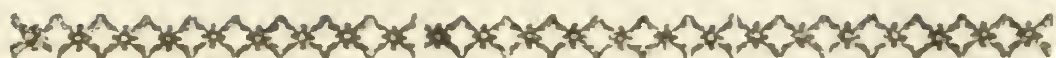
LE GRIS-OLIVE.*

Cinquième espèce moyenne.

NOUS NOMMONS ainsi cet oiseau parce qu'il a le dessous du corps gris, & le dessus de couleur d'olive. La planche enluminée, *n°.* 714, *figure 1*, le représente exactement; il y est dénommé *tangara olive de la Louisiane*, mais il se trouve à la Guyane aussi-bien qu'à la Louisiane. Nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

* Voyez les planches enluminées, n°. 714, fig. 1.





* LE SEPTICOLOR [a].

Sixième espèce moyenne.

NOUS APPELLONS *Septicolor* cette espèce de tangara parce que son plumage est varié de sept couleurs bien distinctes, dont voici l'énumération : un beau vert sur la tête & sur les petits couvertures du dessus des aîles ; du noir velouté sur les parties supérieures du cou & du dos, sur les pennes moyennes des aîles & sur la face supérieure des pennes de la queue ; du couleur de feu très écla-

* Voyez les planches enluminées, n°. 7, fig. 1 ; & n°. 127, fig. 2.

(a) *Tangara prima Brasiliensibus.* Marcg. *Hist. nat. Bras.* page 214.

Tangara prima Brasiliensibus. Jonston, *Avium*, p. 47.

Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii. Willugh. Ornith. page 177.

Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii. Ray, *Syn. Avium*, page 84, n°. 13.

Tangara supernè splendidè nigra, infernè beryllina ; uropygio flammeo ; capite superius & ad latere viridi ; collo inferiore cæruleo violaceo ; remigibus majoribus exteriùs cæruleo-violaceis, interius nigris ; minoribus & rectricibus splendidè nigris... Tangara. Brisson, Ornithol. tome III, page 3 ; & pl. 1, fig. 1.

Tit-mouse of paradise, mésange du paradis. Edwards, Glan. page 289, pl. 349.

Tangara de Cayenne. Salerne, Ornithol. page 250.

Les créoles de Cayenne appellent cet oiseau *dos rouge* & *oiseau épinard* ; quelques oiseleurs lui ont donné en France le nom de *Pavert*.

tant sur le dos ; du jaune orangé sur le croupion ; du bleu - violet sur la gorge, la partie inférieure du cou & les grandes couvertures supérieures des aîles ; du gris foncé sur la face inférieure de la queue ; & enfin du beau vert-d'eau ou couleur d'aigue-marine sur tout le dessous du corps depuis la poitrine. Toutes ces couleurs sont évidentes ; même brillantes & bien tranchées ; elles ont été mal mêlangées dans les planches enluminées qui ont été peintes d'après des oiseaux assez mal conservés. Le premier que l'on a représenté, *pl. 7*, *fig. 1*, sous le nom de *tangara*, étoit un oiseau séché au four, qui venoit du cabinet de M. de Réaumur ; les gens qui avoient soin de ce cabinet, lui avoient ajouté une queue étrangere, & c'est ce qui a trompé nos peintres. Le second qui est représenté, *planche 127*, *figure 2*, sous le nom de *tangara du Brésil*, est un peu moins défectueux, mais tous deux ne sont que le même oiseau assez mal représenté ; car, dans la Nature, c'est le plus beau, non-seulement de tous les tangaras, mais de presque tous les oiseaux connus.

Le septicolor jeune n'a pas sur le dos le rouge vif qu'il prend lorsqu'il est adulte, & la femelle n'a jamais cette couleur : le bas du dos est orangé comme le croupion ; & en général ses couleurs sont moins vives & moins tranchées que celles du mâle ; mais on remarque des variétés dans la distribution des couleurs, car il y a des individus mâles qui ont ce rouge vif sur le croupion aussi-bien que sur le dos ; & l'on a vu d'autres

individus

individus, même en aſſez grand nombre, qui ont le dos & le croupion entiérement de couleur d'or.

Le mâle & la femelle ſont à-peu-près de la même grandeur; ils ont cinq pouces de longueur; le bec n'a que ſix lignes, & les pieds huit lignes, la queue eſt un peu fourchue, & les aîles pliées s'étendent juſque vers la moitié de ſa longueur.

Ces oiſeaux vont en troupes nombreuſes; ils ſe nourriſſent de jeunes fruits à peine noués, que porte un très grand arbre de la Guyane, dont on n'a pu nous dire le nom; ils arrivent aux environs de l'isle de Cayenne, lorſque cet arbre y eſt en fleurs, & ils diſparoiſſent quelque temps après, pour ſuivre vraiſemblablement dans l'intérieur des terres la maturité de ces petits fruits; car c'eſt toujours de l'intérieur des terres qu'on les voit venir. C'eſt ordinairement en ſeptembre qu'ils paroiſſent dans la partie habitée de la Guyane; leur ſéjour eſt d'environ ſix ſemaines, & ils reviennent en avril & mai, attirés par les mêmes fruits qui mûriſſent alors; ils n'abandonnent pas cette eſpèce d'arbre, on ne les voit jamais ſur d'autres; auſſi lorſqu'un de ces arbres eſt en fleurs, on eſt preſque aſſuré d'y trouver un nombre de ces oiſeaux.

Au reſte, ils ne nichent pas pendant leur ſéjour dans la partie habitée de la Guyane. Marcgrave dit qu'au Bréſil on en nourrit en cage, & qu'ils mangent de la farine & du

pain (*b*). Ils n'ont point de ramage, leur cri est bref & aigu.

On ne doit pas rapporter à l'espèce du septicolor celle de l'oiseau *Talao*, comme l'a fait M. Brisson (*c*), car la description qu'il a tirée de Séba, ne lui convient en aucune façon. » Le talao, dit Séba, a le » plumage joliment mêlangé de vert-pâle, » de noir, de jaune & de blanc; les plumes » de la tête & de la poitrine, sont très » agréablement ombrées de vert-pâle & de » noir; il a le bec, les pieds & les doigts » d'un noir de poix (*d*) «. D'ailleurs ce qui prouve démonstrativement que ce n'est pas le même oiseau, c'est ce qu'ajoute cet Auteur, qu'il est très rare au Mexique, ce qui suppose qu'il ne va pas par troupes nombreuses, tandis que le septicolor voyage & arrive en très grand nombre.

(*b*) Marcgrave, *hist. nat. Brasil.* page 214.
(*c*) Ornithol. tome III, page 3.
(*d*) Seba, tome I, page 96, n°. 6; & planche 60, fig. 2.





LE TANGARA BLEU.*

Septième espèce moyenne.

NOUS AVONS INDIQUÉ cet oiseau sous cette dénomination dans nos planches enluminées, *n°. 155, fig. 1.* Il a en effet la tête, la gorge & le dessous du cou d'une belle couleur bleue; le derriere de la tête, la partie supérieure du cou, le dos, les aîles & la queue noires; les couvertures supérieures des aîles noires & bordées de bleu; la poitrine & le reste du dessous du corps d'un beau blanc.

En comparant cet oiseau avec celui que Séba a indiqué sous le nom de *moineau d'Amérique* (*a*), il nous a paru que c'étoit le même, ou du moins que ce ne pouvoit être qu'une variété de sexe ou d'âge dans cette espèce; car la description de Séba, ne présente aucune différence sensible : M. Brisson ayant apparemment trouvé la description de l'Auteur trop imparfaite, l'a amplifiée; mais comme il n'a pas vu cet oiseau, & qu'il ne cite pas ceux qui peuvent lui avoir donné connoissance des caracteres qu'il ajoute, nous n'avons pu établir aucun jugement sur la

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 155, fig. 1.

(*a*) *Passer Americanus*, Seba, tome I, page 104, n°. 3.

vérité de cette description (*b*), & nous nous croyons bien fondés à regarder ce moineau de Séba comme un tangara, qui ressemble beaucoup plus à celui-ci qu'à tout autre.

Au reste, cet oiseau de Séba lui avoit été envoyé de la Barbade, le nôtre est venu de Cayenne, & nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

(*b*) *Tangara supernè splendidè nigra, infernè alba; capite & collo inferiore & pectore cæruleis; rectricibus caudæ superioribus saturatè viridibus; remigibus rectricibusque splendidè nigris, oris exterioribus dilutè purpureis.... Tangara Barbadensis cærulea.* Brisson, Ornith. tome III, page 8.





LE TANGARA A GORGE NOIRE. *

Huitième espèce moyenne.

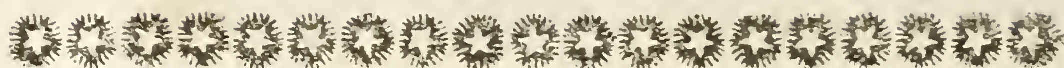
CETTE ESPÈCE est nouvelle, on le trouve à la Guyane, d'où il a été apporté par M. Sonini de Manoncour.

Il a la tête & tout le dessus du corps d'un vert-olive; la gorge noire; la poitrine orangée; les côtés du cou & tout le dessous du corps d'un beau jaune : les couvertures supérieures des aîles, les pennes des ailes & de la queue brunes & bordées d'olivâtre; la mandibule supérieure du bec noire; l'inférieure grise & les pieds noirâtes.

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 720, fig 1, sous la dénomination de Tangara olive.





LA COIFFE NOIRE.*

Neuvième espèce moyenne.

LA LONGUEUR totale de cet oiseau, est de quatre pouces dix lignes; son bec est noir & a neuf lignes de long; tous le dessus du corps est blanc légérement varié de cendré; le dessus de la tête est d'un noir lustré qui s'étend de chaque côté du cou, par une bande noire qui tranche sur le blanc de la gorge, ce qui donne à l'oiseau l'air d'être coiffé de noir; les pennes de la queue ne sont pas par étage & ont toutes vingt-une lignes de longueur, elles dépassent d'un pouce les aîles pliées; le pied a neuf lignes de long.

Le *tijepiranga* de Marcgrave (*a*), dont M. Brisson a fait son *tangara cendré du Brésil* (*b*),

* Voyez les planches enluminées, n°. 720, fig. 2, sous la dénomination de Tangara à coiffe noire de Cayenne.

(*a*) *Tijepiranga alia Brasiliensibus.* Marcg. *hist. nat. Bras. p.* 192.

Tijepiranga alia Brasiliensibus. Jonston, *Avi. p.* 131.

Passeris Americani, tijepiranga Brasiliensibus alia species Marcgravii. Willughby, Ornithol. page 184.

Tijepiranga Brasiliensibus alia species. Ray, *Syn. avi.* page 89, n°. 1.

(*b*) *Tangara cinereo-cærulescens; collo inferiore & ventre albis; alis ad thelassinum colorem vergentibus; rectricibus cinereo-cærulescentibus . . . Tangara Brasiliensis cinerea.* Brisson, Ornithol. tome III, page 17.

reſſembleroit parfaitement à cet oiſeau, ſi Marcgrave eût fait mention de cette couleur noire en forme de coiffe, ce qui nous fait préſumer que celui dont nous venons de donner la deſcription eſt le mâle, & que le tijepiranga de Marcgrave eſt la femelle.

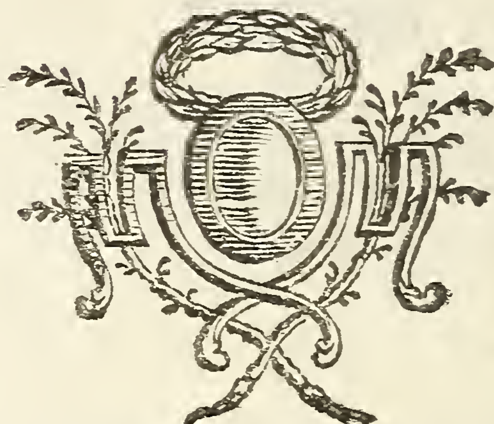
Au reſte, on les trouve dans les terres de la Guyane comme dans celles du Bréſil, mais on ne nous a rien appris de ſes habitudes naturelles.





PETITS TANGARAS.

LES TANGARAS de moyenne grandeur dont nous venons de faire l'énumération, ne sont en général pas plus gros qu'une linotte; ceux dont nous allons donner la description sont encore sensiblement plus petits, & il y en a qui ne sont pas plus gros qu'un roitelet.





* LE ROUVERDIN (a).

Premiere petite espèce.

CE NOM que nous lui avons donné, indique, pour ainsi dire, toute la description des couleurs de l'oiseau; car il a le corps entiérement vert avec la téte rousse, seulement il a sur la poitrine une légère couleur bleue avec une tache jaune sur le haut de l'aîle.

Cette espèce de tangara se trouve dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale, au Pérou (*b*), à Surinam (*c*), à Cayenne;

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 133, fig. 2, sous la dénomination de Tangara du Pérou.

(*a*) *Fringillago viridis capite rubro. Red headed green finch.* Edwards, *hist. of birds*, p. 23.

Fringilla pectore cæruleo. Klein, *Avi.* page 98, n°. 12.

Fringilla viridis capite rubro, collari flavo, pectore cæruleo. .. *Fringilla gyrola.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, G. 98, Sp. 12.

Tangara splendidè viridis, infernè cæruleo splendenti variegata; capite splendidè castaneo sive obscurè rubro; maculâ in alis luteâ, cruribus dilutè fulvis; remigibus rectricibusque lateralibus interiùs fuscis ... Tangara Peruviana viridis. Brisson, Ornithol. tome III, page 23, pl. 4, fig. 1.

(*b*) Brisson, Ornithol, tome III, page 25.

(*c*) Edwards, Hist. of Birds, page 23.

il paroît même qu'il voyage, car on ne le voit pas aux mêmes endroits dans tous les temps de l'année. Il arrive dans les forêts de la Guyane deux ou trois fois par an, pour manger le petit fruit d'un grand arbre sur lequel ces oiseaux se perchent en troupes, & ensuite ils s'en retournent apparemment dès que cette nourriture vient à leur manquer; comme ils sont assez rares, & qu'ils fuient constamment tous les lieux découverts & habités, on ne les a pas assez bien observés pour en savoir davantage sur leurs habitudes naturelles.





LE CYACOU.*

Seconde petite espèce.

L'ON PEUT REGARDER le *Tangara tacheté des Indes* (*a*), des planches enluminées, *n°. 133, fig. 1; & le tangara de Cayenne, n°. 301, fig. 1*, comme deux oiseaux de même espèce, qui ne nous paroissent différer que par le sexe; mais ils nous sont trop peu connus pour décider absolument sur cette identité : nous présumons seulement que celui de ces oiseaux qui a le ventre blanc est la femelle, & que celui qui l'a vert est le mâle.

Dans la planche enluminée *n°. 133*, il auroit fallu ajouter *occidentales* au mot *Indes*, & non pas *orientales*, comme l'a fait M. Brisson (*b*), parce que cet oiseau est certainement de l'Amérique méridionale.

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 133, fig. 1; & n°. 301, aussi fig. 1.

(*a*) *Spotted green tit-mouse.* Mésange verte tachetée. Edw. Glan. page 110, avec une figure coloriée, planche 262.

Tangara supernè viridis, fuscis maculis varia, infernè albida, viridi & luteo mixta; collo inferiore & pectore maculis fuscis variegatis; uropygio penitùs viridi & immaculato; remigibus rectricibusque fuscis, oris exterioribus viridibus ... Tangara viridis Indica punctulata. Brisson, Ornith. tome III, page 19; & pl. 4, fig. 2.

(*b*) Ornithologie, tome III, page 20.

Nous donnons à cette eſpèce le nom de *ſyacou*, par contraction de ſon nom Braſilien *ſayacou* (*c*); car nous ne doutons pas que cet oiſeau, que M. Briſſon indique ſous le nom de *tangara varié du Bréſil*, ne ſoit encore le même que celui-ci.

Ces deux oiſeaux nous ſont venus de Cayenne, où ils ſont aſſez rares.

(*c*) *Sayacu Braſilienſibus.* Marcgrave, *hiſt. nat. Braſ. p. 193.*

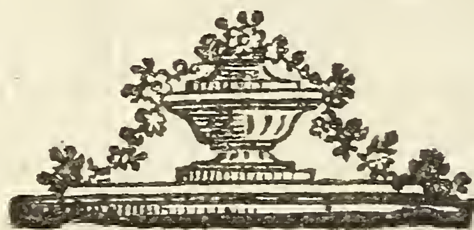
Sayacu Braſilienſibus. Jonſton, *Avi. p. 132.*

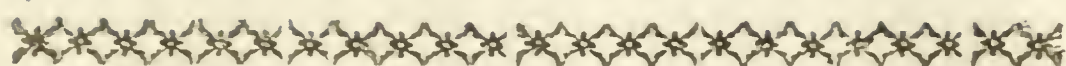
Sayacu Braſilienſibus Marcgravii. Willughby, Ornith. page 188.

Sayacu Braſilienſibus Marcgravii. Ray, *Syn. avi. p. 89, n°. 3.*

Tangara in toto corpore è cinereo & thalaſſino mixta, supernè ſplendidiùs, infernè non ita ſplendidè... Tangara Braſilienſis varia. Briſſon, Ornith. tome III, page 18.

Sayacu. Salerne, Ornithol. page 273, n°. 3.





L'ORGANISTE.*

Troisième petite espèce.

Voyez planche III, figure 6 de ce Volume.

L'ON A DONNÉ, à Saint-Domingue, le nom d'*Organiste* à ce petit oiseau, parce qu'il fait entendre successivement tous les tons de l'octave en montant, du grave à l'aigu. Cette espèce de chant, qui suppose dans l'oreille de l'oiseau quelque conformité avec l'organisation de l'oreille humaine, est non-seulement fort singuliere, mais très agréable. M. le chevalier Fabre Deshayes, nous a écrit qu'il existe dans la partie du sud, sur les hautes montagnes de Saint-Domingue, un petit oiseau fort rare & fort renommé, que l'on y appelle *musicien*, & dont le chant peut se noter : nous présumons que ce musicien de M. Deshayes est le même que notre organiste ; cependant nous doutons encore que le chant de cet oiseau imite régulièrement & constamment les sons successifs de l'octave de nos sens musicaux, car nous ne l'avons point eu vivant ; il m'a été donné par M. le comte de Noë, qui l'avoit rapporté de la partie Espagnole de Saint-Domingue, où il

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 809, fig. 1.

m'a dit qu'il étoit fort rare & très difficile à appercevoir & à tirer, parce qu'il est défiant & qu'il sait se cacher; il sait même tourner autour d'une branche à mesure que le chasseur change de place, pour n'en être pas apperçu; en sorte que souvent, quoiqu'il y ait plusieurs de ces oiseaux sur un arbre, on ne peut en découvrir un seul, tant ils sont attentifs à se mettre à couvert.

Sa longueur est de quatre pouces; son plumage est bleu sur la tête & le cou; noir changeant en gros bleu sur le dos, les ailes & la queue; & jaune-orangé sur le front, le croupion, & tout le dessous du corps. Cette courte description suffit pour le faire reconnoître.

On trouve dans l'ouvrage de M. le Page Dupratz (*a*), la description d'un petit oiseau qu'il appelle l'*évêque*, & que nous croyons être le même que notre organiste : voici le passage de cet auteur. » L'évêque est un oiseau plus petit que le serin; son plumage » est bleu tirant sur le violet; on voit par-» là l'origine de son nom (l'évêque). Il se » nourrit de plusieurs sortes de petites grai-» nes, entr'autres de *Widlogouil* & de *choupi-» choul*, espèce de millet naturel au pays. » Son gosier est si doux, ses tons si flexi-» bles, & son ramage si tendre, que lors-» qu'une fois on l'a entendu, on devient » beaucoup plus réservé sur l'éloge du rof-

(*a*) Histoire de la Louisiane, tome II, page 140.

» ſignol. Son chant dure l'eſpace d'un *miſe-» rere*, & dans tout le temps il ne paroît » pas reprendre haleine ; il ſe repoſe en-» ſuite deux fois autant pour recommencer » auſſi-tôt après ; cette alternative de chant » & de repos dure deux heures «.

Quoique M. Dupratz ne diſe pas que ſon oiſeau faſſe les ſept tons de l'octave, comme on l'avance de l'organiſte, nous nous croyons néanmoins fondés à le regarder comme le même oiſeau ; car d'abord ils ſe reſſemblent par les couleurs & par la grandeur, ſuivant ſa deſcription ; & en ſecond lieu on ne peut comparer le ſien pour le chant qu'avec le ſcarlatte, qui eſt tout rouge & deux fois plus grand ; & ſi on veut le comparer à l'arada, dont le chant eſt ſi beau, on trouvera la même différence pour les couleurs, car l'arada eſt tout brun. Il ne reſte donc que l'organiſte auquel on doive rapporter cet oiſeau évêque de la Louiſiane, & le détail des habitudes naturelles donné par M. Dupratz doit lui appartenir ; ce qui paroît indiquer que cet oiſeau, qui ne ſe trouve à Saint-Domingue que dans la partie Eſpagnole, habite auſſi quelques contrées de la Louiſiane.





*LE JACARINI (a).

Quatrième petite espèce.

CET oiseau a été nommé *Jacarini* par les Brasiliens. Marcgrave, qui en fait mention, ne nous a rien transmis sur ses habitudes naturelles; mais M. Sonini de Manoncour qui l'a observé à la Guyane, où il est très commun, nous apprend que ces oiseaux fréquentent de préférence les terreins défrichés, & jamais les grands bois; ils se tiennent sur les petits arbres, & particuliérement sur ceux de café, & ils se font remarquer par une habitude très singuliere; c'est de s'élever à un pied ou un pied & demi de hauteur verticalement au-dessus de la branche sur laquelle ils sont perchés, de se laisser tomber au même endroit, pour sauter de même toujours verticalement plusieurs fois de suite; ils ne paroissent interrompre cette suite de

* *Voyez les planches enluminées*, nº. 224, sous la dénomination de Moineau de Cayenne.

(a) *Jacarini Brasiliensibus.* Marcgrave, *hist nat. bras* *page 210.*

Jacarini Brasiliensibus. Jonston, *Avi.* page 144.

Carduelis Brasiliana jacarini Marcgravio. Willugh. Ornith. page 190.

Jacarini. Edwards, Glan. page 202, avec une figure peu exacte, planche 306.

Tangara nigra, chalybis politi colore resplendens; rectricibus alarum inferioribus albicantibus; rectricibus nigris, chalybis politi colore resplendentibus . . . Tangara Brasiliensis nigra, Brisson, Ornith. tome III, page 8.

ſauts que pour aller ſe percher ſur un autre arbriſſeau, & recommencer à ſauter ſur leur branche : chacun de ces ſauts eſt accompagné d'un petit cri de plaiſir, & leur queue s'épanouit en même temps ; il ſemble que ce ſoit pour plaire à leur femelle, car il n'y a que le mâle qui ſe donne ce mouvement, dont ſa compagne eſt témoin, parce qu'ils vont toujours par paires ; elle eſt au contraire aſſez tranquille, & ſe contente de ſautiller comme les autres oiſeaux. Leur nid eſt compoſé d'herbes sèches de couleur griſe ; il eſt hémiſphérique ſur deux pouces de diamètre ; la femelle y dépoſe deux œufs elliptiques, longs de ſept à huit lignes, & d'un blanc-verdâtre ſemé de petites taches rouges qui ſont en grand nombre & plus foncées vers le gros bout, qui en eſt preſque entiérement couvert.

Le jacarini eſt aiſé à reconnoître par ſa couleur noire & luiſante comme de l'acier poli ; elle eſt uniforme ſur tout ſon corps, & il n'y a que les couvertures inférieures des ailes qui ſoient blanches dans le mâle, car la femelle eſt entiérement griſe, & diffère ſi fort du mâle par la couleur, qu'on pourroit la prendre pour un oiſeau d'une autre eſpèce ; néanmoins le mâle devient auſſi tout gris dans le temps de la mue, en ſorte qu'on trouve de ces oiſeaux mêlés de gris & de noir, ou de noir & de gris plus ou moins, ſelon qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent du temps de leur mue. Les planches enluminées les repréſentent dans leur grandeur naturelle.



* LE TEITÉ (a).

Cinquième petite espèce.

C'EST le nom que porte cet oiseau dans son pays natal au Brésil, où Marcgrave est le premier qui l'ait observé. La planche en-

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 114, fig. 1 & 2.

(a) *Teitei Brasiliensibus, quam etiam vocant Guiranhengera & guraundi.* Marcgrave, *hist. nat. Bras. p. 212.*

Guranhæ-engera. J. de Laët. Histoire du nouveau monde, page 557.

Teitei Brasiliensibus, quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi Marcgravii. Willughby, Ornithol. page 194.

Teitei Brasiliensibus, quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi. Jonston, *Av. p. 145. Guranhæ-engera. ib. p. 125.*

Teitei Brasiliensibus, quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi Marcgravii. Ray, *Syn. Avi*, page 92, n°. 12.

Golden tit mouse, mésange dorée. Edwards, Glan. page 112, avec une figure coloriée, pl. 263.

Fringilla violacea, fronte subtusque flavissima... Fringilla violacea. Linnæus, *Syst. nat. ed. X, p. 182.*

Tangara supernè nigra, chalybis politi colore resplendens, infernè lutea; syncipite luteo; remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis politi colore resplendentibus, lateralibus interiùs ultimâ medietate albis, mas.

Tangara supernè viridi-olivacea, infernè flavo olivacea; syncipite ad flavum inclinante; gutture cinereo; rectricibus saturatè cinereis, oris exterioribus viridi-olivaceis, duabus utrimque extimis interiùs margine albis, fæmina. *Tangara Brasiliensis nigro-lutea.* Brisson, Ornithol. tome III, page 31; & pl. 2, fig. 2.

Teitei. Salerne, Ornith. page 290, n°. 11.

luminée, *n°. 114*, *fig. 2*, ſous le nom de *tangara du Bréſil*, repréſente exactement la grandeur & les couleurs du mâle. Marcgrave n'a point fait mention de la femelle ; elle diffère ſi fort du mâle, qu'on pourroit la prendre pour une autre eſpèce, car elle a le deſſus du corps d'un vert-d'olive, un peu de jaune ſur le front & au deſſous du bec, & le reſte d'un jaune-d'olive ; ce qui, comme l'on voit, eſt fort différent des couleurs du mâle, qui ſont d'un bleu-foncé ſur le corps, & d'un beau jaune ſur le front, ſous la gorge & ſous le ventre.

Dans le jeune oiſeau, les couleurs ſont un peu différentes ; il a le deſſus du corps olivâtre, ſemé de quelques plumes du bleu-foncé dont il doit devenir ; & ſur le front le jaune n'eſt pas encore d'une couleur décidée. Les plumes ne ſont que griſes & ſeulement un peu jaunes à la pointe ; & à l'égard du deſſous du corps, il eſt d'un auſſi beau jaune dans l'oiſeau jeune que dans l'adulte.

L'on remarque les mêmes changemens dans le plumage de cet oiſeau que ceux qu'on a obſervés dans l'eſpèce précédente. Le nid eſt auſſi fort ſemblable à celui du jacarini : ſeulement il eſt d'un tiſſu moins ſerré, & compoſé d'herbes rougeâtres, au lieu que celui du jacarini eſt tiſſu d'herbes griſes. La figure premiere de la planche enluminée, *n°. 114*, ſous le nom de *tangara de Cayenne*, préſente une variété du teité (*b*) ; les Créoles de

---

(*b*) *Tangara ſupernè nigra, chalybis politi colore refulg-*

Cayenne lui ont donné le nom de *Petit-louis*, aussi-bien qu'au premier teité ; tous deux sont très communs à la Guyane, à Surinam (*c*), ainsi qu'au Brésil (*d*) ; ils vivent, comme le jacarini, dans les terres défrichées qui entourent les habitations ; ils se nourrissent de même des différentes espèces de petits fruits que portent les arbrisseaux ; ils se jettent aussi en grand nombre sur les plantations de riz ; & l'on est obligé de les faire garder pour les en chasser.

On peut les élever en cage, où ils se plaisent, pourvu qu'on les mette cinq ou six ensemble ; ils ont le sifflet du bouvreuil, & on les nourrit des plantes que l'on nomme au Brésil *paco* & *mamao* (*e*).

---

gens, infernè lutea ; syncipite luteo ; universo collo nigro ; remigibus interiùs primâ medietate candidis ; rectricibus nigris, chalybis politi colore resplendentibus, extimâ interiùs albâ maculâ insignitâ . . . Tangara Cayanensis nigro lutea. Brisson, Ornithol. tome III, page 34, & pl. 2, fig. 3.

(*c*) Edwards, Glan. page 112.

(*d*) Marcgrave, Hist. nat. Bras. page 212.

(*e*) Marcgrave, Willughby, &c.





*LE TANGARA NEGRE(*a*).

Sixième petite espèce.

Ce petit oiseau est d'un bleu si foncé qu'il paroît parfaitement noir, & que ce n'est qu'en le regardant de près que l'œil est frappé de quelques reflets bleus; il a seulement des deux côtés de la poitrine une tache orangée qui est recouverte par l'aile, & qui ne s'apperçoit pas à moins qu'elle ne soit étendue; de sorte que dans son attitude ordinaire l'oiseau paroît entiérement noir.

Il est de la même grandeur que les précédens; il vit dans les mêmes lieux, mais il est beaucoup plus rare dans la Guyane.

Voilà tous les tangaras grands, moyens & petits dont il nous a été possible de constater les espèces; il reste sept ou huit oiseaux donnés par M. Brisson, comme formant des espèces de ce genre; mais comme il n'a pu les décrire que d'après des indications vagues & incomplètes d'auteurs peu

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 114, fig. 3, sous la dénomination de *Tangara de Cayenne.*

(*a*) *Tangara nigra, chalybis politi colore resplendens; maculâ utrimque in pectore luteâ, ad aurantium vergente; rectricibus inferioribus corpori finitimis sulphureis, reliquis candidis, rectricibus nigris, supernè chalybis politi colore resplendentibus. . . Tangara Cayanensis nigra.* Brisson, Ornith. tome III, page 29; & pl. 2, fig. 1.

exacts, l'on ne peut décider s'ils sont en effet du genre des tangaras ou de quelque autre genre; nous allons néanmoins en donner l'énumération.

1°. *L'oiseau des herbes* ou *Xiuhtototlt* de Fernandès (*b*), qui a tout le corps bleu, semé de quelques plumes fauves; les pennes de la queue noires terminées de blanc; le dessous des ailes cendré, & le dessus varié de bleu, de fauve & de noir; le bec court, un peu épais & d'un blanc roussâtre; les pieds gris. Cet auteur ajoute qu'il est un peu plus grand que notre moineau-franc; qu'il est très bon à manger; qu'on le nourrit en cage & que son ramage n'est pas désagréable. Il ne nous est pas possible, d'après cette courte indication, de décider si cet oiseau est ou non du genre des tangaras; il est vrai qu'il se trouve au Mexique, & qu'il est de la taille de nos grands tangaras; mais cela ne suffit pas pour prononcer, comme l'a fait M. Brisson, qu'il appartient en effet à ce genre.

2°. *L'oiseau du Mexique* de Séba, *de la grandeur d'un moineau* (*c*); il a tout le corps bleu

---

(*b*) *Xiuhtototl seu herbarum avis.* Fern. *Hist. nov. Hisp. p. 39, cap. 120.*

Tangara cyanea, fulvis maculis varia; alis supernè cyaneo, fulvo & nigro variegatis, infernè cinereis; rectricibus nigris apice albis ... Tangara cærulea novæ Hispaniæ. Brisson, Ornith. tome III, page 15.

(*c*) Séba, vol. I, page 94.

Emberiza Mexicana magnitudine passeris. Klein, *Avi. p. 92, n°. 8.*

varié de pourpre, à l'exception des ailes qui ſont variées de rouge & de noir; la tête eſt ronde; les yeux & le jabot ſont garnis en deſſus & en deſſous d'un duvet noirâtre; les couvertures inférieures des ailes & de la queue ſont d'un cendré-jaunâtre. On met cet oiſeau au nombre des oiſeaux de chant (*d*).

Cette indication eſt, comme l'on voit, beaucoup trop vague pour que l'on puiſſe décider, comme l'a fait M. Briſſon, que cet oiſeau eſt du genre des tangaras, parce qu'il n'a rien de commun avec eux, que de ſe trouver au Mexique, & d'être de la grandeur d'un moineau, car la planche de Séba, ainſi que toutes les autres planches de cet auteur, ſont ſi imparfaites, qu'elles ne donnent aucune idée nette de ce qu'elles repréſentent.

3°. *Le Guira-perea du Bréſil*, de Marcgrave (*e*); il eſt de la groſſeur d'une alouette; ſon

---

Tangara cærulea cum aliquâ purpurei mixturâ; oculorum ambitu & gutture nigricantibus; alis ſupernè nigris; minii colore variegatis; rectricibus cæruleis, aliquid purpurei admixtum habentibus . . . Tangara Mexicana cærulea. Briſſon, Ornith. tome III, page 16.

(*d*) Seba, tome I, page 94.

(*e*) *Guira-perea Braſilienſibus.* Marcg. *Hiſt. nat. Braſ.* p. 212.

Guira-perea braſilienſibus. Jonſton, *Avium*, p. 145.

Guira-perea braſilienſibus Marcgravii. Willugh. Ornith. page 188.

Guira-perea braſilienſibus Marcgravii. Ray, Syn. Avi. page 89, n°. 4.

Tangara obſcurè flava, ventre maculis nigris vario;

bec est noir, court & un peu épais; tout le dessus du corps & le ventre sont d'un jaune-foncé tacheté de noir; le dessous de la tête & du cou, la gorge & la poitrine sont noires; les ailes & la queue ont leurs pennes d'un brun-noirâtre, & quelques-unes sont bordées extérieurement de vert; les pieds sont d'un cendré obscur (*f*).

Il nous paroît par cette courte description que l'on pourroit rapporter cet oiseau plutôt au genre du bouvreuil qu'à celui du tangara.

4°. *L'oiseau plus petit que le chardonneret* ou le *quatoztli du Brésil*, selon Séba (g); il a la moitié de la tête ornée d'une crête blanche; le cou d'un rouge-clair, & la poitrine d'une belle couleur pourpre; les ailes d'un rouge-foncé & pourpré; le dos & la queue sont d'un noir-jaunâtre, & le ventre d'un jaune-clair; le bec & les pieds sont jaunes. Séba ajoute que cet oiseau habite les montagnes de Tetzocano au Brésil (*h*).

---

collo inferiore & pectore nigris; rectricibus fusco-nigricantibus, oris exterioribus thalassinis . . . Tangara brasiliensis flava. Brisson, Ornith. tome III, page 39.

Guira-perea. Salerne, Ornith. page 273, n°. 4.

(*f*) Marcgrave, Willughby, &c.

(g) Séba. tome I, page 58.

Tangara supernè fusco-nigricans, infernè dilutè flavâ; syncipite albo; collo inferiore dilutè rubro; pectore & alis ex saturatè rubro purpurascentibus; rectricibus fusco nigricantibus. Tangara brasiliensis leucocephalos. Brisson, Ornith, tome III, page 35.

(*h*) Séba, tome I, page 58.

Nous

Nous remarquerons d'abord que le nom *quatoztli* que Séba donne à cet oiseau, n'est pas de la langue du Brésil, mais de celle du Mexique; & en second lieu, que les montagnes de *Tetzocano* sont au Mexique, & non pas au Brésil; & il y a toute apparence que c'est par erreur que cet auteur l'a dit oiseau du Brésil.

Ensuite nous observerons que tant par la description que par la figure donnée par Séba, cet oiseau pourroit se rapporter bien mieux au genre des manakins qu'à celui des tangaras; & enfin nous avouerons que nous ne savons pas pourquoi M. Brisson l'a nommé tangara (*i*).

5°. Le *Calatti* de Séba (*k*), qui est à-peu-près de la grosseur d'une alouette, qui a une hupppe noire sur la tête, avec les côtés de la tête & la poitrine d'un beau bleu-céleste; le dos noir varié d'azur; les couvertures supérieures bleues avec une tache pourpre; les pennes des ailes sont variées de vert, de bleu-foncé & de noir; le croupion est varié d'un bleu-pâle & de vert, & le ventre est d'un blanc de neige; sa queue est d'une

---

(*i*) Ornith. tome III, page 35.

(*k*) *Avis Amboinensis* Calatti *dicta formosissima.* Séba, tome I, page 63; & pl. 38, fig. 6.

Emberiza Amboinensis. Klein, Avium, p. 92, n°. 7.

Tangara supernè ex nigro & cyaneo varia, infernè nivea; genis & pectore cyaneis; uropigio dilutè cæruleo, viridi mixto; rectricibus saturatè fuscis, apice dilutè rufo-griseis . . . Tangara Amboinensis cærulea. Brisson, Ornithol, tome III, page 12.

belle forme, elle est brune sur sa longueur, & rousse à l'extrémité.

Séba ajoute que cet oiseau qui lui a été envoyé d'Amboine, est d'une figure très-élégante (la planche qui le représente est fort mauvaise); il ajoute qu'il joint à la variété de son plumage un chant très agréable (*l*). Cette courte indication doit suffire pour exclure le *calatti* du genre des tangaras qui ne se trouvent qu'en Amérique, & non pas à Amboine ni dans aucun autre endroit des Indes orientales.

6°. L'*oiseau anonyme* de Hernandès (*m*); il a le dessus de la tête bleu; le dessus du corps varié de vert & de noir, & le dessous jaune tacheté de blanc; les ailes & la queue sont d'un vert-foncé avec des taches d'un vert plus clair; les pieds sont bruns, & les doigts & les ongles sont très longs.

Hernandès ajoute dans un Corollaire (*n*) que cet oiseau a le bec noir & bien crochu, & que si la courbure du bec étoit plus forte & les doigts disposés comme ceux des perroquets, il n'hésiteroit pas à le regarder comme un vrai perroquet.

(*l*) Séba, tome I, page 63.

(*m*) *Avis anonyma novæ Hispaniæ.* Hernand. *Hist. novæ Hisp. p.* 710.

Tangara supernè ex nigro & viridi variegata, infernè lutea; albicantibus maculis notata; vertice cæruleo, remigibus rectricibusque saturatè viridibus, maculis dilutiùs viridibus hinc-indè permixtis. Tangara varia novæ Hispaniæ. Brisson, Ornith. tome III, page 27.

(*n*) Hernandès, page 712.

D'après ces indications, nous nous croyons fondés à rapporter cet oiseau anonyme au genre des pies-grièches; & il est étonnant que M. Brisson se soit si fort trompé sur les caracteres de cet oiseau (*o*), & qu'il l'ait rapporté au genre des tangaras.

7°. Le *Cardinal brun* de M. Brisson (*p*), qui n'est pas un tangara, mais un troupiale. Cet oiseau est le même que celui dont nous avons parlé dans le troisième volume de cette Histoire Naturelle, sous le nom de Commandeur, *page 214* (*q*).



L'OISEAU SILENTIEUX *.

CET oiseau est d'une espèce que nous ne pouvons rapporter à aucun genre, & que nous ne plaçons après les tangaras que parce qu'il a par sa conformation extérieure quel-

(*o*) Ornithologie, tome III, page 27.

(*p*) *Tangara supernè obscurè fusca, marginibus pennarum dilutiùs fuscis, infernè coccinea; imo ventre & cruribus obscurè fuscis; marginibus alarum coccineis; remigibus rectricibusque obscurè fuscis, oris exterioribus dilutioribus... Cardinalis fuscus.* Brisson, Ornith. tome III, page 51.

Greater-bult-finch, Rubicilla fusca major. Edw. Hist. of Birds, page 82. --- *Shirlee. Glanu. pl.* 342.

q *Voyez les planches enluminées*, n°. 236, 402 & 536.

* *Voyez les planches enluminées*, n°. 742, sous la dénomination de *Tangara de la Guyane.*

que rapport avec eux ; mais il en diffère tout-à-fait par les habitudes naturelles, car il ne fréquente pas comme eux les endroits découverts ; il ne va pas en compagnie, on le trouve toujours seul dans le fond des grands bois fort éloignés des endroits habités, & on ne l'a jamais entendu ramager ni même jeter aucun cri ; il sautille plutôt qu'il ne vole, & ne se repose que rarement sur les branches les plus basses des arbrisseaux, car d'ordinaire il se tient à terre. Toutes ses habitudes sont, comme l'on voit, bien différentes de celles des tangaras ; mais il leur ressemble par la forme du corps & des pieds ; il a une légere échancrure aux deux côtés du bec, qui néanmoins est plus alongé que le bec des tangaras ; il est du même climat de l'Amérique, & ce sont ces rapports communs qui nous ont déterminés à placer cet oiseau à la suite de ce genre.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. GUENEAU DE MONTBEILLARD.

